

nexus

nexus

0% PUB
100% LIBRE

MAGAZINE D'INFORMATION INDÉPENDANT

432 HERTZ LE SON QUI GUÉRIT

ALTRUISME

AYN RAND VS
MATTHIEU RICARD

LYCÉES & COLLÈGES ALTERNATIFS

L'ÉPANOUISSEMENT DES ÉLÈVES
ET DES ENSEIGNANTS

M 03806 - 123 - F: 7,90 € - RD



France : 7,90 € • Dom : 8,40 € • Polynésie : 11,00 XPF • Belgique / Luxembourg / Espagne : 8,50 € • Suisse : 13 CHF • Canada : 14 CAD
MAR : 80 MAD • TUN : 11,00 DT

ET AUSSI

- ART MODERNE & CIA, L'HÉGÉMONIE AMÉRICAINE • LE VRAI PRIX DES CHOSES •
- MANICHÉISME : AU-DELÀ DE LA DUALITÉ APPARENTE •
- TECHNOLOGIE SECRÈTE : AVION TR-3B •

n° 123 / juillet-août 2019

POURQUOI NEXUS?

Au-delà de toute idéologie politique et religieuse, *NEXUS* – qui signifie en latin : lien, entrelacs des causes et des effets ; aussi employé dans la langue de Shakespeare pour désigner un réseau informel de personnes – considère les crises majeures qui défient nos sociétés comme autant d'opportunités de changement. Nous avons le choix soit d'entretenir le semblant de consensus qui nous conduit dans le mur, soit de sortir du cadre, de bousculer les dogmes, de dénoncer les grandes mystifications, de revisiter les concepts établis. C'est cette dernière option que *NEXUS* retient pour participer, à son échelle, à une compréhension plus vaste de notre époque et de ses enjeux.

C'est pour tous ceux qui partagent cette envie d'une information libre – quitte à être inquiétante – que *NEXUS* s'efforce de documenter au mieux ces révélations, ces découvertes, ces innovations et ces initiatives qui dérangent.

NEXUS ne soutient en aucun cas l'expérimentation animale, même si certaines études citées dans ses pages y font référence. Quant aux informations relatives à la santé, elles sont délivrées à titre indicatif et ne sauraient tenir lieu de consultation médicale.

POURQUOI SANS PUB?

Véritable exception dans la presse, *NEXUS* est, et restera, sans publicité, garantie de son indépendance. *NEXUS* est libre de tout pouvoir politique et financier, ce qui lui permet de traiter de tous les sujets sans restriction ni compromission. *NEXUS* est un magazine qui ne vit que pour et par ses lecteurs. C'est sa fierté, son gage de qualité. Grâce à vous, la liberté d'information peut continuer d'exister. Merci et bonne lecture !

L'ÉQUIPE



Kim-Anh Lim
Rédactrice en chef



Marc Daoud
Directeur de la publication



Caroline Langlois
Secrétaire de rédaction



Mohamed Kotbi
Directeur de la communication



David Wipf
Directeur artistique, graphiste



Sarah Ulrici
Illustratrice



Denis Cachon
Réviseur-correcteur



Sophie Boille
Correctrice

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO



Maxence Layet



Anne-Lise Thieffine



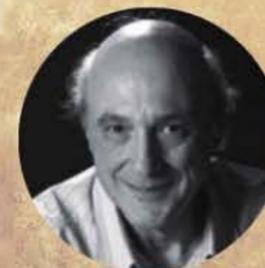
Virginie Oks



Edouard Ballot



Marielsa Salsilli



Jean-Paul Devos

Vous voulez enquêter
pour *NEXUS*?
Contactez la rédaction :
redactionenchef@nexus.fr



Édito

On dit que la musique adoucit les mœurs, et il semble que tout le vivant soit sensible aux ondes sonores. Nous avons déjà parlé du pouvoir extraordinaire des sons sur les plantes grâce aux protéodides dans un dossier en deux parties (*NEXUS* n^{os} 109 et 110). Mais il s'agit ici d'une autre approche, celle de la musique à la fréquence 432 Hz. Réputée plus harmonique que le 440 Hz couramment utilisé, la fréquence 432 Hz est connue depuis très longtemps des musiciens. De nombreux musicothérapeutes nous livrent dans ce numéro des résultats qui parfois les surprennent eux-mêmes. La musique au diapason 432 Hz semble être un puissant outil thérapeutique, offrant une vaste perspective de réflexion et de prise en charge des pathologies les plus diverses. Au-delà du débat technique, dans la pratique, les récits que nous vous livrons ici témoignent d'une autre approche du vivant, et la musique harmonique produit des résultats que l'effet placebo ne peut pas expliquer. Seule l'évolution de nos consciences sur le vivant nous permettra d'appréhender cette autre voie.

Une évolution de la pensée qui touche plus largement l'éducation. Nous avons récemment trouvé des projets ambitieux dans le secondaire pour répondre à la crise de l'épanouissement totalement absent des collèges et des lycées conventionnels. Élèves et professeurs peuvent-ils s'épanouir et vivre en harmonie? C'est ce que nous allons vous faire découvrir.

Et dans le genre alternatif, seriez-vous prêt à payer les choses au prix que vous jugez le plus juste? Une aubaine pour vos finances, direz-vous? C'est ce que nous verrons dans notre article « Le vrai prix des choses »!

Côté mystères, nous avons plusieurs choses au sommaire : la divulgation officielle des phénomènes ovnis, les incroyables performances du secret avion furtif TR-3B ou bien encore l'in vraisemblable mais passionnant cas de George Adamski, ce célèbre astronome amateur qui est entré en contact avec un « Vénusien »!

Et bien d'autres sujets très variés et fouillés qui font de *NEXUS* cette aventure intellectuelle que vous aimez tant depuis toutes ces années : la CIA et l'art moderne; Mani, prophète oublié; l'altruisme : vice ou vertu?; Reachgate, les produits chimiques et l'Union européenne; ainsi que le cas emblématique du Dr Andy Wakefield, l'homme à abattre pour les lobbies pharmaceutiques.

L'été est là et rien ne vaut une agréable lecture en dehors de nos écrans!

Marc Daoud

Édité par:

Éditions MGMP

22, rue Pasteur

92380 Garches

Tél. : 01 47 41 35 61

www.nexus.fr

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Marc Daoud

marcdaoud@nexus.fr

RÉDACTRICE EN CHEF

Kim-Anh Lim

redaction@nexus.fr

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Caroline Langlois

DIRECTEUR ARTISTIQUE

GRAPHISTE

David Wipf

dav.wipf@gmail.com

CORRECTEURS

Denis Cachon

Sophie Boille

DIRECTEUR

DE LA COMMUNICATION

Mohamed Kotbi

mkotbi@nexus.fr

ABONNEMENTS

Mohamed Kotbi

secretariat@nexus.fr

ILLUSTRATION DE COUVERTURE

Sarah Ulrici

FABRIQUÉ EN FRANCE



Dépôt légal avril 1999

ISSN : 1296-633x

N° CPPAP : 0722 K 78880

Distribution France

Presstalis

City Presse Diffusion

LA REPRODUCTION DES ARTICLES
DE *NEXUS* EST SOUMISE À
AUTORISATION DE LA RÉDACTION.

Aubin
IMPRIMEUR
Chemin des Deux Croix
BP 19 - 86240 LIGUGE





À LA UNE PAGE 44 ÉLIXIRS DE SONS, ÉLIXIRS DE VIE

Soigner par la musique thérapeutique avec le *la* en 432 Hz : des musicothérapeutes témoignent de cette extraordinaire méthode.

p. 4	Courrier des lecteurs
p. 6	En bref...
	L'actualité vue par NEXUS
p. 108	NEXUS a lu pour vous
p. 110	Index thématique
p. 112	Bon de commande



8>VACCINS ET AUTISME, ANDY WAKEFIELD S'EXPRIME

Vaccin ROR et autisme : Andy Wakefield, escroc ou héros ?
Conférence *Nexus* : Andy Wakefield répond aux accusations et rétablit les faits.



10>REACHGATE

Des produits chimiques en infraction avec la législation européenne.



14>LE VRAI PRIX DES CHOSES

Que vaut un bien ou un service dans une consommation responsable ?



18>LES PÉDAGOGIES ALTERNATIVES AU CHEVET DU SECONDAIRE

L'épanouissement des élèves et des professeurs dans les collèges et les lycées ?
Une enquête/réflexion sur des établissements aux antipodes des pédagogies traditionnelles.



26>NEW YORK ET CIA : LA FABRIQUE DE L'ART MODERNE

L'art moderne, une géopolitique de la « barbouille yankee » ?



32>LES BOB'ARTS DU FINANCIER CARMIGNAC

De la pression des grandes fortunes sur un certain art contemporain



82>MANI, PROPHÈTE OUBLIÉ, ÉCLAIREUR DES TEMPS MODERNES

Des adeptes pendant plus de mille ans, mais il ne reste presque rien de cette métaphysique révolutionnaire.



90>DIVULGATION OVNI : CE QUI EST OFFICIEL ET CE QUI NE L'EST PAS

Le renseignement et le phénomène ovni, ou le « Pentagone » français.



40>DIFFAMATION

WIKIPÉDIA VEUT ME

TUER



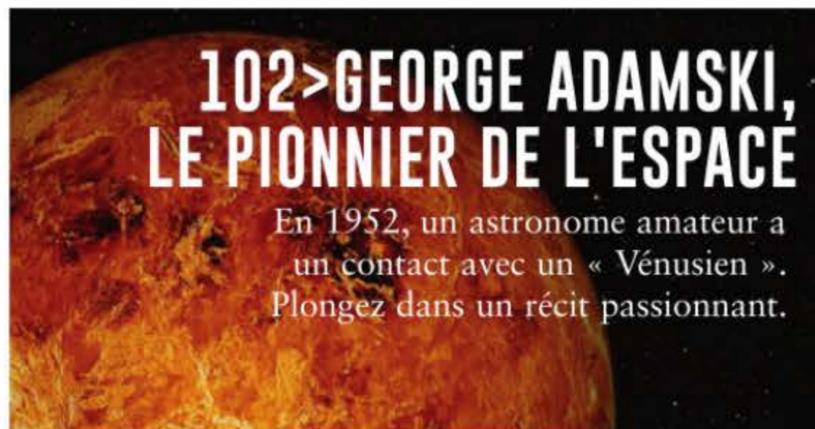
94>D'OÙ VIENT L'AVION FURTIF TR-3B ?

Une technologie nouvelle dotée d'une propulsion nucléaire ? Que se passe-t-il dans l'Area 51 ?



70>L'ALTRUISME, VICE OU VERTU ?

C'est le grand écart entre la philosophe Ayn Rand et le moine bouddhiste Matthieu Ricard.



102>GEORGE ADAMSKI, LE PIONNIER DE L'ESPACE

En 1952, un astronome amateur a un contact avec un « Vénusien ». Plongez dans un récit passionnant.

LES MISSIONS APOLLO

Vos messages ont été nombreux, et nous aurons l'occasion de revenir sur le sujet. En attendant, et pour tenir compte de vos premières remarques, Massimo Mazzucco a assorti son film *American Moon* de 42 questions qu'il destine aux tenants de la version officielle, et leur demande, afin de faire avancer le débat, de répondre à toutes, et pas seulement à quelques-unes. Ces 42 questions se réfèrent au contenu du film et sont disponibles sur le Net (<https://www.luogocomune.net/LC/american-moon-42-questions>). Nous vous en présentons ici les grandes lignes :

● **Les ceintures de Van Allen** (questions 1 à 4) : pourquoi, malgré tout ce que Van Allen a écrit sur la dangerosité des radiations de ces ceintures, la Nasa a-t-elle envoyé les astronautes d'*Apollo 8* sans protection particulière et sans même y avoir d'abord expédié un singe de façon à évaluer les effets des radiations sur un organisme dont la complexité biologique est semblable à celle du corps humain ?

S'il est vrai, comme l'affirme la Nasa, que, voilà cinquante ans, le voyage vers la Lune exposait les astronautes à des doses « négligeables » de radiations, pourquoi aujourd'hui définit-elle les ceintures de Van Allen comme « une zone de radiations dangereuses » et explique que « nous devons d'abord relever ces défis avant de pouvoir envoyer des hommes dans cette région de l'espace » ? Enfin, comment est-il possible que l'un des rares êtres humains supposés avoir traversé ces ceintures (Alan Bean, *Apollo 12*) ne sache pas où elles se trouvent, ni s'il est allé assez loin pour les atteindre ?

● **Le Lem** (questions 5 à 13) : pourquoi voit-on sous le moteur du Lem des gravillons qui n'ont pas été éjectés au loin par l'alunissage ? Pourquoi, alors que James Irwin parle d'une couche molle épaisse de 15 cm, ne voit-on ni

marque dans le sable ni poussière soulevée dans les pieds du Lem ? Comment est-il possible que le souffle du moteur du Lem soit assez fort pour éjecter toute la poussière présente dans les pieds et trop faible pour laisser la moindre marque dans le sable pendant l'alunissage ? Comment expliquer l'absence de flamme, de jet, de bruit de moteur quand le Lem redécollé de la Lune ? Étant donné que lors du décollage d'*Apollo 15* on entend clairement la musique provenant d'un petit magnétophone dans la cabine, comment se fait-il que l'on n'entende aucun bruit du moteur qui est quasi sous les fesses des astronautes ? Comment se fait-il que lors du redécollage de la Lune, sans doute le moment le plus délicat de la mission, les astronautes mettent en danger leur propre sécurité en faisant retentir de la musique dans la cabine, au risque de perdre leur concentration et de ne pouvoir communiquer clairement entre eux ?

● **Les télécommunications** (questions 14 à 16) : sur les vidéos originales de Spacecraft Films, dont les partisans de la version officielle confirment qu'elles n'ont pas été retouchées, comment expliquer qu'à plusieurs reprises, le retard entre la question et la réponse soit nettement inférieur à ce qu'il

devrait être dans un échange entre la Terre et la Lune ? Pourquoi, alors que sur Terre les véhicules émetteurs sont équipés de pieds stabilisateurs pendant les transmissions, le rover de la Nasa en est-il dépourvu alors que, selon le manuel de la Nasa, « l'alignement de l'antenne doit rester dans les 2,5° par rapport à la Terre » et que « le signal vidéo se dégrade de manière extrêmement rapide au-delà de ce point » ? Comment a-t-il été possible de réaliser des transmissions télé sans que jamais le signal ne se dégrade ou ne s'interrompe pendant le direct depuis la Lune malgré les trépidations évidentes du rover ?

● **La poussière lunaire** (questions 17 à 20) : en l'absence d'humidité et de vent solaire pour dissiper quasi immédiatement toute éventuelle charge électrostatique, comment expliquer que la poussière reste constamment attachée à n'importe quelle surface, que ce soient les combinaisons des astronautes, les appareils photo, la carrosserie du rover (jusqu'à former ce qui ressemble à de la boue) ou le verre des objectifs, et pourquoi la poussière lunaire reste-t-elle compacte au point de conserver la forme des numéros après avoir glissé du logement où elle s'est formée ? Comment se fait-il que les MythBusters, dans

les conditions lunaires, avec un équivalent du régolite dans une chambre à vide, n'aient pas réussi à répliquer les empreintes des astronautes ?

● **Les câbles d'acier** (questions 21 et 22) : étant donné qu'il ne s'agit ni d'effets de conversion vidéo ni de reflets dans l'objectif, comment expliquer les éclairs de lumière que l'on peut voir de temps en temps au-dessus de la tête des astronautes ? Comment expliquer certains de leurs mouvements sans qu'une force externe ne les tire vers le haut ?

● **L'atmosphère lunaire** (questions 23 à 26) : comment expliquer que le rover soulève des nuages de poussière dont les réactions physiques correspondent à la présence d'une atmosphère terrestre ? Sans possibilité d'un effet électrostatique ou d'un contact physique, et même quand les astronautes se trouvent dans le Lem depuis au moins 15 minutes, comment expliquer, en dehors d'un déplacement d'air, l'oscillation du drapeau à différents moments ?

● **Les dégâts des radiations** (questions 27 à 30) : étant donné que, d'après la Nasa, « *il n'existe aucune méthode pratique pour se protéger des dégâts dus aux radiations cosmiques* » et que « *ce facteur de dégradation doit être accepté* », où peut-on voir des dégâts, significatifs mais acceptables, qui auraient dû affecter les pellicules des photos ?

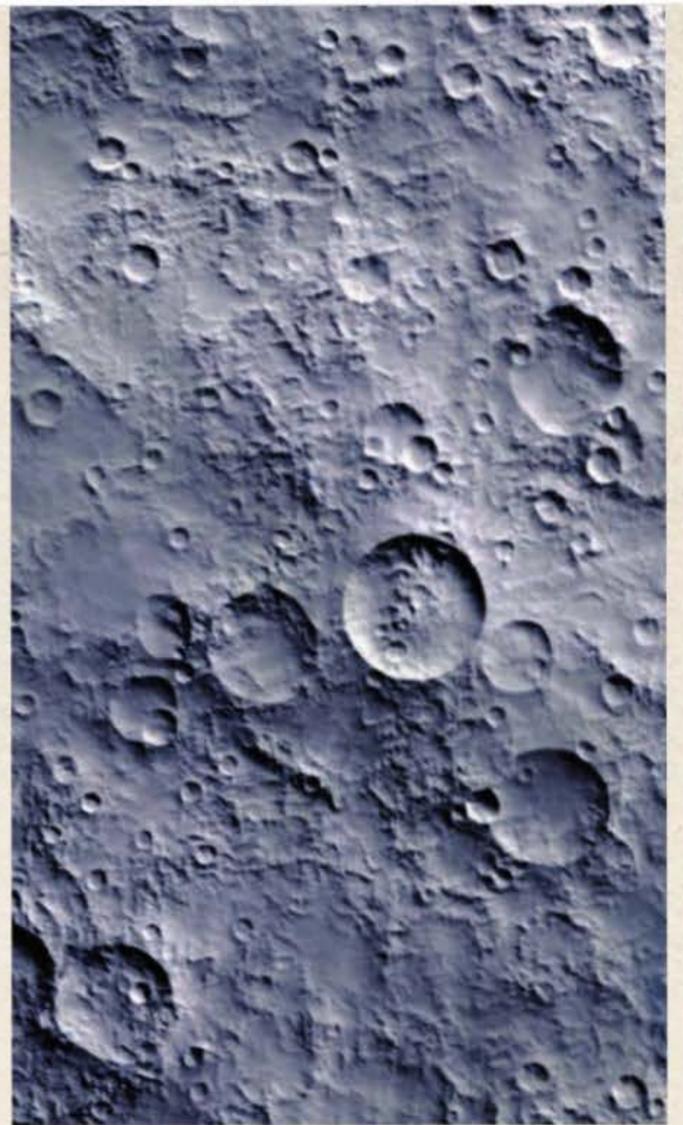
● **La contraction thermique** (question 31) : si le fabricant automobile allemand Audi craignait le blocage complet des parties mécaniques de sa sonde lunaire après seulement dix minutes passées dans l'ombre lunaire, comment un appareil photo peut-il continuer à fonctionner après être resté dans l'ombre plus d'une demi-heure, alors que ses mécanismes sont bien plus précis et délicats que ceux d'un véhicule lunaire ?

● **Les hotspots** (questions 32 et 33) : étant donné que le Soleil devrait illuminer tout le terrain proche ou lointain avec la même intensité, comment expliquer

une baisse de luminosité significative sur de nombreuses photos des missions *Apollo*, alors que le phénomène de vignettage et l'effet Heiligenschein sont à exclure ?

● **Les ombres** (questions 34 à 42) : comment expliquer, alors que le Soleil se trouve de côté, que les ombres divergent nettement entre elles ? Pourquoi les ombres mènent-elles à une source lumineuse près du bord gauche du cadre de l'image ? Pourquoi l'ombre de l'astronaute est-elle caractéristique d'une lumière artificielle ? Pourquoi, alors que la Nasa déclare que « *puisque la surface lunaire est en soi peu réfléchissante, les sujets photographiés se trouveront soit en pleine lumière, soit dans l'ombre la plus absolue* », la partie du Lem qui se trouve dans l'ombre est-elle aussi fortement éclairée ? Étant donné que le sol lunaire reflète seulement 8 % de la lumière qu'il reçoit, comment la partie dans l'ombre du Lem, qui est illuminée seulement par la lumière reflétée, peut-elle avoir la même luminosité que le terrain alentour qui, lui, est frappé directement par le Soleil ?

Enfin, une autre de vos questions, qui est revenue fréquemment, porte sur le fait que cette éventuelle mise en scène aurait impliqué le silence de trop de gens pour être possible. Le réalisateur d'*American Moon* répond sur ce point dans son film, mais rappelons qu'il y a eu des précédents, notamment avec le « projet Manhattan », qui portait sur la mise au point et la production de la première bombe atomique durant la Seconde Guerre mondiale. Ce projet a mis à contribution plus de 130 000 personnes sur plus de trente sites aux États-Unis, au Royaume-Uni et au Canada. Un rapport de 1945 estima cependant que « *probablement pas plus d'une douzaine de personnes dans le pays connaissaient complètement les objectifs du projet Manhattan et peut-être moins d'un millier savait que l'on réalisait des recherches sur l'atome* » (voir Wikipédia anglais et français).



ERRARE HUMANUM EST

Je m'interroge sur la conclusion en page 19 de votre article Oser s'interroger sur les missions *Apollo*. En effet, je cite : « *En guise de conclusion à cette première partie, nous sommes en droit de nous demander si la Nasa était techniquement prête en 1969 à envoyer des hommes sur la Lune ; exploit qui n'a jamais été réalisé avant ni après cette date, et compte tenu de la dangerosité des ceintures de Van Allen, le sera-t-il vraiment dans les décennies qui viennent ?* »

Il y a eu six missions supplémentaires depuis *Apollo 11*, dont la dernière en 1972. Vrai ou pas, quelque part, peu importe, mais en revanche, la logique de votre conclusion pose question.

R. M. K.

LA RÉPONSE DE NEXUS

Oui, « *pan sur le bec* », comme diraient nos confrères du *Canard enchaîné* ! Merci pour votre remarque tout à fait justifiée. Nous aurions dû écrire : « *En guise de conclusion à cette première partie, nous sommes en droit de nous demander si la Nasa était techniquement prête lors des missions *Apollo* à envoyer des hommes sur la Lune ; exploit qui n'a jamais été réalisé avant ni après ce programme, et compte tenu de la dangerosité des ceintures de Van Allen, le sera-t-il vraiment dans les décennies qui viennent ?* »

● ESPACE

NUAGES DE KORDYLEWSKI

NOUS AVONS DEUX AUTRES SATELLITES NATURELS !

L'espace nous réserve bien des surprises. L'existence de deux lunes de poussières tournant autour de notre Terre vient d'être confirmée.

Deux satellites de poussières

En 1961, l'astronome polonais Kazimierz Kordylewski (1903-1981) découvrait deux taches brillantes, deux vastes amas de poussières interplanétaires, les nuages de Kordylewski. Leur existence a souvent été remise en question, mais une équipe d'astronomes et de physiciens hongrois vient de la confirmer. Ces deux satellites naturels de poussières se situent à une distance d'environ 400 000 km, soit sur la même orbite que notre bonne vieille Lune.

Points de Lagrange

Le système Terre-Lune possède cinq points de stabilité où les forces gravitationnelles maintiennent la position relative des objets qui s'y trouvent. Deux de ces points, dits de Lagrange, L4 et L5, forment un triangle équilatéral avec la Terre et la Lune, et se déplacent autour de la Terre lorsque la Lune se déplace sur son orbite. Ces deux points ne sont pas complètement stables, car ils sont perturbés par l'attraction gravitationnelle du Soleil. Néanmoins, les poussières interplanétaires pourraient s'y accumuler, au

moins temporairement, et former ces fameux nuages.

Des poussières d'un micron

L'équipe hongroise, dirigée par Gábor Horváth de l'université Loránd Eötvös (Budapest), a commencé par les modéliser et s'est intéressée à leur apparence à l'aide de filtres polarisants semblables à ceux que l'on retrouve sur certains types de lunettes de soleil. Ils sont ensuite partis à la recherche des deux nuages en prenant des photos de leur emplacement présumé. Les images qu'ils ont obtenues montrent une lumière polarisée réfléchi par la poussière correspondant aux prédictions des chercheurs et aux premières observations de Kordylewski. Les scientifiques ont pu exclure d'autres effets ou artefacts optiques. Judit Slíz-Balogh, astronome et coauteur de l'étude, commente ainsi cette découverte : « Les nuages de Kordylewski sont deux des objets les plus difficiles à trouver, et bien qu'ils soient aussi proches de la Terre que la Lune, ils sont largement négligés par les chercheurs en astronomie. Il est intrigant de confirmer que notre planète a des pseudo-satellites

poussiéreux en orbite à côté de notre voisine lunaire. » Chaque nuage de Kordylewski fait environ l'équivalent de 30 diamètres lunaires par 20, soit une zone de 104 600 km par 72 420 km. Ils sont composés de particules qui ne mesurent qu'un micron de diamètre et n'émettent qu'une lueur très faible, d'où la difficulté de les détecter.

Une poubelle potentielle ?

Compte tenu de leur stabilité, les points L4 et L5 sont considérés comme des sites potentiels pour placer des sondes spatiales en orbite ou des stations de transfert pour des missions explorant le système solaire. Il existe également des propositions visant à stocker les polluants en ces deux points. À l'avenir, les recherches tenteront de comprendre dans quelle mesure ces nuages sont stables et si leurs poussières représentent une menace pour l'équipement spatial et les futurs astronautes.

Source

J. Slíz-Balogh, A. Barta et G. Horváth, « Earth's dust cloud satellites confirmed », The Royal Astronomical Society, 2018. <https://ras.ac.uk/news-and-press/research-highlights/earths-dust-cloud-satellites-confirmed>

● SANTÉ

TRAITEMENT INADAPTÉ DE LA MALADIE DE LYME, ET MALADIE DES MORGELLONS

Une étude récente vient de confirmer la survivance des spirochètes *Borrelia burgdorferi**, responsables de la maladie de Lyme, dans l'organisme de malades présentant une infection persistante malgré un traitement avec les doses recommandées d'antibiotiques. Certains des patients avaient la maladie des Morgellons.

Une bactérie bien cachée

Dans cette étude dirigée par la microbiologiste Marianne J. Middelveen (Atkins Veterinary Services, Canada), on peut lire qu'après l'infection initiale, la bactérie *Borrelia burgdorferi* peut échapper aux défenses de l'hôte, se séquestrer et persister dans des sites immunitaires privilégiés tels que les articulations ou le système nerveux central. *Borrelia burgdorferi* pénètre dans les tissus (peau, tissu synovial, ligaments, tissu cardiaque, tissu hépatique, etc.), se cache dans des biofilms ou dans des sites privilégiés (cerveau, œil et synovie) sous forme de structures kystiques et de formes en L. Si la maladie de Lyme n'est pas traitée tôt après l'infection, une maladie chronique peut en résulter avec son cortège de symptômes divers et variables : fatigue, douleurs musculo-squelettiques, arthrite, maladie cardiaque, atteinte neurologique avec neuropathie périphérique, méningite, encéphalite, névrite crânienne et dysfonctionnement cognitif.

Dans le sperme et les sécrétions vaginales

L'étude en question a mis en évidence une infection persistante malgré un traitement antibiotique de deux à quatre semaines, conforme aux directives étasuniennes de traitement de Lyme approuvées par les Centers for Disease Control and Prevention (CDC), chez douze patients nord-américains sélectionnés au hasard et présentant

des symptômes persistants de la maladie de Lyme. Les chercheurs ont pu cultiver des organismes vivants de *Borrelia* provenant des douze sujets, ce qui indique que malgré le traitement antibiotique les spirochètes se répliquaient et étaient donc viables dans l'organisme des patients. La moitié de ces sujets prenaient des antibiotiques au moment de l'échantillonnage. Les cultures provenant des patients ont montré des formes spirales et des corps sphériques de *Borrelia*, comme décrit dans la littérature scientifique. Des cultures répétées de sang, mais aussi de sperme et de sécrétions vaginales étaient positives pour *Borrelia burgdorferi* par microscopie, histopathologie et PCR (ou amplification en chaîne par polymérase) chez six patients testés en aveugle par quatre laboratoires différents. *Borrelia burgdorferi* étant un organisme complexe lié à l'agent spirochétal de la syphilis, elle peut donc avoir des capacités infectieuses similaires, comme cela est suspecté depuis longtemps (voir NEXUS n° 81 en libre accès, « Lyme, une épidémie silencieuse », https://www.nexus.fr/wp-content/uploads/2015/01/Lyme_NX81_light.pdf).

Maladie des Morgellons

Trois des sujets de l'étude, apprend-on, avaient une maladie de peau controversée communément appelée maladie des Morgellons. La particularité de cette affection cutanée est la présence de filaments

blancs, noirs ou de couleurs vives incrustés dans les lésions cutanées ou qui font saillie. Alors que certains médecins considèrent que la maladie des Morgellons est un trouble purement délirant, elle semble être une dermatite filamenteuse associée à *Borrelia*, les patients qui en souffrent présentant des symptômes similaires à ceux de la maladie de Lyme (fatigue, douleurs articulaires et neuropathie). Il a été démontré que l'état de leur peau était associé à une infection à *Borrelia*. Des spirochètes de différentes espèces de *Borrelia* ont été détectés dans des échantillons provenant de ces patients.

Le mécanisme d'évolution des filaments de la maladie des Morgellons n'a pas été résolu, mais comme le collagène et les filaments kératiniques proviennent de kératinocytes et de fibroblastes prolifératifs dans le tissu épithélial humain, les chercheurs supposent que l'infection par les bactéries *Borrelia* modifie la régulation des gènes de la kératine et du collagène. Elles envahissent les fibroblastes et les kératinocytes où elles survivent et se répliquent intracellulairement.

Note

* *Borrelia burgdorferi sensu lato* désigne un « complexe » de plus de 20 espèces de bactéries, dont 7 sont présentes en Eurasie (Rudenko et al., 2011). Certaines sont connues comme pathogènes et présentes en France : *Borrelia burgdorferi sensu stricto*, *B. afzelii*, *B. garinii* et *B. spielmani*. Certaines, comme *B. valaisiana*, sont présentes en France, mais leur caractère pathogène n'y est pas reconnu. <https://francelyme.fr/mediatiques/la-maladie-de-lyme/borrelia/>

Source

Middelveen M. J. et al., « Persistent *Borrelia* Infection in Patients with Ongoing Symptoms of Lyme Disease », *Healthcare* 2018, 6, 33. <https://www.mdpi.com/2227-9032/6/2/33/htm>

● SANTÉ / L'AFFAIRE WAKEFIELD

VACCIN ROR ET AUTISME : ANDY WAKEFIELD, ESCROC OU HÉROS ?

Injustement qualifié depuis vingt ans de quasi-criminel par les lobbies pharmaceutiques et nombre de médecins, de politiques et de citoyens pour ses hypothèses sur le lien entre le vaccin trivalent ROR et les troubles régressifs du développement (principalement l'autisme), Andy Wakefield a récemment répondu à nos questions lors de la dernière conférence NEXUS. Il a rétabli les faits sur sa fameuse étude « Lancet 12 » et réagi aux diffamations dont il a été victime.

À l'occasion de la conférence NEXUS du 13 juin, à Paris, intitulée *Vaccins et autisme, rétablir les faits ?*, visionnable en ligne¹, Andy Wakefield a tordu le cou aux infox et diffamations dont il est la victime depuis plus de vingt ans. Présenté comme une sorte de loup solitaire qui aurait inventé une fausse théorie sur l'autisme et la vaccination, allant jusqu'à falsifier des données cliniques pour la prouver et en tirer toutes sortes de profits, Andy Wakefield a apporté des réponses claires et nuancées à nos questions concernant la fameuse étude « Lancet 12 », si largement décriée, mais si peu lue dans son intégralité.

Une étude prudente

En 1998, Andy Wakefield, chirurgien gastro-entérologue, publie dans la prestigieuse revue scientifique *The Lancet* un article² sur le lien supposé entre entérocolite chronique (ou inflammation de l'intestin ou du côlon) et troubles régressifs du développement chez douze enfants âgés de 3 à 10 ans au Royaume-

Uni. La plupart des parents de ces enfants avaient témoigné à l'époque d'une régression brutale à la suite de l'administration du vaccin *rougeole-oreillons-rubéole* (ROR) de SmithKline Beecham (aujourd'hui GSK). En réalité, il ne s'agissait donc pas d'une nouvelle théorie, mais d'une présentation de cohorte, et l'article de Wakefield et de ses douze collègues ne faisait que soulever l'hypothèse d'un lien avec la vaccination, ce qui est d'ailleurs clairement mentionné dans son texte : « *Nous n'avons pas démontré d'association entre le vaccin contre la rougeole, les oreillons, la rubéole et le syndrome décrit [...] Nous avons identifié une entérocolite chronique chez les enfants, qui pourrait être liée à un dysfonctionnement neuropsychiatrique. Dans la plupart des cas, les symptômes sont apparus après la vaccination contre la rougeole, les oreillons et la rubéole* », et de conclure que « *d'autres études sont nécessaires pour examiner ce syndrome et sa relation possible avec ce vaccin* ».

Une recommandation qui lui coûtera cher

Interrogé lors d'une conférence de presse annonçant la publication de l'étude, Wakefield préconise de préférer les trois vaccins monovalents plutôt que le vaccin trivalent en attendant le résultat des recherches à venir. Mais en s'attaquant ainsi à la stratégie de GSK, qui cherchait à lancer les vaccins polyvalents, Wakefield menaçait le développement d'un marché très prometteur pour l'industrie. Les conclusions de l'étude sont ignorées, et il est rapidement assimilé à un « anti-vaccins » irresponsable, tandis que les vaccins monovalents sont retirés du marché.

Une enquête falsifiée pour dénoncer Wakefield

De Bill Gates à Michel Cymes, beaucoup affirment aujourd'hui qu'il aurait falsifié ses résultats³. Cette rumeur est née d'une série d'articles publiés par le journaliste



Brian Deer dans le *Sunday Times* entre 2004 et 2010. Après avoir interrogé chacune des familles concernées, Brian Deer concluait que les enfants ne présentaient pas de maladies intestinales particulières, et qu'il ne s'agissait, par exemple, que d'une simple diarrhée. Il porta ensuite plainte devant l'Ordre des médecins britannique, le General Medical Council, affirmant que Wakefield avait falsifié les diagnostics, et il s'évertua, avec l'aide d'un bureau d'experts au service de l'industrie pharmaceutique, à rassembler des motifs pour le faire condamner. Aucune falsification n'ayant été démontrée, le General Medical Council finit par le radier pour « mauvaise conduite ». Dans la foulée, *The Lancet* retirera sa publication⁴. Lors du procès, le General Medical Council ne prit même pas la peine de faire témoigner les parents des enfants, ce que nous a confirmé lors de la conférence NEXUS Isabella Thomas, la mère de deux des enfants.

Notes

1. La conférence est disponible en accès libre sur notre page Facebook et sur YouTube à « Magazine Nexus ».
2. L'article s'intitule « Hyperplasie nodulaire lymphoïde iléale, colite non spécifique et trouble envahissant du développement chez les enfants ».
3. Bill Gates (dans une interview CNN) : « On a démontré que le Dr Wakefield a utilisé des données complètement falsifiées pour fabriquer un article frauduleux » ; Michel Cymes (dans *La fabrique du mensonge*, France 5) : « C'est une des rumeurs qui a fait le plus de mal à la vaccination [...] Il y a une sorte de complotisme ambiant lié à la percée des réseaux sociaux. »
4. [https://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736\(97\)11096-0/fulltext](https://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736(97)11096-0/fulltext)

Pour aller plus loin

– Le dossier de Vera Sharav, présidente de l'Alliance : « L'affaire Wakefield : Shades of Dreyfus and the BMJ's Descent into Tabloid Science » sur le site de l'Alliance for Human Research Protection : <https://ahrp.org/laffaire-wakefield-shades-of-dreyfus-bmjs-descent-into-tabloid-science/>
Traduction en français sur le site de la Ligue nationale pour la liberté des vaccinations : http://www.infovaccin.fr/newsletters_new.html
– Un court documentaire de Massimo Mazucco intitulé *L'affaire Wakefield : où est la vraie fraude ?* est en accès libre en ligne (<https://www.youtube.com/watch?v=Jx2lbPZxj8>). Il rétablit les faits de manière quasi exhaustive autour de l'incroyable machinerie anti-Wakefield qui a pris corps depuis vingt ans.

Une équipe de chercheurs américains prouve le lien entre microbiote intestinal et autisme chez l'animal.

C'est une équipe du California Institute of Technology qui a confirmé récemment cette hypothèse dans la revue *Cell* à travers son étude sur des souris. D'après Joël Doré, directeur de recherche à l'Inra et collaborateur de Marion Leboyer (Inserm) au sein du projet MicrobiAutisme, « ce travail remarquable chez l'animal est une preuve forte qu'il est fondamental d'avoir une approche biologique du trouble du spectre de l'autisme et non plus seulement psychanalytique et comportementale ». Cela suggère fortement que le déclenchement de l'autisme n'est pas qu'une question de gènes, mais dépend aussi de l'environnement.

REACHGATE

LE MARCHÉ DES PRODUITS CHIMIQUES LIVRÉ À LUI-MÊME EN EUROPE ?

Près d'un tiers des principaux produits chimiques commercialisés en Europe depuis 2010 sont potentiellement dangereux et en infraction avec la législation européenne. Tel est le sombre constat d'une vaste enquête menée autour de REACH. Cette réglementation d'enregistrement, d'évaluation et d'autorisation des produits chimiques dans l'Union européenne a fait l'objet d'un lobbying féroce et intensif avant d'être votée en 2006. Près de quinze ans après, le constat d'échec est flagrant et les ONG déchantent.

Par Charles-Maxence Layet

À PROPOS DE L'AUTEUR

Ethnologue de vocation et journaliste par passion, Charles-Maxence Layet explore depuis plus de vingt ans les nouvelles technologies de l'énergie, le cosmos électromagnétique et les influences invisibles. Auteur de plusieurs ouvrages et films documentaires, pionnier d'une information écologique et socialement responsable, il est à l'origine du « mook » arts et sciences *Orbs, l'autre Planète*, qui rassemble éclaireurs et visionnaires du monde entier (www.orbs.fr), et travaille à Bruxelles, au sein du Parlement européen.



Des données escamotées ?

L'affaire éclate en septembre 2018, à la suite des résultats d'une étude de trois ans coréalisée par deux agences allemandes, l'une en charge de l'environnement, l'UBA (Umwelt Bundesamt, agence allemande de protection de l'environnement), et l'autre de l'évaluation des risques, le BfR (Bundesinstitut für Risikobewertung, institut fédéral allemand d'évaluation des risques). Cette étude, qui passe en revue les seules substances produites à des quantités supérieures à 1 000 tonnes par an et enregistrées entre 2015 et 2018, révèle que 31 % des dossiers sont conformes et complets, qu'un second tiers de ces substances sur le marché fait l'objet d'investigations complémentaires, et que 32 % sont

non conformes, soit par manque pur et simple d'informations, soit par manque d'études scientifiques établissant l'innocuité de ces substances. Dans la majeure partie des cas, les informations manquantes portent sur les propriétés cancérigènes, mutagènes, neurotoxiques, reprotoxiques ou bioaccumulables... c'est-à-dire sur les données pouvant justifier le retrait du marché d'une substance ou son remplacement par une autre, estimée moins toxique.

Pas de données, pas de marché ?

Le constat est d'autant plus grave que ces substances chimiques sont sur le marché. Une fois le dossier d'enregistrement validé, l'autorisation de leur mise sur le marché est validée. Le principe premier

de REACH était pourtant clair : pas de données, pas de marché¹. L'obligation de réaliser des tests d'innocuité était d'ailleurs le principal engagement de REACH, que les lobbys chimiques industriels ont ardemment combattu. Comment tous ces dossiers ont-ils pu être validés en étant incomplets ? Pourquoi ces produits sont-ils encore sur le marché ? Un ange passe. Un mystère entretenu par le rapport UBA/ BfR de 2018², qui ne précise ni les 940 substances non conformes, ni les entreprises fraudeuses... N'affolons pas les marchés inutilement, l'argument est connu.

Même l'ECHA le dit

Les propres vérifications de l'Agence européenne des produits chimiques (plus connue sous son



acronyme anglais ECHA, pour European Chemicals Agency), chargée de superviser les enregistrements de REACH, confirment ces défaillances. Parmi les 2 000 dossiers concernant 700 substances contrôlées par l'ECHA en dix ans (sur les 90 000 dossiers pour 22 000 substances comptabilisées au 31 mai 2018), 70 % se sont avérés non conformes aux obligations légales. La loi fixe à l'ECHA l'obligation de vérifier 5 % des dossiers. C'est-à-dire que 95 % des enregistrements ne sont pas vérifiés. Face à l'ampleur du problème, l'agence européenne basée en Finlande s'est engagée à contrôler jusqu'à 20 % des dossiers... Mais sans volonté politique de sanctions, les infractions peuvent se poursuivre en toute impunité.

Des évaluations qui s'enlisent

Une autre faille porte sur la durée des investigations complémentaires. Menées sous l'égide des États membres, ces vérifications visent à clarifier l'effet d'une substance. Un rapport de l'EEB (European Environmental Bureau, Bureau européen de l'environnement), une ONG de plus de 150 organisations de 30 pays européens, s'est penché sur ce problème³. Parmi les 352 substances concernées à ce jour, seules 94 évaluations ont été menées à leur terme. Durée de ces investigations, entre sept et neuf ans en moyenne, où une substance cancérigène avérée ou présumée continue d'être sur le marché. Et le pire, relève enfin l'EEB, est que parmi les 46 substances jugées préoccupantes, dans 74 % des cas (34 substances sur 46), aucun avis n'a été suivi d'effet.

Des substances à la pelle

Prenons l'exemple du dioxyde de titane, utilisé sous forme de nanoparticules de titane. Le dossier d'enregistrement de cet allergène, mutagène et cancérigène suspecté ne contient aucune donnée sur son usage. Il a été placé parmi les substances à examiner en 2014, l'évaluation des risques étant assurée par la France, qui a proposé son classement comme cancérigène à l'ECHA en 2015, finalement adopté en 2017. Mais cette recommandation de l'ECHA est contestée par la Commission européenne et certains États membres européens, bloquant toute décision applicable. Six ans après la première recommandation de l'ECHA de classer le dioxyde de titane comme cancérigène suspecté par inhalation, l'exposition du public continue. Autre cas, le trichloréthylène. Cette substance chimique cancérigène, interdite depuis 2016, bénéficie de plusieurs dérogations et continue d'être utilisée pour des quantités dépassant les 10 000 tonnes par an.

Indignations publiques ?

Au-delà de l'impuissance de l'ECHA à faire reconnaître la dangerosité de produits chimiques présents sur le marché, l'EEB dénonce ces délais et cette opacité récurrente qui caractérisent l'inaction des pouvoirs publics. Non seulement les fabricants de produits chimiques ne respectent pas la loi, mais ils produisent et vendent des produits pouvant causer des cancers pendant que les consommateurs sont tenus dans l'ignorance.

Briser l'omerta

L'ONG allemande Bund (Bund für Umwelt und Naturschutz Deutschland, les Amis de la Terre Allemagne), membre de l'EEB, a continué l'enquête du BfR et de l'UBA, répertoriant 41 substances parmi les 940 non conformes et, avec elles, les entreprises responsables. BUND a pu identifier 502 entreprises différentes... La plupart sont allemandes (169). Suivent la Grande-Bretagne (80), les Pays-Bas (68), la France (56), l'Italie (49), l'Espagne (42) et la Belgique (38)⁴. Les firmes mises en cause sont connues et correspondent aux poids lourds de la chimie : BASF, Bayer, Dow Chemical, 3M, Solvay, DuPont, Michelin, ExxonMobil, BP. On y trouve aussi le laboratoire pharmaceutique Merck. Et aussi L'Oréal, leader mondial des cosmétiques. Pour BUND et l'EEB, il ne s'agit bien sûr que de la partie émergée de l'iceberg... dans 124 dossiers d'enregistrement, le nom de l'entreprise était marqué « confidentiel ».

Charles-Maxence Layet

Notes

1. REACH Compliance: Data availability in REACH registrations, part 2. <https://www.umweltbundesamt.de/en/publikationen/reach-compliance-data-availability-in-reach>
2. Article 5 de la réglementation Reach. <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/HTML/?uri=CELEX:02006R1907-20180509&from=en>
3. Achievements, challenges and recommendations after a decade of REACH. <https://eeb.org/chemical-evaluation-report-achievements-challenges-and-recommendations-after-a-decade-of-reach/>; <https://eeb.org/publications/31/chemicals/98474/report-substance-evaluation-under-reach-3.pdf>
4. Rapport Bund, 2019 : Bund Recherche Reach Registrierung. <https://www.bund.net/service/presse/pressemitteilungen/detail/news/bund-recherche-deckt-auf-grossunternehmen-verstossen-gegen-eu-chemikalienrecht-und-gefahrden-damit-me/>; https://www.bund.net/fileadmin/user_upload_bund/publikationen/chemie/recherche_reach_registrierung.pdf



REACH, mode d'emploi

Le règlement européen REACH (Registration, Evaluation, Authorisation and restriction of CHemicals, soit en Registrement, Évaluation et Autorisation des produits CHimiques) vise à améliorer la protection de la santé et de l'environnement, renforcer les connaissances sur les substances chimiques, favoriser la communication entre les acteurs de la chaîne d'approvisionnement, limiter les essais sur vertébrés en instaurant le partage des données entre les industriels. Il est entré en vigueur le 1^{er} juin 2007 au sein de l'Union européenne. REACH se voulait un nouveau processus de gestion des risques des substances chimiques, unique à l'échelle internationale et se caractérisant par quelques points clés : le transfert de la responsabilité vers l'industriel qui doit enregistrer les substances et assurer la gestion des risques, la création d'une Agence européenne des produits chimiques (ECHA), la modification des relations clients-fournisseurs (les utilisateurs en aval ont intérêt à faire connaître leurs usages des substances chimiques), ainsi que la limitation des essais chez l'animal et l'incitation forte à partager les données par la création de consortiums entre industriels.

Les obligations prévues par REACH sont : la procédure d'enregistrement pour les fabricants et importateurs, la procédure d'autorisation, la procédure de restriction, et la transmission d'informations à l'intérieur de la chaîne d'approvisionnement.

LE VRAI PRIX DES CHOSES POUR OUVRIRE LES CONSCIENCES

Dans un système où l'on pousse à l'achat, il est difficile de sortir d'un rôle de consommateur passif. En ce domaine, ceux qui croient à l'absolue nécessité de la transition essayent, de manière locale et organisée, d'amener chacun à se poser la question du juste prix des choses, par le biais du prix libre ou participation en conscience : « Donne ce que tu veux, ce que tu peux. » C'est laisser au consommateur la décision de la somme que vaut un bien ou un service, introduisant le principe social d'accessibilité tout en transmettant des informations rarement accessibles et en sensibilisant à une consommation responsable.

Par Anne-Lise Thieffine

À PROPOS DE L'AUTEURE

Anne-Lise Thieffine écrit des chroniques sur des thèmes d'écoresponsabilité et d'écocitoyenneté. Elle est porteuse de projets écocitoyens et travaille dans un centre social. Elle s'intéresse à tous les sujets en lien avec les changements écologiques et de fonctionnements sociétaux, ainsi qu'à tout ce qui peut avoir un lien de près comme de loin avec les changements que nous apporte cette période de transition.

PHOTOGRAPHIES DE AMBRE LUDWICZAK



Inverser la relation acheteur-vendeur a le mérite d'ouvrir à un autre pouvoir du consommateur, celui de s'intéresser au « vrai prix des choses », de prendre conscience des coûts directs et indirects, humains et environnementaux. Cela peut amener à s'impliquer dans la valorisation d'une économie différente, fondée sur l'ensemble du système de production et non sur un système de valeurs qui n'en a aucune : le prix affiché.

Une voie fallacieuse

Appréhender le vrai prix des choses n'est pas simple. Le consommateur est éloigné de tout le processus de création de richesses, à l'exception du pur et simple acte d'achat... souvent assorti de la frustration associée à son prix. Dans une société capitaliste, la recherche de profit est le Graal, et le calcul de son efficacité se base sur sa croissance économique. Pour inciter chacun à participer à cette « croissance », il a fallu transformer la consommation en mode de vie, dans lequel chacun chercherait à la fois une satisfaction spirituelle et une satisfaction de l'ego, comme l'a très bien exprimé en 1955 l'économiste étasunien Victor Lebow :

« Notre économie extrêmement productive exige que nous fassions de la consommation notre mode de vie, de faire de l'achat et de l'utilisation de biens un rituel, que nous recherchions nos satisfactions spirituelles ou celles de notre ego dans la consommation. La mesure du statut social, de l'approbation sociale et du prestige se situe maintenant dans nos habitudes de consommation. Le sens même et la signification de nos vies s'expriment aujourd'hui en termes de consommation. Plus grande est la pression exercée sur l'individu

pour se conformer à des normes sociales sûres et acceptées, plus il a tendance à exprimer ses aspirations et son individualité par rapport à ce qu'il porte, conduit, mange, à son domicile, à sa voiture, à ses habitudes alimentaires, à ses loisirs. Ces produits et services doivent être offerts au consommateur avec une urgence particulière. Nous exigeons non seulement une consommation "à pas forcés", mais également une consommation "coûteuse". Nous avons besoin de choses que l'on consomme, brûle, use, remplace, mette au rebut à un rythme de plus en plus effréné¹. » Le prix fixe l'envie ou pas d'acquiescer, qu'on le tire vers le bas ou vers le haut.

Élargir sa vision

Laisser le consommateur déterminer lui-même la valeur d'un bien conduit à inverser l'échange financier. Ce qui est intéressant dans ce concept, c'est d'ouvrir la discussion sur la face cachée de la consommation, qui va plus loin que l'achat d'un bien ou d'un service. En plus d'avoir une vision sociale et de permettre à tous de participer quel que soit « son pouvoir d'achat », il fait apparaître des possibilités de sens au-delà de la consommation : contribution, aide, validation d'un mode de production, d'une association, d'un projet, d'une initiative, et ouvre la discussion sur la rétribution des employés, la sécurité sociale, le travail des mineurs, les dégâts environnementaux, l'épuisement des matières premières, l'épuisement des sols, la pollution de l'eau, la complexité de la gestion des déchets, etc. Que représente vraiment ce prix bas, que beaucoup traquent pour consommer plus, alors qu'il permet à certains tout juste de vivre ?

Ce qui est passé sous silence

On l'aura compris, le prix fixé appâte un certain type de consommateur, mais ne représente pas le

réel prix des choses. Extraction, production, distribution, consommation, élimination, il manque des parties de l'histoire des biens². Partie de l'histoire qui fait finalement du consommateur le débiteur de son achat. Les préoccupations éthiques et le développement humain, la dette écologique et les ressources limitées des matières premières ne sont pas prises en compte dans la mesure de la croissance infinie. Le prix et l'obsolescence programmée – que ce soit par une mauvaise qualité des produits, le changement permanent du design, la production d'objets à usage unique, ainsi que le travail sans fin dans la création de nouveaux produits et l'invention et la promotion des besoins pour les vendre (les deux tiers du prix passent dans les dépenses en marketing et publicité³) – conduisent à consommer plus, concevoir plus, créer plus dans le but unique de fabriquer de la richesse. La production en flux tendu, le zéro stock, le faible coût du travail humain et la dégradation de l'environnement permettent au producteur de produire plus et au consommateur de consommer plus. Le prix est donc posé pour vendre et donner envie, mais il ne dit rien sur l'utilité des biens et des services produits, la qualité sociale, les droits civiques et politiques, l'égalité entre les genres et les dégâts sur l'environnement⁴.

Un choix affiné

Le libre arbitre face au prix ne peut donc se construire qu'en revenant à un système de valeurs dans lequel ont foi les acteurs de la transition. Le choix entre le bien et le mal peut se faire lorsque l'on connaît les deux versants. D'ailleurs, et à juste titre, la Fédération mondiale des associations de protection des consommateurs (Consumers International) intègre le droit à l'éducation du consommateur dans les huit droits de ce dernier⁵, afin qu'il puisse acquiescer le savoir et les compétences nécessaires pour choisir



en confiance et en connaissance de cause tout en étant conscient de ses responsabilités. Le consommateur peut alors orienter ses choix grâce à une analyse multicritères : environnement, qualité, dignité humaine.

Greenwashing

Des initiatives de la part des entreprises se dessinent dans ce sens, mais si certaines ont une vraie valeur éthique et écologique, pour beaucoup, cela s'apparente à une forme de *greenwashing*, qui détourne en argument de vente le besoin de clarté du consommateur sur l'origine et la qualité du produit. La forme change, mais le fond reste le même. L'information sur l'origine d'un produit omet alors de parler des modes de transport qui lui permettent d'atteindre les



© Ambre LUDWICZAK

différents points de sa chaîne de production ou, dans l'exemple du coton biologique, le fait qu'il soit planté dans des pays en souffrance d'eau potable, alors que l'on connaît le besoin énorme en eau de cette culture.

Le vrai prix des choses en pratique...

Pour connaître le réel prix des choses, il faut commencer par ne pas les acheter! Réfléchir au réel besoin de chaque achat, penser à réparer et valoriser l'existant rapprochent plus du prix juste que n'importe quelle autre initiative. Ensuite, pour les achats alimentaires, c'est vers les Amap, les coopératives ou les groupements de producteurs qu'il convient de se diriger. Une agriculture responsable et la vraie rémunération du travail

sont ainsi valorisées. Pour les achats secondaires, le consommateur peut trouver de plus en plus d'entreprises engagées et éthiques, avec une production écoresponsable et cent pour cent française.

Par-delà le besoin effréné de consommation, il faut être prêt à payer le juste prix. Une tentative de le fixer n'est probante que si des clients sont prêts à payer ce prix! Ainsi, c'est bien dans la sensibilisation et l'éducation à la responsabilité que commence le travail sur le « vrai prix des choses ». C'est le début du cercle vertueux, où commence le principe de consommer moins pour consommer mieux.

Les acteurs de la transition souhaitent mettre en lumière l'irréalisme d'un toujours plus de croissance terriblement inégalitaire. Le changement de société adviendra par le changement des individus

qui la composent⁶. Pour cela, il faut innover, proposer d'autres voies, ouvrir la discussion et aider à comprendre l'intérêt de tous au changement.

Anne-Lise Thieffine

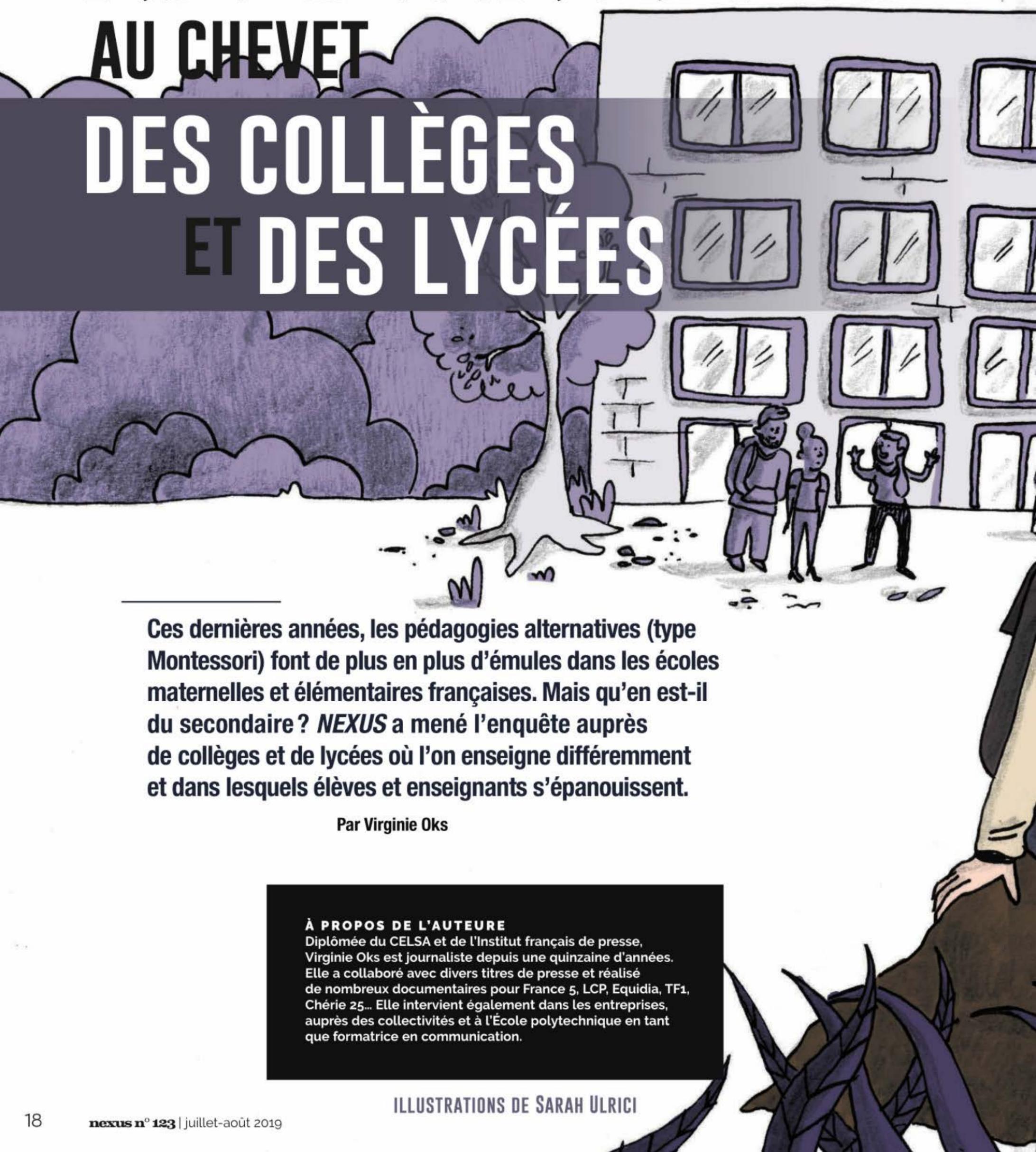
Notes

1. Lebow Victor, « Price Competition in 1955 », *Journal of Retailing*, 1955.
2. Vidéo, *The story of stuff* (L'Histoire des objets, version officielle sous-titrée en français, 2007) : <https://www.youtube.com/watch?v=9GorqroiqgM>
3. Maris Bernard, *Antimanuel d'économie*, tome 1 : *Les Fourmis*, Éditions Bréal, février 2015.
4. Flipo Fabrice, *Le Développement durable*, Éditions Bréal, septembre 2014.
5. Droit à la sécurité, à l'information, de choisir, d'être entendu, à la satisfaction des besoins essentiels, à la réparation, à l'éducation, à un environnement sain (source : Petit Pauline, « Droits des consommateurs : quels organismes vous défendent », mars 2016, <https://www.consoglobe.com/organismes-droits-des-consommateurs-cg>).
6. Rabhi Pierre, *Éloge du génie créateur de la société civile*, Actes Sud, 2011.

LES PÉDAGOGIES ALTERNATIVES

AU CHEVET

DES COLLÈGES ET DES LYCÉES

A stylized illustration in shades of purple and grey. On the right, a multi-story school building with a grid of windows. In the foreground, a large tree with a thick trunk and a smaller tree to its left. Three people are standing in a courtyard area: a man with a backpack, a woman, and another man with his arms raised. The ground is light-colored with some small plants.

Ces dernières années, les pédagogies alternatives (type Montessori) font de plus en plus d'émules dans les écoles maternelles et élémentaires françaises. Mais qu'en est-il du secondaire ? *NEXUS* a mené l'enquête auprès de collèges et de lycées où l'on enseigne différemment et dans lesquels élèves et enseignants s'épanouissent.

Par Virginie Oks

À PROPOS DE L'AUTEURE

Diplômée du CELSA et de l'Institut français de presse, Virginie Oks est journaliste depuis une quinzaine d'années. Elle a collaboré avec divers titres de presse et réalisé de nombreux documentaires pour France 5, LCP, Equidia, TF1, Chérie 25... Elle intervient également dans les entreprises, auprès des collectivités et à l'École polytechnique en tant que formatrice en communication.

ILLUSTRATIONS DE SARAH ULRICI



LYCEE
MONTESSORI

LYCEE
CLASSIQUE

L'ECOLE
HEUREUSE

LAB
SCHOOL

AVENIR

Dans les petites classes, les enfants interrogent, questionnent, veulent tout savoir sur tout. Comment se fait-il que l'élémentaire et surtout le collège leur fassent perdre ce désir et ce goût d'apprendre ? Que l'ennui, la violence, la phobie ou l'échec scolaire gagnent autant nos enfants ? Sans doute, comme le disaient déjà en 1997 Edgar Morin et Sami Naïr dans *Une politique de civilisation* (Arléa), parce que « le sentiment d'une crise majeure de l'éducation dans nos sociétés modernes est aujourd'hui à peu près unanimement partagé. L'éducation au cœur de la construction humaine est appelée à se repenser, se refonder, inventer de nouvelles pratiques si elle veut sortir des contradictions et des impasses auxquelles elle se trouve aujourd'hui confrontée. » Seulement voilà, la refonte et les nouvelles pratiques éducatives tardent à se généraliser en France ; pourtant, elles n'attendent que ça...



La course au bac

Contrairement à ce que l'on entend parfois, le problème ne viendrait donc pas des élèves, de leur manque d'engagement ou de travail, de leur désintérêt pour les savoirs, mais plutôt de l'incapacité générale à remettre à plat un système qui ne fonctionne plus, qui ne fonctionne pas.

Un système qui commence tout doucement à bouger, à l'image de l'engouement suscité par les travaux de Céline Alvarez. Sur son blog (<https://www.celinealvarez.org>) et dans son livre *Les Lois naturelles de l'enfant* (Arènes, 2016, vendu à 200 000 exemplaires), la pédagogue parle de l'approche humaine, structurante et bienveillante, des apports de Maria Montessori et des neurosciences. Mais ces évidences sont souvent cantonnées aux petites classes. Trop rares sont encore les enseignants, chercheurs ou pédagogues qui se préoccupent

du collège et du lycée. C'est pourtant durant cette période délicate de l'adolescence que les élèves semblent le plus en demande de changement et de compréhension de leurs besoins et de leurs attentes. Pourquoi cette omission ? « Car plus on arrive aux examens, plus on privilégie la culture du résultat », explique Jérôme Saltet, cofondateur des éditions Play Bac et coauteur avec André Giordan de *Changer le collège c'est possible!* (2010). Peu importe que les élèves aient ingurgité des données sitôt oubliées l'examen terminé et ne soient pas armés pour entrer dans la vie active, ils ont LE BAC ! Nous-mêmes parents semblons fatalistes, sélectionnant, quand nous le pouvons, les établissements scolaires de nos chérubins, plus attentifs aux résultats de réussite aux examens qu'à l'épanouissement personnel des élèves, à leur capacité à s'intégrer dans la vie active, à travailler en groupe ou à gérer un projet.

Les solutions sont pourtant connues

Dans son ouvrage *Changer le collège c'est possible!*, Jérôme Saltet explique que pour fonctionner efficacement, un collège doit aujourd'hui proposer un parcours scolaire personnalisé, mais aussi des pédagogies multiples centrées sur l'autonomie des élèves. Les classes doivent disparaître pour privilégier des groupes de niveau. Ce nouveau collège doit évidemment permettre l'apprentissage des savoirs, mais aussi, et à égale importance, du savoir-être, du savoir-faire et du savoir-vivre. Le collège doit être une école du positif où l'erreur n'est pas une faute, où les efforts sont valorisés, où l'élève n'est pas stigmatisé. Les nouvelles technologies ne sont ni la panacée ni un moyen pour remplacer à terme les professeurs, mais des outils qui doivent être utilisés comme tels. Et bien sûr, les professeurs ne sont



©Sarah Ulrici

plus des distributeurs de savoirs prémâchés et de mauvaises notes, mais des animateurs, des facilitateurs qui accompagnent les élèves dans leurs apprentissages, leurs projets et leurs expérimentations. L'obtention des examens n'étant plus l'objectif prioritaire d'une équipe pédagogique.

Des établissements plus nombreux

En marge de l'enseignement unique supposé convenir à tous les élèves, des écoles libres (également appelées hors contrat, car elles ne sont pas aidées financièrement par l'État, qui n'intervient que pour y garantir la sécurité des élèves, le respect de l'ordre public et la conformité de l'enseignement avec le socle commun de connaissances fixé par la loi) font le choix de nouveaux modèles éducatifs et se tournent massivement vers ces nouvelles méthodes pédagogiques.

Centrées sur les besoins des adolescents, ces écoles offrent des pédagogies variées, Montessori, Steiner, Freinet, parfois un mélange de ces différentes approches, quand d'autres misent sur le bilinguisme précoce ou proposent des pédagogies adaptées aux dyslexiques, aux précoces ou aux décrocheurs. Et, manifestement, ça fonctionne puisque malgré les frais importants de scolarité (autour de 6 000 euros par an et par enfant), le nombre de ces écoles est en constante augmentation. Ainsi, en 2018, 157 établissements indépendants ont vu le jour en France, dont 34 collèges et 21 lycées.

Les précurseurs

L'École heureuse, dans le Val-de-Marne, est l'un de ces établissements qui ont fait le choix d'enseigner différemment. Fondée en 1991 par Lara Laurens (professeur de lettres) et Philippe Ackermann (à l'origine de plusieurs écoles libres et du premier

sport-études français), L'École heureuse est composée de deux classes de collège (une sixième/cinquième et une quatrième/troisième), de quatre classes de terminale (S, ES, L et STMG), et privilégie les petits effectifs (20 élèves maximum par classe). « On accepte que les jeunes ne rentrent pas dans le moule, on les écoute, on leur laisse le temps, ce qui leur permet d'être apaisés », explique Lara Laurens.

« Je me souviens d'une adolescente de troisième, raconte Philippe Ackermann, qui était passionnée d'histoire-géographie, mais qui refusait de suivre ces cours en classe parce que cela l'ennuyait. Elle venait donc uniquement aux contrôles et réussissait parfaitement. » « Nous partons du principe qu'il n'y a pas une seule manière d'apprendre et de réussir sa vie », reprend Lara Laurens. Maths plaisir, cours de philo dès la seconde, devoirs faits à l'école, hiérarchie allégée, pratique de la communication non violente... « Finalement, ce sont souvent les parents qui ont le plus besoin d'adaptation », sourit Lara Laurens.

On garde les élèves

C'est également en 1991 que Sylvie d'Esclaiques a créé l'école Athéna Montessori Internationale dans les Yvelines : « Au départ, c'est parce que je n'étais pas satisfaite du système classique et que je ne voulais pas y mettre mes enfants, explique-t-elle. L'école a grandi, si bien que

nous avons lancé le collège il y a vingt ans, puis le lycée a suivi. À ce jour, nous sommes le seul lycée Montessori de l'Hexagone.» Un second doit ouvrir à la rentrée prochaine à Gradignan (Gironde). Fidèle aux valeurs de la célèbre pédagogue italienne (respect du rythme de chacun, expérimentation, autonomie) et les adaptant aux classes de collège et de lycée, Sylvie d'Esclabes parvient à respecter le programme scolaire de chaque classe et à préparer aux examens : « Nous avons des résultats similaires aux autres établissements scolaires, mais sans écrémage. Nous, on garde nos élèves, on les aide à trouver leur propre chemin, à ne pas se sentir rejetés. Chez nous, il n'y a pas de "dys", de précoces ou de TDAH [troubles déficitaires d'attention avec hyperactivité]. Nos élèves sont autonomes, créatifs, ils réfléchissent par eux-mêmes, sont capables d'autocritique. J'ai parfois l'impression que le système scolaire classique ne veut pas d'enfants et d'adolescents comme ça! »

Des enseignants différents

À Bordeaux, le LEM (lycée Edgar-Morin) propose également d'enseigner différemment. Créé au printemps 2016, le LEM se définit comme « un lycée pour la vie ». Ses engagements ? Encourager la diversité et mettre en œuvre la personnalisation des méthodes d'apprentissage, inciter à la curiosité avec des cours inventifs, se concentrer sur l'éveil et la créativité des talents en mettant l'adolescent au cœur de la démarche d'enseignement.

« En plus des compétences classiques, les élèves de notre lycée présentent de fortes capacités d'adaptation, d'innovation et de confiance, qualités indispensables pour accompagner activement la transformation de la société », expliquent les fondateurs du LEM.

Au LEM, il y a des cours, bien sûr, mais aussi des ateliers (d'éloquence, de cinéma, d'arts plastiques et un fablab numérique), des outils d'aujourd'hui qui parlent à des adolescents bien dans leur temps. Le rôle de l'enseignant y est différent du modèle classique. Ainsi, au LEM, il en a deux : celui d'ingénieur pédagogique (qui conçoit le dispositif) et celui d'accompagnant pour apporter des outils variés et discuter avec les lycéens de la méthodologie. Il organise les apprentissages nécessaires à la réalisation du projet, il aide à régler les problèmes de fonctionnement des groupes et s'assure de l'aboutissement du projet.

Des pédagogies mises à l'épreuve

Retour à Paris où, en 2015, Pascale Haag, psychologue et maître de conférences à l'École des hautes études en sciences sociales à Paris, a créé le Lab School Network. Un réseau qui propose de mettre la recherche au service de la réussite éducative et de favoriser les échanges entre l'ensemble des acteurs de l'écosystème éducatif. En 2017, dans le prolongement de ce réseau a été inaugurée dans le centre de la capitale la Lab School, une école innovante, bilingue, solidaire, laïque et écoresponsable. Cette année, l'école accueille 28 élèves en multi-niveaux de 8 à 11 ans (soit du CE2 à la 6^e). « La pédagogie repose sur le principe de "l'hybridation pédagogique", c'est-à-dire une synthèse des pionniers (Montessori, Freinet, Dewey, Neill, Steiner) et des recherches actuelles (psychologie, sociologie, neurosciences, philosophie, anthropologie) », explique Pascale Haag. Concrètement, cela passe par la valorisation des comportements positifs en classe plutôt que les punitions et par la mise en place d'outils tels que le tétra'aide, un cône de différentes couleurs

que l'élève installe sur son espace de travail et qui permet de savoir dans quel état d'esprit il est (vert signifie que tout va bien jusqu'à rouge qui exprime un problème important). « À l'école, on apprend les mathématiques, les sciences ou le français, mais on n'apprend pas à se comporter en classe, explique Pascale Haag. À la Lab School, c'est une part importante de notre enseignement. On apprend également à apprendre. Nous mettons les élèves en position de chercheurs avec des projets comme les Savanturiers mis au point par le Centre de recherches interdisciplinaires. » Laboratoire-école, la Lab School s'appuie sur des études qui évaluent scientifiquement les nouvelles pratiques pédagogiques tant du point de vue de la réussite scolaire que du bien-être en s'entourant de chercheurs, notamment la doctorante en sociologie de l'éducation Amélia Legavre. « Concrètement, on explique pourquoi ces pédagogies fonctionnent et pourquoi c'est bénéfique pour les élèves, pour les enseignants, mais aussi pour les parents. »

Héritier de Summerhill

Très éloignée de l'idée qu'on se fait traditionnellement du collège et du lycée, s'est créée en 2015, à Paris, l'École dynamique. Lancée par Ramin Farhangi, un ancien centralien devenu consultant chez Boston Consulting Group puis professeur de mathématiques, l'École dynamique s'est inspirée du modèle anglais Summerhill et du modèle américain Sudbury, qui prônent des principes libertaires. La méthode ? : « C'est qu'il n'y a pas de méthode, explique Ramin Farhangi. On apprend à lire, écrire et compter comme on apprend une langue maternelle. » L'École dynamique appartient à ce mouvement des écoles démocratiques créées



« De nos jours, nous continuons à briser la volonté des enfants, à en faire des robots, à les traiter comme des machines, à accumuler sur eux de lourds programmes scolaires qu'ils ne demandent pas et dont ils n'ont pas besoin, tout cela à cause de ce qui s'est passé il y a environ deux siècles. Les éducateurs semblent être les seuls à ne pas réaliser que l'ère industrielle est morte et a laissé place à celle de l'information. »

Daniel A. Greenberg, cocréateur de la Sudbury Valley School



dans les années 1920 au Royaume-Uni. La première version française est apparue à Dijon en 2014 et on en compte 43 actuellement sur le territoire. La demande est là, si bien que le développement est rapide et qu'il atteindra vraisemblablement la centaine d'établissements d'ici à 2020.

Un joyeux bazar

« Dans mon école, il n'y a pas de gagnants et de perdants, de cancrès et de surdoués, explique Ramïn Farhangi, il n'y a pas d'insuffisants, de moyens et d'excellents. Il y a simplement des individus qui sont libres d'être qui ils sont, de faire ce qu'ils font. » Concrètement, l'École dynamique accueille 44 « membres » de 5 à 19 ans au sein d'un collectif d'âges mélangés. Pas de salle de classe, mais une salle de cinéma, une salle d'arts plastiques et de musique, une bibliothèque, une salle de jeux vidéo, une salle polyvalente (dit « salle du bazar » avec tapis de sol et coussins), une salle commune et une cuisine. Pas de professeur, mais des « froggy » (membres du staff réguliers) et des « birdy » (intervenants extérieurs). L'école est régie par un manuel de gestion de 35 pages. Il n'y a pas de cours, les apprentissages sont informels, basés sur les jeux et les conversations. Les enfants et adolescents étant auteurs et responsables de leur propre éducation.

Casser les codes, mais pas l'école

« Une des grandes forces de notre approche, c'est qu'elle accorde cent pour cent de temps libre à chaque enfant pour qu'il puisse pleinement se dédier à ses vrais centres d'intérêt et non à ceux imposés par le ministère, explique Ramïn Farhangi. C'est la meilleure voie que je connaisse pour cheminer vers

l'excellence dans un domaine : la liberté de s'y dédier autant qu'on veut. » L'École dynamique n'envisage pas de casser le système scolaire actuel, mais se propose comme une alternative. Une alternative salvatrice pour des adolescents en décalage ou en rébellion. « *Enfant, on subit généralement l'école. Adolescent, on comprend la mascarade, on devient alors moins coopérant car on perçoit que tout cela ne mènera pas à un emploi stable et épanouissant comme on nous l'a pourtant promis* », précise Ramïn Farhangi.

Un ministère entre deux chaises

Quand on compare les 1 462 écoles indépendantes référencées sur le territoire favorisant largement ces nouvelles approches pédagogiques au regard des 63 600 établissements de l'Éducation nationale, on se dit que le changement ne semble pas pour maintenant...

Pourtant, explique Anne Coffinier, directrice générale de la Fondation pour l'école, « *il y a une très forte demande d'écoles alternatives en France qui ne peut pas être satisfaite. Cela s'explique par la pression financière dans les grandes villes, mais aussi par le fait que le ministère de l'Éducation nationale oscille entre désirs d'alternatives et refus explicite, préférant que ces nouvelles pédagogies se développent en son sein. Le problème, c'est qu'en l'état actuel, c'est incompatible. Parce que pour avoir par exemple une vraie classe Montessori, il faut former un éducateur pendant 900 heures, il faut supprimer les classes d'âges et les évaluations, ce que l'école publique n'est pas prête à faire. De plus, l'État refuse de reconnaître aux écoles hors contrat la possibilité de faire du contrôle continu, ce qui pose un vrai problème pour les examens de brevet et*

de baccalauréat. Nos élèves doivent donc passer des examens différents des autres et ne peuvent pas renseigner Parcoursup, ce qui leur est très défavorable. C'est une attaque directe à la liberté scolaire que nous dénonçons. »

Un village gaulois au milieu de l'Empire romain

Outre les écoles hors contrat, peu valorisées par le ministère de l'Éducation nationale qui semble les voir plus comme des éléments perturbateurs que de véritables laboratoires pédagogiques, la FESPI (Fédération des établissements scolaires publics innovants, qui rassemble 17 établissements à travers la France) tente depuis 2006, à la manière d'un village gaulois au milieu de l'Empire romain, de proposer une offre pédagogique alternative dans le cadre du service public.

« *Notre fédération rassemble des établissements publics tels que le collège-lycée expérimental d'Hérouville-Saint-Clair (Calvados), l'école-collège Decroly à Saint-*

Mandé (Val-de-Marne), le lycée autogéré de Paris, le collège-lycée élitare pour tous (Grenoble), le microlycée de Sénart (Seine-et-Marne) ou encore le collège Clithène (Bordeaux), explique Olivier Haeri, délégué général de la FESPI. Nous pensons qu'il est important de proposer ces alternatives pédagogiques au sein des établissements publics afin que tous, même les enfants dont les parents n'ont pas les moyens financiers, puissent y accéder. De fait, même dans les quartiers réputés difficiles, nous constatons que le climat scolaire est pacifié, que les élèves sont plus épanouis, qu'ils décrochent moins, que nous parvenons à réconcilier les familles avec l'école et les repères qu'elle propose. Clairement, sur le plan quantitatif, nous avons des demandes supérieures aux places disponibles, nous sommes parvenus à réinsérer plusieurs milliers d'élèves décrocheurs et même à leur permettre l'obtention du bac. » Bref, dans le public aussi, ça fonctionne ! Alors, comment se fait-il que ces approches n'aient pas mieux infusé



et que, les années passant, la situation continue de se dégrader ?

« Le principal obstacle, c'est le statut de l'enseignant, poursuit Olivier Haeri. Dans tous les établissements de la FESPI, le temps de présence des professeurs est plus important, car ils sont polyvalents, parfois surveillants, parfois administratifs. Il est difficile de demander aux professeurs de faire plus que ce qui est indiqué dans leur contrat. Dans nos établissements, c'est la démarche du volontariat qui prime. De plus, il y a des freins organisationnels qu'il est souvent impossible de lever tout seul. Dans les établissements de la FESPI, c'est plus simple, car c'est un projet pédagogique global, partagé par tous les enseignants. »

Un immobilisme délétère

On s'étonne cependant que depuis douze ans qu'existe la FESPI, aucun ministre ne se soit penché plus attentivement sur leurs demandes pour développer ces nouvelles méthodes pédagogiques. « C'est vrai, nous aimerions que nos expérimentations

se déploient plus largement au sein de l'Éducation nationale et soient prises en compte. Cela suppose de travailler clairement sur le métier d'enseignant en repensant les concours de recrutement au regard des nouvelles exigences de la profession, en développant aussi le travail collectif. »

Derrière les discours du ministère de l'Éducation nationale, on peut s'interroger : les actes sont-ils à la hauteur ? Qu'attendons-nous pour donner un grand coup d'accélérateur à ces nouvelles pédagogies ? Dans les établissements publics et sous contrat pour réformer le statut des professeurs ? Pour faciliter le développement des établissements hors contrat afin de répondre à la demande croissante ? Qu'attendons-nous pour rendre à nos jeunes le désir, l'envie d'apprendre ? Qu'attendons-nous pour mettre en place de réelles mesures structurelles permettant d'apaiser les collèges et les lycées ? Qu'attendons-nous pour mettre à jour le logiciel éducatif français ? Nous avons toutes les cartes en main, alors QU'ATTENDONS-NOUS ?

Note

* Les « dys » sont des troubles cognitifs sans déficience intellectuelle : dyscalculie, dyslexie, dyspraxie, dysphasie, dysgraphie, dyschronie, etc.

Pour aller plus loin

Livres

- Farhangi Ramïn, *Pourquoi j'ai créé une école où les enfants font ce qu'ils veulent*, Actes Sud, coll. « Domaine du possible », 2018.
- Taddéi François, *Apprendre au XXI^e siècle*, Calmann-Lévy, 2018.
- Giordan André et Saltet Jérôme, *Changer le collège c'est possible !*, réédition Play Bac, 2010.

Internet

- L'annuaire des écoles indépendantes françaises : www.ecoles-libres.fr
- Pour développer des solutions pilotes dans le cadre d'écoles indépendantes : www.fondationpourlecole.org
- Fédération des établissements scolaires publics innovants : www.fespi.fr





NEW YORK ET LA CIA : LA FABRIQUE L'ART MODERNE

Première puissance économique après la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis se sentent dépourvus de pouvoir et de gloire culturels. Leur complexe vis-à-vis de l'Europe et leur crainte du communisme soviétique incitent alors la CIA et le Museum of Modern Art à se lancer dans une géopolitique de la « barbouille yankee¹ ».

Par Édouard Ballot

À PROPOS DE L'AUTEUR

Édouard Ballot est journaliste et écrivain, économiste de formation. Il affectionne les enquêtes autour de l'économie, de la nature et des sociétés alternatives. Il est l'auteur de *BeeBook, histoire naturelle d'une folie sociale*, roman satirique (éditions Persée, 2019).

Ceci est l'histoire d'un retournement idéologique. Imposer au monde l'expressionnisme abstrait comme un art américain, et comme preuve de la liberté d'expression et d'entreprise, n'allait pas de soi, en premier lieu aux États-Unis.

Le fondamentalisme culturel des années McCarthy se décèle notamment par l'attaque du député George A. Dondero (1883-1968) contre l'art moderne, qu'il assimilait à une conspiration mondiale cherchant à affaiblir les États-Unis². La fronde névrotique contre l'art moderne et ses artistes supposés servir le Kremlin à leur insu atteignit la démence lorsqu'un certain Harold Harby (1894-1978), conseiller municipal de Los Angeles, estima que des tableaux abstraits étaient en réalité des cartes secrètes informant précisément de fortifications stratégiques américaines. Le barrage de Boulder fut cité. Même le président Harry Truman (1884-1972) participa au délire en écrivant que regarder de belles peintures classiques, puis celles de modernes paresseux et cinglés, c'était comme comparer le Christ à Lénine...

L'idéologie est-elle burlesque ? L'art officiel en Union soviétique n'avait en effet aucun rapport avec la bande de peintres américains natifs ou d'adoption, certes opposés au régime de leur pays (mais l'idéologie des années McCarthy ne savait pas distinguer la biographie de l'œuvre), surtout mobilisés par leur goût de l'aventure artistique. Aventure d'ailleurs assez disparate en termes esthétiques, avant que le mouvement de l'expressionnisme abstrait ne soit fabriqué, en quelque sorte malgré eux.

CIA en toile de fond

Alors que la peur faisait voir à certains l'art moderne comme une conspiration extérieure, des mandarins

culturels y virent la possibilité de jouer une carte maîtresse pour augmenter la puissance américaine. L'art non figuratif, symbole de liberté et politiquement neutre, serait l'antithèse de l'art imposé par le régime soviétique. Une première exposition internationale nommée « Présentation de l'art américain » se tint en 1946. Organisée par le département d'État (ministère des Affaires étrangères), elle devait tourner en Europe et en Amérique du Sud, mais, devant l'opposition du Congrès qui y voyait une subversion antiaméricaine ainsi qu'une propagande communiste orchestrée par des anciens du New Deal, elle ne fut montrée qu'à Paris et à Prague. L'image extérieure de désert culturel des États-Unis était donc tenace, mais les stratèges de la guerre culturelle l'étaient également. Si le « nouvel art » américain ne pouvait être soutenu publiquement, il fallait agir avec discrétion, et ils demandèrent de l'aide à la CIA (*Central Intelligence Agency*, « agence centrale de renseignement »). « Pour favoriser l'ouverture, il nous fallait agir clandestinement », confiait l'ancien chef de la division des organisations internationales de la CIA Tom Braden (1917-2009)³. Non seulement elle devait agir à l'insu du Congrès, mais en outre elle devait trouver des relais plausibles auprès des institutions culturelles étrangères.

Le MoMA, branche culturelle de la CIA

Le lancement du Museum of Modern Art (MoMA) eut lieu début novembre 1929, quelques jours après le krach de Wall Street, qui devait étendre pour longtemps son désastre à l'Europe. Il serait très abusif de prétendre que le MoMA a été conçu pour servir la politique culturelle extérieure et intérieure des États-Unis. Mais c'est précisé-

ment parce qu'il n'avait pas d'attaches évidentes avec la CIA qu'il put, une bonne dizaine d'années plus tard, lui servir de relais. Et pendant ce temps, tout s'était mis en place au sein du musée pour servir de couverture artistique principale aux services secrets étasuniens. Dès les années quarante, on peut observer un aréopage de membres des conseils et comités du MoMA ayant des fonctions ou des liens avec la CIA, à commencer par son président des années quarante et cinquante, Nelson Rockefeller (1908-1979), grand collectionneur, président de la Chase Manhattan Bank. Durant la Seconde Guerre mondiale, il avait présidé l'agence gouvernementale de renseignement en Amérique latine, nommée CIAA (*Office of the Coordinator of Inter-American Affairs*) – l'agence centrale se nommait encore OSS (*Office of Strategic Services*). Il était aussi administrateur de l'institut Rockefeller Brothers à qui le gouvernement confiait des études de politique extérieure. Et lorsqu'il fut nommé en 1954 conseiller du président Eisenhower (1890-1969) pour la stratégie de la guerre froide, il surveillait les décisions du Conseil de sécurité nationale, dont les opérations clandestines de la CIA – instruit par les agents Allen Dulles (avocat et diplomate, 1893-1969) et Tom Braden (1917-2009). Citons quelques autres noms : John Hay Whitney (1904-1982), ancien de



Nelson Rockefeller





l'OSS, ambassadeur, éditeur et président du MoMA en 1941 ; William Burden (1906-1984), banquier, ambassadeur, président du comité consultatif en 1940, puis du comité des collections en 1947, et enfin du MoMA en 1956, il travailla aussi à la CIAA de Rockefeller pendant la Seconde Guerre mondiale. Il devint, plus tard, président du fonds Farfield de la CIA. René d'Harnoncourt (1901-1968), collectionneur, directeur du musée en 1949, avait travaillé à la section des arts des services de renseignement durant la guerre ; William Paley (1901-1990), administrateur du musée et propriétaire de la chaîne CBS, qui fournissait une couverture à des agents de la CIA, selon le même type d'arrangement qu'avec Henry Luce (1898-1967), propriétaire du groupe *Time-Life*, lui aussi administrateur du MoMA. De fait, la liste est encore très longue, notamment Tom Braden, secrétaire général du MoMA de 1947 à 1949, avant d'entrer à la CIA. C'en est presque à se demander qui, dans ce musée privé, n'était pas en contact avec les services de renseignement.

Une idéologie pour l'art moderne

Si les liens entre les plans culturels de la CIA et les programmes internationaux du MoMA laissent peu ou pas de doute, on peut se demander comment les services de renseignement ou même l'establishment ont été convaincus de promouvoir les artistes modernes, dont l'antipathie pour le gouvernement et la CIA était assez marquée chez la plupart d'entre eux. Dès les années trente, la mère de Nelson Rockefeller – une des fondatrices du musée – prônait le « soutien » aux opposants de manière à ce que leur reconnaissance réduise leur virulence. Ainsi, en 1933, Nelson Rockefeller supervisa la commande

au peintre et révolutionnaire mexicain Diego Rivera (1886-1957) d'une peinture murale pour le Rockefeller Center, suivie d'une exposition personnelle au MoMA. Cependant, Nelson remarqua un personnage ressemblant à Lénine. L'œuvre murale fut détruite au marteau-piqueur, mais Rivera toucha néanmoins en totalité son contrat (21 000 dollars). Peut-être est-ce le critique d'art Clement Greenberg (1909-1994) qui apporta le plus d'arguments pour inciter au mécénat, puis à la propagande de ce qui devint l'expressionnisme abstrait. Selon lui – il l'écrivit en 1939 dans la *Partisan Review* –, l'avant-garde artistique avait été abandonnée par ceux à qui elle appartient vraiment, à savoir une élite au sein de la classe dirigeante, élite multimillionnaire qui plus est. L'avant-garde s'en croyait coupée, mais historiquement, ce n'était pas (toujours) vrai. Et de citer les mécènes des artistes de la Renaissance. Cette vision sembla convaincre plusieurs membres influents à la CIA, dont Tom Braden. Commentaire du critique d'art Philipp Dodd (1949), plus tard : « [...] Alors on pourrait soutenir avec une grande perversité que la CIA a été le meilleur critique d'art de l'Amérique des années cinquante, parce qu'elle a vu un art qui aurait dû normalement lui déplaire – car c'était l'œuvre d'anciens gauchisants issus du surréalisme américain – et qu'elle a vu la puissance potentielle de ce type d'art et de marché avec lui. » L'art abstrait d'Amérique put alors devenir un choix de *realpolitik* durant la guerre froide. Un ancien de la CIA, Donald Jameson (1925-2007), expliqua que ce type d'art était le meilleur à opposer au réalisme social qui sévissait en Union soviétique. Ce que Moscou condamnait le plus fermement était digne de soutien, et il précisa que sur le plan des opérations, cela ne pouvait se

faire qu'avec des intermédiaires ou relais, « afin que ne se pose pas le problème d'avoir à dédouaner Jackson Pollock, par exemple. »

Pollock comme faire-valoir idéal

« Dans ces coulures et giclures qui recouvraient la toile et en débordaient, Pollock semblait accomplir l'acte de redécouvrir l'Amérique. Extatique, déchaîné, stimulé par l'alcool, entre les mains de Pollock le modernisme était une espèce de délire colossal [...] »⁴ Parmi les quelques dizaines d'artistes abstraits qui ont émergé entre les années trente et cinquante, en plusieurs vagues exposées, Jackson Pollock (1912-1956) a représenté une figure idéale du point de vue de ses souches américaines et de son style d'homme du Far West. Et comme le dit le peintre Budd Hopkins (1931-2011)⁵ : « C'était le grand peintre américain [...] Il doit être moins influencé par les Européens que par les gars de chez nous – Mexicains, Indiens américains et ainsi de suite. Il doit sortir du sol de la patrie, pas de la cuisse de Picasso ou Matisse. Et il doit lui être permis d'avoir le grand vice américain, le vice d'Hemingway, être un soûlard. » De fait, cet état à mi-chemin entre cow-boy et Indien d'Amérique était une illusion : Pollock avait quitté son Wyoming natal dès l'enfance et n'était jamais monté à cheval. Quoi qu'il en soit, on voyait en Pollock la confirmation du mythe américain, l'individu intrépide qui exprimait l'énergie libre d'une grande nation ; un mythe qu'Hollywood entretenait de son côté. Commentaire général du critique d'art Clement Greenberg (1909-1994), en 1948 : « Quand on voit à quel point le niveau de l'art s'est amélioré depuis cinq ans, avec l'émergence de nouveaux talents si débordants d'énergie et de bonheur comme Arshile Gorky, Jackson Pollock, David Smith [...] alors la conclusion s'impose, si grande que soit notre surprise : l'avant-garde de l'art occidental a finalement émigré

aux États-Unis, avec le centre de gravité de la production industrielle et du pouvoir politique⁶. » En août 1949, après qu'Alfred Barr, le directeur du MoMA, eut réussi à convaincre le propriétaire de *Time-Life* de changer d'opinion vis-à-vis de l'art moderne, le magazine *Life* consacra Pollock, qui se retrouva ainsi sur toutes les tables basses d'Amérique.

À la conquête de l'Europe

« Une propagande de bienfaisance pour l'intelligentsia étrangère⁷ », lâcha le même directeur du MoMA à propos de la politique internationale de prêts des collections du musée d'art moderne aux ambassades et consulats américains, aux institutions européennes et, implicitement, du programme de financement de l'institut Rockefeller Brothers. Le MoMA ne manquait pas non plus de ressources humaines dévouées à la cause : par exemple, le directeur des expositions itinérantes du musée, lui aussi un ancien du CIAA, se retrouva en 1950 affecté à Paris à la section culturelle du plan Marshall. Dès 1956, le programme culturel international du MoMA totalisait déjà trente-trois expositions à l'étranger. Les tactiques d'influence pénétrèrent même des institutions locales, notamment via le Congrès pour la liberté de la culture en Europe, aiguillonné et financé par la CIA, en particulier via la fondation Farfield – duquel le Français Raymond Aron se dissocia lorsqu'il comprit avoir été piégé. Ainsi, l'Association française artistique, qui dépendait des ministères de la Culture et des Affaires étrangères, reçut une donation du fameux « Congrès » pour l'édition du catalogue de luxe attaché à l'exposition d'œuvres de l'école de New York organisée au musée national d'Art moderne de Paris en 1954. Plusieurs journaux français dénoncèrent la manœuvre politique derrière cette exposition légèrement forcée ; le musée devait accueillir une exposition consacrée au

peintre belge James Ensor (1860-1949). L'historienne Frances Stonor Saunders (1966) de conclure : « Associé à la puissance économique du MoMA (et en coulisse la fondation Farfield), ce comité des arts du Congrès [pour la liberté de la culture en Europe, NDLR] avait assez d'ampleur et d'envergure pour influencer les goûts esthétiques de toute l'Europe⁸. »

Expressionnisme abstrait, en veux-tu en voilà

À l'occasion de l'accueil d'une exposition d'art américain en janvier 1960, le musée des Arts décoratifs de Paris dut scier sa porte d'entrée pour permettre l'accès à deux œuvres gigantesques, l'une de Pollock, l'autre de Grace Hartigan (1922-2008). « Les plus grands du monde », titra *La Libre Belgique* qui relevait : « Cette force déployée avec la frénésie d'une totale liberté paraît vraiment être une marée dangereuse. Nos propres peintres abstraits, tous les artistes européens "informels", ont l'air de Pygmées devant la puissance inquiétante de ces géants désenchaînés⁹. » La taille, la violence et le Far West figuraient souvent parmi les commentaires. À New York aussi, l'expressionnisme abstrait avait réussi, et peut-être au-delà du projet de propagande culturelle, à tel point qu'un artiste non rallié n'avait aucune chance de trouver une galerie à la fin des années cinquante. Et si l'art moderne reçut la reconnaissance au plus haut niveau du pouvoir politique – Eisenhower, au contraire d'Harry Truman dix années plus tôt, le vit comme un « pilier de la liberté » –, il reçut l'approbation la plus large du « marché ». La mécène et collectionneuse Peggy Guggenheim (1898-1979), retournant à New York après douze ans d'absence, se détourna de cet art qu'elle avait contribué à faire découvrir, horrifiée par la tournure monopolistique, commerciale et spéculative qu'avait prise





Instrument d'influence idéologique, cet « art nouveau américain » était devenu un motif économique davantage qu'une aventure artistique.

l'expressionnisme abstrait. Instrument d'influence idéologique, cet « art nouveau américain » était devenu un motif économique davantage qu'une aventure artistique. En cela, il inaugurait l'ère de la confusion à grande échelle entre l'art et l'argent. De ce point de vue, le pop art qui arrivait, si ambigu dans ses rapports à la fois de fascination et de critique de la société de consommation et de fabrication d'icônes spectaculaires, allait le dépasser, et de loin.

Pionniers et victimes

L'amertume et les regrets s'exprimèrent assez nettement et largement. Robert Motherwell (1915-1991) – un des plus anciens de l'art abstrait américain – apporta son soutien au peintre anglais Patrick Heron, qui contesta publiquement la propension de l'Amérique à exercer un monopole sur la culture. Le même Motherwell trouvait « *étrange qu'une marchandise soit plus puissante que les hommes qui la font*¹⁰ ». Ad Reinhardt (1913-1967), un des seuls à être resté politiquement opposé au régime étasunien, s'en prit avec véhémence à ses anciens compagnons de l'aventure qui se pavanaient dans *Vogue* ou *Harper's Bazaar*. Il déclara aussi qu'un musée devait être « *un trésor et une tombe, pas un bureau de comptables et un parc d'attractions*¹¹ ». Pollock lui-même trouvait « *absurde l'idée d'une peinture américaine isolée [...], exactement comme le serait l'idée de créer des mathématiques*

ou une physique purement américaines ». Plusieurs sombrèrent sous le poids de leur alcoolisme (Franz Kline, 1910-1962) et/ou dans des accidents de voiture (Pollock, le sculpteur David Smith, 1906-1965). Le suicide de Mark Rothko (1903-1970) – ou celui d'Arshile Gorky (1904-1948) – témoigne de son écartèlement : certains ont dit qu'il ne pouvait surmonter la contradiction d'être accablé de récompenses matérielles pour des œuvres qui exprimaient une opposition au matérialisme bourgeois.

Des précurseurs occultés

Pires, dans un sens, que la fin tragique de certains de ces artistes américains sont l'occultation et une forme de pillage de l'art moderne non américain et de ses précurseurs. Le Français Jean Hélion, qui fut dès les années vingt un peintre et dessinateur de l'abstraction, conseilla son ami collectionneur new-yorkais Albert E. Gallatin (1881-1952), lequel présenta la première collection publique d'art moderne dans sa galerie à la New York University en 1927, soit deux années avant l'inauguration du MoMA. Gallatin refusa d'ailleurs de transférer sa collection au sein du MoMA sous prétexte que le musée se détournait étrangement des artistes modernes américains – c'était avant qu'ils ne deviennent artistiquement et politiquement corrects –, ce qui, à nouveau, ne manque pas d'ironie de l'histoire. Quant à Jean Hélion (1904-1987), pourtant reconnu aux États-Unis

dès les années trente comme maître à penser de l'art abstrait¹², les institutions et marchands américains ne lui pardonnèrent pas de se renouveler vers la figuration et d'être retourné en Europe – fait qu'Alain Margaron, spécialiste de cet artiste, nous a confirmés récemment. Il écrivit plus tard : « *C'est en peignant les objets que j'exprime le mieux l'abstraction, considérée comme l'âme du monde.* » Dans sa quête, le pionnier fut donc éjecté malgré lui de l'histoire et du marché de l'art qui allaient être imposés.

Édouard Ballot

Notes

1. Titre d'un long chapitre de *Qui mène la danse ? La CIA et la guerre froide culturelle*, éd. Denoël, 2003, de l'historienne et journaliste Frances Stonor Saunders, consacré aux manœuvres de la CIA et d'autres institutions pour imposer l'art moderne américain sur la scène internationale lors de la guerre froide. Notre article puise, pour une bonne part, dans ce livre très documenté.
2. 16 août 1949, Chambre des représentants.
3. Entretien avec F. Stonor Saunders, juin 1994, Virginie.
4. Passage du livre *Qui mène la danse ? La CIA et la guerre froide culturelle*, op. cit.
5. Cadet de Pollock d'une vingtaine d'années, ce peintre américain est surtout connu pour avoir été l'un des premiers à s'intéresser de près au phénomène des abductions aux États-Unis.
6. Greenberg Clement, « The Decline of Cubism », *Partisan Review*, mars 1948.
7. Barr Alfred, introduction au catalogue *The New American Painting*, 1958.
8. Stonor Saunders Frances, *Qui mène la danse ? La CIA et la guerre froide culturelle*, op. cit.
9. Cité dans Clifford Ross, *Abstract Expressionism: Creators and Critics*, New York, Abrams, 1990.
10. Cité dans Clifford Ross, *ibid.*
11. Reinhardt Ad, cité dans Annette Cox, *Art-as-Politics: The Abstract Expressionist Avant-Garde and Society*, UMI Research Press, 1982.
12. Cousseau H.-C., *Hélion*, éditions Alain Margaron, juillet 2018.

LES BOB'ARTS DU FINANCIER CARMIGNAC





Le mélange des genres entre l'art et la finance, la pression des grandes fortunes sur un certain art contemporain, quitte à occulter la majorité des artistes vivants : jusqu'où ce phénomène ira-t-il ? La « Villa Carmignac » – débouché artistique d'un des plus gros gestionnaires de fonds en Europe –, inaugurée en 2018 au sein du parc naturel de l'île de Porquerolles, a-t-elle franchi un cran dans la manipulation de l'opinion, du langage et des symboles associés à l'art ?

Par Édouard Ballot

À PROPOS DE L'AUTEUR

Édouard Ballot est journaliste et écrivain, économiste de formation. Il affectionne les enquêtes autour de l'économie, de la nature et des sociétés alternatives. Il est l'auteur de *BeeBook, histoire naturelle d'une folie sociale*, roman satirique (éditions Persée, 2019).

Comment se faire passer pour rebelle, fasciné par les révolutionnaires, ami des artistes et de leur liberté, généreux découvreur et, par-dessus le marché, amoureux de la nature, bref pour une sorte de figure héroïque moderne, alors qu'on est, à peu de chose près, l'exact contraire ? Prière de demander la recette au financier Carmignac parvenu à établir son caveau international de l'expressionnisme doll'art\$, la « Villa Carmignac », 2 000 m² d'excavations du sol – une barge militaire avait même été affrétée lors des grosses basses œuvres –, au cœur d'un sanctuaire méditerranéen : le parc national des îles d'Hyères, sur l'île de Porquerolles. Au jeu du milliardaire qui dégaine sa fondation d'art, Carmignac vient après les messieurs du luxe, Pinault et Arnault. Sa collection exprime et renforce le diktat sacrément réducteur que les collectionneurs les plus riches exercent sur l'art contemporain. À la confusion des genres entre finance et art, Carmignac à Porquerolles ajoute un troisième ingrédient : l'écologie plastique, l'écologie de l'image, et fait monter ses cotes sur un joyau de la Côte, devenu l'impossibilité d'une île.



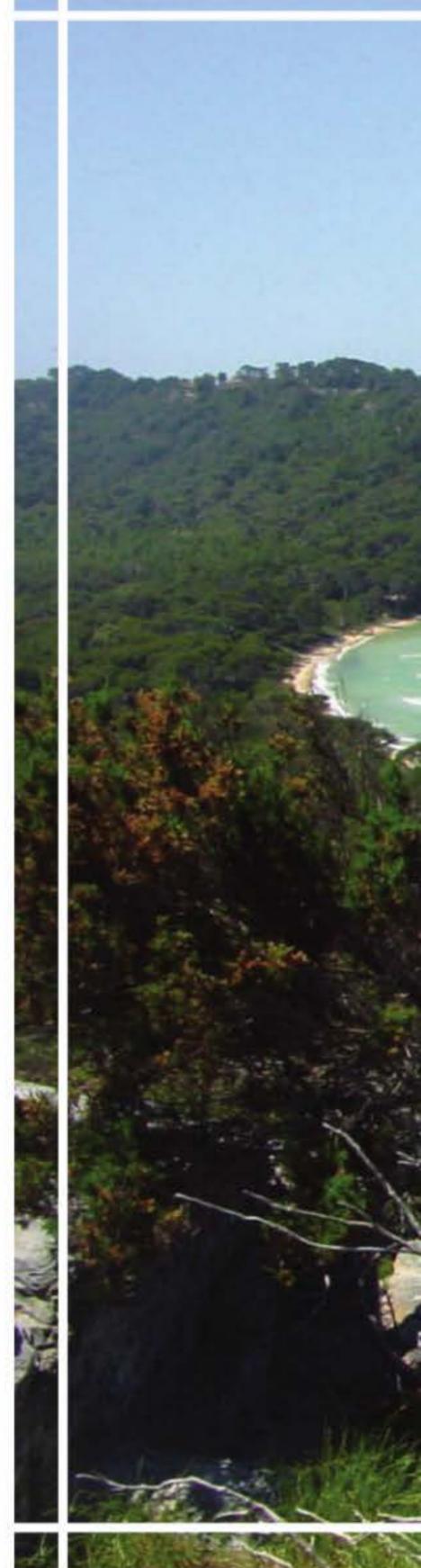
Édouard Carmignac

« Au Bob'art », saison 1

Sous le sable, ne cherchez rien. Cette possibilité d'une île, si elle est acquise à Carmignac, est révolue si on garde en tête la mission publique dévolue à Porquerolles d'être une île préservée : le tourisme avait déjà envahi les lieux, cependant que les hordes¹ de nu-pieds cheminant vers cette nouvelle église dédiée au culte d'un certain art contemporain – celui sélectionné par les exigences de rendement – poursuivent le travail de dénaturation. Nu-pieds, oui, car la visite déchaussée est un *must*, le truc le plus *hype* du moment des lieux d'art, c'est du sérieux. Le contact de la plante du pied avec le sol rappellerait celui avec le sable. Avis aux amateurs de toucher du vrai sable, la plage se situe à 150 mètres de la zone d'art. Encore récemment cependant et pour cause d'hydrocarbures en

provenance d'un accident de cargo au large de la Corse, ces plages ont été fermées. Alors que j'errais dans le parc, ressasant les liens entre le gigantisme des pièces d'art et celui des entités économiques qui les possèdent, tombant en arrêt devant un mastoc totem rouge avec inscrit dessus *I am mother nature and I will eat you*² – pour le moment, c'est surtout le propriétaire des lieux qui la mange –, un des agents de sécurité me lâche, à quelques minutes de la clôture : « Au début, y a eu des actes de vandalisme. » Je comprends que des œuvres d'art installées dans le parc ont été vandalisées. Quand même, me dis-je, des insulaires font de la résistance, ils défendent leur naturalité. D'après la manageuse du lieu lors d'un entretien à l'arrache *in situ* : « Tout va très bien et d'ailleurs on va déjeuner au village sans se faire

canarder. » Signe que l'installation d'une antenne financière internationale de l'art contemporain sur l'île sanctuaire n'allait pas de soi. Je comprends pourquoi la zone est sous surveillance vidéo et je mesure le rôle d'une équipe de sécurité. « Toutes ces visites, ça a dû donner du boulot aux sociétés de transport maritime », lui demandé-je. « La plupart de nos visiteurs venaient avec leur propre bateau », me répond-elle... Allez, un coup d'œil sur le droit d'accostage au paradis : jusqu'à 600 mètres de la plage située près de la zone Carmignac, toutes les activités maritimes sont interdites du 15 juin au 30 septembre. Visualisons alors les centaines de petites barques, descendues des embarcations mouillées au large, et ramant à qui mieux mieux vers la Villa promise. Imaginez le tableau.





Porquerolles n'est pas (encore) un paradis fiscal

Grosso modo, la stratégie d'implantation est passée par le rachat d'un domaine viticole, La Courtade, dont le rosé s'exporte par ailleurs très bien à New York. Et la maison vigneronne a été transformée en temple privé de l'art-dollar. En France, quand on devient agriculteur et qu'on a pour mission publique de nourrir autrui, on peut faire à peu près ce que l'on veut sur ses terres, même dans un parc national apparemment. J'ai bien demandé des entretiens avec la direction du parc et avec l'adjoint à la culture de la mairie d'Hyères,

François Carrassan, mais on doit avoir le triomphe modeste dans le coin. Comme me dit le sculpteur provençal Nicolas Valabrègue, qui considère l'île de Porquerolles comme l'œuvre à préserver, « *Carmignac n'est pas le plus fautif dans cette opération, il poursuit sa route de prédateur, mais que dire des élus et fonctionnaires qui, par ignorance et vanité, donnent de telles autorisations !?* » La communion générale des collectivités locales vendues et des médias époustoufflés par tant de beauté plastique de façade n'est cependant pas la question du jour. Le sujet, ce sont les manières de copulation entre l'argent et l'art. Et là, Carmignac veut jouer au magicien. Cependant, détricoter ses

montages est assez facile, de même que, si besoin, prévenir le public de l'éblouissement obligatoire.

Placeur international

Une courte rétrospective du personnage s'impose. Que fait le collectionneur ? Il gère l'argent des autres et prend sa commission ; 55 milliards d'euros en gestion en 2018. Carmignac Gestion propose « une gestion active capable de capter la performance sur près de 50 places financières ». Selon nos informations, le résultat annuel de sa société principale, dont il possède 76 %, est régulièrement supérieur à 100 millions. Dans la course aux fondations d'art privées, à laquelle

se livrent les milliardaires du luxe Arnault et Pinault, Carmignac apparaît comme un « petit » milliardaire en patrimoine.

Sa fiche béni-oui-oui Wikipédia indique : « *Au cours des années 1990, Édouard Carmignac se distingue principalement par son expertise sur les marchés émergents, encore mal connus des investisseurs français*³. » Je traduis : son succès, c'est tout bêtement celui de la mondialisation, très tendance au cours des dernières décennies, de l'exploitation du laminage de la valeur du travail au profit des détenteurs du capital et des dettes. Cette écrasante translation a été reproduite et amplifiée dans les pays « émergents ». Rien de rebelle là-dedans, tout le contraire : la volonté de profiter du mouvement dominant et de s'en octroyer la part la plus grosse. Pas facile d'évaluer sa contribution aux ravages sur la nature, en particulier dans ces pays dont il a profité. C'est le propre du financier international d'être une entité quasi abstraite au service d'intérêts très matériels. Cependant, l'installation⁴ située à l'entrée de l'exposition en donne une idée : une bonne centaine de poissons métalliques suspendus et transpercés, desquels s'écoule de l'eau, forment une fontaine du désastre. Il pourrait autant s'écouler du fuel, du plastique ou même du soda ou encore de l'argent liquide.

La finance pour enfance de l'art

Quel est le subterfuge favori de Carmignac ? Sa collection tente non pas de revêtir un manteau d'invisibilité sur ses activités principales, ou de lui fournir une échappatoire, mais elle cherche par l'image, le symbole et le signe à les racheter et, de fait, à les prolonger. Le mouvement de financiarisation du monde

dévore en effet une partie de l'art contemporain. Or, chez Carmignac, les opérations de « finance plastique » sont saillantes tant, dans l'ensemble, on met sur le trône des poncifs de l'art contemporain, formatés jusqu'à en être réduits au statut de valeurs financières. Les discours appointés autour de cette collection sont suffisamment compréhensifs et oublieux pour ne pas perturber la continuité de son activité naturelle : les placements internationaux, rien n'a de valeur autre que financière. Et son prix du photojournalisme « contre la violation des droits de l'homme », alors ? Outrageusement doté de 50 000 euros pour le lauréat, il revêt deux aspects : se mettre les médias dans la poche, et ça marche dans l'ensemble, il suffit de voir la presque extase journalistique autour du lancement de la Villa ; et dans sa ligne principale, faire en sorte que les photos de reportage soient collectionnées et valorisées⁵.

Des faire-valoir déguisés en sachants

La plaquette de l'exposition inaugurale tente par une glose emphatique de rapprocher *Le Meilleur des mondes*, « *magistral roman d'anticipation, écrit non loin de Porquerolles* », de l'esprit de la collection. « *Trente ans plus tard, Huxley revisita son œuvre et vit que le monde accomplissait sa prophétie à haute vitesse : un monde séduisant qui contente les masses, mais qui se révèle rongé et manipulateur sous la surface. La société contemporaine ne fait que confirmer ces sombres prophéties.* » On se croirait à la Villa Carmignac. Le commissaire poursuit sur Mai 68, son « *élan de protestation et de désobéissance civile* » et établit à nouveau un parallèle avec Carmignac : « *Si l'exposition SEA OF*

DESIRE [nom de l'exposition, en lettres capitales, attention la police doit être brevetée par Ed Ruscha] *ne jette pas des pavés, comme en Mai 68, elle confronte le regardeur à des œuvres d'art qui le défient avec un appétit de révolte, de liberté et de recherche de beauté.* » Plus c'est gros, plus ça passe ? En effet, Carmignac ne jette pas des pavés, il en amasse. Et combien de centaines de tonnes de roches a-t-il fallu extraire du sol pour construire ce lieu de haute révolte plastique ? La place d'art Carmignac irait-elle jusqu'à trouver le moyen de récupérer les gilets jaunes, même et surtout à tendance casseurs : « *Vous voyez, nous sommes du côté de la révolte* » ? Et les assurances paieraient.



Les discours appointés autour de cette collection sont suffisamment compréhensifs et oublieux pour ne pas perturber la continuité de son activité naturelle : les placements internationaux.

Au cœur du fake

Un gros livre vendu 65 euros accompagne et pose la collection Carmignac. Ce pourrait être une anthologie du *fake*, à commencer par le titre *Walk on the wild side*, à rebaptiser « *Walk on the fake side* ». Si le *wild* (sauvage) est une allusion à l'île de Porquerolles, elle ne l'est pas, sauvage, et encore moins depuis la contribution significative de Carmignac à la financiarisation touristique de ce parc naturel et conservatoire botanique. Si le titre se réfère à la collection et à l'attitude de Carmignac vis-à-vis de l'art, nous entrons là de plain-pied dans la demeure du mensonge.

L'ouvrage démarre par une photo du *Lénine* de Warhol accroché au mur des bureaux parisiens de sa société de placements, place Vendôme. Nous avons donc un amateur d'icônes assez peu iconoclaste. Vient ensuite le grand entretien avec Carmignac intitulé « L'art de l'insoumission ». Tout de même, il faut oser balancer : « *Je me suis toujours senti insoumis, ce qui m'a perturbé longtemps et suscitait chez moi bon nombre d'interrogations. Je crois que cela me vaut encore aujourd'hui bien des avatars.* » Que chacun se rassure, pas de gilets colorés chez Carmignac, seulement des vestons ou des vestes de financier. Il a épousé le cours dominant, il l'a endossé comme un ordre naturel. Même lorsqu'il insinue avoir été « *situationniste en 1968* », il copulait avec l'ordre dominant et son habit de tous les jours a toujours été celui de la bourgeoisie financière *stricto sensu*. C'est sans surprise. On apprend dans cet entretien commandé qu'il « *n'aime pas l'idée de*

posséder une collection ». Mais, dans la vie, « *je collectionne pour vivre intensément* ». Ne cherchez pas, point de contre-pèterie dans cette dernière assertion qui tient au mieux de l'oxymore, au pire de la platitude lyrique du financier qui tente une envolée. Le gars lui demande pourquoi il expose dans son bureau les *Mao* et *Lénine* de Warhol. Réponse : « *Parce que Mao et Lénine sont partis de rien et qu'ils ont changé le monde !* » Deux modestes portraits noir et blanc des agences de presse communistes de l'époque auraient suffi à combler son désir d'admiration. Hélas, non seulement Mao et Lénine n'ont pas suffisamment changé le monde pour éviter que leurs portraits signés Warhol ne deviennent des valeurs financières embaumées sur la sauvage île de Porquerolles, mais, en outre, ils auraient peut-être pu s'abstenir de tenter de « *changer le monde* ». On ne s'en serait pas plus mal portés.

Panoplie spéculative du collectionneur

La tonalité d'une demi-vérité n'est pas impossible cependant : « *Les œuvres représentent des flux et des énergies, pas des objets !* » Surtout des flux d'argent en ce qui le concerne. S'il s'agit, en effet, de percevoir les énergies de l'art, on en décèle en dehors de l'alignement de poncifs surcotés d'art contemporain et moderne de la collection Carmignac.



Ce collectionneur ne peut hélas se targuer d'avoir découvert un seul artiste. Toute la panoplie du financier à paillettes y est disponible et mise en avant : Basquiat, Lichtenstein, Warhol, Haring, Richter, Ruscha, Wool, Gordon... et d'autres, dont les styles souvent répétitifs flirtent avec la spécialisation personnelle et marketing, comme une marque de fabrique dont l'essence artistique s'épuiserait à force de rigidité. L'ensemble est si formaté, type panier du financier⁶, qu'il pourrait en faire un ou plusieurs indices et en vendre des options spéculatives, pour jouer leur hausse... jusqu'à l'effondrement. Car ces messieurs auront beau tout faire pour maintenir la cote de ces artistes dans le futur, notamment à coups de police de l'art et de maintien de l'ordre par l'interposition de commissaires d'exposition et de spécialistes appointés, il y aura un couac lorsque les marchés financiers s'effondreront. Ces experts et gens d'influence sont naturellement déjà à l'œuvre, et on peut lire leurs circonlocutions sympathisantes dans le gros livre du bon sauvage



– le livre de la Villa Carmignac, dont la couverture, une magnifique photo aérienne de l'île de Porquerolles, évoque irrésistiblement un paradis perdu ou l'île d'un (bon) sauvage. Passons sur les pages qu'y a pondues Luc Ferry, le sempiternel défenseur du droit naturel à la richesse excessive, pour s'arrêter sur la prestation de Nicolas Bourriaud, ancien directeur des Beaux-Arts de Paris, en charge du pôle d'art contemporain de Montpellier Métropole. Il évoque l'humour dans l'art contemporain et dans certaines pièces de la collection Carmignac : « *Si l'humour semble omniprésent en ce début de XXI^e siècle, sous des formes aussi diverses que le burlesque, l'absurde ou le grotesque, c'est qu'il fait désormais partie du vocabulaire du déracinement mondial, du nomadisme culturel qui accompagne la globalisation économique.* » Flûte alors, l'humour serait devenu collabo.

L'humour de l'ogre

Ce que Bourriaud aurait pu dire aussi s'il n'était pas un appointé : dès qu'une œuvre dissidente, humoristique, comme un Maurizio Cattelan qui exprime une « *profonde ironie vis-à-vis du système d'art* » (dixit Bourriaud), pénètre dans une fondation privée, propriété d'un collaborateur de l'ordre dominant, l'œuvre perd sa substance humoristique. La capacité d'absorption du marché ne relève pas de l'humour mais des qualités digestives d'un ogre. Bourriaud aurait dû aussi préciser quelques informations à propos du mouvement des « arts incohérents » de la fin du XIX^e siècle auquel il fait très, trop brièvement allusion : il s'agissait d'une bande

de joyeux lurons, déconneurs, écrivains et artistes bohèmes, qui tournaient en dérision l'art. Leur art, moqueur et offert à l'occasion lors de ventes de charité, a été détourné par l'histoire de l'art et les logiques financières en un esprit de fabrique quasi totalitaire : les humoristes de l'art sont devenus des professionnels imbus de sérieux, et payés pour cela. Qu'est donc l'humour de l'art contemporain qui termine sa carrière emmuré dans un temple à la beauté plastique aussi froide que celle d'un mannequin embrogadé sur le théâtre des défilés de haute couture ? Un masque, une grimace ?

Ces grosses fortunes qui jouent depuis longtemps au jeu de stratégie de l'obésité financière maximale tentent de se rattraper via la compétition de beauté plastique, dont le but est identique : conserver ou démultiplier l'étalon-fric. L'humour y est un alien, un migrant indésirable. La Villa Carmignac se révèle être un mausolée de l'art embaumé par l'argent, au même titre que les Twin Towers en étaient un temple opérationnel et symbolique. Comme si Porquerolles avait planté une antenne naturelle de New York City, entourée de vignes et d'oliviers, derrière les eucalyptus et devant les bruyères arborescentes.

L'art plutôt que les chalets en Suisse et les yachts

Carmignac trouve « *fabuleux que les artistes puissent vivre aujourd'hui de leur travail – et en vivre bien* ». Il doit sans doute faire référence aux fameux 1 %, ou 1 pour 10 000. Sur le rapprochement entre les révolutionnaires et la finance, sans

transition et surtout sans gêne : « *Dans mon métier, j'ai besoin de découvrir le prochain créateur qui imaginera l'Apple de demain.* » Comme si les fondateurs d'Apple avaient été des révolutionnaires, alors que cette multinationale ne cherche qu'à reproduire à l'infini ses boîtiers électroniques et à donner le plus de puissance possible à ses plates-formes. Toutefois, les clients des usines de placements financiers de Carmignac seront peut-être intéressés de l'apprendre, au cas où ils ne seraient pas au courant : ces dernières années, Carmignac s'est illustré dans un placement anti-Apple, vite transformé en gabe-gie : Altice, dirigé par le financier Drahi, est devenu soudainement un monstre économique à coups de rachats d'entreprises (SFR, etc.) via un tas de dettes cumulées, près de 50 milliards d'euros. Il n'a rien créé ce Drahi, mais Édouard Carmignac l'inspiré a eu le mauvais flair d'acheter ce montage financier promis à l'effondrement : entre les actions et les titres de dettes d'Altice, Carmignac Gestion en a détenu pour près d'un milliard d'euros fin novembre 2017. Et le fiasco a démarré fin 2017. La chose a dû se savoir : en 2018, les portefeuilles de Carmignac ont diminué de quelques milliards d'euros par rapport à 2017. Et l'art, dans tout ça ? « *Comme bien d'autres, je pourrais acheter des chalets en Suisse ou des yachts [...].* » Traduction : les chalets et les yachts ne prennent pas de valeur, au contraire des produits d'art contemporain. Quant au reste, les autres aspects de l'art, plus invisibles ou intangibles, c'est du par-dessus le marché.

Édouard Ballot



Notes

1. Flot de sous-sous : près de 60 000 pèlerins au cours de la saison 1, de juin à octobre 2018. Huit cents visiteurs par jour en moyenne durant l'été, quelques semaines à peine après l'inauguration. Quinze euros l'entrée plein tarif, sans compter la petite restauration sur place avec le vin Carmignac à 5 euros au minimum le verre et, attirail obligé, la boutique aux souvenirs : sacs, T-shirts, stylos, cahiers, livres d'art et un espace librairie avec quelques livres en trompe-l'esprit, contre-nature : Pierre Rabhi, l'inénarrable Paul Watson (*Earthforce. Manuel de l'éco-guerrier, Urgence ! Si l'océan meurt, nous mourrons*), Rudolf Steiner (*L'Initiation*), Alejandro Jodorowsky (*Manuel de psychomagie*), Carlos Castañeda (*L'Art de rêver*) ou Aldous Huxley. Tout le contraire de ce dont sont issues la Villa Carmignac et sa collection. Estimation à la louche : au moins 1 million d'euros de chiffre d'affaires en quatre mois de saison 1 – sans compter l'activité du domaine viticole. Décidément, l'art pour l'art, ce n'est pas la fibre de la maison.

2. « Je suis mère nature et je te mangerai. »

3. Sa fiche wiki « carrière financière » n'est pas complète. Selon nos informations, dans les années 1980, il a rapidement pris le pouvoir au sein de la société de change Hamant & Cie, vite rebaptisée Hamant-Carmignac. Ensuite, il vend ses parts et fonde Carmignac Gestion, débauche le directeur commercial et emporte le fichier des clients de « son » ancienne maison. Autre info glissée : la compagnie de change redevenue Hamant sera mal vendue non seulement à cause de sa clientèle réduite, mais surtout en raison d'affaires entreprises par Carmignac au sein du premier marché spéculatif de la grande époque mitterrandienne (le Matif). Comme disait le perspicace Balzac, la source des fortunes rapides est un sujet douteux.

4. Nauman Bruce, *One hundred fish fountain*, 2005.

5. En 2014, la lauréate iranienne du prix du photojournalisme Newsha Tavakolian a rendu l'argent et renoncé à l'exposition, estimant que le « mécène » É. Carmignac avait été trop insistant sur quelles photos montrer et quels titres et légendes donner à l'exposition. Précédemment, le photographe allemand Kai Wiedenhöfer avait été confronté aux opinions tranchées du financier à propos d'une série de photos en Palestine.

6. C'est ce que prône T. Ehrmann, PDG fondateur d'Artprice, la plus grosse base de données sur le marché de l'art : faire de l'économétrie financière avec les « produits » artistiques comme on en fait avec n'importe quelle série de prix : matières premières, actifs financiers, ressources humaines...

WIKIPÉDIA VEUT ME



NEXUS

**Quand vous tapez mon nom dans Wikipédia,
voici ce que vous pouvez lire :**

« Mélange de sujets scientifiques détournés, pseudo-scientifiques et conspirationnistes ; Propagande anti-gouvernementale et paramilitariste ; Création d'un sentiment de rejet face aux programmes d'aide gouvernementaux ; Négationnisme et antisémitisme ; Promotion de la pseudo-science »

Parmi les pépites remarquables de cette page, on peut relever :

« En 1997, le Stephen Roth Institute (en) a classé le site web international de NEXUS comme l'un des « principaux sites qui hébergent ou promeuvent activement l'antisémitisme ».

« Selon l'Association française pour l'information scientifique (AFIS), NEXUS est un "magazine de désinformation et d'apologie sectaire" et "cette revue est en effet spécialisée dans tout ce qui est guerre contre la science, de la physique à la biologie en passant par les pratiques médicales. Elle souscrit à toutes les thèses les plus folles pourvu qu'elles soient contestataires et sectaires, voit des complots partout, mais se targue d'esprit libre". »

Moi, NEXUS édition française, je ne suis pas australien mais français. J'ai ma propre identité et mon propre contenu, ce que me refuse Wikipédia avec un art consommé de l'amalgame. J'ai vu le jour en 1999 et me suis progressivement affranchi de l'édition australienne en constituant ma propre équipe rédactionnelle. J'ai toute liberté quant aux choix de mes sujets depuis 2009. Il est arrivé que par manque de discernement, et non par idéologie, le NEXUS australien ait publié dans les années 80, des auteurs critiquables. Il n'est pas honnête de m'en attribuer la paternité.

J'ai déposé le 10 février 2017 une plainte contre X et la Wikimedia Foundation avec constitution de partie civile. Le juge d'instruction, en première instance, a identifié l'auteur des propos diffamants. Malheureusement, pour une question liée à la prescription (plainte déposée hors délai), il a ordonné un non-lieu. En appel, la chambre de l'instruction a confirmé le non-lieu.

Mais contre toute attente, la Cour de cassation a décidé, le 10 avril 2018, que la prescription n'était pas acquise à cause d'une publication ultérieure faite par l'auteur des propos. L'affaire est donc renvoyée à la chambre de l'instruction.

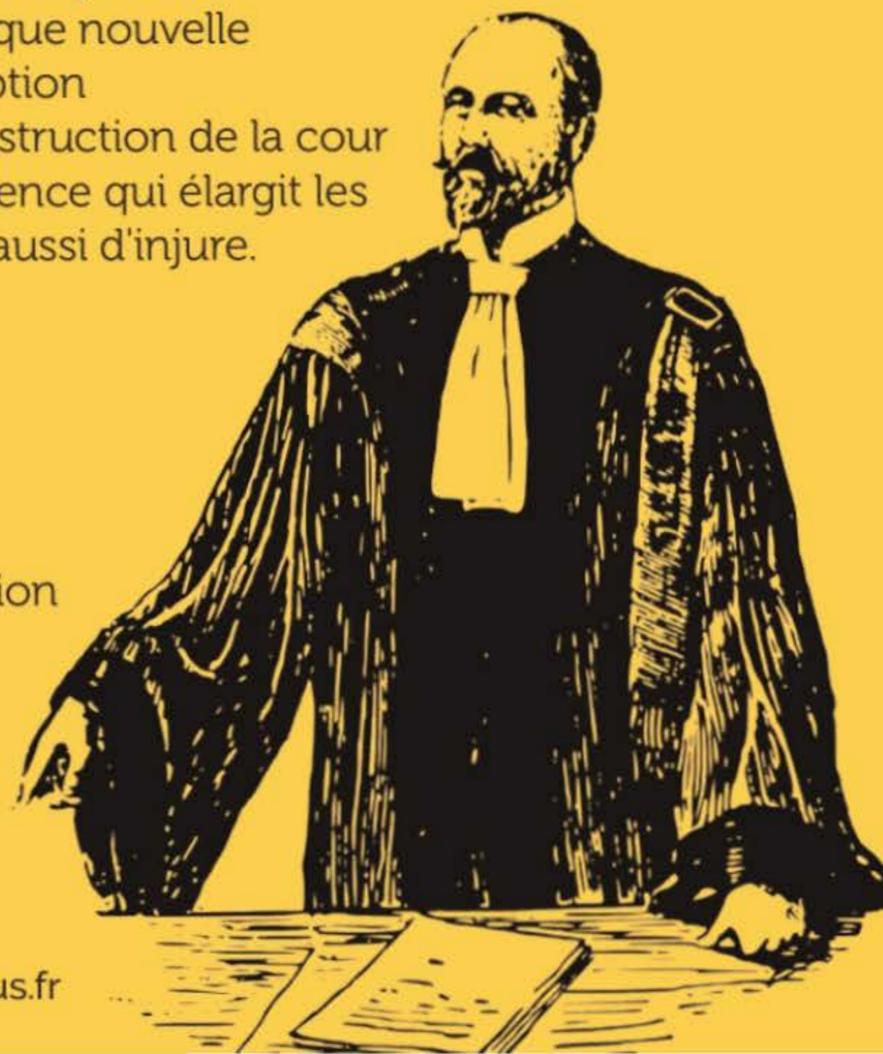
Notre action a fait jurisprudence !

Avant notre affaire, la prescription était de trois mois à partir de la première publication des propos diffamants ou injurieux sur Internet. Dorénavant, grâce à notre action, chaque nouvelle publication fait courir un nouveau délai de prescription de trois mois. Le 16 janvier 2019, la chambre de l'instruction de la cour d'appel de Paris a entériné cette nouvelle jurisprudence qui élargit les possibilités de recours en cas de diffamation mais aussi d'injure.

Poursuivre Wikipédia, impossible ?

Il sera malheureusement difficile en l'état actuel du droit de la presse de poursuivre la société Wikimedia Foundation alors même qu'elle a fourni le support qui a permis la diffamation. Notre affaire est renvoyée devant le juge d'instruction saisi initialement qui va instruire notre plainte et, on l'espère, déterminer les responsabilités. Notre objectif reste d'obtenir la suppression des propos diffamants sur le site Wikipedia.

Affaire à suivre...



WIKIPÉDIA

OU LA CENSURE

DE LA *BIEN-PENSANCE*

NEXUS n'est pas seul à faire les frais de son indépendance d'esprit, comme en témoignent dans leurs derniers livres deux scientifiques, en l'occurrence le chercheur en neurosciences Mario Beauregard et le neurochirurgien Eben Alexander.



« Les pseudo-sceptiques, qui essaient de se faire passer auprès du grand public pour de véritables sceptiques, diront que les évidences empiriques présentées dans ce livre peuvent être expliquées par des mécanismes physiques, et qu'elles ne remettent donc pas en question la vision du monde matérialiste. Ce qu'il est essentiel de dire ici est que ces pseudo-sceptiques n'ont absolument rien en commun avec les véritables sceptiques. Sans préjugés, ces derniers mènent des enquêtes et conduisent des recherches avec un esprit ouvert et objectif car ils sont motivés par un désir de compréhension et de connaissance, ainsi que la recherche de la vérité. Les vrais sceptiques tiennent aussi compte de toutes les évidences. Faisant preuve de pensée critique et d'analyse rationnelle, ils questionnent les faits et leurs interprétations. Cognitivement souples, ils ne sautent pas à des conclusions hâtives et sont prêts à remettre en question leurs propres croyances, ainsi qu'à ajuster leurs hypothèses en fonction des découvertes nouvelles.

Quant à eux, les pseudo-sceptiques sont des fondamentalistes engagés dans une croisade pour défendre à tout prix la doctrine matérialiste. Ainsi, ces "fondamatérialistes" se sont regroupés afin de mener une guérilla sur Wikipédia ; ils se sont organisés pour infiltrer cette encyclopédie en ligne. Travaillant en équipe et utilisant des pseudonymes, ils s'assurent que cette encyclopédie en ligne présente la recherche sur les phénomènes psi, de même que certains aspects des recherches sur les médecines alternatives et complémentaires, comme étant de la pseudoscience. Ces fondamatérialistes manipulent également les pages biographiques des chercheurs impliqués dans ces recherches*.

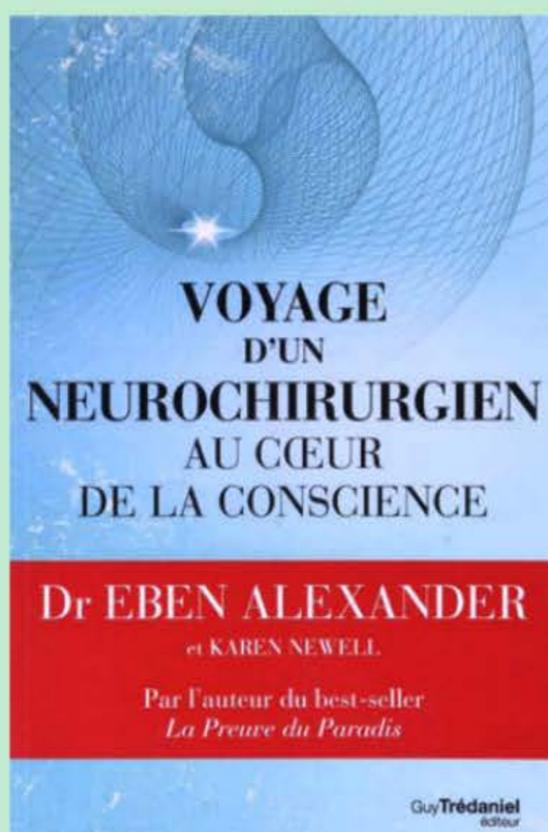
Les pseudo-sceptiques se présentent comme les défenseurs de la pensée critique, de la logique et de la raison. Ayant l'esprit fermé, ils ne s'intéressent pas aux faits et à la vérité. Aussi ne cherchent-ils pas à examiner les preuves ou à conduire des expérimentations. De plus, ils nient toutes les évidences qui ne sont pas compatibles avec la doctrine

matérialiste ou ils essaient de convaincre que, tôt ou tard, des explications physiques permettront de démystifier toutes les données empiriques. Malhonnêtes intellectuellement, ils n'hésitent pas à mentir et à faire de la désinformation, ainsi qu'à s'attaquer aux scientifiques dont les travaux démontrent le caractère erroné de leur sacro-sainte doctrine. Ces pseudo-sceptiques souffrent d'un syndrome que j'appelle le "rétrécissement du champ d'expérience consciente" (ou RCEC).

Le plus pathétique, c'est qu'en dépit de ce syndrome dont ils sont affligés les pseudo-sceptiques prétendent savoir ce qui est vrai et ce qui est faux, ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. Ultimement, ceux-ci cherchent le contrôle mental de la population. »

Mario Beauregard, *Un Saut quantique de la conscience – Pour se libérer enfin de l'idéologie matérialiste*, Guy Trédaniel éditeur, janvier 2018.

* Pour en savoir plus sur les pseudo-sceptiques : <http://www.skepticalaboutskeptics.org>



« J'ai eu des échanges frustrants également avec Wikipédia dans son traitement des détails de mon histoire et de ses retombées. Bien que Wikipédia affirme être une source d'information objective, ses éditeurs ont un biais manifeste à l'encontre (et bien souvent suppriment) des contributions de ceux qui croient en la réalité des expériences spirituelles. Entretemps, les cyniques qui attaquent de telles expériences ont la main libre pour alimenter le site, faisant de Wikipédia rien d'autre qu'une source généralisée de désinformation sur certains sujets. »

Eben Alexander, *Voyage d'un neurochirurgien au cœur de la conscience*, Guy Trédaniel éditeur, septembre 2018.

ÉLIXIRS DE SONS, ÉLIXIRS DE VIE,

LA RÉVOLUTION DE LA MUSIQUE DANS LA SANTÉ

La musique qui guérit ... si simple, si beau et si efficace ! Nous avons rencontré différents thérapeutes qui l'utilisent, chacun à leur manière, avec des résultats qui parfois les surprennent eux-mêmes. Voyage dans un monde de rythme, de mélodie et d'harmonie.

Par Patrick Pasin



La musique est utilisée comme outil thérapeutique depuis quasiment la nuit des temps sur toute la Terre. Il en existe même un témoignage dans la Bible, lorsque David joua de la lyre pour soulager le roi Saül de ses états dépressifs. Plus de deux millénaires plus tard, la science a commencé (timidement) à étudier le sujet, bien qu'il existe des formations universitaires de musicothérapeute. Ces professionnels ne se limitent plus à leur cabinet, mais interviennent désormais en maisons de retraite, dans les établissements médico-éducatifs, en milieu carcéral et, petit à petit, à l'hôpital. En effet, l'enjeu de la musique thérapeutique est qu'elle peut non seulement soulager mais aussi s'avérer un outil de guérison, pour le plus grand profit des malades mais aussi du corps médical, qui dispose ainsi d'une corde supplémentaire à son arc.

Il semble toutefois que toute musique ne soit pas thérapeutique. En conséquence, notre dossier ouvre le débat sur le diapason réglé sur le *la* en 432 Hz, qu'au XIX^e siècle déjà, Giuseppe Verdi préconisait d'utiliser pour moins solliciter la voix des chanteurs que les diapasons plus élevés, donc plus aigus, dont le 440 Hz, qui devint la norme actuelle en 1953 lors de la conférence de Londres.

Au passage, signalons que ceux qui affirment que ce sont les nazis qui imposèrent ce diapason font fausse route, car il était déjà utilisé il y a deux siècles. D'ailleurs, la fixation de la fréquence de la note de référence est pure convention. Mozart, par exemple, utilisait le *la* en 422 Hz.

Entrons maintenant dans cet univers de la musique thérapeutique.



Diapason en *la* 440 Hz.

« En musique, le diapason est un outil produisant un son dont la hauteur est fixe dans le but d'obtenir une note de référence, typiquement un *la*. Cette référence permet aux musiciens d'accorder leurs instruments de musique. Par extension, le diapason désigne la note de référence elle-même. La note de référence standard est le *la* 440 fixant *la*3 à 440 Hertz. »

Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Diapason>

Photo : Édouard Hue/Wikimedia Commons

LA DIMENSION THÉRAPEUTIQUE DU SON



ENTRETIEN AVEC FRANCK NABET, CHERCHEUR, COMPOSITEUR, CRÉATEUR DU LABEL DE MUSIQUE THÉRAPEUTIQUE HARMONY MUSIC ET DES ÉLIXIRS SONORES, FORMATEUR EN MUSICOTHÉRAPIE ÉNERGÉTIQUE, AVEC PLUS DE 150 ÉLÈVES DÉJÀ FORMÉS.

nexus Quels sont les ingrédients d'une musique thérapeutique ?

Franck Nabet : Notre manifestation est au moins tridimensionnelle : corps matière, champ énergétique et émotionnel. Pour la musique, nous retrouvons également cette tridimensionnalité, à travers le rythme, la mélodie et l'harmonie. Chacun de ces éléments est important pour générer un effet thérapeutique. Ainsi, le rythme a un impact sur le plan biologique, car, à l'intérieur de notre corps, toutes nos fonctions vitales sont rythmiques. Par exemple, le rythme respiratoire ou cardiaque, et l'on parle également de nos biorythmes. Nous pouvons également évoquer les rythmes circadiens, ceux qui correspondent au fonctionnement biologique du corps.

Nous pensons souvent, à tort, que plus le rythme de la musique est rapide et plus il induira une accélération de notre propre rythme cardiaque. En fait, ce n'est pas

aussi simple que cela, car l'aspect émotionnel de la musique influence notre perception du rythme. D'ailleurs, la notion même de musique est quelque chose de conditionné : dès la cinquième semaine de grossesse, l'embryon est en mesure de percevoir des sons qu'il couple avec les émotions que sa mère lui envoie ; il constitue ainsi ce que j'appelle « sa mémoire musicale émotionnelle », qu'il continuera de développer toute sa vie. Donc cette mémoire est conditionnée, dans le sens où elle est liée au deuxième élément constitutif de la musique, la mélodie, notion connue de chacun de nous, qu'il n'est donc pas nécessaire de développer plus en détail¹.

Et le troisième élément ?

L'harmonie est quelque chose de complexe à percevoir, car nous entrons dans le domaine de l'énergie, ce qui est difficilement « palpable ». Pour faire comprendre cette notion, je prends souvent

l'exemple de ce qui se passe lorsque vous rencontrez une nouvelle personne : vous savez presque instantanément si le courant va passer ou non. Le langage populaire utilise une très belle formule pour décrire cela : « *Nous sommes sur la même longueur d'onde.* » C'est un phénomène harmonique. Il y a une résonance que l'on appelle, en musique, sympathique ou non. L'harmonie est gérée par des fonctions mathématiques que l'on retrouve dans les gammes musicales (qui gèrent l'intervalle entre chacune des notes) et le diapason (il donne la hauteur de tonalité du morceau).

Ces deux éléments sont d'une importance capitale dans le pouvoir thérapeutique de la musique. Par exemple, le diapason nous permet de ressentir l'information que contient la musique à différents niveaux énergétiques. De nos jours, nous utilisons un diapason fixé par convention sur le *la* en



440 Hz (440 oscillations/seconde), qui nous apporte au niveau cérébral les informations contenues dans la musique.

Le diapason 432 Hz, lui, transporte les informations au niveau du cœur, c'est-à-dire que nous allons ressentir l'intention du musicien et du compositeur au niveau de ce centre vital. Ce constat est le fruit de nos recherches depuis une vingtaine d'années. C'est d'ailleurs en accordant mes instruments sur ce diapason que j'ai pu jouer avec des chamans de Touva, dans le sud de la Sibérie, des Amérindiens de la tradition des Lakotas, et aussi des aborigènes d'Australie.

Ne pas confondre toutefois « cœur » et « émotion » ; en effet, une musique au diapason 440 Hz peut aussi générer de l'émotion. En revanche, lorsque nous faisons écouter le même morceau avec les deux diapasons, par exemple lors de conférences, les personnes ressentent la différence de localisation au niveau de leur corps. Chaque lecteur de NEXUS peut en faire l'expérience en écoutant sur YouTube des morceaux en 432 Hz, par exemple des Pink Floyd ou de Mozart.

Dans l'absolu, toutefois, il n'y a pas de diapason meilleur qu'un autre, mais, pour la partie thérapeutique, il nous paraît important d'amener l'auditeur dans cette dimension du cœur. C'est pour cette raison que nous avons choisi cet élément de référence pour nos travaux.

La gamme musicale est importante aussi...

Absolument. On prêle à Pythagore la création de la première gamme musicale. Elle était définie par deux

règles mathématiques, la règle de l'octave, c'est-à-dire la même note répétée à des niveaux différents, et la règle de la quinte, soit la cinquième note par rapport à notre note de référence, qui détermine à elle seule toutes les autres notes les unes par rapport aux autres.

Cette gamme a été utilisée pendant plusieurs siècles et modifiée par la suite, notamment par Gioseffo Zarlino², qui réajusta certaines notes dans la gamme diatonique afin de créer des harmoniques justes sur toute la gamme des sept notes. Depuis, la gamme dite « tempérée » s'est imposée comme la norme de la musique occidentale. Pourtant, ses intervalles entre les notes sont faux (cf. Jeanne Vial, *De l'être musical*, Éditions de la Baconnière, 1952, p. 42).

Quelles sont les principales différences entre les gammes anciennes et la gamme tempérée ?

Lors d'une récente conférence pour des magnétiseurs, je leur ai demandé de mesurer avec leur pendule « l'énergie » que peut générer chacune de ces gammes. Ce n'est évidemment pas une analyse de type scientifique, mais c'est presque sans surprise qu'ils constatèrent que les gammes anciennes déploient plus d'énergie que la gamme tempérée. Il faut rapprocher cette remarque de la citation de Jacqueline Bousquet, docteure en biologie, endocrinologie, biophysique, physiologie et immunologie, chercheuse honoraire au CNRS, conférencière et écrivaine, pour commencer à appréhender ce que ces gammes peuvent nous apporter : « *Tout être vivant ne peut se comporter qu'en récepteur ou émetteur d'une gamme de fréquences avec laquelle il est en résonance.* »

En fait, l'harmonie est comme une « nourriture » de notre sphère énergétique, elle nous apporte des champs informationnels qui nous permettent de « nourrir » notre plan énergétique et donc la vie qui est dans cette matière, que nous appelons le corps.

D'ailleurs, les dernières découvertes sur ce sujet de Sharry Edwards³ et

du Sound Health Research Institute, dans l'Ohio, sont plus qu'intéressantes, car elles mettent en évidence le fait que les rapports harmoniques issus des premières gammes musicales (Pythagore) se rapprochaient le plus des modèles mathématiques dont le corps a besoin pour son fonctionnement. Lorsqu'ils deviennent discordants, la maladie apparaît. Le choix de la gamme musicale a donc beaucoup de conséquences aussi, particulièrement en musique thérapeutique.

La musicothérapie énergétique commence à apparaître...

Il s'agit d'une méthode avant-gardiste s'inscrivant dans le cadre des thérapies brèves. Elle permet à l'individu de se « ré-accorder » sur sa fréquence et de se libérer ainsi des schémas répétitifs inconscients ou conscients. En effet, pour les chamans de Sibérie, il nous faut trouver la note juste de notre vie, parce que nous sommes comme des instruments de musique et qu'il est primordial de nous accorder à la musique de l'Univers.

Quand nous trouvons cet accordage, alors la vie nous apparaît magnifique et nous devenons un élément du Tout, utile au Tout et à nous-même. Ce n'est toutefois pas si simple, car nous nous éloignons au cours de notre vie de notre fréquence « primordiale ». Ainsi, nous nous désaccordons et finissons par être loin de ce que nous sommes.

Le but de la musicothérapie énergétique est de nous permettre de revenir à notre vibration première, en recherchant les fréquences avec lesquelles nous sommes en résonance. Elle peut aussi devenir soin. Je me rappelle un de mes premiers élèves, qui souffrait d'une importante scoliose. À la fin de la formation, il se tenait quasiment droit.

Comment expliquer cet effet ?

Nos sens ne nous permettent pas d'appréhender que notre corps est emplis de sons. En effet, chaque organe émet sur une bande de fréquences particulière, qui lui permet de communiquer avec



Exemples d'élixirs sonores.



Cérémonie chez les Hopis (1901).
Source : Charles C. Pierce/Wikimedia Commons

les autres organes et aussi de manifester son état. Par exemple, un foie sain émet sur une bande de fréquences de 4 à 8 Hz, les reins entre 6 et 12 Hz, etc. Vous noterez qu'il s'agit toujours d'une bande de fréquences, et non d'une seule fréquence, contrairement à ce que l'on pourrait croire. Car, en fonction de son état cellulaire, de l'heure de la journée (voir les travaux de chronobiologie d'Émile Pinel) ou bien s'il somatise ou entre dans une phase d'adaptation, l'organe change de fréquence.

Lorsque celle-ci chute de façon importante, c'est un signe qu'il est malade. La cohérence cardiaque nous apporte une forme de confirmation de cette information : entre deux battements, notre cœur émet une fréquence qui indique son état et se propage à l'intérieur du corps.

Nous suivons de près l'évolution de la recherche scientifique dans ces domaines, ce qui nous a amenés d'ailleurs à la création de protocoles de fréquences sonores et d'élixirs sonores.

Cette notion d'« élixir sonore » peut sembler paradoxale...

En apparence, oui. Ce sont des outils qui participent à ce ré-accordage que nous essayons de mettre en place avec les personnes qui viennent nous voir. Ils permettent d'avoir un impact

à la fois sur le plan énergétique et physiologique, la plupart du temps simplement en les tenant dans la main ou en aspersion en groupe, par exemple lorsqu'il s'agit d'enfants autistes qui ne peuvent pas être suivis individuellement compte tenu du contexte.

La composition de nos élixirs est proche de celle des fleurs de Bach, avec de l'eau « informée », de l'alcool, et nous avons ajouté une huile essentielle en résonance avec notre fréquence.

Il existe actuellement trois gammes d'élixirs sonores, l'une qui correspond à ce que nous appelons les sept « fréquences identitaires vibratoires » (la note primordiale de chacun), une autre pour les traumas de l'existence et la dernière pour réaligner nos différents plans vibratoires.

Quels sont les résultats ?

Plusieurs de nos anciens élèves les utilisent pour des pathologies comme la maladie de Parkinson, l'autisme, le handicap mental ou l'accompagnement en traumatologie. Les résultats sont encourageants, souvent même étonnants, et nous souhaitons collaborer de plus en plus avec le monde médical (cf. les interviews suivantes).

Vous travaillez également sur les fréquences sonores...

Oui, c'est une composante significative de nos recherches. La différence

entre un traitement avec de la musique ou fréquentiel est que ce dernier n'a comme fondement ou règles que ce qui est lié à la structure de l'harmonie, sans préoccupation de l'aspect mélodique. La musique, elle, est une combinaison de notes selon des règles variables en fonction des époques et des lieux, elle est donc conditionnée et nous conditionne, comme je l'ai indiqué précédemment.

Par conséquent, lors d'une séance de musicothérapie énergétique, le professionnel choisit d'utiliser la musique ou les fréquences en fonction de ce qu'il souhaite travailler avec le consultant. Il utilisera plutôt la musique lors d'un travail sur la sphère émotionnelle, afin de bénéficier de l'impact qu'elle provoque sur notre « mémoire musicale émotionnelle ». Le traitement fréquentiel sera, lui, le plus souvent utilisé comme outil de « ré-accordage » de nos différents plans (physique et énergétique). Les élixirs sonores participent également à ce ré-accordage, en tant qu'outils fréquentiels. On peut aussi utiliser la musique propre à la personne (en la faisant chanter), afin de débloquent certaines énergies qui ne sont plus en mouvement dans le corps. L'important est de trouver l'outil adéquat pour chaque situation.

Des traitements fréquentiels sont désormais proposés...

Je m'en suis réjoui au début, puis, en observant le fonctionnement de quelques-uns de ces systèmes, j'ai commencé à avoir certaines craintes. En effet, nos cellules n'ont pas besoin d'être sollicitées sur un laps de temps important pour intégrer une information : moins d'une seconde est nécessaire pour qu'elles la captent, ainsi que me l'avait expliqué le Dr Jacqueline Bousquet. Dès lors qu'elles



sont stimulées plus longtemps, un mécanisme d'adaptation se met en marche. Cela peut engendrer des conséquences sur le traitement et son efficacité.

Jusque sur l'ADN...

Les travaux de Joël Sternheimer sur les protéodides ont montré que chaque acide aminé émet une onde et que chaque protéine de la cellule émet une mélodie qui lui est propre. On peut donc influencer toute protéine en lui faisant écouter une mélodie identique ou proche de la sienne. Ces travaux constituent une avancée certaine dans la compréhension du fonctionnement de nos cellules, mais ils présentent également le danger de la manipulation génétique. Le son est capable d'influencer la synthèse des protéines à l'intérieur de nos cellules et, par exemple, on peut rendre certaines plantes insensibles à leur(s) parasite(s). Mais quel sera l'impact sur l'évolution des espèces ?

On trouve aussi sur Internet des fréquences qui annoncent guérir diverses pathologies. Nous ne pouvons que conseiller la prudence, d'autant plus que certaines de ces fréquences sont vendues en téléchargement au format MP3, un format compressé dans lequel ont été supprimés les extrêmes aigus et graves, donc des harmoniques ont disparu. On peut légitimement douter de leur efficacité.

Pour terminer, vous vous rendez régulièrement chez les Hopis, qui vous invitent à jouer de la flûte

amérindienne. Quelle y est la place de la musique dans la santé ?

Elle joue un rôle fondamental dans leur société, en célébrant chaque moment de la vie (les semailles, les mariages, les décès...), accompagnée des *katchinas*⁴. Ils considèrent d'ailleurs qu'il y a deux choses fondamentales dans la vie : danser et chanter. Le reste est secondaire.

En conséquence, la musique est naturellement utilisée comme outil de guérison, par le fait qu'elle ramène l'harmonie à l'intérieur du corps lorsque celui-ci est en souffrance. Ainsi, dans les séances de soin auxquelles j'ai eu la chance d'assister, l'homme médecin chante en s'accompagnant d'un tambour ou d'une flûte, et invoque les *katchinas* afin qu'ils puissent aider à la guérison. Chez les Hopis, la musique est donc un outil essentiel pour le bien-être et la santé de chacun.

En fait, cela dépasse l'individu et même leur communauté, car ils ont reçu dans leur spiritualité un chant particulier, qui leur a été annoncé comme étant le chant de la création du monde. Ils le chantent tous les matins afin que le monde puisse se réaliser et rester en relation avec le Grand Esprit (ou le créateur du Tout). La perte de ce chant entraînerait celle de l'humanité. C'est dire l'importance du chant et de la musique pour eux et... pour nous tous.

Pour en savoir plus

- www.harmonymusic.fr
- <http://musicotherapie-energetique.fr/index.html>.



Poupées *katchinas* des Hopis (1901).
Source : Charles C. Pierce/Wikimedia Commons

Notes

1. Voici, par exemple, une définition proposée par le dictionnaire Larousse : « Ensemble de sons successifs de hauteur variable, ayant entre eux des rapports tels que leur perception globale soit capable de satisfaire à la fois l'intelligence et la sensibilité. »

2. « Gioseffo Zarlino – né le 31 janvier ou le 22 mars 1517, mort le 4 février 1590 – est un compositeur italien de la Renaissance et, surtout, un théoricien de la musique, certainement le plus important depuis Aristoxène jusqu'à Rameau. Sa contribution théorique est notoire en ce qui concerne le contrepoint et l'accord des instruments. »

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Gioseffo_Zarlino.

3. Nommée scientifique de l'année en 2001 pour ses recherches en biologie bioacoustique.
<https://soundhealthportal.com/about-us/>

4. « Les *kachinas* ou *katchinas* (parfois retranscrits *Katsina* ou *Katsinam*) sont des esprits dans la mythologie des Indiens Hopis et Zuñis du Nouveau-Mexique et de l'Arizona, au sud-ouest des États-Unis. Esprits du feu, de la pluie, du serpent, ou encore esprits farceurs, espiègles, bienfaisants ou malfaisants... Une sorte d'inventaire du monde visible et invisible. Six mois par an, à l'occasion de fêtes rituelles, ces esprits s'incarnent dans des danseurs masqués et costumés. Des poupées de bois peintes de vives couleurs, également nommées *kachinas* et représentant ces danseurs, sont offertes aux enfants, à l'issue des fêtes, pour qu'ils se familiarisent avec le monde des esprits. »
Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Kachina_\(mythologie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Kachina_(mythologie)).

CRISTALLISATION SENSIBLE D'ÉLIXIRS SONORES

**JEANNE AYACHE EST DOCTEURE
D'ÉTAT EN SCIENCES PHYSIQUES ET
RETRAITÉE DU CNRS DEPUIS 2017.**



nexus Quelle était la nature de vos travaux ?

Jeanne Ayache : Mes recherches en physique ont porté sur la structure des matériaux carbonés naturels et industriels, puis sur les céramiques supraconductrices, en relation avec leurs propriétés quantiques. Après trente ans d'études en microscopie sur les matériaux, je me suis intéressée à partir de 2004 à la matière vivante en biologie. Voir le vivant de près, à l'échelle microscopique, fut pour moi l'une de mes plus belles découvertes ! La microscopie m'a fait entrer au cœur de ces incroyables structures dynamiques, et découvrir leur beauté et leur complexité. Je suis passée du minéral à la matière vivante. Cette expérience a bouleversé ma vision de la vie.

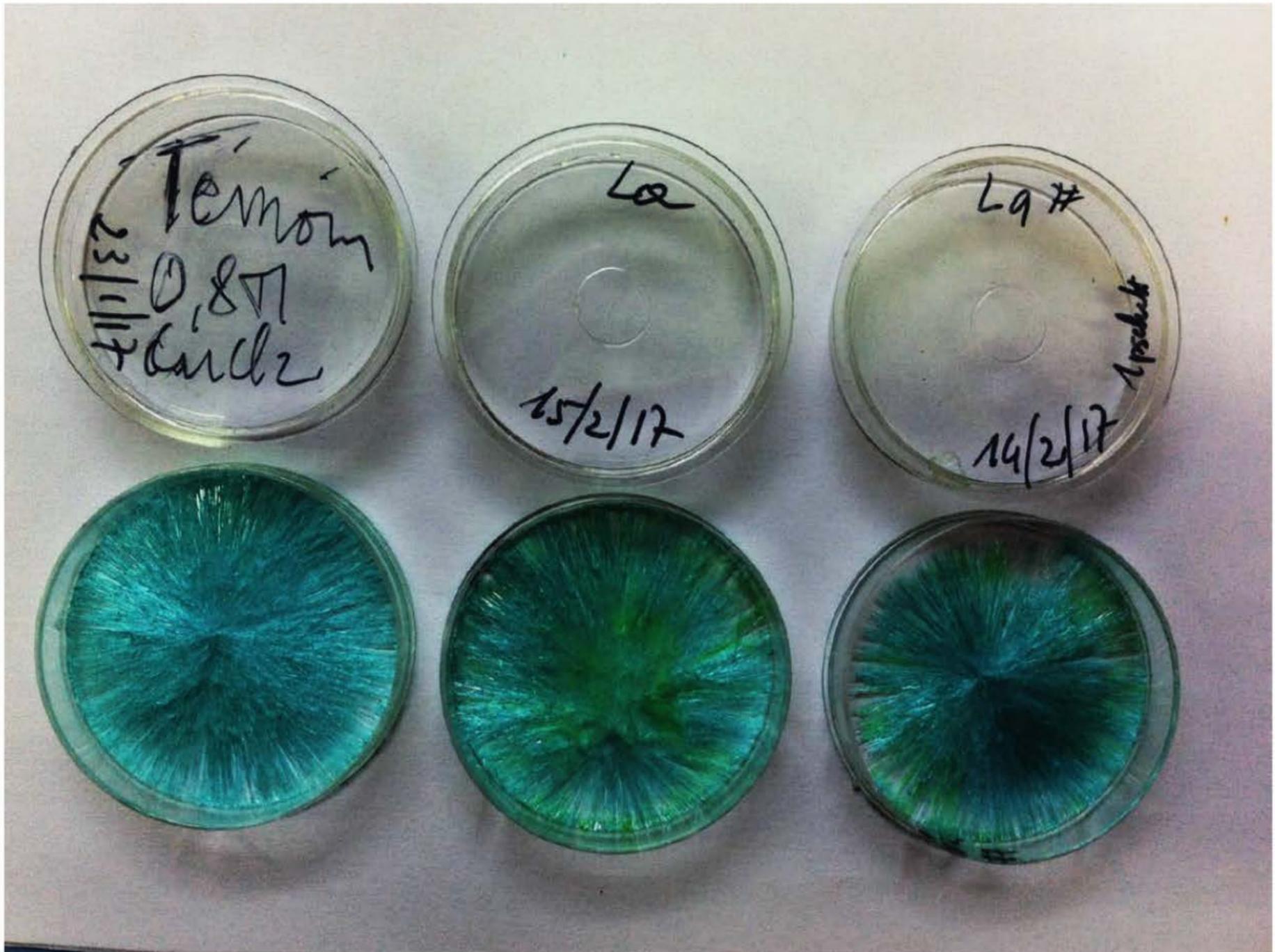
Ainsi, en étudiant la matière et son comportement dans tous ses états à l'échelle microscopique, j'ai pris

conscience que les lois qui gouvernent le comportement de la matière s'appliquent aussi à l'esprit. Aujourd'hui, je les relie grâce à la nature spirituelle profonde que la matière porte en elle. Cela peut sembler étonnant, c'est pourtant ce que j'ai constaté dans mon cheminement scientifique que je décris dans mon ouvrage *La Science, la matière et la spiritualité : un chemin de vie vers la conscience*.

Vous avez d'ailleurs élargi votre champ de connaissance...

Effectivement, j'ai étudié de façon approfondie différentes techniques énergétiques : la médecine chinoise, la médecine quantique, la musicothérapie énergétique et la acupuncture. Je pratique aussi depuis plus de dix-sept ans les soins énergétiques du corps vibratoire. C'est dans ce contexte que j'ai rencontré Franck Nabet et ses élixirs sonores.

Souhaitant les tester, je me suis servie de la cristallisation sensible, méthode qui consiste à utiliser du chlorure de cuivre dans des concentrations à déterminer sur un support tel qu'une boîte de Petri. Après le passage dans une étuve, nous obtenons une cristallisation fractale, qui part comme s'il y avait un soleil au centre. D'une certaine façon, le résultat montre le potentiel vibratoire, basé sur la structure elle-même. Et quand ce qui est testé est en bonne santé, en bon état vibratoire, cela donne une belle croissance fractale. Les cristallisations sensibles sont, par exemple, pratiquées en agronomie pour observer la qualité des aliments. Quand ils sont de qualité, la fractale est belle ; sinon, la structure est détruite. En résumé, quand le taux vibratoire est faible, la structure n'est pas belle.



Exemples de cristallisation sensible (ligne du bas).
Lot témoin à gauche, élixir en *la* au centre et *la* dièse à droite.

Vous avez donc testé les élixirs sonores...

Oui, j'ai effectué des tests qualitatifs pour regarder la morphologie après cristallisation. Il est apparu que toutes sont belles, avec leur propre vitalité. Il y a des différences, ce qui paraît logique compte tenu du fait que les élixirs sont basés sur les notes de la gamme musicale. Cela ne signifie pas que certains sont meilleurs que les autres, simplement qu'il y a une singularité de réponse pour chacune des notes.

J'ai aussi effectué des essais sur les dilutions et ai été surprise de constater que, même à très faible dilution, se produit toujours la cristallisation, avec de l'information. Lorsque j'ai travaillé sur les dièses, certains présentaient des cristallisations tellement incroyables, donc des taux vibratoires puissants, que je les ai refaites plusieurs fois, pensant qu'il s'agissait d'une erreur.

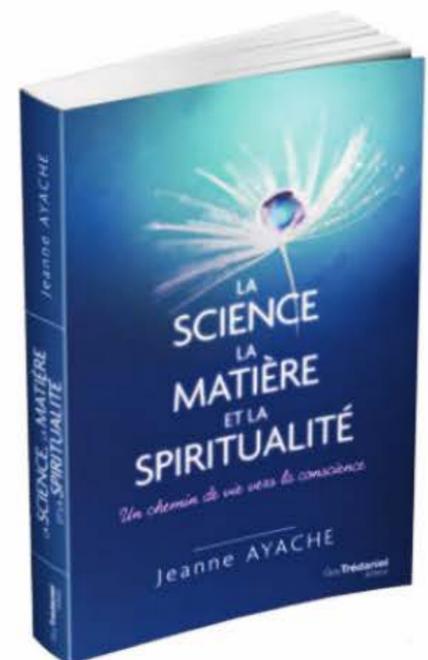
En fait, non, les résultats étaient identiques.

Quand on comprend à quel niveau cela fonctionne, c'était « scotchant », d'autant plus que les élixirs avec les dièses sont particulièrement employés pour aider les personnes à se libérer de leurs traumas. J'ai compris et ressenti moi-même l'impact que cela pouvait avoir sur mon propre champ énergétique.

En fin de compte, ce que montre la cristallisation sensible, c'est un effet du potentiel vibratoire de la matière que l'on analyse. Les élixirs sonores ont démontré qu'ils ont un haut potentiel.

Note

* Jeanne Ayache, *La Science, la matière et la spiritualité : un chemin de vie vers la conscience*, Éditions Guy Trédaniel, 2019.



REQUIEM POUR LA MALADIE

ENTRETIEN AVEC ALBINE DUPORT,
MUSICOTHÉRAPEUTE ÉNERGÉTICIENNE
DEPUIS CINQ ANS, « INGÉNIEURE DE
BIEN-ÊTRE », COMME ELLE SE DÉCRIT.



nexus Comment êtes-vous venue à la musicothérapie ?

Albine Duport : Depuis ma tendre enfance, je suis bercée par la musique, avec notamment des études au conservatoire de Tarbes. Puis, à partir de l'âge de 20 ans, je n'ai plus touché un clavier ou à la musique pendant les vingt-cinq années suivantes. Je reviens aux sources vers 2002-2003, en redevenant élève du conservatoire de Tarbes. C'est à partir de là que je commence à m'intéresser au son, car on m'offre la chance de diriger un groupe vocal. Je constate alors l'impact du son émis par le chanteur sur l'auditeur, mais aussi celui de l'instrument. Naissent alors les prémices de l'envie de devenir musicothérapeute.

À l'époque, je travaille encore avec le *la* en 440 Hz, mais le fait d'écouter Michael Jackson en 432 Hz me pousse à explorer le domaine. Je me documente, j'assiste à des conférences, je rencontre différentes personnes, dont Franck Nabet. Il sera déterminant, en me permettant de découvrir le son thérapeutique, qui jalonne en fait ma vie depuis plusieurs années.

Je m'inscris à sa formation, puis j'essaie sur des malades d'Alzheimer

les sons que nous propose Franck. Je constate des changements légers sur le plan physique mais aussi comportemental.

Après avoir obtenu la certification, je m'applique à utiliser ces outils révolutionnaires en me donnant pour mission d'accompagner les personnes qui souffrent d'une maladie neuro-dégénérative, dont la maladie de Parkinson, la SLA (sclérose latérale amyotrophique)... Je rencontre aussi sur mon chemin une jeune fille, Monique, dans le coma à la suite d'un accident de voiture. Hospitalisée dans un service neurologique, j'interviens à la demande de ses parents.

Comment procédez-vous dans ce cas particulier ?

Je m'y rends environ toutes les trois semaines depuis juillet 2018, toujours accompagnée du papa ou de la maman. À chaque séance, je commence par me présenter à Monique, puis j'installe le matériel. Je vaporise ensuite les élixirs sonores, puis j'applique le protocole des fréquences sur le corps, qui arrivent en une demi-seconde, donc l'impact est direct et l'effet immédiat.

En effet, elle manifeste des clonies, c'est-à-dire des soubresauts, qui

la font presque décoller de son lit, c'est saisissant. Dès l'émission des premières fréquences sonores, Monique s'apaise, le phénomène s'arrête. Parallèlement, l'oxymètre montre que les battements du cœur chutent, passant de 142-152 à 80-92, rythme normal qui ne se produisait pas auparavant. D'ailleurs, à chaque consultation, l'oxymètre est installé, j'y tiens.

Monique peut-elle revenir parmi nous ?

Bien sûr, c'est l'objectif, nous avons de l'espoir et y contribuons tous, car je ne suis pas la seule à intervenir, il y a d'autres thérapeutes, dont l'ergothérapeute, le kiné... Médicalement, elle est toujours dans le coma, mais nous constatons une présence qu'elle ne manifestait pas auparavant. Par exemple, elle a commencé à déglutir lors des premiers soins ou avoir des débuts de soupir. Lors des dernières séances, je chantais en faisant le tour de son lit, puis je revenais sur son côté gauche et repartais sur son côté droit. Nous avons constaté qu'elle suivait ma voix, très lentement, presque de manière imperceptible, par un mouvement soit des yeux, soit de la tête, ce qui était étonnant, car le reste du temps, elle ne bouge

pas. Ce fut un moment extraordinaire. Nous œuvrons pour qu'il y en ait d'autres, même si le processus de rétablissement est long.

Vous avez aussi des résultats avec la maladie de Parkinson...

Cela fait cinq ans que j'accompagne des personnes souffrant de cette pathologie. Au début, j'étais accompagnatrice musicale. Après avoir obtenu la certification, j'ai pu travailler en séances collectives et individuelles, avec toutes les fréquences que Franck nous a confiées. La première surprise est arrivée avec Philippe, il y a quatre ans, ce qui m'a permis de vérifier que les élixirs sonores peuvent avoir un impact sur la dyskinésie (mouvement anormal ou involontaire, dont les tremblements, les tics...) d'un parkinsonien. En effet, les premiers soins ont été suivis de l'arrêt immédiat de sa dyskinésie se manifestant par des tremblements. C'était incroyable. Pensant que c'était dû au hasard, j'ai enlevé un élixir sonore, mais les tremblements sont tout de suite revenus. Je le lui ai remis dans la main, le trouble a cessé de nouveau.

Utilisez-vous particulièrement une série d'élixirs en dièse ?

Oui, ils ont été spécifiquement mis au point par Franck. Il s'agit du *do* dièse, du *ré* dièse, du *fa* dièse, du *sol* dièse et du *la* dièse. J'ai constaté l'effet immédiat de l'un d'eux sur Philippe : il arrête de trembler, qu'il soit assis, couché, debout ou même en train de marcher. Je ne peux expliquer le pourquoi de cette réaction, d'autant plus que ce n'est pas le cas avec les autres dièses.

Un autre élixir sonore donne à Philippe une pêche étonnante, là aussi avec effet immédiat. Par exemple, il se met debout et commence à marcher, il n'a plus ses tremblements, ni l'appréhension qu'ils reviennent pendant la marche.

J'ai aussi constaté que le goût et l'odorat sont affectés par cette maladie. Grâce à l'utilisation de certains dièses, ils reviennent progressivement, au moins en partie.

D'autres rencontres avec la maladie de Parkinson ?

Je pense notamment à une femme, qui, en plus, ne peut pas complètement lever le bras droit : l'amplitude du mouvement s'arrête à peu près au niveau de l'épaule et elle continue de se détériorer, malgré les séances de kiné. Les soins ont commencé début janvier 2019, à raison d'une séance par semaine, avec deux heures à deux heures et demie de fréquence.

Dès la fin janvier, donc en moins d'un mois, elle a retrouvé l'usage presque total de son bras. Le résultat est époustouflant, d'autant plus qu'elle était bloquée depuis une quinzaine d'années, malgré les soins du kiné. Ainsi, elle peut de nouveau, par exemple, utiliser son bras pour s'habiller, ce qui lui facilite la vie, évidemment.

Comment avez-vous obtenu ce résultat ?

Je combine les fréquences et les élixirs, à partir du protocole que je développe depuis des années.

La durée du soin est de dix à douze jours. Il y a des effets durables, mais d'autres nécessitent de poursuivre le soin dans le temps. Il serait d'ailleurs nécessaire qu'un chercheur étudie ce qui se passe dans le corps au moment où est appliqué l'élixir ou la fréquence.

Actuellement, je m'occupe de quatre cas de personnes souffrant de cette maladie, avec des résultats intéressants, qui me poussent à poursuivre.

Avez-vous accompagné d'autres pathologies ?

J'ai eu un cas de SLA, avec mobilité réduite. Il y a eu une seule séance.

L'un des effets est qu'il a pu de nouveau aller dans la piscine. Parfois, un soin suffit, la séance durant de trois à quatre heures.

Avant de poursuivre, je souhaite parler de mon cas. J'ai été renversée par une voiture il y a un an. Les séquelles étaient telles que, d'après les médecins, je ne pourrais plus remarcher, en tout cas pas sans support. Même me mettre debout ou m'asseoir devait devenir compliqué. Je me suis donc appliqué les fréquences sur le dos et les jambes à partir du douzième jour, au rythme de vingt minutes quotidiennes.

Pourquoi douze jours ?

En concertation avec mon ostéopathe, nous avons décidé d'attendre cette durée afin que le corps soit moins traumatisé. Je voulais aussi expérimenter la méthode concomitamment à son travail à elle. En fait, je ne sais pas exactement pourquoi douze jours, ce fut instinctif.

À la fin, j'ai retrouvé l'usage complet de mes jambes et de mon dos. Ce n'est pas rien, n'est-ce pas ? Beaucoup de personnes ont été étonnées et m'ont dit : « *Tu as été percutée par une voiture et tu marches ? – Eh oui, grâce aux fréquences de M. Nabet.* » Aussi grâce aux soins de mon ostéopathe.

Ensuite, au mois d'août, je me suis blessée au ménisque, avec des lésions internes. Évidemment, on m'a proposé une intervention chirurgicale, mais j'ai refusé : c'est aux fréquences et aux élixirs de prendre le relais ! Depuis, le ménisque est réparé et je ne ressens aucune douleur.

En résumé, malgré l'accident et le ménisque, aujourd'hui vous marchez et ne souffrez plus ?

Exactement. J'ai prévu de faire une IRM pour voir où j'en suis et de prouver les résultats. De toute façon, les médecins sont surpris,

car non seulement mon état mais aussi les radios attestent ma remise sur pied.

La musique thérapeutique convient à d'autres domaines de la santé...

J'interviens en psychiatrie, auprès d'adolescents avec parfois des pathologies lourdes. Je m'occupe aussi d'enfants autistes et de déficients mentaux légers. N'ayant pas la chance de les accompagner au quotidien – je les vois tous les quinze jours environ –, j'utilise seulement les élixirs en olfactif.

Avec l'équipe éducative, nous avons constaté des changements de comportement au moment des séances collectives, avec un impact immédiat. L'un des cas les plus forts, mais ce sont à chaque fois des cadeaux, s'est produit avec un autiste non communicant, c'est-à-dire qu'il n'émettait pas le moindre son, « échangeant » seulement avec les yeux, et encore, lorsque son corps est habité. Dès la première séance, il a prononcé des onomatopées, c'était incroyable, à tomber à genoux et à

pleurer, d'ailleurs je tombe parfois à genoux et je pleure d'émotion, je remercie le ciel. Je ne suis d'ailleurs pas la seule à pleurer... Lui était surpris d'entendre le son de sa voix, c'était la première fois. Il y a vraiment des choses extraordinaires qui se produisent avec les jeunes autistes.

Vous intervenez dans des établissements spécialisés...

En l'occurrence, il s'agit d'un IME (institut médico-éducatif)*. La première fois où j'ai travaillé avec des autistes, c'était dans le cadre d'une association de Pau, il y a trois ans. Ayant pu m'occuper de chacun d'eux pendant vingt minutes, je me suis servie des fréquences. Le résultat fut spectaculaire, les parents me disant qu'ils ne reconnaissaient pas leur enfant, qu'il n'avait jamais été ainsi, calme, tranquille, posé, même un peu plus présent dans son corps. Ce fut ma première expérience avec l'autisme. C'était du traitement individuel, tandis qu'à l'IME, j'interviens sur le groupe.

Du coup, je n'utilise que les élixirs, en pulvérisation et parfois tenus dans la main.

Quel est l'accueil des médecins et du personnel soignant ?

Souvent, ils sont curieux de voir le résultat, car, après tout, si ça peut marcher... Cela dit, il est rare qu'ils assistent aux soins, à l'exception parfois des infirmières. J'aimerais qu'il en soit autrement et que les échanges soient interactifs. Je pense que le fait qu'ils ne connaissent pas ce qu'est le musicothérapeute énergéticien bloque la relation. En résumé, ils ne cherchent pas vraiment à comprendre ce que sont ces outils de bien-être. Par exemple, lorsque les parkinsoniens leur parlent des résultats, la réponse des médecins est 1. c'est l'effet placebo ; 2. « Si ça vous fait du bien... »

De toute façon, ma quête n'est pas terminée, j'estime même n'en être qu'au commencement, car je veux faire découvrir au pôle médical ce moyen d'accompagner les patients vers le mieux-être.



Albine Duport, à gauche, avec son groupe vocal PL'URIEL accompagné de Franck Nabet à la flûte, lors d'un concert.

J'ai constaté que les effets des fréquences et des élixirs sont encore plus intéressants avec de la musique.

J'aimerais que l'on aille encore plus loin et que l'on comprenne pourquoi cela fonctionne.

Au total, combien de personnes avez-vous accompagnées?

Au moins une centaine. Justement, l'IME où j'interviens m'a demandé d'organiser des ateliers découverte pour le personnel qui le souhaite.

Y a-t-il eu des cas sans réaction?

Non, jamais. En revanche, il m'est arrivé pour des cas de lombalgie ou d'entorse que la personne me dise qu'elle ne ressentait rien, pourtant, elle marchait mieux! Comme si le mental ne pouvait accepter l'effet de quelque chose d'invisible bien que parfaitement audible.

Faut-il y croire pour que cela fonctionne?

Non, il ne s'agit pas d'une croyance. Que les personnes y croient ou pas, l'effet est là, c'est une interaction avec le corps. Je l'ai constaté aussi sur un animal, car j'ai expérimenté avec ma chienne Mélodie, qui s'était gravement blessée à la patte. J'ai appliqué les fréquences et pulvérisé des élixirs. Le vétérinaire fut surpris des résultats, car elle s'est remise à gambader malgré la gravité de la blessure. Je la traitais tous les jours et elle fut rapidement sur pattes, car les chiens n'ayant pas de filtres, l'effet est quasiment instantané.

C'est d'ailleurs similaire aux personnes handicapées déficientes mentales, qui n'ont (quasiment) pas de filtres, donc les résultats sont instantanés, même par rapport

aux musiques que j'emploie aussi, composées par Franck. Parfois, ils entrent en transe en étant immergés dans ce son, la séance passe alors très (trop) vite.

En effet, j'ai constaté que les effets des fréquences et des élixirs sont encore plus intéressants avec de la musique. Par exemple, pour faire danser des autistes, j'ai utilisé un CD de Franck. J'ai testé de nombreuses musiques, de lui et d'autres compositeurs, mais il n'y avait que sur celle-ci qu'ils arrivaient à être à peu près dans les pas. Pourquoi? je ne sais pas. J'utilise donc ces musiques en séances collectives mais aussi individuelles, car je constate de meilleurs résultats.

Le fait que cette musique soit en 432 Hz a-t-il un effet?

Pour moi, il n'y a pas de doute. D'ailleurs, en tant que chanteuse, j'ai désormais du mal à écouter de la musique accordée sur le *la* en 440 Hz. Cela me crée même parfois une réaction violente, en me donnant envie de vomir. Cela ne se produit jamais avec le 432 Hz.

Un mot de conclusion?

Je souhaite ajouter que la musicothérapie énergétique, au même titre qu'une activité physique telle que le qi gong, la sophrologie, le yoga, la relaxation ou le thermalisme, a sa place dans les pôles de santé, pour le plus grand bien des patients.

Note

* L'autorisation a été demandée à la direction de cet établissement de pouvoir indiquer dans l'article sinon le nom du moins la ville, mais elle a été refusée.



L'ACCORD EN 432 HZ A DES EFFETS PARTICULIERS SUR LE CORPS

CHARLES-HENRI FERRÉ, INGÉNIEUR DU SON ET SPÉCIALISTE DE L'ENREGISTREMENT DE LA VOIX, PIANISTE LUI-MÊME, A DÉCOUVERT LE 432 HZ PAR LA PRATIQUE. IL PARTAGE AVEC NOUS SON EXPÉRIENCE, VÉCUE À L'OREILLE ET AVEC LE CORPS.

nexus Comment s'est déroulée votre première rencontre avec le 432 Hz?

Charles-Henri Ferré : J'ai d'abord écouté en ligne des albums de Led Zeppelin ou de Pink Floyd réharmonisés en 432 Hz, j'ai ressenti un bel effet de plénitude. C'est d'ailleurs assez frappant de percevoir comment cela n'a rien à voir avec le même album avec le diapason standard, en 440. J'ai eu ensuite l'occasion d'assister à plusieurs concerts avec des instruments accordés en 432, l'un notamment avec des flûtes chamaniques, dont l'écoute s'est révélée extraordinaire.

Suite à ces premiers ressentis, j'ai décidé d'accorder mon piano au son de ce *la* harmonisé. Lorsque j'en joue au piano, je me sens bien et j'ai pu constater un grand état

de bien-être, d'expansion sereine. Dans le milieu du piano, j'en ai parlé avec mon accordeur et des professeurs, leur avis est unanime : on ne croit pas à un effet particulier du 432 Hz.

Le sujet est d'ailleurs un peu un tabou dans le milieu du son. Pour eux, des diapasons, il y en a eu de toutes sortes dans l'histoire de la musique. Et le *la* 432 n'est qu'un diapason comme un autre, qui n'a rien de spécial ou de sacré en soi.

Quelles différences avez-vous pu constater entre le *la* 432 et le *la* 440 ?

Le 440 est pour moi une fréquence dysharmonique, désagréable à l'écoute. J'ai déjà observé que certains diapasons accordés à

certaines fréquences, lorsqu'on les fait vibrer, posés sur le corps, peuvent provoquer de puissantes réactions corporelles. Compte tenu de mon métier, et pratiquant également le yoga du son, je peux confirmer que le 432 a des effets particuliers sur le corps. J'éprouve beaucoup de satisfaction à l'utiliser. Le seul défaut de cette fréquence, c'est qu'elle ne permet pas de jouer en groupe, car rares sont les instruments accordés en 432. Dans ma pratique personnelle, spirituelle, j'ai pris maintenant l'habitude de l'entendre, ou d'en jouer sur mon piano électrique, en abaissant la hauteur du *la* de référence de l'instrument.

Propos recueillis par Charles-Maxence Layet.

LA FRÉQUENCE DE LA VIE



ALINE ALGUDO EST CHANTEUSE PROFESSIONNELLE, DIPLÔMÉE EN MUSICOTHÉRAPIE DE L'UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY DE MONTPELLIER. ELLE A COMPLÉTÉ SES ÉTUDES UNIVERSITAIRES PAR LA FORMATION AVEC FRANCK NABET, ET EXERCE EN TANT QUE MUSICOTHÉRAPEUTE DEPUIS DIX ANS.

nexus Vous pouvez chanter en 440 Hz comme en 432 Hz?

Aline Algudo : Oui, cela dépend de l'accordage : soit on fait vibrer le *la* 440 fois par seconde, soit 432 fois, ce qui produit un son 8 Hz plus bas. En fonction, on ré-accorde toute la gamme. Donc, si l'accord de l'instrument est en 432 Hz, je chante en 432 Hz. Au niveau de la voix, ce sera un tout petit peu plus bas, mais cela change tout. Au début, je croyais éprouver de la fatigue au niveau des cordes vocales, avec une sensation de chaleur dans la

gorge; en fait, elles travaillaient et se musclaient de manière différente. En quelque sorte, il faut désapprendre pour réapprendre lorsque l'on change de diapason. Ce processus de transformation et cette façon nouvelle d'utiliser ma voix devinrent agréables. Aujourd'hui, pour le même effort vocal, je ressens plus d'efficacité dans les notes, les sonorités et les harmoniques produites, avec plus d'amplitude, de facilité, de fluidité, d'efficacité, et une sensation de douceur, d'harmonie, d'enveloppement.

Les conséquences apparaissent également sur le plan physiologique. Souvent, les chanteuses souffrent de nodules sur les cordes vocales après plusieurs années de carrière, parce que faire vibrer ses cordes en 440 Hz ne semble pas aller dans le sens de notre constitution harmonieuse.

Le public ressent-il la différence ?

Nous avons monté fin 2017 un concert pour les vingt ans de la disparition de Barbara, où tout était accordé en 432 Hz. Nous l'avons

joué à de nombreuses reprises, et je constate chaque fois l'impact sur le public, tant sur le plan émotionnel que pour la réception des textes, la compréhension des chansons. C'est très différent de ce qui se produisait en 440 Hz. Avant, les spectateurs venaient écouter Barbara, mais les commentaires restaient plutôt en surface. Là, cela provoque une sorte d'éveil qui les connecte plus avec l'artiste, sa vie et les messages qu'elle a délivrés.

Je remarque aussi la qualité du silence et de l'écoute : à la fin d'une chanson se produit un instant comme en suspension, une sorte d'atmosphère incroyable, qui n'existait pas auparavant. C'est comme si le 432 Hz engendrait une forme d'ouverture du cœur, quelque chose de plus large.

Les répertoires d'Édith Piaf, Juliette Gréco, Boris Vian, et même de la culture musicale populaire française en général, génèrent le même effet.

Des concerts à la musicothérapie...

Je m'intéressais beaucoup au son et à l'étude de l'impact du son sur le vivant, et c'est comme cela que j'ai connu le travail de Franck. Sa formation m'a ouvert un champ d'application sur le terrain, avec des éléments beaucoup plus concrets, moins centrés uniquement sur la psychothérapie, car la musicothérapie s'inscrit dans le cadre de la psychothérapie. La différence est que notre média ne sera pas la parole mais le son, la musique. Prenons l'exemple de cas rencontrés en permanence dans les maisons de retraite, une personne âgée souffrant de la maladie d'Alzheimer et ne parlant plus du tout, complètement isolée. Si j'essaie d'entamer la conversation, il ne se passera rien, car, à ce niveau d'inhibition, les personnes ne répondent plus. Par contre, si je m'assois à côté d'elle avec un petit carillon, un senzula ou un kigonki, des instruments qui produisent des sons peu communs, il suffit qu'un œil s'ouvre et regarde sur le côté ce que je manigance pour

que je démarre le processus. Je reviens le lendemain pour jouer de nouveau, il y aura peut-être alors un regard plus soutenu. Puis, je rejouerais le surlendemain et peut-être lui tendrai-je l'instrument. Elle ne le prendra pas tout de suite mais peut-être trois ou quatre jours plus tard. Petit à petit, je recrée du lien sans parler, simplement par le média du son. Ainsi, j'ai vécu des situations extraordinaires, où les personnes se sont réhabilitées et sont progressivement revenues dans un échange presque normal, avec le verbe. La musique est d'une puissance thérapeutique magnifique.

J'ai cité le carillon, le senzula et le kigonki, mais d'autres instruments, facilement transportables, produisent des sons originaux qui interpellent la personne.

Je reviens d'ailleurs sur le 432 Hz, que j'ai testé en maison de retraite sur la plupart des dégénérescences cérébrales, telles qu'Alzheimer, Parkinson, etc. J'ai constaté des différences significatives avec le 440 Hz, notamment au niveau de l'apaisement, du calme retrouvé... Ainsi, dès qu'une personne s'agite un peu, je me mets à chanter en 432 Hz, ce qui la calme, alors qu'en 440 Hz, il lui faut plus de temps pour s'apaiser.

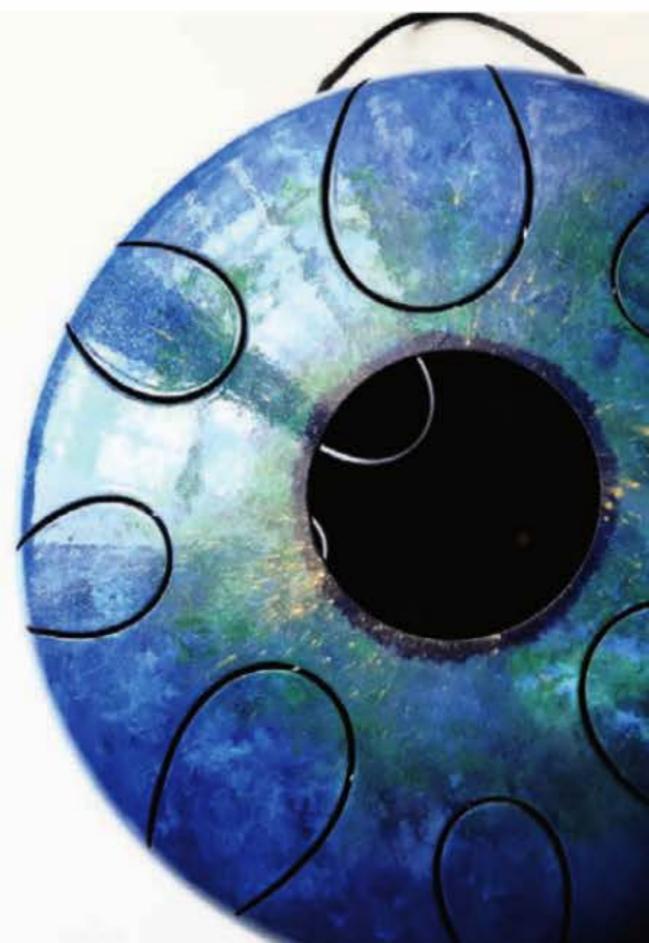
Vous n'intervenez que dans les maisons de retraite ?

La musicothérapie s'adresse à tous ceux qui sont en souffrance : en maison de retraite, en réinsertion sociale, pour les toxicomanes, en milieu carcéral, après une dépression... auprès des autistes, pour qui c'est la voie royale, nous obtenons des résultats extraordinaires. La musicothérapie concerne aussi les personnes en changement de vie ou qui ont un « fardeau à déposer ». J'utilise la musique et le chant, que je ne peux dissocier de la musicothérapie : le chant est forcément thérapeutique, car c'est notre propre son que nous émettons. Donc les ateliers et les cours de chant que je donne sont ouverts à tous. Je

vois trop de gens qui s'interdisent de chanter parce qu'un jour, petit, on leur a dit : « *Tais-toi, tu chantes faux.* »

C'est terrible, car la voix utilisée par le chant est en connexion directe avec quelque chose d'extrêmement profond en nous, je dirais que c'est la voix de l'âme. Et le fait de ne pas chanter nous coupe d'une dimension de notre être qui est fondamentale et à laquelle il faut absolument nous connecter. Chanter juste ou faux n'a pas d'importance, le tout, c'est de chanter, car nous profitons alors de notre propre son, qui sera guérisseur en faisant vibrer toutes nos cellules, toutes nos molécules d'eau... En même temps, il rééquilibre les deux hémisphères du cerveau, parce qu'avec la parole, nous utilisons toujours l'hémisphère gauche, les aires de Wernicke et de Broca – l'aire de Broca nous permet de parler et celle de Wernicke de comprendre ce qui est dit.

Or, dès que nous nous mettons à chanter, nous basculons dans l'hémisphère droit, auquel appartient tout ce qui est de l'ordre de la création et de l'inconnu. Cela a pour effet de solliciter cet hémisphère qui ne travaille pas assez, d'autant plus dans nos sociétés où nous sommes entourés de 440 Hz, qui nous maintient dans les pensées ruminantes, dans tout ce qui est peur, analyse... et empêche cette part de rêve et ce





retour à l'intérieur de soi. Donc, faire des vocalises et s'autoriser à chanter, qui plus est en 432 Hz, produit un effet bénéfique.

En résumé, le chant est toujours thérapeutique : à partir du moment où nous chantons, nous pratiquons la musicothérapie. J'aimerais que vos lecteurs s'en souviennent dans leur vie de tous les jours et chantent !

Quels résultats obtenez-vous ?

Dans l'autisme, nous faisons participer les parents avec leur enfant lors des séances, ce qui leur montre des capacités qu'ils ne soupçonnaient même pas. Cela ré-initie entre eux de la complicité, un contact, une communication autre que la seule voie orale, notamment lorsque les parents sont désespérés de ne plus réussir à communiquer avec leur enfant – je parle des cas lourds, où les parents sont désemparés. Ce sera alors un moment privilégié qu'ils pourront reproduire chez eux, car nous les formons indirectement à communiquer avec leur enfant de

cette façon-là. Dans ce cas, il se construit au fil du temps une relation plus intime et de plus en plus forte entre l'enfant et ses parents. Je le vis régulièrement. Par exemple, un enfant qui ne parlait pas se met à chanter en jouant d'un instrument, les parents tombent en larmes. Cela donne une autre image de l'enfant et ouvre des perspectives d'espoir, parce que l'évolution devient possible, la situation n'est plus figée. Le personnel médical n'est pas formé à cet accompagnement, mais c'est notre rôle en tant que musicothérapeutes d'apporter de l'espoir et parfois plus, car j'ai vécu des miracles, où les enfants retrouvent la parole ou prononcent quelques mots.

Et en milieu carcéral ?

Le principe consiste à faire « déposer » le vécu à travers le jeu et la musique. C'est de la psychothérapie, mais notre média reste toujours le son et la musique. Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que cela se produit l'air de rien, sans apporter de l'énergie négative dans quelque chose de sombre en rabâchant tout le temps : « *Alors, vous avez fait ça et pourquoi, et qu'est-ce qui est arrivé, et votre enfance, etc. ?* » À la limite, nous n'en parlons pas, nous accusons juste réception de la douleur, du mal-être, du traumatisme, mais sans poser de mots dessus. Puis, simplement en jouant avec la musique ce quelque chose de noir ou qui fait souffrir, nous allons produire une création magnifique. Et cela change tout. Cela fait très souvent basculer les personnes incarcérées en leur amenant de l'espoir, de l'écoute et de l'humanité. Beaucoup plus qu'en parlant, parce que, dans

Le senzula.

la parole, on reste à ressasser les mêmes choses, pourquoi, comment, et on ne fait qu'alimenter une situation déjà pauvre en énergie.

Alors que dès que nous faisons jouer avec une batterie ou une guitare électrique, par exemple, la colère, le mal qui a été fait, cela sert de défouloir, mais nous n'aurons pas mis de mots dessus. Ensuite, nous emmenons la personne vers « *Et maintenant, comment joueriez-vous ce que vous ressentez ?* »

Comment procédez-vous avec un toxicomane ?

Je pratique la musicothérapie réceptive ou active, où les séances sont basées sur le chant et des instruments. Nous commençons par nous asseoir par terre sur des coussins, afin d'être à la même hauteur, puis je pose au moins une douzaine d'instruments sur le sol, devant la personne. Je l'invite dans un premier temps à se familiariser avec eux, c'est-à-dire les faire sonner comme elle en a envie, produire un maximum de sons, être inventive, se servir de tout son corps.

Cette phase est riche d'enseignement, car j'observe comment elle prend les instruments, avec quel imaginaire, ce qui me donne de précieuses indications. À partir de là, je l'invite à raconter son histoire avec les instruments. Comme j'ai étudié son dossier préalablement, je connais en partie son histoire, ce qui me permet de réajuster, de la faire sortir d'éventuels stéréotypes, par exemple lorsqu'elle tape toujours la même note et s'enferme dans un battement figé. Le but consiste à la faire passer dans un autre schéma, une autre compréhension.

Ainsi, un certain nombre de choses vont être déposées et même dépassées, parfois comprises, car il arrive que la personne s'arrête de jouer et commence à me raconter un pan de sa vie, voire à partager sa prise de conscience parfois extraordinaire. À ce moment-là, je ne dis rien, j'accuse seulement réception de ce qui se passe.



Combien de séances sont-elles nécessaires ?

En fonction des cas et des situations, nous établissons un protocole à moyen ou long terme avec la personne, à base de séances de musicothérapie réceptive. Je commence toujours par un entretien avec elle, quand elle peut parler, ce qui n'est parfois pas possible avec certaines hémiplésies, notamment en maison de retraite. J'effectue alors une enquête auprès de la famille. Mes questions portent sur son histoire musicale : qu'écoutaient les parents, dans quel milieu musical ou sonore a-t-elle grandi (dans une HLM au bord du périphérique, à la campagne... ?), quel est/était son environnement sonore (y avait-il des frères et des sœurs, qu'écoutaient-ils comme musique... ?). Ainsi, la personne me raconte sa vie musicale, son histoire musicale.

À partir de là, je crée ce que nous appelons « une bande en U », c'est-à-dire que je pars du tempo 60-80, puis je descends à peu près jusqu'au tempo 20, en préparant un enchaînement de musiques qui seront en relation avec l'histoire de la personne. J'ajoute une plage de relaxation d'environ quinze minutes avec un tempo extrêmement lent. Ensuite, je recompose un enchaînement musical, en ramenant la personne vers un tempo 40. Cela fait un U, donc ce que nous appelons

en musicothérapie une bande en U. La personne est alors allongée sur une table de massage, le casque sur les oreilles, et reçoit de la musicothérapie réceptive. Nous utilisons beaucoup cette technique en soins palliatifs, pour les personnes dans le coma aussi.

L'entretien est donc essentiel, même avec la famille, car on ne peut savoir à l'avance qu'une musique sera relaxante. Par exemple, on peut avoir vécu des choses terribles dans son milieu familial avec des parents maltraitants qui adoraient l'opéra, la musique classique. Donc, le jour où nous en faisons écouter à la personne, le résultat ne sera évidemment pas celui escompté. Ou le cas contraire, avec des parents aimants et attentifs qui étaient fans de métal.

Connaître l'histoire musicale de la personne est donc extrêmement important, c'est pourquoi aussi je forme des ortho-phonistes, car ils ou elles se servent parfois de la musique mais n'ont pas ces connaissances. C'est évidemment indispensable lorsqu'on effectue un travail avec la musique.

Êtes-vous parvenue à sortir des personnes de la drogue ?

Moi, non, elles, oui ! C'est par leur volonté et leur prise de conscience qu'elles s'en sont sorties. Par le biais de la musicothérapie, les miracles

sont possibles et c'est de plus en plus connu et reconnu, les musicothérapeutes étant de plus en plus sollicités par les milieux médicaux. D'ailleurs, les recherches se multiplient dans ce domaine. Évidemment, nous aimerions qu'il y ait plus de médecins prescrivant de la musicothérapie, car c'est un outil puissant, je l'expérimente tous les jours.

En conclusion ?

Depuis mon diplôme universitaire et ma formation avec Franck, j'ai poursuivi mes recherches et me suis intéressée aux sons primordiaux des nations premières, car, d'une ethnie à l'autre, ce ne sont pas les mêmes, chaque peuple possède sa propre vibration, sa propre signature vibratoire.

Je me suis intéressée également au son des lettres hébraïques, de la cabale, c'est passionnant. Ce sont des suites de voyelles qui sont chantées et ont un impact sur le corps, particulièrement quand on y pose une intention.

Le son est quelque chose d'antédiluvien, que l'on est en train de redécouvrir, pour le bien de tous.

Pour en savoir plus
www.universchants.com

Série d'instruments utilisés par Aline en musicothérapie.





Au piano, W. A. Mozart et sa sœur Maria Anna, avec leur père Leopold. Tableau de Johann Nepomuk della Croce, peint vers 1780.

La musique, c'est la vie !

Effectivement, comment imaginer la vie sans musique ? Ce sera encore plus évident après la lecture de cet article.

Il y a un peu plus d'un an, des chercheurs de l'université de Barcelone, de l'université autonome de Barcelone et de l'hôpital clinique de Barcelone présentèrent les résultats d'une expérience lors du congrès Euroanaesthesia, qui se tint à Copenhague du 2 au 4 juin 2018¹. À cette occasion, ils annoncèrent que le tube *La Macarena* du groupe Los del Rio, sorti en 1993, peut sauver des vies². Pour arriver à cette conclusion originale, ils procédèrent à l'expérience suivante.

Tout d'abord, ils embauchèrent comme cobayes 164 étudiants en médecine, qu'ils divisèrent en trois groupes. Tous devaient pratiquer des massages cardiaques sur un mannequin pendant deux minutes, et avaient été préalablement formés à ce geste d'urgence, qui, pour être optimal, doit se situer entre cent et cent vingt compressions thoraciques par minute. Seul le premier groupe d'étudiants bénéficiait d'une application sur téléphone portable avec un métronome réglé sur 103 coups par minute. Quatre-vingt-onze pour cent d'entre eux réussirent à tenir la bonne cadence de massage cardiaque.

Il était conseillé au deuxième groupe de suivre mentalement le rythme de *La Macarena*, l'une des chansons les plus connues en Espagne,

probablement dans le monde aussi, qui correspond à un tempo de 103 battements par minute, idéal pour l'exercice. Soixante-quatorze pour cent des étudiants réussirent à rester dans le rythme. Certes, le résultat fut moins bon que pour le premier groupe, mais il présentait toutefois l'avantage que les étudiants se trouvaient tout de suite dans le bon tempo, tandis que ceux du premier groupe perdaient un temps précieux, qui peut s'avérer fatal dans de telles circonstances, pour se synchroniser avec le battement du métronome.

Quant au troisième groupe, qui n'avait aucune instruction ni moyen particulier, seulement vingt-quatre pour cent des étudiants parvinrent à suivre la cadence nécessaire pour réussir un massage cardiaque.

En conséquence, les chercheurs recommandèrent, si l'on ne dispose pas d'un métronome sur son téléphone mobile, de se caler mentalement sur *La Macarena* en pareille situation. D'autres chansons et musiques produisent le même effet, dont *Rock DJ* de Robbie Williams ou *Your Body* de Christina Aguilera. À moins que le prochain tube de l'été soit sur le même rythme ? Même les amateurs de musique classique peuvent sauver des vies, notamment grâce au Concerto pour piano n° 17 en sol majeur K 453 de Mozart³.

Rappelons toutefois qu'un massage cardiaque n'est pas un acte neutre.

1. <http://euroanaesthesia2018.esahq.org/>

2. Pr Enrique Carrero Cardenal *et al.*, « Efficacy of metronome app and mental metronome "La Macarena" to improve the quality of chest compressions ».

3. Pour en savoir plus : www.sciencealert.com/save-someones-life-with-cpr-and-macarena-beat

SUR LES TRACES DE L'ÂME SONORE DU MONDE



Christian Holl à l'écoute de la nature.

NOUS AVONS MAINTENANT RENDEZ-VOUS AVEC CHRISTIAN HOLL, ARTISTE ACOUSTICIEN, COMPOSITEUR, ETHNOLOGUE, CONTEUR SONORE ET SONOTHÉRAPEUTE.

Le bonheur était dans le son

Chasseur de sons et compositeur, cela fait maintenant plus de trente ans que je sillonne notre planète pour habiller les documentaires animaliers, ethniques et nature de leurs partitions sonores. Quel bonheur pour moi que de partir sans cesse à la rencontre de peuples et de cultures différentes ! Mes activités se transformèrent très vite en passion, celle de découvrir le monde dans toute sa richesse et sa diversité, sur les traces du vivant...

Il y a dix-huit ans, une sournoiserie au cerveau aurait pu anéantir cette vocation. Malgré l'amour,

la bienveillance de mes proches et grâce à mes accointances bouddhistes, la présence bienfaitrice du médecin personnel du dalaï-lama, il me fallut accepter l'incontournable épreuve : une lourde opération était inévitable. Après douze heures consécutives d'une chirurgie minutieuse, les praticiens me rendirent visite pour m'exposer le compte rendu : l'opération avait été un vif succès et ma guérison était certaine, mais elle allait me laisser des séquelles définitives, non sans conséquences pour mes activités. Hémiplégique du système ORL, je perdais définitivement l'audition de mon oreille gauche... En tant que chasseur de sons, avec les

exigences techniques de l'univers audiovisuel d'aujourd'hui, cela ne présageait rien de bon pour mon avenir professionnel.

Orchestre de chambre

Prenant conscience de cet état de fait, isolé dans ma chambre de réanimation, du haut de mes trente-neuf années, je m'effondrai quelque peu. Puis une sensation étrange m'envahit : je me retrouvai alors dans l'intimité de mon souffle, qui semblait néanmoins s'harmoniser aux battements de mon cœur. Ma respiration se faisait l'écho de ma vie. Je devenais progressivement l'auditeur de mon propre corps.

La pulsation sanguine résonnait en moi sourde et légère, nettoyé peu à peu de l'anesthésiant qui m'avait si profondément endormi.

C'est alors que la douce rythmique de l'appareil respiratoire qui me faisait vivre se fit entendre en mon for intérieur. Elle me servit pour composer une mélodie qui s'envolait du plus profond de mon être. Les multiples appareils médicaux l'orchestraient en une symphonie d'un autre genre. Le bip du monitoring cardiaque relié aux contractions de mon cœur semblait en être le métronome. La pompe à perfusion paraissait, quant à elle, ponctuer toutes les huit mesures de cette mystérieuse partition, tel le triangle d'un percussionniste invisible. Le roulement lointain des chariots des infirmiers habillait le tout dans une harmonie contemporaine d'accords joués sur quatre roues... Tout se plaçait dans l'espace avec magie. Chaque son prenait sa place dans un esthétisme parfait.

Je compris alors qu'avant, avec mes deux oreilles, j'entendais le monde, mais, à présent, je me mettais à l'écouter. Si seulement j'avais pu transposer l'écoute de cette chambre d'hôpital dans mes forêts du bout du monde ! J'avais sans aucun doute un appel intérieur, celui d'une nouvelle écoute de la planète à effectuer. Elle m'attendait, à portée d'oreille... celle qui me restait.

(Re)naissance sonore

Quelques mois après, mes amis réalisateurs me permirent avec indulgence de continuer l'aventure. L'un d'entre eux me proposa d'aller dans la région du Gujarat, en Inde, sur les traces des derniers lions d'Asie. Je lui en serai toujours infiniment reconnaissant, car, sans le savoir, il m'offrit la possibilité de partir à la rencontre de ce qui allait s'avérer être « la révélation de ma vie ».

Ces animaux étant mangeurs d'hommes faute de proies disponibles, il me fallait trouver une parade pour les enregistrer en toute sécurité. Comme ils ne grimpent pas aux arbres, je décidai d'élire domicile sur l'un d'eux pendant plus de trois semaines. C'est alors qu'en dormant l'oreille posée sur l'une des branches, je me mis à entendre comme une cathédrale de bois sonore, comme si des milliers de petits grelots s'animaient. Il s'agissait des glands et des feuillages animés par le vent en résonance dans la matière végétale. Ni mes oreilles ni mes micros n'avaient jamais entendu cette vie intérieure des arbres.

Il me fallut de longs mois pour trouver la technique afin de l'enregistrer. En couplant des stéthoscopes médicaux, des capteurs et des micros dont je boostai l'impédance, la sensibilité d'écoute, je me mis à pénétrer au cœur de la matière, qu'elle soit végétale, minérale ou animale.

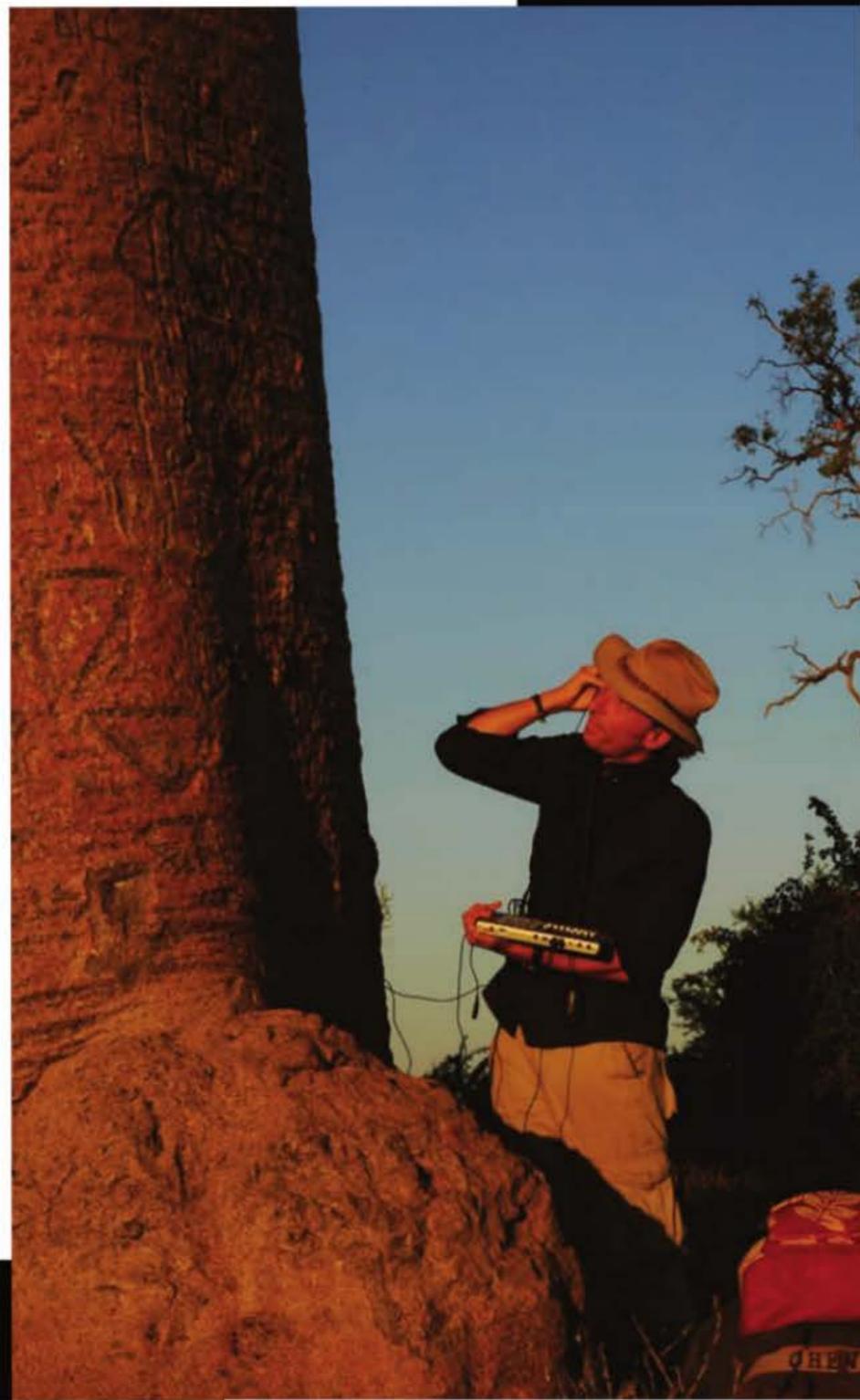
L'âme sonore du monde

Les mois et les années qui suivirent me permirent de créer une collection sonore inattendue et inconnue de l'oreille humaine : la mélodie intérieure du chant de « l'arbre de l'oubli » au Bénin, que les esclaves contournaient avant de s'embarquer sur les bateaux négriers ; le réveil des lichens en forêt primaire, qui résonnent de leur rosée matinale sous les assauts du soleil ; la pulsation cardiaque de la préhistoire, celle des légendaires varans de Komodo, en Indonésie...

Ma destinée me permettait dès lors de transcender mon handicap en me donnant la possibilité d'être à l'écoute de l'âme sonore du monde. La quête est belle mais difficile. Enregistrer la partition secrète de la planète est une école du zen où la patience est une règle d'or. Il

me fallut pas moins de cinq jours pour repérer le bon baobab, celui qui allait me livrer son âme sonore, celle de l'écoulement de la sève et de l'eau en ses cavités spongieuses... À l'aide d'un stéthoscope, je recherchais avec acharnement le meilleur point d'écoute de l'infime résonance de sa vie intérieure. Une fois repéré, combien d'heures passées pour que mes capteurs sonores puissent en mémoriser l'empreinte... Plus on pénètre dans l'infiniment petit, plus le brouhaha des larges fréquences se fait entendre. Il s'avéra alors nécessaire d'utiliser de grandes plaques métalliques, adossées au tronc de l'arbre pour apporter la « masse » électrique nécessaire et couper les fréquences indésirables au signal d'écoute recherché.

À l'écoute d'un baobab.



Les enfants et les villageois, ébahis, les yeux écarquillés, tantôt s'en amusaient, tantôt s'en sidéraient. Mais, au final, quel bonheur, quel plaisir partagé que d'avoir pu révéler l'âme sonore de ce végétal de légende... Cela me valut le surnom de « Papa Ombiasy », ou « le gentil sorcier ».

« C'est la divinité Tupà qui te rend visite »

Bien des années plus tard, lors d'un forum international sur l'environnement, j'eus le plaisir de rencontrer une jeune ethnologue passionnante, du nom d'Émilie Barrucand. En tant que présidente de l'association Wayanga*, elle soutient les populations autochtones d'Amazonie pour le respect de leurs droits et la préservation de leurs cultures et de leur habitat. Elle passe depuis de nombreuses années trois à six mois par an auprès d'eux, immergée en forêt amazonienne. En m'écoutant exposer mes activités, elle me dit trouver des similitudes avec le discours de ces peuples premiers. Elle me conseilla d'aller les visiter afin de leur faire écouter ma collection sonore.

L'occasion ne put se concrétiser qu'en 2015 avec la fondation Horyou, qui valorise les actions positives effectuées sur notre planète. Je partis dès lors au Brésil, à la rencontre du peuple Ashaninka. Benki Piyâko, qui en est le leader et le chef spirituel, m'accueillit avec enthousiasme. À l'écoute de ces sons de l'âme du monde, que je qualifie moi-même d'« inaudible » sans appareillage à l'oreille humaine, il me dit au contraire bien les appréhender : « C'est l'esprit de l'arbre qui se manifeste à toi, c'est la divinité Tupà qui te rend

visite. » Tout lui semblait familier, témoignant que nous avions perdu de par nos civilisations dites « avancées » tout lien avec la Terre, notre mère nourricière.

De l'âme sonore à la sonothérapie

Lorsque l'on me contacta ultérieurement pour utiliser mes sons en milieu hospitalier, ma curiosité fut à son comble. Il semblait que certaines fréquences avaient des effets largement bénéfiques sur les soins prodigués. Selon ce qui me fut expliqué, elles permettraient, entre autres, de diminuer jusqu'à cinquante pour cent les doses d'anesthésiant lors d'interventions chirurgicales.

Que ce soit pour rééquilibrer des patients présentant des troubles phasiques (du langage) après un AVC, ou dans l'accompagnement de processus en chimiothérapie, la symphonie de la nature apaise, reconforte, soigne à bien des égards. En pédiatrie, elle est utilisée également pour atténuer la peur et le stress des enfants avant une intervention chirurgicale ou pour les accompagner en salle d'éveil.

À titre personnel, se mettre à l'écoute de l'âme du monde dans ses vibrations les plus intimes fut une merveilleuse thérapie, tant sur le plan physique que mental. Je me suis donc intéressé à l'origine de ce bien-être ressenti.

Tandis que j'avais intuitivement enregistré au cœur de la planète des fréquences salutaires, il me fallait à présent les appréhender d'une manière plus scientifique. C'est ce qui me conduisit à suivre une formation en sonothérapie, un soin alternatif qui consiste à utiliser la vibration des fréquences

sonores à des fins thérapeutiques et de bien-être.

À présent, à chaque retour de voyage, j'identifie les fréquences de chacun des sons que je peux collecter, afin de lui attribuer sa correspondance fréquentielle thérapeutique. Il faut dire qu'au cours de ma formation, je pris connaissance des différentes fréquences qui interagissent avec notre corps. La plus belle, celle que l'on dit régénérer nos cellules et nous connecter à l'Univers, est attribuée au 528 Hz. Mon émotion fut grande quand je découvris à Madagascar que la sève et l'eau qui s'écoulent dans les baobabs oscillent justement entre 527 et 529 Hz... Et si j'avais, malgré moi, mis en évidence le son premier du monde en sa fréquence originelle ? Je comprends mieux à présent pourquoi les villageois de Morondave divinisent autant ces géants en s'adossant à leur tronc. L'énergie qui s'en dégage nous rapprocherait-elle un peu plus des étoiles ?

Le Petit Prince de Saint-Exupéry aurait pu me dire : « Tu ferais mieux de les arracher au lieu de les écouter ! N'as-tu pas peur qu'ils envahissent ta planète ? »... Ah Petit Prince, c'est que tu n'avais pas entendu leurs messages secrets et si les baobabs avaient quelque chose à envahir, ce seraient nos consciences face à la majestueuse beauté de la vie, celle écoutée au cœur de la matière végétale.

Pour en savoir plus
- christianholl.blogspot.com
- www.christian-holl.com.

Note

* <http://wayanga.net>

Pour écouter la pousse d'un haricot vert
enregistrée sur soixante-douze heures et remontée
en trente-deux secondes à chaque étape de la
croissance du végétal : christianholl.blogspot.com.
© Amenic181 | Dreamstime.com



LES FOUGÈRES GUÉRISSEUSES

L'été dernier, je suis allé à la rencontre de Jean Thoby dans sa pépinière de Gaujacq pour écouter un concert offert par ses plantes généreuses. En effet, branchées à un système acoustique développé spécifiquement, leurs vibrations se transforment en une musique étonnante.

L'ensemble des travaux de Jean et de son équipe de scientifiques sont passionnants, nous y reviendrons de façon plus approfondie dans un prochain numéro de NEXUS, car ils ouvrent la voie à des possibilités de compréhension et d'interaction totalement nouvelles avec les plantes.

Pour commencer, nous présentons trois témoignages, parmi d'autres, quant aux prémices de la musicothérapie dispensée par les plantes, probablement l'un des moyens de guérison du futur pour certaines pathologies. La parole est à Jean : « Après un concert, une personne m'a demandé si elle pouvait rester seule devant la plante, ce que j'ai accepté, évidemment. Elle est ressortie en pleurs après quarante-cinq minutes. Elle m'a alors expliqué qu'elle était profondément déprimée, mais qu'elle était venue au concert par curiosité et pour avoir

une bonne raison de ne pas penser au... suicide. Ses fortes colères intérieures perpétuelles la minaient tant qu'elle ne savait plus comment vivre. Depuis le concert de la fougère, les colères ont disparu. Hasard ? Placébo ? »

« Lors d'un autre concert, une dame âgée, dont j'avais remarqué au bout de trente minutes qu'elle se frottait intensément l'œil gauche, est venue spontanément me dire à la fin qu'elle avait senti que la plante s'occupait de cet œil qui la faisait souvent souffrir, et qu'elle allait mieux maintenant. Est-ce le hasard ou un effet placébo, de nouveau ? »

« Par la suite, j'ai pensé que je devrais essayer sur moi, puisque je souffrais de manière récurrente du tendon du pied gauche, à la suite de l'agression de deux malfaiteurs en août 2011. Je dus être hospitalisé pendant trois jours, suivis de six mois d'arrêt total et autant d'apprentissage de la marche avec des béquilles. À la fin, demeurait comme seule séquelle une douleur parfois insupportable en fin de journée. En janvier 2015, j'ai placé mon pied sur une chaise devant la plante, symbolisant ainsi mon souhait de soulagement. Puis j'ai pensé sans jugement de valeur à l'ensemble de l'histoire.

Au bout d'une heure, j'ai senti d'intenses picotements dans le tendon, et une image mentale m'est venue, comme une sorte de fibre qui se ferait recoudre, en ressentant les souffrances liées à cette manipulation. Le soir, la douleur s'est encore manifestée, mais elle avait disparu le lendemain matin ! Depuis, j'ai retrouvé l'usage naturel de ce pied, ce qui paraît absolument incroyable. »

nexus Toutes les plantes émettent-elles des vibrations qui peuvent se transformer en musique ?

Jean Thoby : A priori, oui. Même si des typologies de sens commun existent, les plantes ont chacune leur langage propre. Je me suis spécialisé dans le « décodage » des sons produits par deux fougères, *Woodwardia orientalis* et *Pellaea*. Ce sont des espèces qui sont apparues il y a des centaines de millions d'années. Peut-être est-ce la raison de la richesse de leurs variations musicales ? L'une des deux est plus adaptée au genre masculin tandis que la seconde l'est plutôt pour le genre féminin. Toutefois, dans le cas d'une femme qui souffrait d'une grave et douloureuse endométriose, nous avons constaté que



nous pouvions échanger les fougères : les variations sonores restaient strictement les mêmes, ainsi que les ressentis de la personne.

Vous parlez de «ressenti», il semble partagé...

En écoutant régulièrement ces deux plantes, je peux comprendre le sens global des phrases musicales qu'elles émettent et en tirer des conclusions, y compris sur leur ressenti. En effet, elles éprouvent manifestement des sensations. Par exemple, ce matin, je ruminais des idées pour préparer les évolutions techniques de notre outil de production, en ressassant des problématiques matérialistes... la conséquence a été qu'elles n'ont décroché que deux phrases musicales, au lieu du concert habituel dont elles me gratifient. Ce n'est pas la première fois que cela se passe ainsi.

Elles sont indubitablement très sensibles. Il arrive parfois, lors d'un concert, que si une personne entre, elles se « taisent ». Si la personne sort, elles reprennent leur émission. L'incompatibilité d'humeur ou d'énergie semble l'explication la plus rationnelle, mais peut-on parler de « rationalité » en la matière, en tout cas à notre stade de compréhension du phénomène? En tout cas, il faut le vivre pour le croire, c'est du bonheur permanent.

Avec votre équipe, vous effectuez des recherches dans différentes directions...

Une des possibles applications futures consisterait à mettre au point un appareil qui transcoderait non pas de la musique mais des mots préenregistrés. L'hypothèse est d'admettre que si la plante possède

un effet miroir de nos ondes cérébrales, elle émettra le mot que nous penserons.

Des sourds-muets recouvreraient ainsi une forme de parole, voire « chanteraient » à travers la plante. Nous travaillons sur ces sujets avec Jérôme, ingénieur du son, et Alexandre, le premier à avoir réalisé deux samplers, l'un de dix mots, l'autre de cinquante. Lorsque la plante module dans un environnement calme de type familial, les mots qu'elle « choisit » le sont à bon escient. C'est évidemment étonnant, c'est pourtant ce que nous constatons.

La santé de demain passera-t-elle par la musique des plantes?

Au sujet de ce que j'appelle « la musicothérapie botanique », l'hypothèse consiste à conclure qu'une plante serait capable d'émettre, à dessein ou non, des ondes biologiques produisant un effet thérapeutique sur nous. Bien qu'il soit encore difficile de modéliser le principe, nous le constatons dans la pratique. Au final, les plantes, super-paraboles sensibles de notre environnement, nous présentent des informations qu'il ne tient qu'à nous de découvrir.

Des équipes japonaises et californiennes ont déjà réalisé des avancées spectaculaires et d'importants programmes en la matière. Nous n'en sommes qu'au début de ce qui sera peut-être un jour un outil thérapeutique clé de la médecine moderne, à savoir la musique des plantes.

Pour en savoir plus
sur les dates des conférences/
concerts : www.plantarium.eco

La fougère est connectée et reliée par le fil...

... au système acoustique qui transforme les vibrations en musique, avec Jean Thoby aux commandes.



LE SON QUI TRANSPORTE



Edward Leedskalnin en Lettonie, vers 1910.
Source : Wikimedia Commons.

En conclusion, nous allons traverser l'océan, direction la Floride et le mystérieux Coral Castle, dans le comté de Dade¹. Il fut construit entre 1923 et 1951 par un seul homme, Edward Leedskalnin (1887-1951), bien que l'ensemble représente plus de mille tonnes de roche, qu'il a lui-même assemblées. Pourtant, il n'était pas exactement un colosse, mesurant à peine plus de 1,60 m et pesant moins de 60 kg.

Son histoire n'est pas banale : d'origine lettone, il est rejeté par sa fiancée la veille du mariage. Il décide quelque temps après d'émigrer aux États-Unis, mais y arrive avec une tuberculose en stade terminal. Il guérit spontanément ou presque, « grâce à des aimants », explique-t-il par la suite.

À partir de 1923, il construit son château, seul et refusant que quiconque l'assiste et observe comment il procède. Il déclare plus tard avoir retrouvé le secret des bâtisseurs des pyramides, mais n'a jamais livré de

détails, emportant sa découverte dans la tombe. Le mystère demeure donc entier aujourd'hui.

Différentes hypothèses ont été formulées, mais aucune n'est convaincante, car comment expliquer qu'un homme puisse transporter et assembler de tels volumes sans engin de chantier et logistique adéquate ? Signalons, de plus, qu'il déménage son château en 1936 à une quinzaine de kilomètres du site initial, ce qui lui prit trois ans.

Cependant, nous savons grâce à des témoins qu'ils entendaient des « bruits bizarres » la nuit lorsque Edward travaillait à l'édification de son château. Aurait-il (re)découvert des propriétés du son inconnues de nos jours ?

Cela peut sembler impossible. Pourtant, j'ai regardé sur YouTube il y a quelques années une expérience de la Nasa réussissant à soulever une balle de ping-pong avec du son, pas avec le souffle des enceintes, réellement avec le son². J'ai aussi rencontré un scientifique qui m'a

indiqué avoir réalisé la même expérience. De la balle de ping-pong à des blocs de pierre, il y a un pas... qu'Edward Leedskalnin a peut-être franchi.

En dehors des pyramides d'Égypte, il existe d'autres sites anciens, par exemple en Amérique latine, pour lesquels on peut se demander comment furent déplacés des blocs de vingt tonnes et plus, parfois sur des centaines de kilomètres. L'hypothèse du son, si elle était avérée, résoudrait certains de ces mystères.

Quoi qu'il en soit, les fréquences sonores sont loin d'avoir livré tous leurs secrets, et pas uniquement dans le domaine de la santé. C'est même une révolution qui nous attend.

Patrick Pasin

Notes

1. Site officiel : <https://coralcastle.com>
2. Nous n'avons pas retrouvé cette vidéo, mais celle-ci en donne un aperçu : <https://www.youtube.com/watch?v=ZLd4p9r-TDI>



L'entrée de Coral Castle, avec le panneau « Vous allez voir un accomplissement inhabituel ».
Auteur : John Margolies, bibliothèque du Congrès des États-Unis.
Source : Wikimedia Commons.

Coral Castle.
Auteur : John Margolies, bibliothèque du Congrès des États-Unis.
Source : Wikimedia Commons.



L'altruisme,

VICE OU VERTU ?

Si pour certains d'entre nous l'altruisme est une vertu, pour d'autres, c'est un très vilain défaut, si ce n'est un vice ! Voyage dans un monde paradoxal...

Par Kim-Anh Lim





En 1957, la romancière et philosophe Ayn Rand (1905-1982) publiait son deuxième et plus important best-seller, *Atlas Shrugged*¹, un pavé de plus de mille pages où, sous forme romanesque, elle déroule sa philosophie, l'objectivisme, qui érige l'égoïsme en vertu suprême. En 2013, le docteur en génétique cellulaire et moine bouddhiste tibétain Matthieu Ricard (1946) consacrait plus de neuf cents pages à son *Plaidoyer pour l'altruisme*², dans lequel il analyse cette disposition et ses effets sous tous ses aspects (psychologique, scientifique, culturel, économique, écologique, etc.). Entre Ayn Rand et Matthieu Ricard, c'est le grand écart. Pour celle-là, l'altruisme est négation de soi et autodestruction, alors que pour celui-ci, c'est l'assise fondamentale du bonheur individuel et collectif.

Ayn Rand

Juste après la Bible

Pourquoi s'intéresser à Ayn Rand ? Parce que bien que peu connue en France, pour ne pas dire inconnue, sa pensée a grandement influencé la vie intellectuelle, politique et économique étasunienne, et continue à le faire puisque sa philosophie est revendiquée par l'actuel président des États-Unis. Ayn Rand, née en Russie Alissa Zinovievna Rosenbaum, s'est fait connaître du grand public grâce à deux romans-fleuves : *The Fountainhead*, sorti en 1943, et *Atlas Shrugged*, respectivement traduits en français sous les titres de *La Source vive*³ et *La Grève : Atlas Shrugged*⁴. Ce dernier a été désigné en 1991, selon un sondage de la bibliothèque du Congrès américain et du Book of the Month Club, comme le livre ayant, après la Bible, le plus influencé les sondés⁵ !

Se confiant dans une interview de 1992 sur l'influence d'Ayn Rand, l'écrivaine et philosophe Barbara Branden (1929-2013), un des membres fondateurs du mouvement objectiviste et épouse malheureuse de l'amant⁶ d'Ayn Rand, rappelait⁷ : « ... elle a eu une profonde influence dans ce pays. Par exemple, dans les années 50 et 60, "capitalisme" et "libre entreprise" étaient des gros mots. Ils n'étaient utilisés que de manière péjorative. Si vous disiez de quelqu'un qu'il était capitaliste, autant dire qu'il assassinait à coups de hache. Pourtant, l'objectif principal d'Ayn en présentant sa théorie morale a été accompli à plus de 50 %, et c'est un miracle.

Dans les années 50, 60 et 70, si vous étiez idéaliste, si vous teniez vraiment à des valeurs fortes, tout le monde – quel que soit ce "tout le monde" – comprenait que vos valeurs étaient bien évidemment de gauche. Politiquement et moralement, c'était la seule forme que pouvait prendre l'idéalisme. Le changement incroyable, uniquement dû à son travail, est qu'aujourd'hui, quand les gens parlent d'idéalisme, cet idéal est la liberté. Ce n'est plus le libéralisme, le socialisme et le communisme. [...] C'est un changement incroyable dans une culture. Et personne d'autre qu'Ayn ne l'a fait. »

Plus récemment, en 1999, le United States Postal Service a même édité un timbre à l'effigie de la romancière⁸.

Égérie de la Silicon Valley

Dans son article intitulé « The new age of Ayn Rand: how she won over Trump and Silicon Valley⁹ » (« Le nouvel âge d'Ayn Rand : comment elle a convaincu Trump et la Silicon Valley »), Jonathan Freedland, prix spécial Orwell 2014 pour le journalisme¹⁰, s'est penché sur le rôle qu'a de nos jours la pensée d'Ayn Rand,

notamment dans la Silicon Valley. Il ne cite pas Jimmy Wales (1966), le fondateur de Wikipédia, un admirateur d'Ayn Rand, qui a appelé sa fille Kira, du nom de l'héroïne du premier roman de la philosophe, le plus autobiographique de ses livres, *We the Living*¹¹. Il rappelle cependant que le PDG d'Uber, Travis Kalanick (1976), a choisi pour avatar de son compte Twitter, en 2015, la couverture de *La Source vive* et que le cofondateur d'Apple, Steve Wozniak (1950), a déclaré que Steve Jobs (1955-2011) considérait *La Grève* comme l'un de ses « guides de vie ». Ces nouveaux fans, écrit Jonathan Freedland, « sont les princes de la Silicon Valley, les maîtres des start-up [...] poussés par leur propre génie à refaire le monde et à en condamner les conséquences. [...] Rien d'étonnant à ce que les entreprises technologiques ne craignent pas de détruire, par exemple, le secteur des taxis ou les médias traditionnels. De telles préoccupations ne méritent pas l'attention des hommes jeunes et puissants situés au sommet. Le seul fait d'écouter ces préoccupations reviendrait à trahir la singularité de leur propre vision pure. Ce serait enfreindre la règle d'or de Rand, selon laquelle le visionnaire ne doit jamais se sacrifier aux autres. »

La réalisation de son propre bonheur

En effet, Ayn Rand exalte « l'égoïsme rationnel », un égoïsme éclairé, parce que placé sous la domination de la raison et fondé sur une réalité objective, d'où le nom « d'objectivisme » qu'elle a donné à sa philosophie. Dans une interview télévisée de 1959¹² où elle en explique les principes fondamentaux, elle précise que sa « philosophie est fondée sur le concept que la réalité existe comme un absolu objectif ; l'esprit de l'homme, la raison, est son moyen

Ayn Rand

Née Alissa Zinovievna Rosenbaum, dans une famille juive agnostique, celle qui adoptera en 1931, l'année de sa naturalisation américaine, le nom d'Ayn Rand est issue de la petite bourgeoisie de Saint-Pétersbourg. Après avoir étudié l'histoire, la philosophie et la littérature, elle rejoint en 1926 les États-Unis, seule, fuyant l'Union soviétique qui a confisqué la maison et la pharmacie familiales. Précoce en écriture (à neuf ans, elle décide qu'elle sera écrivaine), elle sera scénariste à Hollywood, sous la protection du célèbre réalisateur et producteur Cecil B. DeMille (1881-1959), auteure de pièces de théâtre, puis romancière. Après le succès de *La Grève*, elle se consacre à sa philosophie, l'objectivisme. Elle écrira de nombreux essais et articles, et enseignera dans diverses universités (Yale, Princeton, Columbia, etc.).



de la percevoir ». La raison l'emportant sur tout, Ayn Rand rejette les affects et la subjectivité, et estime que les hommes ont besoin d'une morale rationnelle, « non fondée sur la foi, sur une lubie arbitraire, sur l'émotion, sur un édit arbitraire, mystique ou social, mais sur la raison. Une morale qui peut être prouvée par la logique, qui peut être démontrée comme étant vraie et nécessaire. » Plus loin dans son interview, elle ajoute : « J'affirme que si l'homme veut vivre sur la Terre et vivre en tant qu'être humain, il doit tenir la raison comme un absolu. J'entends par là qu'il doit considérer la raison comme son seul guide d'action. [...] Que son objectif moral le plus élevé est la réalisation de son propre bonheur. Et qu'il ne doit pas forcer les autres, ni accepter leur droit de le forcer. Que chaque homme doit [se] vivre comme une fin en soi et respecter son propre intérêt rationnel. » Pour elle, l'homme pensant occupe une place à ce point majeure que même l'autodérision est à proscrire : « L'humour est avant tout destructeur : c'est une négation de l'importance métaphysique de la

chose dont vous riez. [...] rire des héros ou des valeurs, et par-dessus tout rire de vous-même est monstrueux. [...] Le pire que vous puissiez faire psychologiquement est de rire de vous-même. Cela revient à vous cracher à la figure¹³. »

Laisser-faire absolu

Sur le plan économique, Ayn Rand se positionne sans ambiguïté ni nuance : « Je suis opposée à toute forme de contrôle. Je suis pour une économie de laisser-faire absolu, libre et non réglementée. Permettez-moi de le dire brièvement. Je suis pour la séparation de l'État et de l'économie. Tout comme nous avons eu la séparation de l'État et de l'Église, qui a conduit à une coexistence pacifique entre différentes religions après une période de guerres de religion, il doit en aller de même pour l'économie. Si vous séparez le gouvernement de l'économie, si vous ne réglementez pas la production et le commerce, vous obtiendrez une coopération pacifique, ainsi que l'harmonie et la justice entre les hommes. [...] Je crois

aux routes privées, aux bureaux de poste privés, aux écoles privées¹⁴. » Opposée à toute ingérence de l'État, dont le rôle devrait se limiter à fournir une armée pour protéger des envahisseurs, une police pour protéger des criminels et un système judiciaire pour protéger la propriété, elle condamne toute aide sociale, indemnisation chômage, assurance maladie, etc. Les programmes sociaux sont immoraux, ils donnent aux improductifs ce qu'ils volent aux productifs. Chacun doit se débrouiller seul, travailler pour son propre bénéfice. Et si le monde va mal, c'est parce qu'il « se meurt d'une orgie d'abnégation¹⁵ ». Le désintéressement, l'altruisme, le sacrifice ou le sentiment religieux sont le propre des faibles et des pauvres, qui le sont sûrement par fainéantise et s'approprient des richesses en pillards avec une cupidité d'assistés. Ces idées ont été largement partagées et diffusées par l'économiste Alan Greenspan (1926), qui fut président de la Réserve fédérale (la Fed, la banque centrale des États-Unis) de 1987 à 2006. Alan Greenspan fut un ami proche d'Ayn Rand et appartenait

à son cercle restreint, le Collectif Ayn Rand, qui lut *La Grève* en cours de rédaction. Greenspan collabora également à divers écrits d'Ayn Rand et fut un partisan actif de l'objectivisme, au point que l'économiste et professeur E. Ray Canterbury (1935) déclara que l'influence de Rand a eu des effets pernicioeux sur la politique monétaire de Greenspan¹⁶. Il écrivait cela en 2002, donc bien avant la crise de 2007-2008 dont l'une des causes principales a été la politique de crédit facile de Greenspan quand il dirigeait la Fed.

Les idées d'Ayn Rand ont la vie dure. Sous l'administration Trump, rappelle Jonathan Freedland dans son article, le président républicain de la Chambre des représentants des États-Unis, Paul Ryan (1970), est célèbre pour avoir remis à chaque nouveau membre de son personnel un exemplaire de *La Grève*. Ce même ouvrage est le livre préféré de l'homme d'affaires et secrétaire d'État des États-Unis de 2017 à 2018 Rex Tillerson (1952). De même, Mike Pompeo (1963) confie : « [La Grève] a vraiment eu un impact sur moi. » Ce dernier, militaire, avocat et homme d'affaires, fut élu à la Chambre des représentants de 2011 à 2017 et a été nommé directeur de la CIA de janvier 2017 à avril 2018, avant d'être secrétaire d'État des États-Unis en remplacement de Rex Tillerson. Même si Ayn Rand n'aurait pas aimé Donald Trump, l'antithèse même de l'intellectuel¹⁷, rien d'étonnant à ce que ce dernier, l'homme de l'« America great again », se retrouve dans l'objectivisme, ne serait-ce que pour ce passage dans *La Grève*, près de la fin d'un long discours de six pages célébrant l'argent : « À la gloire de l'humanité, et pour la première et unique fois, l'argent a trouvé sa patrie, et c'est le plus beau compliment qu'on puisse faire à l'Amérique : un pays de raison, de justice, de liberté, de

production, de grandes réalisations. Pour la première fois, l'intelligence et l'argent sont devenus libres, les fortunes se sont bâties grâce au travail et non par des rapines, et, à la place des spadassins et des esclaves, est apparu le véritable créateur de richesses, le vrai travailleur, l'élite des hommes : le self-made-man, l'industriel américain. Si quelqu'un me demandait quel est, selon moi, le plus beau titre de gloire des Américains, je répondrais – car il englobe tous les autres – l'invention de l'expression : “faire de l'argent” ! Aucun pays, aucune autre nation ne l'avait employée auparavant. Jusque-là, les hommes avaient toujours considéré l'argent comme une entité statique que l'on pouvait s'approprier, quémander, hériter, partager, piller ou obtenir par faveur. Les Américains ont été les premiers à comprendre que la richesse se crée. Dans l'expression : “faire de l'argent” réside l'essence même de la morale humaine¹⁸. »

Un monde en noir et blanc

Cet extrait peut permettre de comprendre combien, au fil des pages de ce roman, il est lassant de ne rencontrer, dans des situations caricaturales et dans un style trop souvent grandiloquent, que des superhéros intelligents, puissants, beaux et riches, les « créateurs », une minorité douée de raison, confrontée aux autres, à tous les autres, « les parasites » – qui, pour les pires d'entre eux, sont mus par des idéaux altruistes qui ne peuvent que mener à la ruine eux-mêmes et les autres –, une masse aussi avide qu'incapable, une masse pour laquelle la romancière n'a pas une once de compassion et qu'elle traite presque obsessionnellement de pillards et de quémandeurs, de victimes et de pleurnichards, et à laquelle elle attribue tous les défauts : « ... ces espèces de parasites

tapis dans les coins sombres dont on ne sait jamais s'ils vous supplient ou s'ils vous menacent et qui tirent vanité de leurs malheurs et vous les jettent à la figure comme une vertu, leur seule raison d'être¹⁹. »

On peut s'étonner dès lors qu'avec pareilles positions la philosophe ait eu pour écrivain préféré Victor Hugo – elle lisait le français – et pour œuvre privilégiée *Les Misérables*. Victor Hugo, l'écrivain engagé, tant par ses écrits que par ses actes, qui dénonçait la misère et les injustices sociales, qui plaidait la cause des faibles et des pauvres, et qui défendait le droit des opprimés. Tout s'éclaire quand on sait que, certes, elle admirait les talents littéraires de l'écrivain, mais que surtout elle voyait en Jean Valjean la figure qu'elle exalte, un homme parti de rien, devenu industriel et faisant fortune. Pour elle, *Les Misérables* est l'épopée d'un géant moral persécuté par la société. Cette société si prompt à devenir prédatrice à l'égard des « créateurs ».

Matthieu Ricard

Le moine vs la philosophe

À l'opposé de *La Grève* d'Ayn Rand se situe le *Plaidoyer pour l'altruisme* de Matthieu Ricard, avec ses presque cent pages de notes et plus de dix de bibliographie. On y trouve plus de preuves que nécessaire pour infirmer les théories de la philosophe à laquelle il consacre six pages. C'est dire que le moine bouddhiste est loin de prendre Ayn Rand à la légère. Non seulement, souligne-t-il, elle a marqué la culture américaine, mais le fait que cette dernière « à son tour exerce une grande influence sur le reste du monde, nous oblige à considérer ce phénomène, aussi embarrassant soit-il, à l'instar d'un

clinicien qui ne peut ignorer une maladie étrange qui menace de se propager au reste du monde²⁰ », ajoutant plus loin que « lorsqu'un système politico-économique est tel que la société abandonne les personnes âgées, seules et sans ressources, les enfants auxquels les parents n'ont pas les moyens d'offrir une éducation, ou les malades qui meurent faute de soins, non seulement le système ne remplit pas son rôle, mais les valeurs humaines qui devraient régir la société s'en trouvent dégradées²¹. »

Pour Matthieu Ricard, l'un des principaux problèmes posés par Ayn Rand est qu'elle « raisonne dans l'abstrait et perd contact avec l'expérience vécue. Celle-ci montre en effet qu'un égoïsme aussi extrême que celui qu'elle préconise a beaucoup plus de chances de rendre l'individu malheureux que de favoriser son épanouissement. [...] Les recherches en psychologie sociale ont bien montré que la satisfaction engendrée par les activités égocentrées est moindre que celle qui découle des activités altruistes²². »

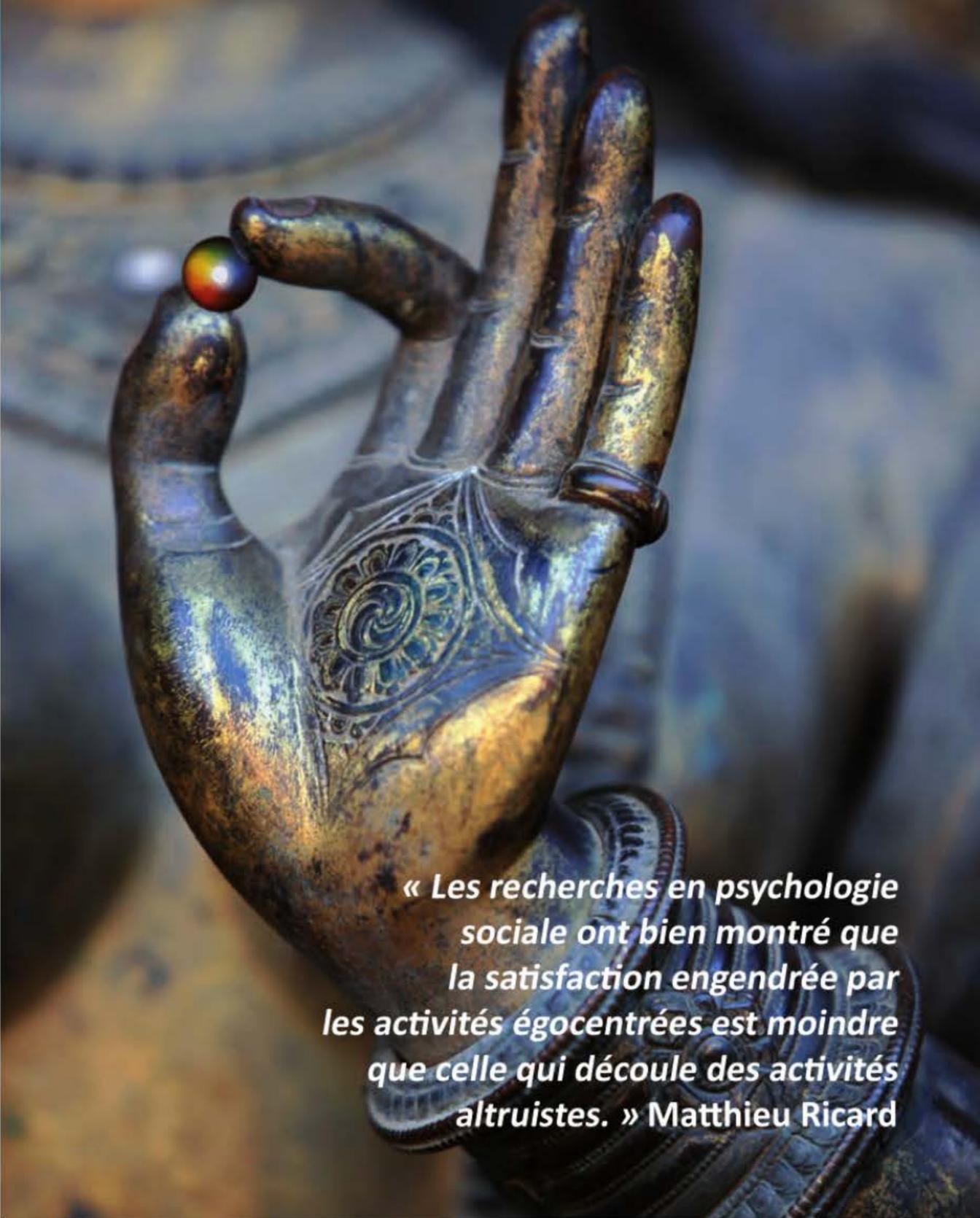
L'importance de soi

Pour Matthieu Ricard, nul doute donc que l'égoïsme ne peut conduire au bonheur, et ce à plus d'un titre. La première raison est que l'égoïsme, « né du sentiment exacerbé de l'importance de soi, s'avère être une perpétuelle source de tourments. [...] Dans la bulle de l'ego, la moindre contrariété prend des proportions démesurées. L'étroitesse de notre monde intérieur fait qu'en rebondissant sans cesse sur les parois de cette bulle, nos états d'esprit et nos émotions s'amplifient de manière disproportionnée et envahissante. La moindre joie devient euphorie, le succès nourrit la vanité, l'affection se fige en attachement, l'échec nous plonge dans la dépression, le

déplaisir nous irrite et nous rend agressifs. Nous manquons des ressources intérieures nécessaires pour gérer sainement les hauts et les bas de l'existence²³. »

Le concours des autres

La deuxième raison, c'est que l'égoïsme « repose sur un postulat erroné selon lequel les individus sont des entités isolées, indépendantes les unes des autres. L'égoïste espère construire son bonheur personnel dans la bulle de son ego. Il se dit en substance : "À chacun de construire son propre bonheur. Je m'occupe du mien, occupez-vous du vôtre. Je n'ai rien contre votre bonheur, mais ce n'est pas mon affaire". » Ce qui est effectivement le discours d'Ayn Rand, mais Matthieu Ricard de poursuivre : « Le



« Les recherches en psychologie sociale ont bien montré que la satisfaction engendrée par les activités égocentrées est moindre que celle qui découle des activités altruistes. » Matthieu Ricard

problème est que la réalité est tout autre : nous ne sommes pas des entités autonomes et notre bonheur ne peut se construire qu'avec le concours des autres. Même si nous avons l'impression d'être le centre du monde, ce monde reste celui des autres. L'égoïsme ne peut donc être considéré comme une façon efficace de s'aimer soi-même, puisqu'il est la cause première de notre mal-être²⁴. »

« La compréhension de cette interdépendance universelle est la source même de l'altruisme le plus profond. En comprenant à quel point notre existence physique, notre survie, notre confort, notre santé, etc. dépendent des autres et de ce que nous fournit le monde extérieur – remèdes, nourriture, etc. –, il devient facile de nous mettre à leur place, de vouloir leur bonheur,

de respecter leurs aspirations et de nous sentir intimement concernés par l'accomplissement de ces aspirations. La supériorité de l'altruisme sur l'égoïsme ne repose donc pas seulement sur des valeurs morales, mais aussi sur le bon sens et sur une juste perception de la réalité²⁵. » Cela dit, le moine bouddhiste n'avait pas oublié d'avertir : « Pour autant, l'accomplissement du bien d'autrui n'implique pas le sacrifice de notre propre bonheur, bien au contraire. [...] En effet, si nous sommes mus par une motivation altruiste sincère et déterminée, nous vivons ce geste comme une réussite et non un échec, un gain et non une perte, une joie et non une mortification. L'abnégation dite "sacrificielle" et, à ce titre, décrite par les zéloteurs de l'égoïsme, n'est sacrifice que pour l'égoïste. Pour l'altruiste, elle devient une source d'épanouissement²⁶. »

La plus positive des émotions

Si l'égoïsme « constitue une tentative particulièrement maladroitement d'assurer son propre bonheur », concernant l'altruisme, les recherches révèlent qu'il s'agit de « l'état d'esprit qui déclenche l'activation la plus importante des aires cérébrales associées aux émotions positives. On pourrait dire que l'amour altruiste est la plus positive de toutes les émotions positives²⁷. » Si Matthieu Ricard a consacré à l'altruisme plus de 900 pages, c'est que le sujet le méritait. Dans le cadre de ces quelques pages, nous ne pouvons passer en revue tous ses aspects, ni même les résumer, mais il est une chose qu'il est bon de rappeler, et la science le prouve, c'est que la nature de l'homme est intrinsèquement bonne et coopérative, et l'altruisme en est l'expression naturelle.

Nature égoïste ou altruiste ?

En effet, Matthieu Ricard insiste sur le fait que la croyance en un homme foncièrement égoïste s'est cristallisée sous l'influence du philosophe anglais Thomas Hobbes (1588-1679) et a perduré, notamment chez Freud (1856-1939) et même chez Jean Piaget (1896-1980), considéré comme le pionnier dans la psychologie de l'enfant. Pour tout ce courant de pensée, « même si l'on désire le bonheur d'autrui, ce ne serait là qu'un moyen détourné de "maximiser" ses propres intérêts²⁸ ». Or, toutes les recherches fondées sur l'observation objective et systématique d'un grand nombre d'enfants, par exemple avec les travaux de Michael Tomasello²⁹ et Felix Warneken, de l'Institut Max-Planck de Leipzig, pour ne citer que deux chercheurs, démontrent que l'empathie et les comportements bienveillants comptent parmi les toutes premières dispositions spontanées des jeunes enfants. Ces recherches « ont établi que dès l'âge d'un an, alors qu'ils apprennent à peine à marcher et à parler, les enfants manifestent déjà spontanément des comportements d'entraide et de coopération qui ne leur ont pas été appris par des adultes. Plus tard, après l'âge de cinq ans, la tendance à la coopération et à l'entraide est influencée par l'apprentissage des rapports sociaux et par des considérations de réciprocité, ignorées par les enfants plus jeunes qui, eux, aident sans faire de discrimination. L'enfant apprend alors à être plus circonspect dans ses choix et assimile progressivement les normes culturelles en vigueur dans la société dans laquelle il évolue³⁰. »

« Cela signifie que, à l'instar de toute autre qualité, l'altruisme peut être cultivé sur le plan personnel et encouragé au niveau sociétal ; qu'à l'école, il n'est pas vain de

mettre davantage l'accent sur la coopération, les comportements prosociaux, la solidarité, la fraternité, la non-discrimination et toutes les attitudes qui procèdent de l'altruisme. Et que ce n'est pas faire preuve d'un idéalisme naïf que d'envisager le développement d'une économie qui intègre dans son fonctionnement le souci de l'autre. Tout le monde sait que l'égoïsme existe – il semble que, sur ce point, nous n'ayons besoin de convaincre personne –, mais quand nous aurons reconnu que l'altruisme est inhérent à la nature humaine, nous aurons fait un grand



©Stock.adobe Lumpini

pas vers l'avènement d'une culture qui s'ouvre sur l'autre au lieu de se replier sur des intérêts purement individualistes³¹. »

Une lente prise de conscience

Cela dit, la nature foncièrement égoïste de l'homme a encore de beaux jours devant elle. Felix Warneken (qui a obtenu son doctorat en 2007) témoigne dans une interview que, durant ses études de psychologie, il a bien appris que nous naissons totalement égoïstes et que ce n'est qu'au cours de notre développement – à la faveur d'une « reprogrammation » – que nous acquérons des tendances altruistes grâce à l'éducation et plus généralement à la socialisation. Nous intériorisons alors des normes et des valeurs

morales³². Et c'est en explorant les origines de la cognition sociale et en se concentrant sur les réactions de nourrissons et de jeunes enfants que Felix Warneken a abouti à une conclusion qu'il juge des plus frappantes, à savoir que « même les très jeunes enfants adoptent diverses formes de comportements altruistes, comme aider les autres à résoudre leurs problèmes ou partager des ressources avec eux, ce qui suggère que les enfants en bas âge ont une prédisposition à l'altruisme fondée sur la biologie³³ ».

Faites ce que je dis, mais...

Enfin, il semble que même pour l'intraitable Ayn Rand l'individualisme a touché ses limites. Grande fumeuse, elle a été atteinte à la fin

de sa vie d'un cancer du poumon, dont elle a été opérée. Or, en 2010, avec la parution de *100 Voices: An Oral History of Ayn Rand*³⁴, de Scott McConnell, le directeur de la communication à l'Institut Ayn-Rand, on apprendait qu'entre décembre 1974 et son décès en mars 1982, Ayn Rand a perçu un total de 11 002 dollars en prestations mensuelles de sécurité sociale et son mari Frank M. O'Connor 2 943 dollars entre décembre 1974 et son décès en novembre 1979. Elle percevait aussi des sommes liées à son assurance maladie. Ayn Rand a touché ces prestations en toute discrétion, puisqu'elle est passée par une tierce personne, Evva Pryor (1935-2008), une assistante sociale et consultante auprès d'un cabinet d'avocats, et a utilisé un pseudonyme, Ann O'Connor³⁵.

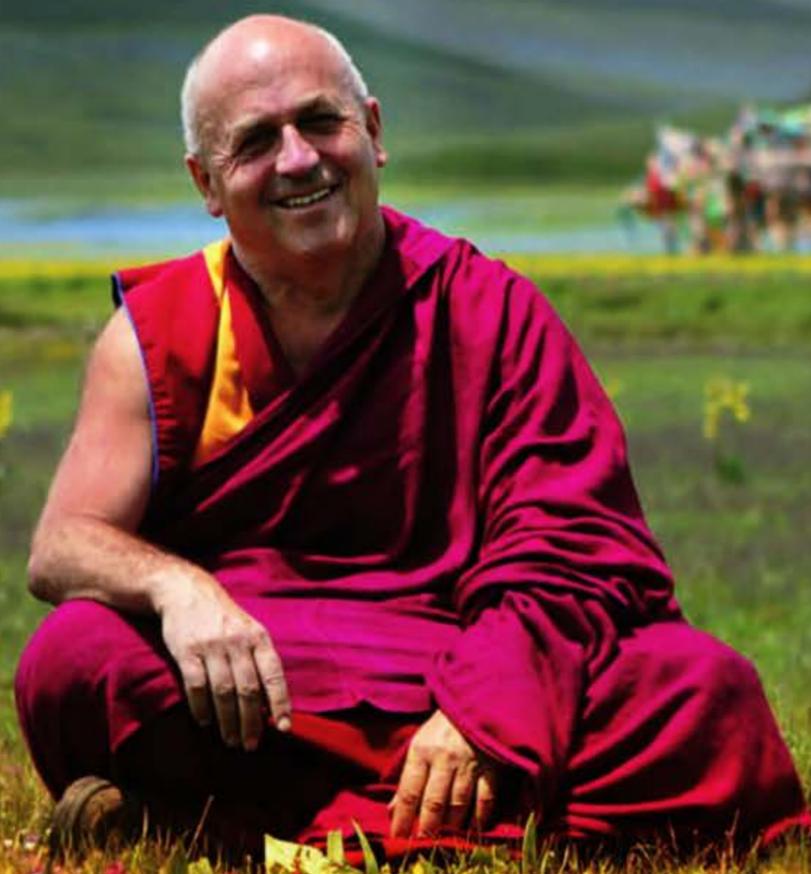
Notes

1. Littéralement, « Atlas secoua les épaules », souvent traduit dans d'autres langues par « La Révolte d'Atlas ».
2. Ricard Matthieu, *Plaidoyer pour l'altruisme, la force de la bienveillance*, Pocket, octobre 2014.
3. Rand Ayn, *La Source vive*, Plon, mars 2018.
4. Rand Ayn, *La Grève : Atlas Shrugged*, Les Belles Lettres-Fondation Andrew Lessman, 2011.
5. Fein Esther B., Book Notes, *The New York Times*, 20 novembre 1991, <https://www.nytimes.com/1991/11/20/books/book-notes-059091.html>
6. L'amant en question est Nathaniel Branden (né Nathan Blumenthal, 1930-2014). Admirateur d'Ayn Rand, il la rencontre alors qu'il n'a que 19 ans. S'établit alors entre eux une relation professionnelle et amoureuse. Ils deviendront amants alors que tous deux sont mariés. Les époux respectifs d'Ayn et de Nathaniel accepteront cet état de fait à contrecœur et en souffriront beaucoup. Ayn Rand rompra avec Nathaniel en découvrant qu'il entretenait une autre relation adultère.
7. Interview with Barbara Branden, *Full Context*, <http://barbarabranden.com/interview4.html>
8. <https://www.amazon.com/RAND-3308-Single-Postage-Stamps/dp/B002WHDF8S>
9. Freedland Jonathan, « The new age of Ayn Rand: how she won over Trump and Silicon Valley », *The Guardian*, 10 avril 2017, <https://www.theguardian.com/books/2017/apr/10/new-age-ayn-rand-conquered-trump-white-house-silicon-valley>
10. Les prix Orwell sont les prix les plus prestigieux du Royaume-Uni en matière d'écriture politique. <https://www.orwellfoundation.com/special/jonathan-freedland/>
11. Traduit en français sous le titre *Nous les Vivants* (Éditions Rive droite, 1996).
12. Cette interview, sous-titrée en français, est disponible sur Internet : <https://objectivismefr.wordpress.com/2017/12/05/interview-ayn-rand-et-mike-wallace/>
13. Rand Ayn, question period following Lecture 11 of Leonard Peikoff's series *The Philosophy of Objectivism*, 1976, <http://aynrandlexicon.com/lexicon/humor.html>
14. Interview déjà citée : <https://objectivismefr.wordpress.com/2017/12/05/interview-ayn-rand-et-mike-wallace/>
15. Tiré de *Rebelle*, l'adaptation cinématographique de *La Source vive*, réalisé par King Vidor, avec Gary Cooper, sorti en 1949. <https://www.youtube.com/watch?v=Pbv-uvX9svo>
16. Canterbury E. Ray, *Alan Greenspan: The Oracle Behind the Curtain*, World

Scientific Publishing Co Pte Ltd, 2002.

17. Ghate Onkar, *The Anti-intellectuality of Donald Trump: Why Ayn Rand Would Have Despised a President Trump*, 6 novembre 2017, <https://ari.aynrand.org/blog/2017/11/06/the-anti-intellectuality-of-donald-trump-why-ayn-rand-would-have-despised-a-president-trump>, traduction française sur : <https://www.contrepoints.org/2018/01/08/306726-ayn-rand-aurait-meprise-trump-president-2>
18. Rand Ayn, *La Grève*, op. cit., p. 475.
19. *Idem*, p. 432.
20. Ricard Matthieu, *Plaidoyer pour l'altruisme, la force de la bienveillance*, op. cit., p. 384.
21. *Idem*, p. 386.
22. *Idem*, p. 387.
23. *Idem*, p. 104.
24. *Idem*, p. 104 et 105.
25. *Idem*, p. 105 et 106.
26. *Idem*, p. 101.
27. *Idem*, p. 105.
28. *Idem*, p. 176.
29. Tomasello Michael, *Aux origines de la cognition humaine*, Éditions Retz, 2004 ; Tomasello Michael, *Pourquoi nous coopérons*, Presses universitaires de Rennes, janvier 2015.
30. Ricard Matthieu, *Plaidoyer pour l'altruisme, la force de la bienveillance*, op. cit., p. 263.
31. *Idem*, p. 175.
32. Giol Charles, « Le pouvoir de la bienveillance : "Les jeunes enfants aident spontanément" », *L'Obs*, 15 août 2018, <https://www.nouvelobs.com/le-pouvoir-de-la-bienveillance/20180730.OBS0339/le-pouvoir-de-la-bienveillance-les-jeunes-enfants-aident-spontanement.html>
33. Biographie de Felix Warneken, OpenScholar@Harvard, <https://scholar.harvard.edu/fwarneken/home>
34. McConnell Scott, *100 Voices: An Oral History of Ayn Rand*, Berkley, Original Edition, novembre 2010.
35. Emery David, « Did Ayn Rand Receive Social Security Benefits? », 23 juin 2017, <https://www.snopes.com/fact-check/ayn-rand-social-security/>

INTERVIEW



MATTHIEU RICARD

DOCTEUR EN GÉNÉTIQUE CELLULAIRE ET MOINE BOUDDHISTE TIBÉTAIN, MATTHIEU RICARD S'ATTACHE À DÉMONTRER, TANT D'UN POINT DE VUE PHILOSOPHIQUE QUE PRATIQUE ET SCIENTIFIQUE, COMMENT LA TRANSFORMATION INTÉRIEURE QUI MÈNE À LA LIBERTÉ INTÉRIEURE PEUT SOULAGER LES MAUX QUI AFFECTENT LES HOMMES ET LE MONDE.

« LES IDÉES CHANGENT LE CONTEXTE, ET À MESURE QUE LA MASSE CRITIQUE EST ATTEINTE, LES GENS SE RALLIENT. CE QUI COMPTE, C'EST LE NOYAU DE PERSONNES, D'IDÉES, DE SOURCES D'INSPIRATION, QUI FONT BASCULER LES IDÉES. »



nexus En septembre 2013, vous avez publié un livre de neuf cents pages consacré à l'altruisme (réédité et mis à jour depuis en livre de poche¹). Qu'est-ce qui vous a incité à une telle entreprise ?

Matthieu Ricard : C'est venu d'un déclic en discutant avec un économiste sur l'impossibilité pour la société en général, et pour l'économie classique en particulier, de réconcilier les trois échelles de temps que sont le court, le moyen et le long terme. Le livre est fondé sur ce concept.

Et dans cette échelle de temps, sur quel enjeu majeur l'altruisme devrait-il se porter aujourd'hui ?

Sur l'environnement, qui est en fin de compte une histoire d'altruisme et d'égoïsme. On ne voit ni ne souligne jamais assez le lien extrêmement fort qu'il y a entre l'égoïsme et l'altruisme d'une part, et l'environnement d'autre part.

Doit-on, par exemple, se préoccuper des générations futures en faisant valoir la notion de droit ? Est-ce que des gens qui n'existent pas ont des droits ? Pour la majorité des philosophes, comme Richard DeGeorge, de l'université du Kansas, les gens qui n'existent pas ne peuvent pas avoir de droits. Ils n'en ont pas parce qu'ils forment une masse anonyme, qui n'a pas de prise de conscience de ses droits, tout comme les animaux n'auraient pas de droits parce qu'ils ne peuvent en être conscients. Dans cette optique, le droit est individuel, car il faut une certaine réciprocité, un droit impliquant des devoirs. Mais soyons raisonnables, même si votre enfant n'est pas né, même s'il n'a pas encore de « droits » légaux, vous n'allez pas pour autant brûler votre maison, parce que vous savez qu'il y serait perdant, comme vous n'allez pas empoisonner l'eau du lac qu'il boira. La notion de droit est donc très complexe, c'est pourquoi

il convient de parler de considération pour autrui, du fait d'être concerné par le sort des générations à venir. Là, il est difficile de dire qu'il n'y a aucune raison d'être concerné par leur sort.

Nos problèmes environnementaux découlent essentiellement de nos modèles économiques ; or, altruisme et intérêts financiers ne font pas bon ménage. Est-il seulement envisageable qu'il en soit autrement ?

Les économistes de l'école de Chicago² disent que le profit, c'est le profit, le reste, ce n'est pas leur affaire. Pour eux, toute l'entreprise doit tendre au succès des actionnaires, point final. Le libre marché prendra soin du reste. C'est une attitude fondamentalement égoïste et une vision réductrice de l'être humain. On commence à en revenir, mais même si on en revient, quel modèle économique peut-on proposer ? Les environnementalistes proposent d'inclure ce qu'ils appellent les externalités, c'est-à-dire les conséquences à long terme de nos activités économiques d'aujourd'hui. Il est courageux qu'un économiste majeur comme Dennis Snower introduise la voix de la sollicitude, celle du *care*³, à côté de la voix de la raison qui est censée être celle de l'*homo economicus*. Mais comment construire ce nouveau modèle économique ? C'est la question. Au Bhoutan, un groupe des meilleurs économistes écologiques, comme Robert Constanza, examine la manière de faire des comptes nationaux qui incluent la richesse sociale et environnementale. Le gouvernement met à sa disposition un pays entier pour expérimenter. C'est unique. Prenons l'exemple de la vente de cigarettes. Dans l'économie classique, elle accroît le PIB, et les fumeurs qui vont ensuite dans les hôpitaux pour être traités contre les cancers du poumon accroissent

aussi le PIB. Pour le Bhoutan, qui retient trois index – la richesse économique, la richesse sociale et la richesse environnementale –, c'est une opération négative, car c'est une perte de richesse sociale. De même, si l'on prend en compte la valeur des forêts d'une nation, quand on les coupe, le PIB monte un peu, mais comme la richesse environnementale baisse beaucoup, c'est négatif.

La considération pour autrui est le seul et unique concept opérationnel. Être concerné par le sort des autres, c'est s'occuper des biens communs que sont la qualité de l'air et des océans, la démocratie, l'accès à l'éducation, la satisfaction de vie dans le travail, les transports, les conditions de vie en famille, le bien-être des personnes handicapées, et ainsi de suite. Tout cela fait partie de la qualité de vie, mais il faut une certaine dose de sollicitude pour que cela fonctionne. Le fossé des inégalités va croissant dans tous les pays de l'OCDE. Là aussi, il faut davantage de considération pour autrui et se dire : « *Bon, on ne va pas laisser le libre marché faire tout ce qu'il veut sans régulation, parce que ce sera toujours le 1 % de nantis qui va drainer toutes les richesses. On va prendre en considération le sort du 1,5 milliard d'habitants de cette planète qui vit sous le seuil de pauvreté.* »

Avons-nous seulement le temps d'attendre un changement de mentalité ?

On n'a pas le temps, mais il y a suffisamment de gens qui prennent conscience de ces problèmes dans différents domaines. Même la Chine – et pourtant, vous imaginez que je ne suis pas un fan du gouvernement chinois ! – est devenue leader dans le domaine des énergies renouvelables et numéro un de l'énergie solaire.

Ce que l'on a observé dans l'évolution des cultures, c'est qu'il y a des points de basculement. Une idée apparaît, puis elle commence à se répandre, ensuite il y a un facteur d'imitation. Les humains sont très imitateurs. Si dans une école la majorité des enfants sont coopérateurs et altruistes, les non-coopérateurs et les petits forcenés de l'égoïsme sont ostracisés. Dans un génocide, tout le monde est d'accord pour tuer le voisin, alors on tue le voisin, mais ailleurs, si personne n'est d'accord, on aura des problèmes en tuant ne serait-ce qu'un individu. Donc, l'imitation et le contexte sont très importants ; or, les idées changent le contexte, et à mesure que la masse critique est atteinte, les gens se rallient. Ce qui compte, c'est le noyau de personnes, d'idées, de sources d'inspiration, qui font basculer les idées.

On peut se demander si, une fois au pouvoir, ces gens ne deviendront pas à leur tour corrompus. Ne pensez-vous pas que le pouvoir corrompt ?

Pas forcément. Ce qu'il faut aussi, ce sont des règles de transparence. Les compagnies pharmaceutiques, par exemple, manquent de transparence. On n'a besoin de rien d'autre que de l'accès libre à l'information, et ça, petit à petit, on y arrive. Quand les choses deviennent négatives, c'est une aberration, c'est une déviation. C'est un processus explicable. Prenons le cas d'un génocide : il y a déshumanisation, il y a désindividualisation (la masse est perçue comme anonyme), il y a dévalorisation de l'autre, mais aussi dissociation morale (on peut le même jour exterminer en nombre des gens et rentrer chez soi et être très gentil avec ses enfants), il y a le respect de l'autorité, le fait d'être pris dans un groupe et de ne pas oser faire autrement, etc. On sait tout cela et on sait aussi quels sont les remèdes, à savoir

réhumaniser l'autre, imaginer son sort, le considérer comme un membre de la grande famille humaine. « *La guerre est un prodigieux manque d'imagination* », écrivait Kafka. Pour les animaux, c'est très clair, on passe de la déshumanisation à l'objectivation : les cochons deviennent des machines à faire des saucisses.

La prise de conscience est essentielle, il n'y a aucune raison pour que les qualités humaines positives prennent le dessus, juste parce que nous l'avons décidé. Les choses ne fonctionnent ainsi ni sur le plan personnel ni sur le plan de la plasticité neuronale. Le changement de vision est relativement facile (« La société ne peut plus fonctionner comme ça, il faut que ça change ! »), mais on aura toujours affaire à une certaine résistance (« Non, non, ça va très bien comme ça ! » ou « Je m'en fous ! »). On ne change pas instantanément, sauf pour ce qui est de notre vision du monde et des autres, laquelle peut basculer d'un seul coup à la suite d'un événement ou d'une rencontre marquante. Vous ne pouvez pas vous passer du processus de transformation. Même s'il est urgent de courir un marathon, ce n'est pas en courant très vite, tout de suite, que vous allez y parvenir. Il faut d'abord vous entraîner. En vous entraînant le plus possible, le mieux possible, en un minimum de temps, sans être négligent ou distrait, vous y arriverez, mais il faudra que vous passiez par ce temps de transformation. Il en va de même des qualités humaines fondamentales : il faut les cultiver par un entraînement mental, par la méditation par exemple. Pour moi, l'altruisme est vraiment le cœur de ce dont nous avons besoin, le cœur des défis de la société. C'est un défi, parce que ce n'est pas forcément aisément réalisable, mais c'est aussi la solution. Il faut oser l'altruisme !

Propos recueillis par Kim-Anh Lim



Pour moi, l'altruisme est vraiment le cœur de ce dont nous avons besoin, le cœur des défis de la société. C'est un défi, parce que ce n'est pas forcément aisément réalisable, mais c'est aussi la solution.

Notes

1. Ricard Matthieu, *Plaidoyer pour l'altruisme, la force de la bienveillance*, Pocket, octobre 2014, 1 024 pages (édition revue et mise à jour ; 1^{re} édition septembre 2013, Nil Éditions).

2. L'école de Chicago est un groupe informel d'économistes libéraux. Leur nom vient du département d'économie de l'université de Chicago, dont la majorité des professeurs était issue. Les théories de l'école de Chicago sont à l'origine des politiques économiques de la Banque mondiale du milieu des années 1980 jusqu'au milieu des années 1990, pendant lesquelles de nombreuses entreprises publiques des pays en développement furent privatisées.

3. *Care* en anglais : « l'attention », « le soin » en français.

Mani Prophète

ÉCLAIREUR DES TEMPS MODERNES

Mani fut l'un des plus grands prophètes de son temps, avec des adeptes sur tous les continents pendant plus de mille ans. S'il n'en reste rien aujourd'hui, c'est qu'aucune doctrine spirituelle ne fut autant persécutée. Sa pensée, d'une étonnante modernité, offre des clés pour faire la part de « l'Ombre », à l'échelle collective, mais aussi pour nous en délivrer. Récit d'une métaphysique révolutionnaire.

Par Marielsa Salsilli



Mani

À PROPOS DE L'AUTEURE

Ingénieure de formation, Marielsa Salsilli enquête sur les alternatives qui permettent de construire un nouveau paradigme social et environnemental.

Oublié,



C'est au cours d'une enquête des plus décourageantes quant à l'état actuel du monde que je me plongeais à temps perdu dans un livre oublié d'Amin Maalouf, *Les Jardins de lumière*. L'auteur franco-libanais y retrace la vie, au III^e siècle après Jésus-Christ, du sage perse Mani (216-277), philosophe pour les uns, prophète pour les autres. Originaire de Ctésiphon (banlieue actuelle de Bagdad), on l'appelait « l'apôtre de Jésus » en Égypte, le « Bouddha de lumière » en Chine, car sa foi universelle incluait les grandes religions de son temps : christianisme, bouddhisme, taoïsme et zoroastrisme. Pourtant, toute trace de ce mouvement spirituel et de son « prophète de la lumière » a été effacée. Qu'en reste-t-il, si ce n'est le terme péjoratif « manichéen » ? Les héritiers de la pensée de Mani ont été inlassablement persécutés, son œuvre brûlée, son message déformé, toute trace civilisationnelle (monuments, objets d'art...) systématiquement détruite.

Persécutations inégales

« En quoi [Mani] était-il si dangereux qu'il ait fallu le pourchasser ainsi, jusque dans notre mémoire ? » questionne Amin Maalouf. Pourquoi un tel acharnement ? Y aurait-il, dans cette doctrine, des principes réellement subversifs ? Que de refoulé et de crainte, chez ceux (pouvoirs temporels, politiques ou religieux) qui combattirent cette « hérésie par excellence ». L'appel de Mani retentit pendant douze siècles, de l'Europe à l'Asie, en passant par l'Afrique. Comment expliquer un tel rayonnement géographique, une telle continuité historique, malgré des persécutions quasiment ininterrompues ? Aujourd'hui encore, cette philosophie de l'ombre et de la lumière, « subtile religion du clair-obscur » selon les termes de Maalouf, éclaire la barbarie moderne mondialisée : géo-ingénierie, financiarisation de la nature, confiscation monétaire, ingérence internationale militaire et humanitaire, transhumanisme, lois liberticides...

Mythe manichéen

Quels mystères les textes manichéens dévoilent-ils donc ? Les mythes fondateurs du mouvement ont été exhumés et réhabilités, en France, par des universitaires : Henri-Charles Puech, François Decret ou, plus récemment, Nahal Tajadod (cf. bibliographie). Pour ces spécialistes de la gnose, qu'elle soit chrétienne (cf. page 86), juive, arabo-musulmane ou orientale (iranienne, hindouiste, bouddhique, taoïste...), la philosophie manichéenne est par essence dualiste (cf. lexique). Et même *dualiste radicale*. À l'origine des temps, l'univers était composé de deux principes opposés et séparés : « Dans les Jardins de Lumière étaient toutes les choses désirables. Dans le monde des ténèbres résidait le désir, un désir puissant, impérieux, rugissant. Et soudain, à la frontière des deux mondes, un choc se produisit [...] Les particules de Lumière se sont alors mêlées aux Ténèbres », raconte la cosmologie manichéenne, selon Maalouf. Depuis, « en tout être, comme en toute chose, se côtoient et s'imbriquent Lumière et Ténèbres ». L'homme et le monde sont issus de cette rencontre, génératrice de chaos et de souffrance.

Un monde duel

Cette philosophie interroge la coexistence du « bien et du mal », qu'elle envisage comme l'affrontement de deux démiurges irréconciliables (Lucifer, prince de la Lumière, et Satan, prince des Ténèbres), lutte dont l'Homme est l'enjeu et la victime. Elle questionne l'origine et le sens du « mal », de l'insoutenable, et les moyens de le transcender. Mais le dualisme manichéen ne met pas seulement en scène le conflit éternel entre des principes contraires. Il dresse le constat de la *dualité* ontologique du monde manifesté et de l'être humain. Toute création est *duelle* et donc paradoxale. Esprit et matière. Perfection et infinitude du plan divin *versus* finitude et imperfection humaines. État ondulatoire et/ou corpusculaire d'un même phénomène. Temps *chronos* (le temps

qui passe) et temps *kairos* (le temps opportun). Polarité positive ou négative, féminine ou masculine, yin ou yang...

Au-delà du bien et du mal

Distinguer l'Ombre de la Lumière, c'est aussi distinguer le Vrai du Faux. La pensée de Mani incite à *connaître* plutôt qu'à croire : « *L'Homme ne doit pas croire s'il n'a pas vu* ». En cela, elle est une « non-morale ». Ni religieuse, mystique ou philosophique, elle est avant tout une voie spirituelle. « *M'as-tu jamais entendu parler de bien ou de mal? Ces mots pervertis n'appartiennent pas à mon langage. Il faut toute la subtilité du sage pour démêler la Lumière et les Ténèbres en chaque être* », s'insurge Mani sous la plume d'Amin Maalouf. Car ce « septième prophète¹ » propose avant tout de transcender la dualité apparente des choses. La « Connaissance », absolue et universelle, transmise par Mani inclut et éclaire les « Révélations » des prophètes précédents : elle en fournit la clef, selon Henri-Charles Puech. C'est le troisième acte du mythe manichéen, là où réside son pouvoir subversif et libérateur. La lecture littérale des textes indique que la résolution du chaos s'opère par le retour à l'état originel « *de séparation de l'Ombre et la Lumière* ». Mais une interprétation plus symbolique des sources canoniques annonce le dépassement de l'affrontement millénaire des polarités par l'émergence d'un nouveau paradigme.

Dépassez la dualité apparente

Car la dualité n'est qu'apparente. L'ombre peut-elle exister sans lumière? Elle résulte de l'interposition de la matière, qui absorbe et réfléchit la lumière. Pourquoi

la combattre, alors qu'il suffit d'éclairer autrement ce qui « est »? De même, plus une lumière brille, plus les ténèbres environnantes sont denses. Et ne remarque-t-on pas cette lumière par contraste avec l'ombre induite? Sur le plan psychique, « notre ombre » ne dessine-t-elle pas le contour de notre masque? Elle est ce que nous ne voyons pas, n'acceptons pas, n'aimons pas en nous-même². Le « mal mondialisé », cette ombre collective de l'humanité, est-il autre chose que la compilation des ombres individuelles refoulées? Quant à la lumière, ne serait-elle pas qu'éblouissement, informe et uniforme, sans la mise en forme créée par les contrastes? N'est-ce pas dans la confrontation avec son ombre que l'Homme prend la mesure de sa lumière intérieure? C'est dans le chaos qu'éclate la beauté de la Vie, comme en témoignent l'art et le cinéma³.

La voie de la délivrance

La résolution du conflit dualiste originel est dans les mains de l'Homme. L'union complémentaire des polarités opposées, préalablement reconnues et acceptées, peut conduire à l'unification (et même à l'unité). Le manichéisme aboutit ainsi, contre toute attente, à un *uni-dualisme*. Reste à savoir comment s'y prendre. Les doctrines gnostiques font mention, pour y parvenir, de l'existence en tout Homme d'une étincelle divine, fragment du « vrai Dieu ». À partir de cette « touche de lumière originelle », chaque être humain pourrait se libérer de son aliénation terrestre. Pour le philosophe perse Mani, fondateur de la « Religion de la beauté », il est essentiel de nourrir cette étincelle de tout ce qui est beau et bon pour nos sens. Comme Jésus, il cheminera inlassablement pour faire connaître cette voie de

salut. Une voie qui ne s'adresse pas – comme le font les religions – aux masses (il ne s'agit pas de sauver l'humanité), mais à l'individu. La libération de l'humain est au cœur de l'enseignement manichéen.

Notes

1. Après Adam, Noé, Abraham, Moïse, David et Jésus ou après Adam, Zoroastre, Mahāvīra, Lao Tseu, Bouddha, Jésus.
2. Mireille Rosselet-Capt, « Rencontrer son ombre, une voie vers la complétude », *NEXUS* n° 112, sept.-oct. 2017.
3. Le dépassement de la dualité apparente est traité de façon archétypale dans la filmographie du cinéaste serbe Emir Kusturica.

Lexique

- *Cosmologie* : étude de l'origine, de la nature et de l'évolution de l'Univers.
- *Démiurge* : divinité responsable de la création de l'univers *physique*.
- *Dualisme* : philosophie qui oppose deux principes. Dans le domaine religieux, le dualisme postule la coexistence de deux principes distincts originels. La source de toutes choses ne peut donc être un Dieu unique. Le dualisme s'oppose donc à tous les monothéismes et polythéismes.
- *Dualité* : qui fait référence au nombre 2.
- *Gnose* : la libération de l'âme passe par la connaissance directe (expérience ou révélation) de soi et de Dieu.
- *Uni-dualisme* : dépassement d'une dualité apparente par l'union des deux principes opposés.

Pour aller plus loin

- Tardieu Michel, *Le Manichéisme*, Puf, 1981.
- Decret François, *Mani et la tradition manichéenne*, Seuil, 1974, 2005.
- Maalouf Amin, *Les Jardins de lumière*, Le Livre de Poche, 2014.
- Puech Henri-Charles, *Sur le manichéisme et autres essais*, Gallimard, 1972 puis 1979, 1999 ;
- *Le manichéisme*, Encyclopédie Universalis.
- Tajadod Nahal, *Mani le Bouddha de Lumière*, Cerf, 1990.

De Mani au manichéisme

Différencier la « révélation » originelle de la « doctrine » historique

Comprendre le manichéisme comme une philosophie de la *dualité* (acceptation d'un double principe dans le monde et dans l'homme) et non comme une doctrine *dualiste* (principes créateurs opposés, en lutte et inconciliables) semble contredire l'interprétation habituelle des textes manichéens. Cette vision, résultant d'une lecture plus ésotérique, symbolique et intériorisée, pourrait cependant être plus fidèle au message originel, « révélé » à et par Mani. Mais ce message ne peut être reconstitué que de façon fragmentaire et hypothétique, bien que Mani (contrairement à Bouddha, Zoroastre ou Jésus) ait pris soin de le transcrire par écrit. Car les textes rédigés de sa main¹ ont été intégralement détruits. Les textes de référence retrouvés au xx^e siècle² ont été rédigés par des disciples, parfois plusieurs siècles plus tard.

1. *L'Image, Le Livre des secrets, Le Livre de la vivification, Le Trésor de la vie, L'Évangile vivant, La Pragmateia, Le Livre des géants, Les lettres, Le Livre des psaumes et prières.*
2. *Codex Manichaicus* grec de Cologne, retrouvé en 1930 en Égypte (Henrichs et Koenen, 1975-1982); manuscrit latin retrouvé en Algérie près de Tébessa en 1919 (Alfaric, 1920); Un traité manichéen retrouvé en Chine en 1900 dans les grottes de Dunhuang (Turkestan chinois) (Chavannes et Pelliot, 1911-1913); ouvrages coptes de Medinet Mâdi (Homélie, psautier, *Kephalaïa*, lettres); textes de Tourfan...



Manichéisme

À la recherche de la vérité

Une gnose avant tout

La gnose ? C'est connaître par « révélation » la réalité des choses au-delà des mystifications et des illusions. C'est oser affronter l'incohérence du « Dieu Un » créateur d'un monde duel, le paradoxe d'un « Dieu Bon et Tout-Puissant » incapable d'engendrer l'harmonie sur Terre. Le mouvement gnostique, c'est d'abord un doute méthodologique, suivi d'un « non ». C'est un acte de résistance : refus de vénérer l'Ancien Testament, le symbole de la Croix, ou le « Dieu » des religions monothéistes qui, par erreur ou perversité, aurait plongé l'Homme dans le « sommeil de l'âme » et le monde dans le chaos. Au cours des premiers siècles de notre ère, le mouvement gnostique se décline en une multitude de communautés et de penseurs. Les gnostiques sont avant tout des insoumis aux dogmes et aux institutions de leur époque.

Connaître au lieu de croire

Pour avoir dénoncé la « duperie millénaire » d'un Homme exilé sur une planète maudite et exploité à l'échelle cosmique, les gnostiques firent l'objet de multiples persécutions, ce qui les amena à cacher leur enseignement. C'est pourquoi la gnose est parfois assimilée aux traditions ésotériques (enseignement des secrets et des mystères à un petit nombre d'initiés). Ce qui l'en distingue, c'est qu'elle revendique la connaissance par la *conscience*, et non par la *croyance*.

Or, la conscience ne peut être le fruit que de l'expérience intérieure *directe* : réflexion, intuition, pratique, révélation... En ce sens, tout parcours gnostique est d'abord individuel. La gnose ose questionner, également, « *le domaine interdit du sexe, la boîte de Pandore que nul conservateur, réformateur ou révolutionnaire ne se hasarda jamais à ouvrir* », indique

l'universitaire Jacques Lacarrière. Pour lui, « *toute révolte, toute contestation, toute prétendue libération spirituelle ou sociale doit libérer en premier*

le sexe ». La gnose est une spiritualité profondément libertaire, qui va au-delà des approches ésotériques, occultes, mystiques ou religieuses.

Gnose moderne

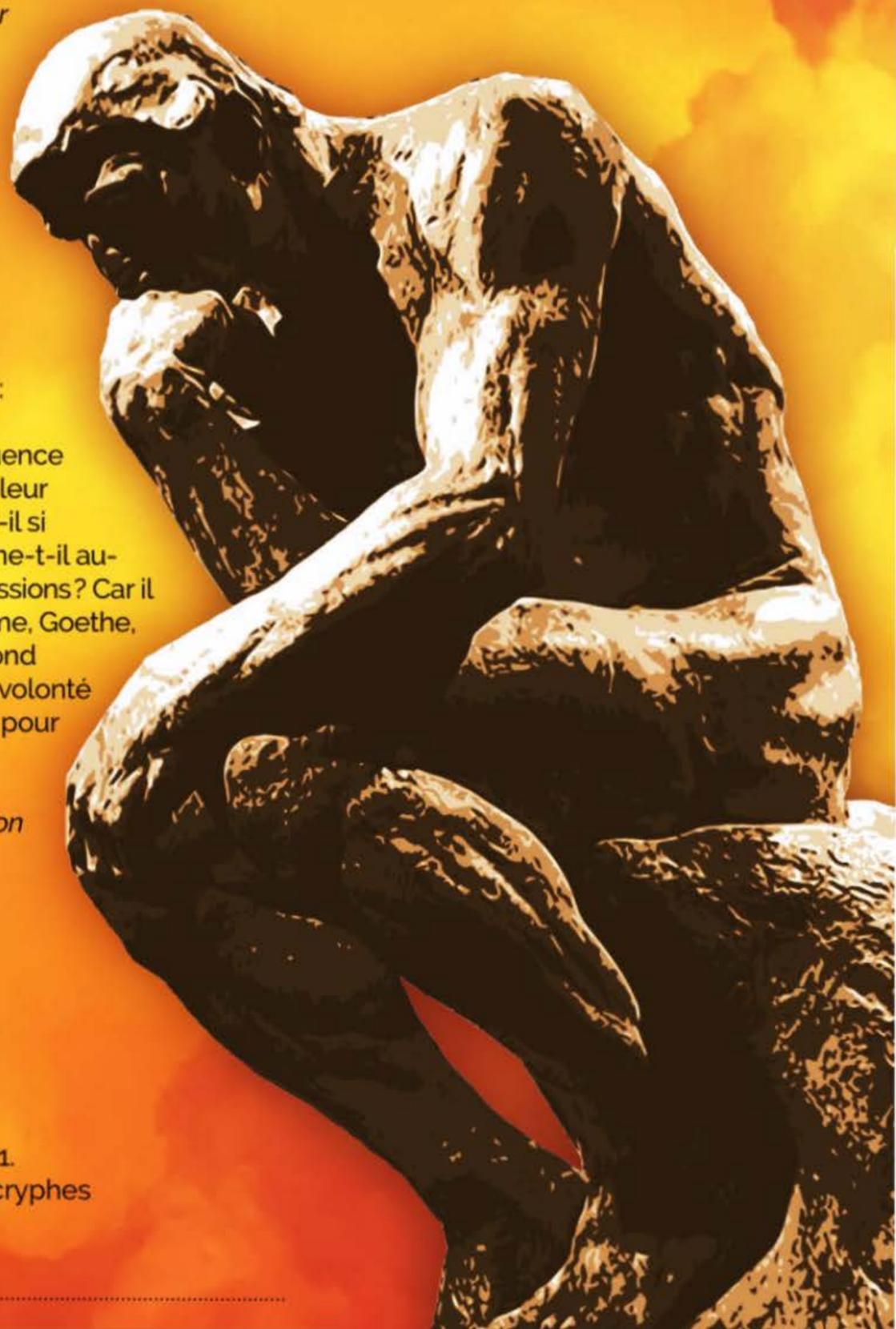
Parmi les mouvements gnostiques chrétiens historiques, les plus persécutés furent ceux fondés sur une doctrine dualiste : manichéens cosmopolites, bogomiles de Bosnie ou cathares d'Occitanie. Ces communautés ont exercé une puissante influence sur la société de leur temps, raison véritable des génocides à leur encontre et de leur anéantissement. En quoi le dualisme était-il si compromettant pour l'ordre établi ? Pourquoi nous questionne-t-il au-delà des siècles ? Comment s'est-il renouvelé malgré les répressions ? Car il existe une gnose moderne. Sa filiation passe par Jacob Boehme, Goethe, Rudolf Steiner, Jan Van Rijckenborgh, René Guénon ou Raymond Abellio. Ces résurgences, au fil des siècles, témoignent d'une volonté humaine, toujours renouvelée, de connaître « par soi-même » pour dépasser le voile des illusions. La gnose n'a peut-être jamais été aussi vivante qu'aujourd'hui, même si rares sont ceux qui, comme Alexandre Rougé, auteur d'*Apocalypse et transmutation de l'Occident*, connaissent et assument cette filiation. Les chercheurs de vérité contemporains pourraient bien être des gnostiques qui s'ignorent...

Aller plus loin

Lacarrière Jacques, *Les Gnostiques*, Albin Michel, 1967, 1991.
Scopello Madeleine, *Les Gnostiques*, Cerf, 1991.

Documents sources

La *Pistis Sophia*, découverte au XVIII^e siècle et publiée en 1851.
Le *Codex copte*, retrouvé en 1896, contenant des textes apocryphes chrétiens en copte, d'origine gnostique.
Les 51 Manuscrits découverts à Nag Hammadi en 1945.



Métaphysique de la délivrance

AU-DELÀ DU BOUDDHISME ET DU CHRISTIANISME, UNE TROISIÈME VOIE ?

La vie et l'œuvre de Mani n'ont d'autre objectif, comme ce fut le cas pour Siddhârta ou Jésus, que de proposer une voie de libération de l'être humain, emprisonné dans l'inconscience et la souffrance de sa condition terrestre.

Comment Mani, *créatif culturel*¹ avant l'heure, prétendait-il libérer l'âme humaine ? Certains titres des ouvrages de ce « messager de la Lumière » en donnent une idée : *L'Évangile vivant*, *Le Trésor de la vie...* La clé de cette connaissance perdue (il ne reste rien de l'autodafé de son œuvre) consisterait en un processus de régénération intérieure. D'ailleurs, n'était-il pas appelé Mani Hayya : « Mani le vivant » ? François Favre a consacré sa vie à tenter d'élucider ce mystère. Il livre ses conclusions dans *Mani, Christ d'Orient, Bouddha d'Occident* (2002). Selon lui, les textes manichéens indiquent à chacun un chemin possible pour s'affranchir des limitations de la condition humaine, à condition d'en faire une lecture symbolique appropriée.

Transfiguration ou acceptation ?

La délivrance (sortir de « ce sommeil profond », dans lequel nous nous sommes perdus et qui nous asservit à notre insu) passerait par la « transfiguration² ». C'est-à-dire par la naissance de l'« Homme nouveau ». Non pas de façon allégorique, mais réelle. Une étape essentielle consisterait à régénérer notre corps, voire nos corps (physique,

énergétique, émotionnel-astral, psychique...), pour permettre l'émergence d'une « Âme nouvelle, reliée à l'Esprit ». Ce processus passerait par une mise en relation du Moi (Soi-personne-personnalité), du Çà (inconscient-subconscient) et du Moi supérieur (Soi supérieur, surmoi) pour les amener à se transcender, à mourir, puis à renaître autrement. Transfiguration-mort-résurrection : allégorie, mythe ou potentialité accessible à tous ? Serions-nous en mesure, au cours de notre incarnation terrestre, de (ré)intégrer le « plan » divin ? Ou devons-nous, au contraire, comme le revendiquent Franck Lopvet ou Gregory Mutombo (*cf.* respectivement *NEXUS* n°s 119 et 117), accepter pleinement les limitations de notre condition humaine ?

Régénération physique

En quoi une telle transmutation alchimique consiste-t-elle ? Elle procéderait de la circulation (intentionnelle ou non) d'énergie tellurique-biologique-cosmique entre les différents centres énergétiques du corps humain (chakras), entraînant une modification de la composition des fluides corporels (sang, hormones...) et des influx nerveux. Différentes écoles ésotériques

ont enseigné l'usage de cette puissante énergie transformatrice, identifiée par le terme sanskrit *Kundalini*. La voie la plus connue est celle divulguée par les écoles yogiques, tantriques, bouddhistes, taoïstes, occultistes, chamaniques ou *New Age*. Pour celles-ci, l'énergie serait lovée à la base de la colonne vertébrale. Son réveil, dans un mouvement ascendant de connexion entre le bassin et la tête, souvent fulgurant, permettrait l'union de la Terre et du Ciel, de la Matière et de l'Esprit. Une activation inexplicite de cette « Kundalini du bassin » pourrait être à l'origine, à l'échelle planétaire, du nombre toujours croissant de cas d'éveil spontané ou d'expériences de conscience élargie³. Dans la tradition, la montée de Kundalini devait toujours être vécue sous la surveillance d'un maître, car elle libérerait les forces chaotiques et sauvages de l'inconscient individuel et collectif.

Quelle Kundalini ?

Pour une deuxième voie proposée par les écoles de type *supramental*⁴, le processus est inverse : l'énergie transformatrice doit descendre de la tête vers le bassin (« Kundalini de la tête »). Ces pratiques de « spiritualisation » de la matière,

par un mouvement ascendant ou descendant, peuvent parfois dériver vers des tentatives de contrôler, ou au contraire d'échapper, à la matière. La circulation énergétique entre les deux pôles du corps humain par les *nadis*⁵ peut conduire – par une ouverture et un alignement des chakras – au développement de capacités suprapyschiques ou à des états modifiés de conscience. Malgré l'intérêt de telles expériences, elles ne conduisent pas à une véritable délivrance-renaissance. Beaucoup de chercheurs de vérités ne s'égarèrent-ils pas en recherchant délibérément à atteindre ces états, qui ne sont pas un but mais une conséquence ? Ceux qui parviennent à des états de conscience élargie n'échouent-ils pas dans leur quête spirituelle, pensant être « éveillés » alors qu'ils ne sont qu'au point de départ d'un parcours de transfiguration ?

La voie du cœur

Une troisième voie, largement méconnue, consisterait à mobiliser la Kundalini à partir du chakra du cœur (*anahata* en sanskrit), dans un double mouvement ascendant et descendant – destiné à unifier la tête, le bassin et le cœur –, afin de rétablir l'unité Corps-Âme-Esprit. De filiation gnostique-manichéenne, cette voie initiatique propose de reconnaître, d'accepter *puis* de transcender la dualité, cette inévitable polarisation⁶ du monde manifesté. Ce processus de transmutation prendrait sa source dans le cœur, plus précisément dans « l'atome étincelle » du cœur. Il conduirait, par la circulation de l'énergie du cœur entre le cerveau et le bassin, à l'inversion du sens de rotation des chakras. L'Âme et l'Esprit pourraient alors se synchroniser, fusionnant en une unité parfaite (monade). En ce sens, la gnose manichéenne moderne, telle que transmise par exemple par Jan Van Rijckenborgh, est une métaphysique uni-dualiste. Dans

la « Kundalini du cœur », c'est donc un « troisième principe » qui résout l'incompatibilité, voire l'immiscibilité, entre les deux principes originels de nature opposée. C'est par la voie du cœur que l'Homme, fils de la Terre *et* du Ciel, pourrait enfin assumer tant son attraction vers l'Ombre que son aspiration à la Lumière.

La voie du corps

Les différentes formes d'éveil spirituel seraient donc des phénomènes énergétiques (spontanés ou intentionnels), qui transformeraient notre relation au monde et à nous-mêmes par l'intermédiaire de processus *physiologiques*, notamment par la modification des sécrétions hormonales et des interactions entre les glandes endocrines⁷. Pour autant, toutes les pratiques ne se valent pas. Celles mettant en œuvre « l'étincelle divine », cet « atome primordial » au centre du centre du chakra du cœur, trou noir de notre galaxie intérieure, pourraient nous amener au-delà des pratiques connues. Qu'elles soient magiques, religieuses, ésotériques, chamaniques, yogiques, psychologiques (développement personnel) ou psychiques (expériences transpersonnelles). Les messages christique et manichéen ont un dénominateur commun, généralement oublié ou négligé : le corps est le temple de la transfiguration de l'Homme. Il en est le point de départ (« l'atome divin ») et l'aboutissement (« le corps de lumière »).

Énergie originelle

L'avènement de « l'Homme nouveau » passerait donc par la mobilisation et la circulation, entre le bassin et la tête, d'une énergie subtile, issue du cœur, seule susceptible d'unifier les principes opposés constitutifs de ce monde duel. Appelons ce troisième principe (à ne pas confondre avec le concept inutilisable et confus de « trinité » du dogme chrétien)

l'Amour, non comme un concept *poétique*, mais comme un élément *physique*. Le principe créateur par excellence. L'énergie qui relie le plan de l'in-formation (vide quantique⁸) à celui de la forme, le champ des potentialités à celui de la matière. L'Amour, pour nommer la force électromagnétique originelle, celle qui fonderait toutes les autres⁹, la force électrique *et* magnétique qui anime et assemble les particules élémentaires polarisées. La seule force capable de dépasser l'attraction-répulsion des principes opposés, de pacifier l'Ombre et la Lumière dans leur combat immémorial.

Sexualité, outil de transfiguration

Le couple homme-femme pourrait-il être un outil privilégié de ce processus de transfiguration énergétique ? Probablement : Mani, comme Jésus, Aurobindo ou Rijckenborgh auraient œuvré aux côtés d'une compagne. Si l'humanité est entrée dans une étape de transformation individuelle, par l'union – au niveau du cœur – des principes yin et yang, nul doute que cela aura un impact à l'échelle collective. En ces temps de contraste, où les forces de l'Ombre et celles de la Lumière semblent plus en lutte que jamais, acceptons notre « ombre collective » pour accéder à un futur plus lumineux. Expérimentons, à l'échelle individuelle, la transmutation biologique¹⁰ des principes opposés dans le creuset alchimique du cœur. Dotés alors d'une « âme nouvelle », peut-être sortirons-nous du déni, de la soumission ou de la lutte à l'encontre d'un ordre extérieur imposé. Peut-être passerons-nous d'un état « d'Esclave » à celui de « Maître » au sens noble du terme, ainsi que nous y exhortait Nietzsche dans *Par-delà le bien et le mal*.

Marielsa Salsilli

« La religion de la beauté », dans le texte

Les Chants de la perle, recueil de psaumes manichéens datés du III^e ou IV^e siècle, a été retrouvé miraculeusement près de Fayoum, en Égypte, en 1930. Traduit du copte et partiellement reconstitué, ce texte donne à découvrir une partie du « trésor de lumière » des poètes manichéens. Il évoque en termes voilés les plus hauts mystères de la Connaissance sacrée, « dont la vraie demeure est la terra incognita de l'âme dans le cœur de l'homme », selon François Favre, éditeur de la version française (2016, chantsdelaperle@gmail.com). Pour lui, la « Perle » est « l'étincelle divine, enfouie dans le cœur humain ». « Cet hymne gnostique illustre de manière sensible et poétique le drame de l'âme tombée du Paradis lors du combat primordial avec les Ténèbres... Après une longue errance et de douloureuses épreuves, l'âme qui cherche finit par trouver le chemin de sa vraie patrie. » *Les Chants de la perle* sont un appel de vie, une invitation à l'Éveil et à la Libération.

LES CHANTS DE LA PERLE



Recueil de psaumes manichéens

Notes

1. Évalués à 50 millions de personnes aux États-Unis, les créatifs culturels (ou *Cultural Creatives*) sont une nouvelle catégorie socioculturelle identifiée en 2001 par Paul Ray et Sherry Anderson pour leurs valeurs citoyennes, environnementales et spirituelles.
 2. Métamorphose du corps physique qui retrouverait sa nature divine (« corps de lumière ») selon les Évangiles.
 3. Cf. témoignage de Christophe Allain : Jocelin Morisson, « 3^e œil : plongée dans l'invisible », *NEXUS* n° 92, mai-juin 2014. Jocelin Morisson, « Non-dualité, l'éveil pour tous ? », *NEXUS* n° 87, juillet-août 2013.
 4. Le « Yoga de la force descendante », aussi appelé *integral yoga*, a été initié par le métaphysicien et indépendantiste indien Sri Aurobindo et sa collaboratrice Mirra Alfassa, appelée aussi la Mère. L'œuvre principale d'Aurobindo, *La Vie divine*, a été traduite en français en 1973. Fondée sur la spiritualité indienne millénaire des Védas et du Védanta, elle évoque trois phases cosmiques : l'involution du divin dans l'inconscience, l'évolution de la Vie dans la matière et enfin la création *supramentale*.
 5. Les *nadis*, en sanskrit, sont trois canaux énergétiques proches de la colonne vertébrale, chacun véhiculant une « force » de nature différente. Leur trajet est proche de celui des systèmes nerveux (central, orthosympathique et parasymphathique) qui véhiculent l'information dans le corps.
 6. La polarisation est un terme physique qui recouvre de nombreuses notions. Dans son sens le plus courant, c'est l'existence de deux états de nature opposée (schématiquement le pôle + et le pôle -), mettant en mouvement une force, une énergie, entre l'un et l'autre (orientation d'un vecteur, mouvement de l'électron autour du noyau de l'atome, tension entre deux fils électriques...).
- Chaque chakra est associé à une ou plusieurs glandes endocrines. De nombreux exercices yogiques visent, avant tout, à la modification des sécrétions hormonales. Cf. *Les Secrets des cinq tibétains*, Kilham Christopher S., Guy Trédaniel éditeur, 1996, ou *Les Postures divines*, Ali Cajzoran, La Licorne aillée, 1994.
7. McTaggart Lynne, *L'Univers informé*, Ariane, 2005.
 8. En physique, quatre interactions élémentaires sont reconnues : les interactions nucléaire forte, nucléaire faible, gravitationnelle et électromagnétique. Certains physiciens émettent aujourd'hui l'hypothèse d'une seule force originelle, dont résulteraient toutes les autres : la force électromagnétique ; *Vers une nouvelle théorie de l'Univers*, documentaire de Laure Delesalle, CNRS Images, 2010 ; *Le Grand Livre de la connaissance*, Hatem Léon Raoul, Ganymède, 2013.
- Selon la théorie du scientifique et ingénieur français Corentin Louis Kervran, une « transmutation biologique » des éléments chimiques serait possible à très faible énergie ; *Transmutations biologiques et physique moderne*, Kervran C. L., Maloine, 1982 ; *Une histoire des transmutations biologiques*, Wikibooks, 2017.

DIVULGATION OVNI

CE QUI EST OFFICIEL & CE QUI NE L'EST PAS

Selon le *New York Post* du 22 mai dernier, le Pentagone admet toujours enquêter sur les cas d'observation d'ovni. L'information est remontée via un porte-parole du département de la Défense. Or, officiellement, pour le gouvernement américain, les ovnis n'existent pas. En tout cas, telles étaient les conclusions de la commission Blue Book (« livre bleu »), qui officia de 1952 à 1970. Blue Book était sous le contrôle de l'US Air Force en lien avec le Pentagone. Depuis, aucune autre commission d'enquête officielle n'a été mise en place aux États-Unis. Faisant abstraction de ces conclusions, la Défense américaine change la donne aujourd'hui, affichant la réalité des ovnis, mais qu'en est-il en France ?

Par Pierre Philby



Plusieurs médias américains ont relayé l'information, notamment le *New York Post*, suivi par le *New York Times* quelques jours plus tard, le 26 mai 2019. Les choses sont claires : « *Le département de la Défense est toujours soucieux de maintenir une identification positive de tous les aéronefs dans notre environnement opérationnel, ainsi que d'identifier toute capacité étrangère pouvant constituer une menace pour la patrie* », déclare Christopher Sherwood, porte-parole du département de la Défense. Et de poursuivre : « *Le département continuera à enquêter, selon les procédures normales, sur les rapports d'avions non identifiés, rencontrés par les aviateurs militaires afin d'assurer la défense de la patrie et la protection contre les surprises stratégiques des adversaires de notre pays.* »

Observation toujours en cours

On apprend encore que de nouvelles directives – officielles – émanant de la Marine américaine expliquent « *comment signaler ce que l'armée appelle des phénomènes aériens inexplicables* », autrement dit, des ovnis. Fin 2017, le *New York Times* révélait l'existence d'un programme secret du Pentagone appelé Advanced Aerospace Threat Identification Program (AATIP, « Programme avancé d'identification des menaces aérospatiales »), doté d'un budget de 22 millions de dollars et destiné à enquêter sur les ovnis. L'homme qui en a révélé l'existence, Luis Elizondo, était l'ancien chef du projet.

L'Hexagone Balard

L'État français n'est pas en reste sur le sujet avec son « Pentagone français ». L'Hexagone Balard, ou site Balard, communément

appelé « Balard », est un ensemble immobilier de près de 15 hectares, regroupant les états-majors des forces armées françaises et situé près de la place Balard, dans le 15^e arrondissement de Paris. Le site est opérationnel depuis 2015. Une source proche de Balard nous confie que l'armée de l'air française s'intéresse de près au sujet ovni.

Le renseignement dans l'armée de l'air

Le colonel X nous montre un organigramme du Renseignement Air où figure, parmi un grand nombre de logos de services opérationnels, celui du Centre national d'études spatiales (Cnes). Devant notre étonnement, le colonel X nous explique : « *Nous sommes en liaison avec le Cnes. Ils nous demandent des confirmations, nous leur en transmettons. Le Cnes occupe une place stratégique pour l'information, le Rens [renseignement, dans le jargon militaire, NDLR], sur tout ce qui circule dans l'espace et que nous devons connaître pour la Défense nationale.* » Nous lui demandons de préciser s'il parle bien des ovnis : « *Pour l'étude des ovnis, il y a bien entendu le Geipan (Groupe d'études et d'informations sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés) au sein du Cnes. Les ovnis ne sont pas notre priorité première. Cela dit, nous suivons les cas signalés et des officiers sont en charge de l'analyse de ce dossier, au sein du bureau Cosmos. Ce bureau est basé à Lyon, au sein de la base aérienne 942 du Mont-Verdun, sur les hauteurs de la capitale rhodanienne. Cosmos est une entité nationale, une structure classifiée qui n'est pas accessible aux personnes non habilitées.* »

Cosmos signifie Centre opérationnel de surveillance militaire des objets spatiaux. Cette entité a pris officiellement place au

sein du Commandement de la défense aérienne et des opérations aériennes (CDAOA) en 2014. Précision technique, de source ministère des Armées, le CDAOA dispose, avec ses radars spécialisés, d'une capacité nationale de détection et de suivi des gros objets en orbite basse (entre 400 et 1 000 km). Le colonel X conclut son propos en précisant : « Vous ne m'avez jamais vu, je ne vous ai pas parlé. » Est-ce de l'humour de sa part, ambiance X-Files, ou une consigne à prendre au premier degré ?

Centre opérationnel de surveillance militaire

En fait, Cosmos, au sein du Renseignement Air, s'inscrit dans la lignée du Commandement interarmées de l'espace (CIE), créé en 2010. Officiellement, le CIE a pour objet de « répondre à la dimension stratégique croissante du milieu extra-atmosphérique ».

Le CIE et Cosmos sont des outils de détection parfaitement adaptés aux ovnis, même si l'armée met en avant, dans sa communication officielle, uniquement le suivi des satellites et des débris spatiaux. L'une des missions du CIE, le volet observation, revient à la Direction du renseignement militaire, la DRM. C'est cette dernière qui publia en 1995 un rapport intitulé « Implications militaires du phénomène ovni », qui conclut ainsi : « Il serait dangereux de nier les témoignages ovnis sous prétexte qu'ils se rapportent à des choses apparemment extraordinaires. »

On sait que plusieurs programmes ou rapports ont été pilotés par les autorités françaises, en lien avec la Défense nationale : en 1954 avec la création éphémère de la Cemoc (Commission d'étude des mystérieux objets célestes), suivie en 1968 d'un projet qui ne verra jamais le jour, voulu par le général de Gaulle, un groupe

de recherche pour « essayer de comprendre l'intention des phénomènes ovnis dans le ciel français ». En 1976, l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN) publie, sous la plume d'anciens membres auditeurs, le « rapport sur les phénomènes aériens non identifiés ». Rappelons que l'ancien directeur du Cnes/Geipan, Xavier Passot, déclarait en 2016 que « plusieurs entités de la Défense nationale interviennent à différents niveaux dans le fonctionnement du Geipan, notamment comme pourvoyeurs d'informations pour les enquêtes¹ ».

Motus et bouche cousue

Les fuites sont rares, toutes les personnes officiellement impliquées dans la recherche ovni ne s'expriment quasi jamais en plein jour. Le système hiérarchique mis en place, dans les rouages du renseignement et de l'armée, fait que tout fonctionnaire ou tout militaire est lié à son administration centrale par une clause de confidentialité. La violer l'expose à des sanctions. C'est ainsi que l'on a vu plusieurs témoignages anonymes apparaître sur des forums, voire dans certaines publications ufologiques ; ils sont à traiter avec beaucoup de prudence, mais « reflètent bien l'état de la situation du renseignement sur les ovnis en France », nous déclare une source proche de l'état-major des armées. Voici l'un de ces témoignages anonymes : « J'ai travaillé pour le ministère de la Défense, pendant plus de seize ans, dans un centre de recherche sur l'armement, chapeauté par la Direction générale de l'armement (DGA). Je peux l'affirmer, oui les extraterrestres existent, oui certains d'entre eux se déplacent dans l'Univers, grâce à une technologie avancée. » Prudence, diront certains ! Une source anonyme non

corroborée est fragile. Or, il est établi que la DGA a bien mené une recherche sur le dossier ovni, sous l'angle scientifique et technologique, en 2009 et 2010, sous le nom de code Mission Simon Goulard. Ces travaux n'ont jamais été rendus publics et le silence est retombé sur ce dossier.

Quarouble, Brignoles...

Cette même source, proche de l'état-major des armées, souligne que « l'intérêt des services de renseignements français pour la question ovni est ancien, et qu'aujourd'hui encore ces rapports sont étudiés sous l'angle de la sécurité nationale avec un volet technologique évident, sans pour autant qu'une explication soit avancée ». Ainsi, la DST² et la gendarmerie de l'air ont enquêté sur la rencontre rapprochée de Quarouble, dans le nord de la France, survenue le 10 septembre 1954 à 22 h 30. Le témoin, Marius Dewilde, observa un objet en forme de soucoupe volante sur la voie ferrée, avec deux êtres humanoïdes en combinaison, dans son périmètre rapproché. Des traces furent relevées sur le ballast, montrant une pression exercée de plusieurs tonnes. En 1951, près de Brignoles (Var), un cas semblable se produisit, beaucoup moins connu : deux témoins observent un objet circulaire au sol, des traces sont relevées après son envol. La DST, au sein de la préfecture maritime de Toulon, avait alors évoqué l'affaire. Le 10 octobre 1954, c'est le gouverneur militaire de Metz qui a étudié personnellement le cas survenu dans la capitale de la Lorraine. Un engin volant lumineux est pris dans le faisceau d'un projecteur de l'armée durant trois heures, sans être identifié. Le rapport est fait par le commandant Cottel, des Forces terrestres antiaériennes.

Des impératifs bienvenus

Mais une opération de déstabilisation semble avoir été conduite dans le but de discréditer le sujet ovni. Le 16 janvier 2007, un fax avec en-tête du ministère de la Défense français est émis par Pierre M., ingénieur. Ce document est destiné à plusieurs personnalités du monde ufologique français. Le fax, dont la copie a circulé dans les milieux autorisés, contient un long texte dactylographié évoquant « *des impératifs ne permett[ant] plus à la représentation du ministère de la Défense de la France d'assurer la présence aux essais et contacts prévus, à compter de la semaine 4 de cette année. Il s'agit d'un contretemps et la représentation du MINDEF (ministère de la Défense) demande aux autres participants de bien vouloir remettre à plus tard ce rendez-vous pour des impératifs politiques. Le MINDEF vous assure de sa volonté de collaboration et de participation active au plus haut niveau des intérêts de la France et de son environnement scientifique* » (sic). Il s'avère que les « essais » évoqués dans le document, selon une enquête privée faite par des ufologues français, sont « *une tentative de contact avec le phénomène ovni. Dispositif créé par Steven Greer via des protocoles. Les résultats obtenus*

sur le terrain semblent avoir été prometteurs pour soulever l'intérêt du ministère de la Défense. » Fin de citation, sans préjuger du bien-fondé de ces expériences.

Faux et usage de faux

Élément crucial, l'un des destinataires du fax est justement l'Américain Steven Greer³. Le fax du ministère de la Défense français est montré à l'époque par Greer en conférence, comme la preuve que la France collabore avec lui et est officiellement engagée dans la question ovni. Nous avons interrogé quelques experts sur cette opération. Le président de l'Agence française de contre-espionnage économique a analysé le document. Après différents recoupements techniques⁴, il conclut à un montage habile. L'Académie d'ufologie souligne que « *cette manœuvre semble être une nouvelle tentative de discrédit de l'ufologie française et des militaires français qui prennent probablement trop au sérieux le phénomène ovni. Une autre hypothèse s'oriente vers un authentique fax, mais sorti de son contexte et placé dans un amalgame de données non crédibles.* » Curieusement, le ministère de la Défense n'a jamais contesté ce document. Dans le monde du renseignement, toute manipulation implique toujours

une contre-manipulation possible, cela pour garder le contrôle. Le fax du ministère de la Défense y ressemble.

Pierre Philby

Notes

1. Troadec Jean-Pierre, « Plusieurs entités de la Défense nationale interviennent dans le fonctionnement du Geipan pour l'étude des phénomènes aérospatiaux non identifiés », 2014, <https://ovnis-direct.com/geipan.html>
2. La Direction de la surveillance du territoire (DST) était un service de renseignements du ministère de l'Intérieur, au sein de la Direction générale de la police nationale, chargé historiquement du contre-espionnage en France. Le 1^{er} juillet 2008, la DST a fusionné avec la Direction centrale des renseignements généraux au sein d'une nouvelle direction qui a pris le nom de Direction centrale du renseignement intérieur (DCRI), puis de Direction générale de la sécurité intérieure (DGSI) en 2014.
3. Steven Macon Greer, né le 28 juin 1955 à Charlotte, dans le comté de Mecklenburg en Caroline du Nord, est un médecin américain, ufologue, essayiste et théoricien explorant les thèmes de l'ufologie. Il est l'auteur notamment du livre *Vérités cachées – Connaissances interdites*, 2008. En 1993, le docteur Greer fonde le projet « Disclosure », organisation à but non lucratif qui a pour mission de rendre publique toute information sur les ovnis et de lutter « contre la désinformation et l'ostracisme des gouvernements sur le phénomène extraterrestre ». Cette organisation regroupe des scientifiques, des militaires, des membres de la CIA et des hauts fonctionnaires américains. Le 9 mai 2001, à Washington, Steven M. Greer présente au public et aux médias le projet « Disclosure » dans le cadre du National Press Club. La conférence « Disclosure 2001 » présente le témoignage d'une douzaine de témoins de l'armée américaine, de fonctionnaires des agences fédérales et d'organismes comme la Direction de l'aviation civile internationale. Greer et Disclosure restent controversés en Europe, bénéficiant d'une bonne notoriété aux États-Unis.
4. Défaut dans la police de caractères, présence de tampons et signatures non conformes à un fax, logo du ministère en couleur – très rarement utilisé par l'administration –, définition numérique trop basse pour permettre un confort de lecture, image numérique enregistrée dans un logiciel non agréé par l'administration, pour ne citer que les principaux critères.

D'OÙ VIENT

l'avion



Des photos de Google Earth masquées, une technologie totalement nouvelle dotée d'une propulsion nucléaire, des objets volants plus ou moins identifiés, que se passe-t-il donc au LANL, à l'Area 51 ?

Par Jean-Paul Devos

À PROPOS DE L'AUTEUR

Jean-Paul Devos est spécialiste en aéroacoustique, hydroacoustique, ainsi qu'en thermodynamique. Il a passé les vingt dernières années de sa carrière au sein de la division Recherche & Développement d'EDF sur des problématiques liées à la sûreté des centrales nucléaires. Il est, par ailleurs, le traducteur de deux ouvrages sur le thème de l'économie scientifique et de la dynamique de l'évolution des civilisations.

furth

TR-3B ?

D'abord, le lieu

Le Los Alamos National Laboratory, aux États-Unis, est aujourd'hui constitué de plusieurs sites répartis dans les États du Nouveau-Mexique et du Nevada. Le premier et principal site fut créé en 1942 pour y développer en secret l'arme nucléaire, la bombe A, qui fut larguée en août 1945 sur les villes d'Hiroshima et de Nagasaki.

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, le site de Los Alamos fut le lieu où se poursuivirent les activités de recherche pour le développement de la bombe à hydrogène et d'autres variantes d'armes nucléaires. C'est en 1981 qu'il prit son nom actuel de Los Alamos National Laboratory (LANL). Dans les années 1990, après la fin de la guerre froide, le LANL diversifia ses programmes de recherche scientifique avec des applications non militaires, notamment médicales (vaccins, par exemple), dans le cadre de la mission fixée au LANL, à savoir « résoudre les défis touchant à la sécurité nationale par l'excellence scientifique¹ ».

Des sciences de la Terre à l'US Air Force

C'est en particulier dans une zone du Nevada du LANL, appelée Area 51, ou zone 51, que sont développés des programmes secrets d'avions militaires. L'Area 51 est présentée par le LANL comme une installation consacrée, jusqu'en 2011, aux sciences de la Terre et de l'environnement, et, depuis, aux sciences de l'atmosphère, du climat et de l'écosystème². C'est pourtant là, à Groom Lake, que se trouve l'aérodrome d'une base de l'US Air Force³.

Parmi les programmes secrets d'avion militaire qui s'y concrétisèrent, on peut citer pour exemple



Vue aérienne d'une partie du site principal du Laboratoire national de Los Alamos (1995). Source : Wikipédia.



Vue aérienne (2000) de la base de l'US Air Force de Groom Lake, Area 51, Nevada. Source : Wikipédia.

l'avion furtif F-117, dont le premier vol eut lieu en 1981 à Groom Lake, Area 51⁴.

Le F-117 n'est plus un avion secret. Il a depuis été utilisé ostensiblement par l'US Air Force dans différents théâtres d'opérations, comme en Irak et en Afghanistan.

Les secrets de l'US Air Force dévoilés ?

Mais qu'en est-il aujourd'hui des programmes de recherche secrets de l'Area 51 ?

En naviguant sur Internet, je suis tombé sur un site⁵ qui présente, avec le F-117, divers appareils

issus des programmes secrets, des années 1950 jusqu'au TR-3B, un aéronef triangulaire mû au moyen d'une technologie totalement nouvelle et d'une source d'énergie nucléaire.

L'auteur du site affirme avoir passé sa carrière professionnelle à la division des programmes secrets de l'US Air Force, occupant des postes de haut niveau, et avoir travaillé dans le Nevada dans l'Area 51.

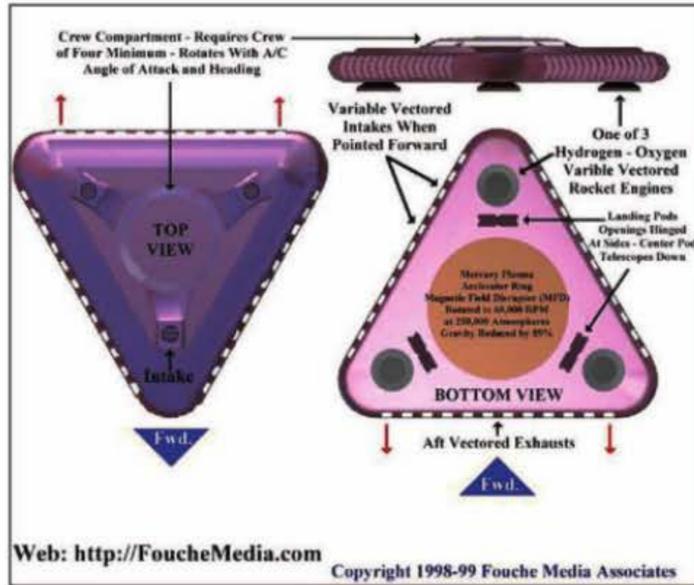
Edgar Albert Fouché

L'auteur déclaré du site en question est un dénommé Edgar Rothschild Fouché, dont le vrai nom est Edgar Albert Fouché. Il apparaît sur une page (dont il est le signataire) de bibliotecapleyades.net⁶ et sur le site d'ufologie Alien UFO Sightings⁷, sous le pseudonyme d'Edgar Rothschild Fouché, sous lequel il a cosigné le livre *Alien Rapture: The Chosen*. Certains contenus web affirment que Fouché est un affabulateur. C'est le cas d'Alien Scientist, qui affirme également que le TR-3B n'existe pas, que Fouché fréquentait une loge maçonnique, etc. Qui est derrière ce site est aussi très obscur. Les pages sont écrites à la première personne du singulier sans que l'auteur ne dévoile son identité, mais il produit un



Avion furtif F-117 volant au-dessus du Nevada en 2002. Source : Wikipédia.

Schéma du triangle volant « top secret » TR-3B. Source : www.bibliotecapleyades.net/ciencia/ciencia_extraterrestrialtech07.htm



document des états de service de Fouché où il apparaît que ses trois dernières affectations furent attachées à une base de l'US Air Force du Nevada (Nellis), située en limite nord-est de l'agglomération de Las Vegas, à une centaine de kilomètres de la base de Groom Lake (Area 51)⁸.

Le site Alien UFO Sightings reconnaît tirer les éléments biographiques de Fouché d'Alien Scientist, mais tout ce qui a trait à une mise en cause de la sincérité de Fouché y est éludé. Qui est derrière le site Alien UFO Sightings est aussi très mystérieux. L'onglet « Contact » est aujourd'hui inactif et le site semble avoir été abandonné au profit, notamment, de Facebook où la page créée le 11 avril 2016⁹ est

suivie par 390 000 abonnés et fait l'objet de publications continues; elle est gérée par Seren Thomas (sans doute un pseudo), déclarant résider au Royaume-Uni.

Fouché est décédé le 11 mai 2017, à l'âge de 69 ans. Sur le site « Find a Grave » (« Trouvez une sépulture »)¹⁰, qui recense 170 millions de mémoriaux funéraires depuis 1995, il est écrit qu'il a travaillé pour l'US Air Force comme chef de projet durant vingt ans, jusqu'à sa retraite en 2001, et que sa tombe se trouve au Coffey Cemetery, Mason County, Texas.

Le TR-3B et Roswell

Sur son site, Fouché déclare que la version prototype du TR-3B mesure 200 pieds (61 mètres) et la version opérationnelle 600 pieds (183 mètres), ce qui est une taille jamais atteinte (presque deux fois la longueur d'un terrain de football), et de loin, pour un aéronef.

Comment le bond technologique entre la propulsion classique par réacteurs des avions modernes et celle du TR-3B (que nous allons voir plus en détail) s'est-il produit? Fouché a une explication qui nous entraîne dans les sphères du paranormal.

Selon lui, ses investigations l'auraient conduit à conclure qu'un aéronef extraterrestre se serait bien écrasé en 1947 à Roswell, au Nouveau-Mexique. L'US Air Force aurait récupéré les débris de l'appareil et, à partir de là, au bout de plusieurs dizaines d'années d'études dans le cadre des programmes secrets, serait parvenue à s'appropriier la technologie, concrétisée dans le TR-3B.

Que croire ?

Fouché est-il un affabulateur? En tout cas, il déclare apporter toutes les preuves de ce qu'il avance dans un livre dont il est le coauteur avec Brad Steiger (1936-2018) : *Alien Rapture: The Chosen*¹¹, où il affirme que la technologie de propulsion révolutionnaire d'un aéronef triangulaire s'avère être scientifiquement maîtrisée. Un développement à partir des équations de l'électromagnétisme et de la théorie de la relativité générale d'Einstein est donné sur la page d'un brevet datant de 2006¹². Le principe développé dans ce document se réfère à six publications antérieures s'étalant de 1969 à 2004 (les liens vers les adresses URL y sont donnés). Ces six publications se réfèrent elles-mêmes à d'autres, dont les liens sont aussi donnés. Tout physicien peut ainsi avoir accès à l'ensemble du matériel scientifique impliqué pour une totale compréhension de cette technologie.

Circulez, il n'y a rien à voir

Le lecteur pourra se dire qu'un aéronef triangulaire d'une taille de 180 mètres ne doit pas passer inaperçu vu du ciel. On devrait donc pouvoir en trouver sur les cartographies par satellites. Reportons-nous donc à l'application Google Earth.



Le site d'origine de Los Alamos (photo page 96) est parfaitement visible par $35^{\circ} 53' 1''$ N et $106^{\circ} 18' 1''$ O. Il en va de même de l'aérodrome de l'US Air Force de Groom Lake, Nevada, $37^{\circ} 14' 1''$ N et $115^{\circ} 49' 0''$ O. Si l'on remonte d'une vingtaine de kilomètres au nord de cet aérodrome, on peut observer une zone cachée par quelques cercles verdâtres et, avec surprise, que l'autoroute qui passe à côté par la localité de Rachel (anciennement State Route 375) porte depuis 1996 le nom officiel de Extraterrestrial Highway, « autoroute des Extraterrestres ». Le surnom donné à cette voie du fait des nombreuses apparitions d'ovnis est devenu son nom officiel. Il existe de nombreuses zones oblitérées comme celles-ci dans l'État du Nevada, qui sont en général plus étendues. Déplaçons-nous vers le Nouveau-Mexique, et en particulier dans le secteur de Roswell, lieu du mystérieux événement de 1947. On y remarque une bande nord-sud où figurent de nombreux cercles verts de masquage s'étendant sur environ 50 km de longueur, de Roswell à

une localité du nom d'Atoka. Mais si l'on se déplace vers l'est de Roswell, sur une échelle de vue plus large, on découvre une zone beaucoup plus vaste, de centaines de kilomètres carrés, presque entièrement masquée par des formes géométriques globalement plus ou moins carrées, cette fois avec un ton marron clair dominant. Au centre de cette vaste zone se situe la localité de Lubbock. Selon toute vraisemblance, seules les autorités américaines peuvent avoir ordonné à Google de procéder à ces masquages.

Description de l'aéronef

Sans trop entrer dans la complexité des sciences physiques, intéressons-nous à présent aux principaux aspects de la technologie révolutionnaire du TR-3B, selon les articles scientifiques¹³, non pas publiés de manière conventionnelle dans des revues spécialisées, mais mis en ligne dans une base dénommée « Google Patents » (patent signifiant « brevet »).

Google Earth : masquages dans la région de Roswell, Nouveau-Mexique.



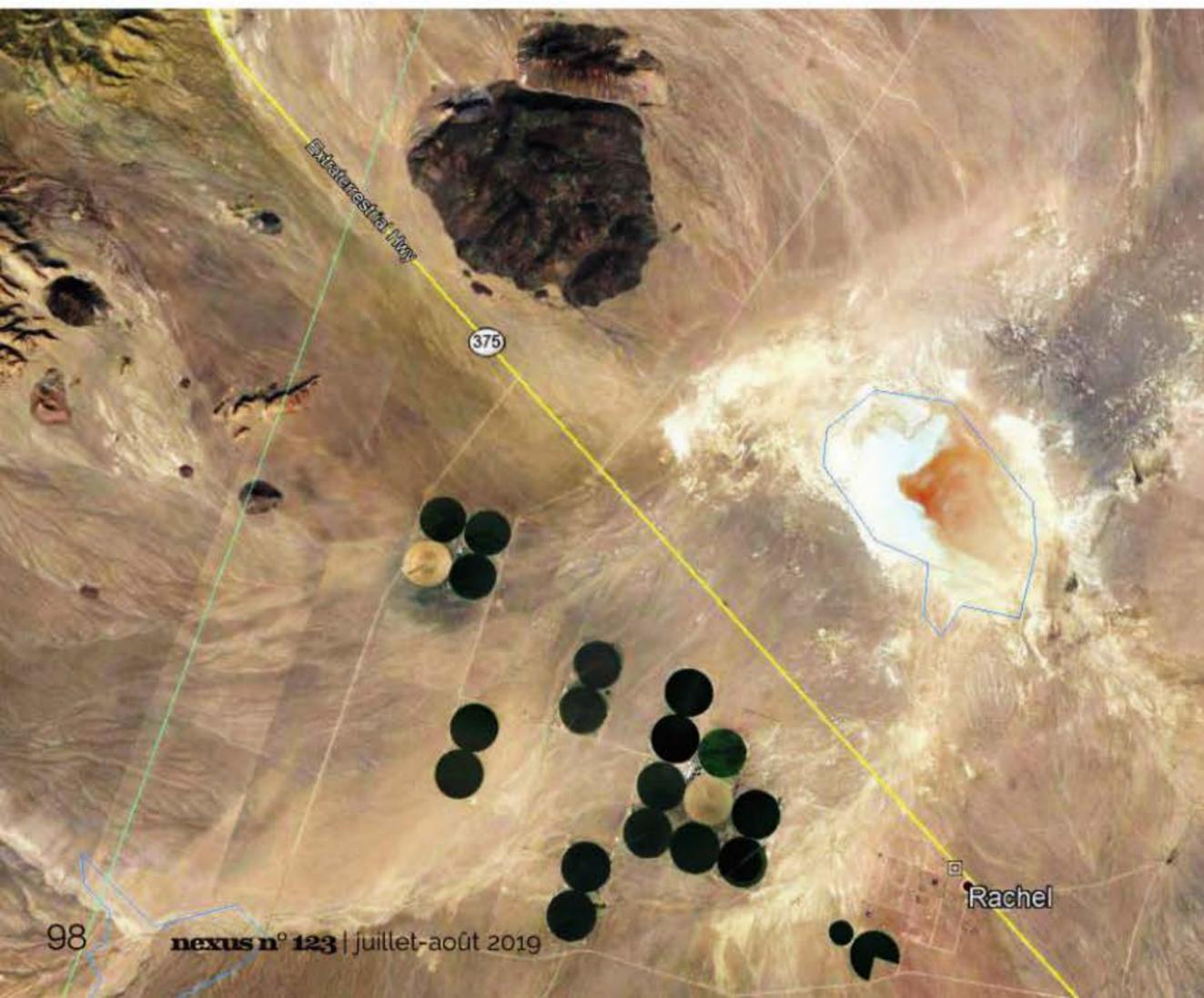
L'invention est présentée comme « un aéronef ayant un fuselage triangulaire avec des lignes de charge électrostatique verticales à chaque angle. Les lignes de charge créent un champ électrique horizontal qui, associé à une onde plane émise par des antennes sur le côté du fuselage, génère une force par volume unique combinant en même temps la portance et la propulsion¹⁴. »

Plus précisément

« Les faces verticales aux trois angles du fuselage sont en cuivre. Un générateur électrostatique est utilisé pour charger à une haute tension positive les plaques de cuivre des deux angles arrière tandis que celles de l'angle avant sont chargées négativement. Une batterie d'antennes en forme d'encoches est disposée sur les côtés du fuselage ; la batterie d'antennes est alimentée par un générateur de fréquence, une antenne et des câbles coaxiaux. Ce dispositif crée :

- D'intenses lignes de charge verticales et un champ électrique parallèle aux faces horizontales du fuselage.
- Une onde électromagnétique avec un champ électrique verticalement polarisé se déplaçant vers l'extérieur depuis les côtés du fuselage.
- Une interaction du champ électrostatique avec l'onde électromagnétique.

Google Earth : autoroute des Extraterrestres, Nevada.



Google Earth : vaste zone de masquages à l'est de Roswell, Nouveau-Mexique.



tique telle qu'une pression de courbure de l'espace-temps est générée sur le fuselage de manière combinée vers le haut et vers l'avant de l'aéronef pour produire respectivement la portance et la propulsion.

Un hémisphère est disposé sur la surface inférieure de chacun des trois angles de l'aéronef afin de contrôler son mouvement.»

Le brevet de cette invention est attribué à un certain John St Clair. En cliquant sur le lien du nom, on accède à la liste des autres inventions de ce chercheur.

St Clair, le mystérieux

La liste des autres inventions de John Quincy St Clair enregistrées dans Google Patents comprend 169 items. Ces inventions couvrent des domaines qui vont des polymères (une majorité) jusqu'à l'électromagnétisme lié au TR-3B. Certaines de ces dernières sont des inventions préliminaires sur des aspects particuliers de l'ensemble de la technologie de propulsion décrite dans le présent article.

Mais qui est John Quincy St Clair, l'inventeur de la technologie de propulsion du TR-3B selon Google Patents ? Une dénommée Stefanie Sellars suggère sur un blog¹⁵ d'associer dans les moteurs de recherche le nom de John St Clair à Akwei et NSA (National Security Agency, « Agence de sécurité nationale »). On tombe alors sur un article de John St Clair Akwei contre la NSA¹⁶ qui figure sur le même site que la publication de Fouché. De la même manière qu'Edgar Albert Fouché a publié sous le pseudonyme d'Edgar Rothschild Fouché, John St Clair Akwei serait-il un pseudonyme pour John Quincy St Clair ?

St Clair y expose les preuves adossées à une action judiciaire qu'il a engagée contre la NSA. Il est question d'un programme développé par la NSA pour décoder les ondes du champ électromagnétique émis par un ordinateur ou bien un être vivant, de surveillance à distance de citoyens, de contrôle d'individus, et d'arme psycho-électronique. Autant d'informations qui sont reprises, en novembre 2016, par le média alternatif The EveryDay Concerned Citizen¹⁷. Traduisons un extrait : « La NSA est parfaitement consciente que tout cerveau humain émet des ondes cérébrales qui peuvent être captées. Chaque cerveau humain a une signature unique de sa résonance cérébrale et, dans des conditions appropriées, tout cerveau humain peut être secrètement surveillé, contrôlé, entraîné et modifié à distance. » Le site affirme par ailleurs que John St Clair Akwei est un ex-employé de la NSA.

Tout cela est bien obscur, confus. Qu'en penser ? Qui est John St Clair ? John Quincy St Clair et John St Clair Akwei sont-ils une seule et même personne, l'un des deux noms étant un pseudonyme ? Le mystère demeure.

À propos de Google Patents

Google Patents, créé en 2006, répertorie actuellement l'intégralité de plus de 87 millions de brevets du domaine public à travers le monde¹. Pour accéder à l'un d'entre eux, il faut renseigner sa référence sur l'invite de la page d'accueil. L'accès est gratuit depuis 2010 via un accord passé entre Google et l'USPTO (United States Patent and Trademark Office Bulk Downloads : Bureau central de téléchargement des brevets et des marques déposées des États-Unis²) directement lié au gouvernement américain³.

1. https://en.wikipedia.org/wiki/Google_Patents
2. <https://www.google.com/googlebooks/uspto.html>
3. <https://www.uspto.gov/about-us>



Onde électromagnétique tueuse

S'agissant d'un aéronef militaire, la question qui se pose est : de quel type d'armement est-il équipé ? Rien n'est dit sur ce point. Le dimensionnement des moyens de transport civils, comme les paquebots géants de croisière, est conditionné par des questions d'optimisation économique. Mais pour un aéronef militaire, il en va tout autrement, c'est l'efficacité au combat et le pouvoir de destruction qui prévalent. On peut alors se demander quel peut être le pouvoir de destruction du TR-3B.

Sur Internet, on peut voir une vidéo apparemment filmée par des marines étasuniens¹⁸, mise en ligne en 2014, semble-t-il. Elle montre au premier plan un blindé vu par l'arrière. Le commentaire de cette vidéo indique que ce que l'on voit à l'arrière-plan est un camp de talibans. Nous sommes donc en Afghanistan. On voit au début de la vidéo un aéronef triangulaire s'approcher lentement pour se positionner en vol stationnaire au-dessus du camp. On aperçoit alors sur le côté de l'aéronef des scintillements lumineux non bruyants suivis, au sol, une fraction de seconde plus tard, à une distance que l'on peut évaluer à plus d'un kilomètre sur la vidéo (sur la base du fait que la taille de l'aéronef serait de 183 mètres), de gigantesques explosions, comme celles provoquées par de grosses bombes, sauf qu'on ne voit pas de bombes larguées et que les explosions ne se produisent pas sous l'aéronef, mais bien en avant de celui-ci, dans ce qui semble être l'axe de tir des scintillements lumineux. Au bout d'une succession de plusieurs ensembles de scintillements lumineux au niveau de l'aéronef, un chapelet

d'explosions gigantesques couvre tout l'horizon. Un important camp de talibans semble avoir été rayé de la carte en quelques secondes. Comment ces explosions sont-elles déclenchées, quel type d'énergie emploient-elles ? On peut envisager que les scintillements correspondent à des émissions d'ondes électromagnétiques focalisées sur la cible : ondes scalaires des bobines à induction de Tesla ? (Voir NEXUS n° 90 p. 64-67, « Ondes scalaires, clés du vivant ? ») On peut imaginer que, n'étant pas diffusée transversalement dans toutes les directions de l'espace, mais focalisée longitudinalement dans un faisceau rectiligne, l'énergie de l'onde électromagnétique serait suffisamment concentrée pour élever si fortement et brusquement la pression et la température de l'air au point d'impact qu'une puissante onde de choc serait engendrée (comme l'induit la réaction chimique d'une bombe conventionnelle qui explose).

Bienvenue à bord

On peut lire sur la page d'où est extrait le schéma du TR-3B reproduit plus haut qu'il possède un revêtement extérieur électrochimiquement réactif dont la réflectivité, l'absorption et la couleur changent avec les stimulations radar qu'il reçoit, sans nul doute un perfectionnement de la technologie de l'avion furtif F-117, évidemment pour le rendre indétectable. Fouché donne d'autres détails sur le fonctionnement du TR-3B : il nécessite un équipage d'au moins quatre personnes. Le compartiment qui leur est destiné est circulaire, rotatif et situé au centre de l'engin, sur sa partie supérieure. Il est entouré d'un anneau accélérateur rempli de plasma, appelé

perturbateur de champ magnétique. Le plasma, à base de mercure, est refroidi à une température de 150 K, pressurisé à 250 000 bars et accéléré à 50 000 tours par minute. Il est ainsi supraconducteur. Il résulte du vortex magnétique une perturbation de la gravité qui réduit cette dernière de 89 % en champ proche (« en champ proche » désigne en physique l'espace autour d'une source d'émission). Ainsi, la force gravitationnelle ne s'exerce que sur 11 % de la masse réelle du TR-3B. Selon Fouché, le perturbateur de champ magnétique a été développé par les Sandia National Laboratories, Livermore, en Californie¹⁹.

Comment réduire la gravité

Avant sa description du fonctionnement du TR-3B, Fouché rappelle que le 30 mars 1990, en Belgique, deux F-16 de l'aviation militaire avaient pu capter sur leur radar un « ovni » triangulaire, lequel est passé en 6 secondes de 280 km/h à 1 800 km/h, tout en descendant en une seconde de l'altitude de 3 000 mètres à celle de 1 700 mètres (avant de descendre à l'altitude de 200 mètres, ce qui a causé la perte de l'écho radar). Fouché indique que cela correspond à une accélération de 40 g, alors qu'un corps humain ne peut supporter plus de 8 g. Seulement voilà, Fouché nous dit plus loin que grâce au perturbateur de champ magnétique qui réduit la gravité de 89 %, une accélération de 40 g de l'appareil n'est ressentie par l'équipage que comme une accélération de 4,2 g, soit environ la moitié du maximum qu'un corps humain peut supporter. Le lecteur maîtrisant l'anglais pourra trouver des éléments plus détaillés sur la page web de Fouché²⁰.

La plupart des prétendues observations d'ovnis triangulaires, affirme Fouché, ne sont pas des aéronefs extraterrestres, mais des appareils bien terrestres : des avions secrets TR-3B de l'US Air Force.

Encore et toujours Roswell

La plupart des prétendues observations d'ovnis triangulaires, affirme Fouché, ne sont pas des aéronefs extraterrestres, mais des appareils bien terrestres : des avions secrets TR-3B de l'US Air Force. Ce fait pourrait constituer une explication aux interrogations mentionnées par l'ancien président du comité de pilotage du Geipan, Yves Sillard, dans son article publié dans le numéro 94 de *NEXUS* (septembre-octobre 2014). Dans le paragraphe intitulé « La situation particulière des États-Unis » (p. 42), celui-ci s'étonne du changement brutal du gouvernement américain dont la politique, qui était tout à fait ouverte envers la question ovni, s'est soudainement inversée à compter du soir même de l'événement de 1947 quand l'état-major

de la base de l'US Air Force de Roswell avait d'abord annoncé, dit-il, « la découverte de débris d'une soucoupe volante » (et des corps de l'équipage) avant que le gouvernement ne démente quelques heures plus tard, avec l'explication vite faite et farfelue d'un ballon-sonde.

Le gouvernement américain pourrait avoir immédiatement compris que posséder les débris d'un aéronef extraterrestre aux performances de propulsion sans commune mesure avec celles des appareils contemporains de l'US Air Force pouvait constituer un excellent atout pour permettre de s'appropriier tout ou partie de cette technologie de propulsion et doter l'US Air Force d'un avantage décisif, ce qui justifierait que tout cela devienne un secret d'État et motive une campagne de désinformation d'État sur le sujet ovni.

Jean-Paul Devos

Notes

1. https://en.wikipedia.org/wiki/Los_Alamos_National_Laboratory et <https://lanl.gov/mission/index.php>
2. <https://www.lamonitor.com/content/lanl-renovates-ta-51-facility>
3. https://en.wikipedia.org/wiki/Area_51
4. https://en.wikipedia.org/wiki/Lockheed_F-117_Nighthawk
5. https://www.bibliotecapleyades.net/ciencia/ciencia_extraterrestrialtech07.htm
6. *Idem.*
7. <https://alien-ufo-sightings.com/2011/12/edgar-rothschild-fouche-biographical-data/>
8. <http://www.alienscientist.com/fouche.html>
9. <https://www.facebook.com/pg/alienufosighting/>
10. <https://www.findagrave.com/memorial/180498305/edgar-albert-fouch>
11. Rothschild Fouche Edgar and Steiger Brad, *Alien Rapture: The Chosen*, Galde Press, Inc., juillet 1998.
12. <https://patents.google.com/patent/US20060145019?oq=US+20060145019+A1>
13. *Idem.*
14. *Idem.*
15. <https://professorelliott.wordpress.com/2009/08/16/who-is-john-quincy-st-clair/>
16. https://www.bibliotecapleyades.net/scalar_tech/esp_scalar_tech12.htm
17. <https://everydayconcerned.net/tag/john-st-clair-akwei-lawsuit/>
18. <https://www.youtube.com/watch?v=YJVphXhBq0>
19. https://www.sandia.gov/locations/livermore_california.html
20. <https://alien-ufo-sightings.com/2011/12/edgar-rothschild-fouche-biographical-data/>



GEORGE

LE PIONNIER

Le 20 novembre 1952 se produit en Californie un événement extraordinaire qui a pour acteur principal George Adamski, astronome amateur. Il raconte avoir eu un contact avec un « Vénusien » à Desert Center, une bourgade isolée à 180 km à l'est de Los Angeles.

Par Pierre Philby

À PROPOS DE L'AUTEUR

Journaliste, Pierre Philby enquête sur le dossier ovni depuis une trentaine d'années, avec un intérêt tout particulier pour les cas de rencontres rapprochées du 4^e type (le témoin a un contact direct avec des entités supraterrrestres, sortant généralement d'un appareil d'une technologie non reconnue). Pierre Philby est aussi un spécialiste des questions touchant les sociétés secrètes et initiatiques.

ADAMSKI, DE L'ESPACE

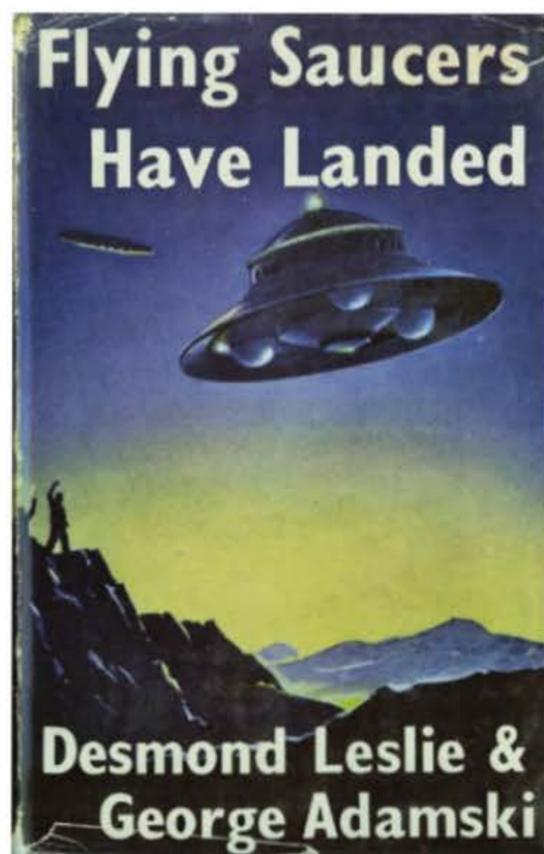


Jusqu'à la fin de sa vie, George Adamski n'a jamais varié le récit de son aventure extraordinaire.

L'être, vêtu d'une combinaison argentée serrée à la taille, tête nue et longs cheveux blonds, fait comprendre à Adamski qu'il vient de Vénus ! Il était à bord d'un engin imposant et circulaire, posé au sol à quelques mètres ; une splendide soucoupe volante comme Jules Verne aurait pu l'imaginer.

Un cas emblématique

Six témoins corroborent aussitôt, officiellement, par déclaration écrite devant un représentant de la loi, le récit de George Adamski. Ils ont assisté à la scène à quelques centaines de mètres. Des traces au sol des chaussures de l'être sont moulées et photographiées, une série de clichés du vaisseau « vénusien » est prise au moment du contact, le 20 novembre, et ensuite le 13 décembre 1952, toujours par Adamski, lors d'un survol de sa maison à Palomar Gardens, au sud de Los Angeles. Le récit, qui apparaît comme un cas parfait et emblématique dans sa typologie, a donné lieu à un best-seller mondial, *Flying saucers have landed* (1953 ; *Les Soucoupes volantes ont atterri*, 1954), coécrit par George Adamski et Desmond Leslie, neveu de Winston Churchill, en 1953, dans lequel on trouve un message délivré par l'homme de l'espace, une mise en garde sur les dangers extrêmes des explosions nucléaires terrestres.



Les messages de l'espace

En effet, dans ses livres, George Adamski donne quelques indications sur la teneur des messages que le « frère de l'espace » lui a transmis lors de différentes rencontres. Il s'agit principalement de mises en garde contre les explosions atomiques. Dans *Les Soucoupes volantes ont atterri*, Adamski écrit : « Il me fit comprendre que leur venue était amicale, qu'ils s'intéressaient à nos découvertes atomiques. Je voulus savoir ensuite si c'était dangereux, et je me représentai mentalement une scène de destruction. Il répondit affirmativement, sans aucun jugement. Je voulus savoir si cela affectait l'espace extérieur. Nouvel acquiescement. Mais je voulus savoir également si ces explosions, en même temps qu'elles affectaient l'espace, pouvaient être dangereuses pour nous sur la Terre. Il me fit comprendre – en représentant par des gestes des nuages émanant d'explosions – qu'il y aurait danger après de trop nombreuses explosions. Oui ! Son hochement de tête affirmatif était très positif et il prononça même le mot "yes". Je pensai soudain à lui demander s'il croyait en Dieu. Il fit oui – de la tête. Je lui demandai pourquoi ils n'atterrissaient jamais dans les agglomérations. Il me fit comprendre que de tels atterrissages provoqueraient une grande panique et que les visiteurs seraient vraisemblablement mis en pièces. »

Dans ses autres livres, le message est similaire. Il faut que l'homme apprenne à vivre en paix et en fraternité afin que les visiteurs de l'espace partagent avec l'humanité leurs connaissances. Le danger atomique est encore pointé dans l'ouvrage *À l'intérieur des vaisseaux de l'espace* : « Les radiations atomiques stériliseront votre sol, empoisonneront l'eau et l'atmosphère, compromettent la vie pour de nombreuses générations. Une telle guerre mutilerait votre planète et risquerait de détruire l'équilibre de la galaxie tout entière. »

Quand le FBI enquêtait sur Adamski

L'une des particularités du cas Adamski est qu'il a suscité une série de rapports du FBI; procédure quasi unique en son genre. Ces notes confidentielles ont été réalisées dès 1950, donc avant le contact de 1952. Effectivement, George Adamski s'était fait connaître publiquement en diffusant plusieurs photos montrant dans le ciel des disques lumineux ou des objets allongés non identifiés. À ce titre, l'astronome amateur intriguait les services fédéraux. Les mémos du FBI ont duré jusqu'en 1961. Pour quelles raisons se sont-ils arrêtés à ce moment-là, alors qu'il est décédé en 1965 ? Pour quelles raisons ont-ils démarré avant qu'Adamski soit médiatiquement ciblé ?

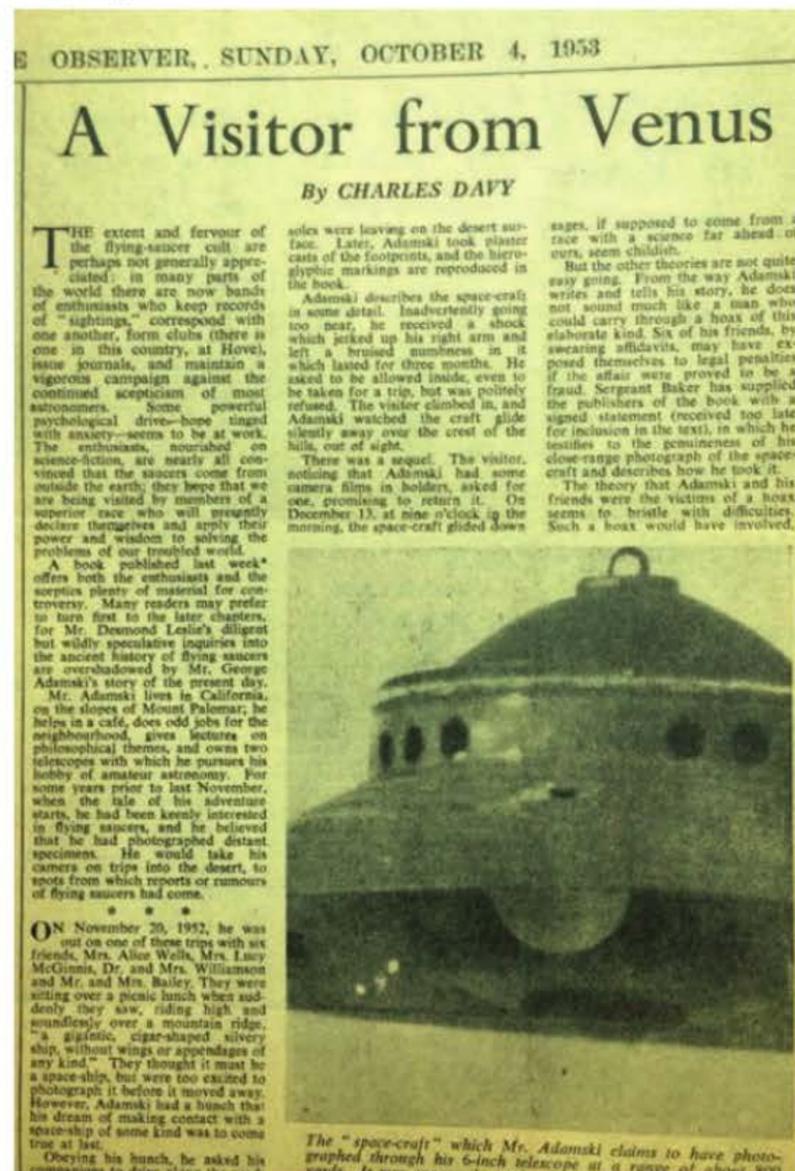
Le 5 septembre 1950, un agent de l'agence de renseignement a rencontré George Adamski au Palomar Garden Cafe. Le document précise que dès le 20 août 1950 Adamski s'était longuement expliqué sur ses découvertes sur les soucoupes volantes. Il parlait d'un vaisseau spatial qu'il prétendait avoir vu entre la Terre et la Lune, dont il estimait la taille à 4 800 mètres et qui volait rapidement. Près de quatre-vingts photos avaient été tirées pour seulement trois réussies. Adamski avait montré un certain nombre de photographies qu'il présentait comme des soucoupes volantes. Il indiquait que ces photos avaient été publiées dans le *San Diego Union*. Il affirmait également en avoir porté une à la Navy.

1959 est l'année où le contacté américain rencontre la reine Juliana des Pays-Bas. Intéressée par l'occulte et les mystères, elle accorda une audience à Adamski. Le FBI fichait alors tous les Américains suspectés d'activités antiaméricaines. Adamski, reçu en audience par une reine, devenait-il médiatiquement paré d'une aura de protection qui aurait conduit le FBI à cesser ses investigations et sa surveillance ?

Photo prise par Adamski. Zoom réalisé par Rene Erik Olsen, par rehaussement des contrastes. On distingue « Orthon, l'être venu de l'espace ».



Coupage de presse de l'*Observer*, du 4 octobre 1953. La photo du « vaisseau vénusien », prise par Adamski, suscite toujours la controverse.

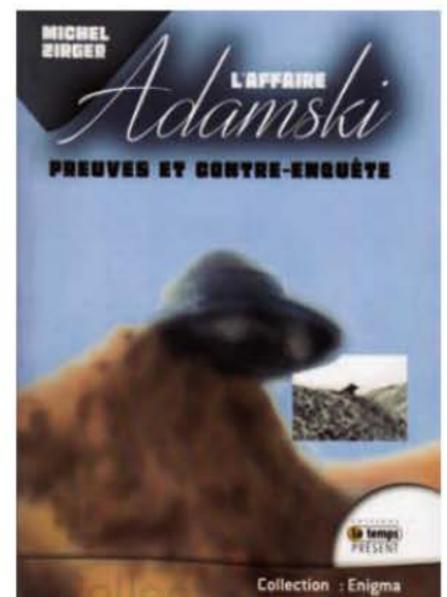


MICHEL ZIRGER

« *LES SIX TÉMOINS, DONT WILLIAMSON, ONT TOUS VU LA MÊME CHOSE : LE GRAND "VAISSEAU MÈRE", LA "SOUCOUBE" ARRIVANT ET REPARTANT, DES FLASHS DE LUMIÈRE ET "QUELQU'UN" AU LOIN QUI PARLE AVEC ADAMSKI.* »



Le dernier livre de Michel Zirger porte sur l'histoire de l'astronome amateur californien et s'intitule *L'Affaire Adamski, preuves et contre-enquête* (Temps Présent Éditions, avril 2019). L'auteur apporte de nouveaux indices qui n'avaient pas été mis en relief en 1952. Ce troisième opus sur ses recherches dans le monde fascinant des contactés relance le débat. Pour lui, la preuve est faite de la réalité du dossier Adamski.



nexus Comment est né votre intérêt pour l'histoire du contacté américain George Adamski ?

Michel Zirger : Je vis au Japon depuis vingt-cinq ans. Je suis arrivé à l'ufologie par le biais de ma mère qui observa une impressionnante « soucoupe volante » à faible distance, en juillet 1964 au Pecq, dans les Yvelines. Je me suis, plus tard, replongé dans le livre *Les Soucoupes volantes ont atterri*, publié en 1954, souvent

réédité. George Adamski en était le coauteur et racontait sa fantastique odyssée. Je me suis mis alors à rechercher tout ce qui existait sur cet homme, mais aussi sur l'un des témoins, George Hunt Williamson, auteur du livre *Les Gîtes secrets du lion* (J'ai Lu, 1972), qui parle des réincarnations successives sur notre planète de certaines entités extraterrestres. J'ai acquis une part des archives personnelles de Williamson.

Dans votre dernier livre, quels sont les points nouveaux que vous apportez sur l'affaire Adamski ?

Ils sont nombreux, mais parmi ceux-ci il y a bien entendu tous les traitements informatiques – avec des logiciels actuels d'analyse d'image – des photos prises par Adamski à Desert Center en 1952, et que je montre dans le livre, dont une inédite. L'une d'elles révèle l'image de l'extraterrestre avec lequel le contact a été établi. Il y

a aussi les clichés en gros plan des empreintes au sol des chaussures de cet être. Williamson avait photographié ces traces avant moulage. Une autre de ces photos, qui montre le groupe avant le contact, recèle également des choses surprenantes dans le ciel, dont des gros plans du « vaisseau mère » et du « vaisseau éclaireur » en phase de descente.

Quelle méthode d'analyse avez-vous adoptée ?

Je me suis principalement concentré sur les photos – dont je possède pour certaines les originaux – et les témoignages audio qui nous sont parvenus. Je voulais revisiter ce cas au travers d'éléments de première main. J'ai fondé ma reconstitution des faits sur des pièces vérifiables, dont les deux premiers comptes rendus parus dans les journaux, notamment celui du *Phoenix Gazette* du 24 novembre 1952, sorti seulement quatre jours après les événements. Bref, une véritable méthode d'investigation policière remontant le plus possible à la source. Je reste, à ce jour, le seul à avoir exploité ces archives. Je n'ai retenu que les informations venant directement des six témoins ou d'Adamski.

Vous avez étudié les archives de George Hunt Williamson, l'un des témoins de la rencontre d'Adamski. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Le rôle de Williamson, âgé de 25 ans à l'époque, fut celui de témoin visuel. Avec sa femme, ils prirent une douzaine de clichés lors des événements. C'est Williamson qui fit les moulages des empreintes des chaussures de l'extraterrestre, et il a conversé 45 minutes avec George Adamski. Les six témoins, dont Williamson, ont tous vu la même chose : le grand « vaisseau mère », la « soucoupe » arrivant et repartant, des flashes de lumière et « quelqu'un » au loin qui parle avec Adamski.

Adamski avait créé bien avant cet événement l'Ordre royal du Tibet. Ce groupe a-t-il eu une influence dans le déroulé des faits de Desert Center ?

Au début des années trente, Adamski commençait à être une personnalité charismatique du microcosme ésotérique californien. Il enseignait depuis 1925 les lois universelles, ainsi que la religion comparée. Légalement, il lui fallait donner un nom à son école, il choisit « l'Ordre royal du Tibet ». Cet épisode de sa vie n'eut en soi aucune incidence sur le contact du 20 novembre 1952. Adamski était de fait extrêmement familiarisé avec les concepts d'ordre cosmique, ce qui le prédisposait à sa rencontre de Desert Center.

Les clichés du vaisseau « vénusien » ont fait l'objet de plusieurs explications, certaines les dénonçant comme des faux. Quelle est votre position ?

Quelle photographie d'ovni n'a pas ses détracteurs ? Aucune photo d'ovni, même les plus crédibles, n'a jamais été attestée à cent pour cent. Sinon, nous aurions eu une seconde révolution copernicienne. Les photos prises par Adamski montrent un petit vaisseau du même type que celui photographié à Palomar Gardens

le 13 décembre 1952, toujours par Adamski. Selon mon analyse, cette soucoupe volante photographiée à Desert Center ne pouvait être une maquette, ce qui implique en toute logique que celle du 13 décembre, qui lui est identique, ne pouvait l'être non plus. De plus, la soucoupe que photographia Adamski à Desert Center fut observée concomitamment par plusieurs témoins. J'ai listé les éléments de preuve indiquant que les photos du 13 décembre montrent bien un engin de grande dimension : effet d'aplatissement de la perspective que l'on obtient avec un objet de grande dimension situé loin d'un téléobjectif, la sphère la plus proche sous l'engin semble avoir la même taille, voire plus petite, que la plus éloignée, le bord extérieur de la jupe (la partie renflée au premier plan) est parfaitement usiné, les hublots sont impeccablement alignés et positionnés, une brume atmosphérique voile l'ensemble de l'image, un effet lumineux parcourt le bord supérieur de la cabine, les reflets des trois hublots se retrouvent sur la coque. Sur une maquette, ces effets ne seraient pas visibles. Tous ces éléments contrecarrent la thèse de l'ufologue américain Joel Carpenter qui a affirmé en 2012 que l'engin est un morceau de lampe à pétrole¹.



En couleur l'image numérisée, colorisée et rehaussée par Rene Erik Olsen à partir de la photo du lieu (ici, en noir et blanc) où se déroula le contact en 1952. Après traitement, on voit nettement le disque volant vu par Adamski et ses amis.

Il faut ajouter un autre élément probant à ce dossier. Ce sont les deux fameux clichés de 1954 pris en Angleterre par le tout jeune Stephen Darbishire qui montrent un engin similaire à celui d'Adamski. Contrairement à ce qui est claironné, le témoin ne semble aucunement avoir renié ses photos².

En 2019, comment est-il possible que le grand public ou les scientifiques admettent ce récit ?

L'histoire d'Adamski a agi sur les esprits. Le but de l'opération Adamski était de faire bouger les lignes, d'ouvrir les consciences sur l'espace et sur la fragilité de notre écosystème, et non pas, à mon sens, de convaincre le milieu scientifique, ni de donner la preuve irréfutable de l'existence d'extraterrestres. Pour le bon fonctionnement de nos sociétés, il serait absolument irresponsable de la part d'extraterrestres hautement évolués de donner ce genre de preuves absolues. Tout au plus peuvent-ils nous donner certaines pistes, certains conseils. Je parle de concept de désinformation positive. Sur les informations qu'ils nous donnent, ou laissent filtrer, une peut être vraie et faire son chemin dans les consciences. Le dévoilement ultime surviendra un jour, mais tout sera minutieusement contrôlé par ces civilisations extraterrestres qui nous entourent.

George Adamski a-t-il apporté *in fine* des preuves tangibles de ses contacts et de ses voyages dans l'espace ?

La notion que l'espace est totalement noir, sans étoiles visibles, était quasiment inconnue à l'époque. Or, Adamski est le premier à avoir décrit cela, dans son livre *Inside The Spaceships* (1955 ; *À l'intérieur des vaisseaux de l'espace*, 1979), preuve qu'il aurait bien fait quelques petits tours dans l'espace dès 1953 [Youri Gagarine fera le premier voyage officiel d'un homme dans l'espace en 1961, NDLR]³. Dès ces

années-là aussi, il parlait déjà des trois ceintures d'astéroïdes de notre système solaire, ce qui n'était pas banal, et de planètes à découvrir au-delà de Pluton [en 2014, des astronomes américains ont estimé qu'une nouvelle planète pourrait se situer dans la ceinture de Kuiper, dans la région de Pluton, NDLR].

Ces récits de contacts se situent, pour beaucoup, dans les années cinquante, en pleine guerre froide. Faites-vous un lien ?

Le lien est évident, et je le souligne dans *L'Affaire Adamski*. Avant les événements de Desert Center, « Orthon », puisqu'il faut le nommer, contacta Adamski pour l'alerter sur les risques grandissants que les essais de bombes atomiques faisaient courir à la planète, sans parler du risque d'une guerre nucléaire apocalyptique.

En conclusion, comment pourriez-vous convaincre l'opinion de la réalité du contact ?

Je rappellerai que cet événement fut le premier contact avec des extraterrestres à être rapporté dans la presse, et que son livre de 1953 fut le premier à rapporter un tel contact. L'influence du récit d'Adamski a été considérable. Ses photos ont indubitablement eu un impact sur l'inconscient collectif. Cependant, il n'y a pas lieu de convaincre l'opinion de sa réalité, ce n'était pas le but recherché. Sa fonction était d'éveiller incidemment les consciences, et je crois sincèrement que George Adamski a pleinement réussi cette mission. Maintenant, pour se convaincre de la réalité des faits, il suffit d'examiner les photos de mon livre [images retravaillées par rehaussement informatique, NDLR] et d'y lire les verbatim exclusifs d'Adamski et des principaux témoins oculaires. On y trouve plus de preuves que dans d'autres cas, comme Roswell ; c'est tout dire !

Propos recueillis par Pierre Philby

Notes

1. L'étude de Carpenter a aussitôt fait l'objet d'une publication démontrant le contraire et que la thèse d'un morceau de lampe ne tenait pas l'analyse comparée, par un autre ufologue. Depuis les années soixante, plusieurs sceptiques ont prétendu avoir découvert le pot aux roses, parlant d'un réverbère, d'un appareil à réfrigérer les bouteilles ou d'une couveuse. La liste n'est pas exhaustive.
2. En consultant la littérature ufologique, on dénombre une quarantaine de cas documentés, avec ou sans photo, où un objet semblable à celui vu par Adamski a été observé ; cela dans plusieurs parties du monde, de 1952 à nos jours.
3. Jean-François Clervoy, ingénieur français et spationaute à l'Agence spatiale européenne, vétéran de trois missions spatiales avec la Nasa, nous l'a confirmé : « *Au-delà de l'atmosphère terrestre – à plus de 50 km d'altitude au-dessus de la stratosphère –, on ne voit pas les étoiles, le ciel est noir, d'un noir total, alors que depuis la Terre, on voit les étoiles scintiller. Pour pouvoir voir les étoiles – progressivement –, il faudrait éteindre toutes les lumières du vaisseau et s'allonger au calme face à un hublot, laissant la Terre à l'opposé du coin de ciel regardé. À ce moment-là, au bout d'une quinzaine de minutes, notre œil commence à s'habituer et là on peut voir quelques points lumineux, non scintillants, les étoiles. Les couleurs peuvent varier. Mais si l'on imagine – hypothèse – un vol habité qui ne durerait que 10 minutes par exemple, les occupants du vaisseau ne verraient que du noir. Parfois, certains spationautes ne prennent pas le temps de la mise en condition et disent "je n'ai pas vu les étoiles". Nos caméras filment par contre très bien les étoiles, hors atmosphère, car elles sont largement plus sensibles que l'œil humain.* »

Pour aller plus loin

Ouvrages de Michel Zirger

- *Extraterrestres, le contact a déjà eu lieu !* coécrit avec Maurizio Martinelli, Temps Présent Éditions, 2015.
- *Visiteurs sans passeports, « ils » sont là*, Temps Présent Éditions, 2016.
- *L'Affaire Adamski, preuves et contre-enquête*, Temps Présent Éditions, 2019.

Ouvrages principaux de George Adamski

- *Les soucoupes volantes ont atterri*, coécrit avec Desmond Leslie, La Colombe, 1954, J'ai Lu, 1974.
- *À l'intérieur des vaisseaux de l'espace*, Michel Moutet, 1979.
- *L'Adieu aux soucoupes volantes*, Michel Moutet, 1985.

Ouvrage de Rene Erik Olsen, qui a mis en œuvre la technique du rehaussement de contraste sur les clichés pris par Adamski

- *The George Adamski Story – Historical events of gigantic implications*, 2018, autoédition.

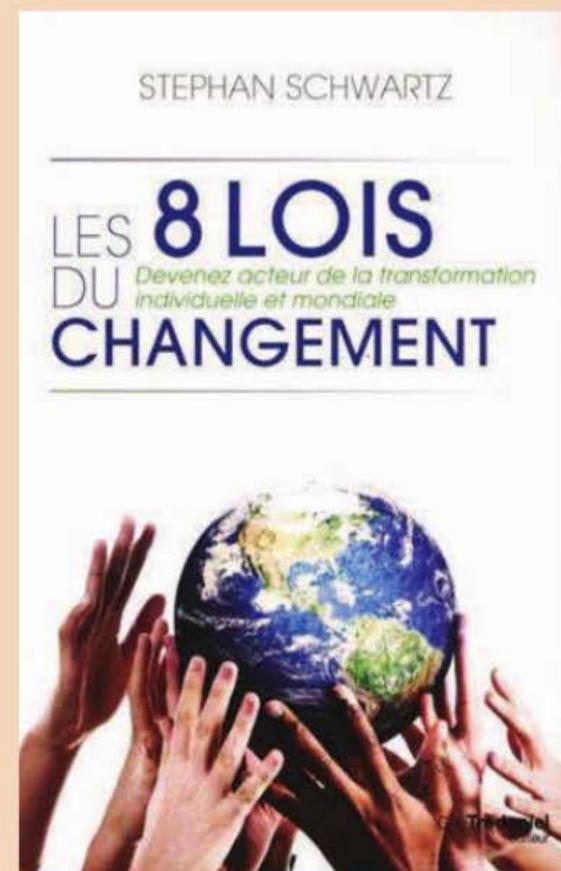
NEXUS A LU POUR VOUS

LES 8 LOIS DU CHANGEMENT

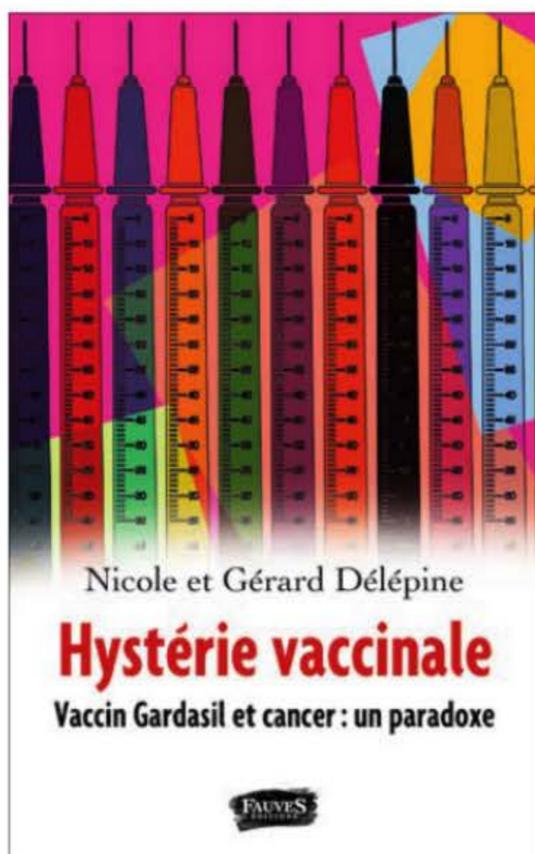
DEVENEZ ACTEUR DE LA TRANSFORMATION INDIVIDUELLE ET MONDIALE

Stephan Schwartz

Stephan Schwartz, chercheur inclassable à la biographie longue comme le bras, est surtout connu de nos lecteurs pour ses travaux sur la recherche archéologique intuitive, mais il a œuvré dans bien d'autres domaines. Celui pour qui l'un des événements les plus marquants de sa vie a été d'assister au fameux discours du révérend Martin Luther King, « I have a dream », s'est notamment efforcé « de détecter des schémas et d'apprendre les lois et les dynamiques permettant que des objectifs en apparence impossibles, c'est-à-dire fixés au départ par une poignée de personnes, deviennent réalité ». Ce faisant, il est arrivé à la conclusion que « les transformations sociales positives, non violentes et couronnées de succès, ont certaines caractéristiques communes, qui peuvent être apprises », alors que les changements imposés par la force et la violence sont peu durables. Ces changements positifs, aboutis et durables commencent par un certain nombre d'individus et suivent un processus qui permet d'atteindre un consensus critique. Non seulement des histoires vraies l'illustrent, comme nous les raconte l'auteur, mais les recherches sociales et en neurosciences expliquent en quoi ce processus est efficace. Parmi ces huit lois, notons la nécessité d'accepter l'éventualité que les objectifs ne soient pas atteints de notre vivant, de ne tirer aucune gloire ni reconnaissance de nos efforts, de renoncer à toute forme de violence en acte, parole et pensée, d'une cohérence entre les prises de position publiques et la vie privée, etc. Une lecture encourageante pour qui aspire à une transition sociale positive, compatissante et plus que jamais vitale.



Guy Trédaniel Éditeur, avril 2019
272 pages – 18 euros



Fauves Éditions, octobre 2018
230 pages – 18 euros

HYSTÉRIE VACCINALE

VACCIN GARDASIL ET CANCER : UN PARADOXE

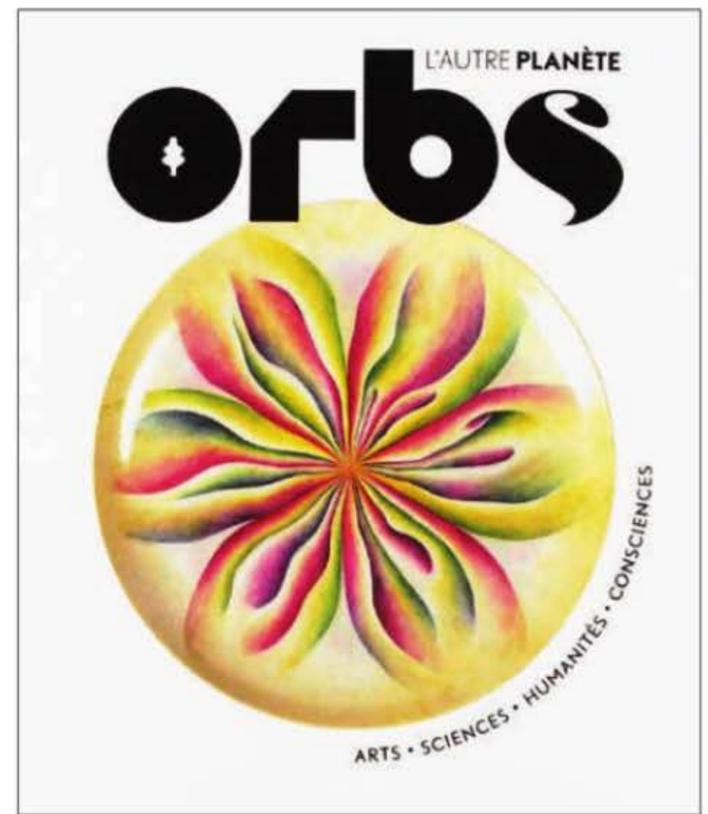
Nicole Delépine et Gérard Delépine

Le Dr Nicole Delépine, pédiatre et oncologue, a dirigé l'unité fonctionnelle de cancérologie de l'adolescent et de l'adulte jeune de l'hôpital Raymond-Poincaré (Garches) jusqu'à sa fermeture. Quant au chirurgien orthopédiste et statisticien Gérard Delépine, il a été l'un des précurseurs de la chirurgie conservatrice dans les sarcomes osseux et la pose de prothèses. Tous deux se battent depuis plus de quarante ans pour améliorer la prise en charge des malades atteints de cancer et informer le public sur la base de faits attestés, et cette information s'avère cruciale pour ce qui est du Gardasil, censé diminuer la fréquence des cancers du col utérin. Pour un cancer rare (moins de 3000 par an en France), prévenu à plus de 80 % par le dépistage, des questions se posent : en l'absence d'urgence de santé publique, pourquoi accorder des autorisations de mise sur le marché à toute allure comme s'il s'agissait de maladies gravissimes ? Pourquoi le Gardasil a-t-il été traité comme un produit d'urgence vitale et bénéficié d'une publicité et d'un soutien massifs de la part des experts et des gouvernants ? Pourquoi des députés déposent-ils un amendement pour rendre ce vaccin obligatoire ? Pourquoi répandre la peur chez les familles des jeunes femmes, et bientôt des garçons ? Les auteurs font le bilan de douze ans de commercialisation et de leurs résultats avérés. Ils confirment ceux de Lars Anderson sur la population suédoise : le nombre de cancers du col utérin a augmenté chez les populations vaccinées. Un nouveau scandale sanitaire à l'horizon, plus grave par son ampleur (plus de 200 millions de doses administrées) que ceux du Distilbène, du Vioxx, de la Dépakine ou du Mediator ?

ORBS, SPÉCIAL FÉMININ

Dans ce « mook » (contraction des mots « magazine » et « book »), Charles-Maxence Layet, son directeur de la publication, nous rappelle que le féminin « *est là, nous accueille, nous porte et nous soutient* », et il nous invite à explorer quelques-uns de ses aspects : « *Qu'est-ce que le féminin? Une question sociale et politique, réservée aux femmes et aux féminismes? S'agit-il de la Mère? De la Terre-Mère? Ou encore au-delà : une énergie d'amour primordiale? Une irréprouvable puissance de vie? Tout cela à la fois sans doute. Quelque chose, assurément, de l'ordre d'une force, d'un mystère, d'une sensibilité, d'une qualité d'être au monde... Nous sommes tou.t.e.s les enfants du Féminin.* »

Parmi les sujets proposés par des scientifiques, des historiennes et des aventurières de la conscience : Makeda, la reine de Saba; Hildegarde de Bingen (incontournable!); féminisme et franc-maçonnerie; révolution des femmes au Rojava (des femmes kurdes luttent contre l'androcentrisme, le point de vue masculin dominant); itinéraire d'une femme-planète (retour sur une étude qui s'est déroulée dans un monde miniature avec sa plage, son désert, ses marais, son océan – un monde en vase clos habité par huit personnes durant deux ans; un laboratoire de recherche pour étudier l'écologie terrestre); et d'autres sujets encore comme les apparitions mariales ou les racines mythologiques du mouvement #MeToo, sans oublier les visions des artistes Hannah Yata et Aude de Kerros. Bref, du sacré, du sociétal et du cosmique, assortis de propositions d'événements, de lectures et de films. De quoi picorer tout au long de l'été.



Revue *Orbs*, mars 2019
192 pages – 25 euros

PSOAS

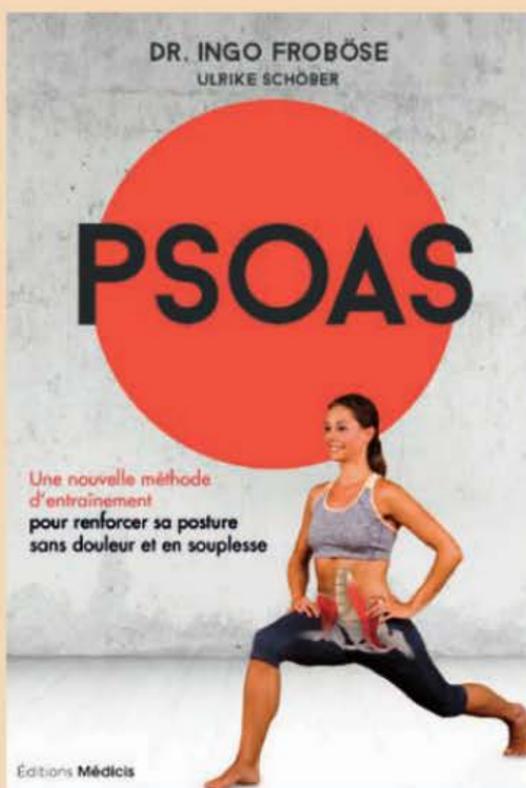
UNE NOUVELLE MÉTHODE D'ENTRAÎNEMENT POUR RENFORCER SA POSTURE SANS DOULEUR ET EN SOUPLESSE

Ingo Froböse et Ulrike Schöber

Pourquoi vous conseiller dans *NEXUS* un livre sur le psoas? Parce que ce muscle quasi inconnu est essentiel, et que vous souffrez de son mauvais état sans même le savoir. Le psoas est le seul muscle à relier, sans intermédiaires, les hanches et les jambes au haut du corps. Il est ainsi directement ou indirectement lié à la plupart de nos mouvements. Il soutient la colonne lombaire quand elle se courbe ou se redresse. Il permet aux lombaires et à leurs disques intermédiaires de rester en place sans se décaler. Quand vous vous penchez sur le côté, il soutient les abdominaux obliques, et ainsi de suite. Et quand il reste passif, comme dans la position assise, ce n'est pas sans conséquence.

Ainsi, si vous souffrez des hanches ou du dos, si vous êtes mal coordonné quand vous faites du sport, si vous êtes trop longtemps assis, prêtez attention au psoas.

Quand le psoas est trop court, tendu ou faible, cela se traduit par des troubles de la hanche, des maux de dos, une posture désaxée et des problèmes de coordination. Dans ce livre, qui se divise en deux parties, la théorie et la pratique, l'auteur principal, Ingo Froböse, professeur en prévention et réhabilitation à l'université du sport de Cologne, décrit sa technique pour rétablir le bon fonctionnement de ce muscle fléchisseur unique, ce qui peut véritablement changer votre vie.



Éditions Médicis, août 2019
135 pages – 19 euros

CONSCIENCE

Âme : 106
 Archéologie intuitive : 99, 56
 Bio-psychokinèse : 77
 Champignons hallucinogènes : 79
 Clairvoyance : 92, 90
 Cohérence cardiaque : 103
 Communication post-mortem induite : 104, 81, 47
 Communication animale : 73, 69
 CNV : 99
 Complexes : 100
 Conscience collective : 70, 56
 Conscience animale : 56
 Dessin & cerveau droit : 98
 Effet placebo : 85, 66, 52
 Don d'organes : 100
 EMI/NDE : 105, 104, 101, 98, 90, 86, 84, 83, 81, 72, 60, 46
 Entendeurs de voix : 111
 Glande pinéale : 92, 81
 Guérison des souvenirs : 89
 I-ther : 55
 Hologramme : 115
 Hypnose : 93
 Iboga : 98
 Intention : 77, 70
 Intuition : 94, 70
 Jan Kounen : 68
 Jean-Pierre Girard : 56
 Laborit : 122
 Lucia Light : 102
 Lucidité terminale : 84
 Maïeusthésie : 103
 Matérialisme : 64
 Mémoire quantique : 81
 Médiumnité : 81
 Miracles : 101
 Neurones miroirs : 95
 Neurosciences : 92
 Médecine psychédélique : 71, 68
 Méditation : 85, 83, 81, 75, 72
 OBE : 107
 Ombre : 112
 Opération aurique : 92
 Padovani Isabelle : 110
 Phénomènes psy : 83, 75, 56, 43
 Physique quantique : 88, 80
 Prânisme : 88, 69
 Prédateurs psychiques : 54
 Psychélémentarité : 90
 Psychogénéalogie : 64
 Psychophysique : 40
 Remote viewing : 99, 96, 68
 Résonance morphique : 56
 Rêve lucide : 97, 93, 63
 Rêve thérapeutique : 91, 89
 Rupert Sheldrake : 56
 Sensations et guérison : 108
 Synchronicité : 121, 119
 Syndrome savant : 84, 76
 Subliminal : 82, 60
 Télépathie : 102
 Transe : 93
 Transcommunication hypnotique : 116
 Vision à distance : 96
 Vision au rayon X : 92
 Vision sans les yeux : 122
 6° sens : 58

ÉNERGIES ALTERNATIVES

Accélération régénératrice : 77
 Agrocarburants : 61
 Algues : 61
 Antennes Tesla : 76

Anti-gravité : 54
 Batterie autonome : 82
 Bombe à hydrogène : 82
 Innovations technologiques : 68, 66
 Capteur sensible : 84
 Catalyseur à hydrogène : 65
 COP21 : 103, 102
 Désalinisation : 65, 58
 E-cat : 87, 80, 79
 Économies de carburant : 76, 47
 Effet Casimir : 82
 Effet Dumas : 93
 Effet Hutchinson : 45
 Électricité laser : 82
 Électricité terrestre : 65
 Énergie du vide : 83, 82, 79, 74, 67
 Éolienne domestique : 68
 Firestorm : 53
 Fusion froide : 79, 67
 Fusion nucléaire : 68
 Gaz de Brown : 48
 GIFNET : 40
 Générateur à eau : 65
 Générateur électrique : 79
 Hélice Juan : 63
 Hydrogène solaire : 90
 Hydroliennes : 85, 82
 Ismaël Aviso : 79
 Kit Hypnow : 63
 Lentilles gravitationnelles : 66
 Lévitiation magnétique : 65, 54
 LLW9 : 102
 Mégajoule : 84
 Moteur à aimants : 60, 45
 Moteur à eau : 108, 79, 63, 58, 57
 Moteur à hydrogène : 46
 Moteur Bedini : 68
 Moteur Keppe : 67, 61
 Moteur MYT : 65
 Moteur Pantone : 65, 63, 52
 Moteur Stirling : 91, 68, 60
 Moteur universel à électropistons : 79
 Moteur 2-temps : 77
 Nanotubes électriques : 68
 Neutrinos supra-luminiques : 77
 Orbo : 67
 Photovoltaïque : 82, 68
 Piles à combustible : 74
 Piles à cristaux de Reid : 46
 Propulsion relativiste : 50
 Pseudo Direct Drive : 71
 QM Power : 75
 Recommandations : 65
 Rosch : 106, 100
 Surunité : 100, 85, 77, 75, 69, 67, 58, 50, 47
 Score : 71
 Steorn : 77, 67, 49, 48
 Tesla : 81, 76, 65
 Thermoélectronique : 59
 Transformateurs électriques : 78
 Viktor Schauburger : 95
 Voiture électrique : 86, 79
 Vol battu : 90
 Z-machine : 73

GÉOPOLITIQUE

Agrobusiness : 89, 88, 86
 Al-qaïda : 45, 42
 Antarctique 1945 : 42, 41
 Areva : 94
 Armée : 112
 Ateliers constituants : 120, 92
 Atlantisme : 74, 62, 60
 Banques : 66, 62
 Big Brother : 88, 80, 79, 71, 63, 60

Bilderberg : 105, 93, 87, 81, 75, 53, 41
 Blockchain : 115
 Capital d'existence : 85
 Capitalisme du désastre : 97, 58
 Chouart Étienne : 96, 92
 Crise : 61
 Conspirationnisme : 97
 Décroissance : 119
 Dette : 95, 89, 86, 74, 68, 43
 Dollar : 66, 65
 Démocratie : 104, 96, 92, 78, 75, 74, 72, 63
 Écologie sociale : 120
 Économistes atterrés : 73
 Espionnage : 86, 85, 65, 55
 États-Unis : 63, 59
 Extraterritorialité : 117
 Fonds vautours : 108
 Gigantisme : 103
 Hold-up bancaire : 104
 Hugo Chavez : 86
 Illuminati : 58
 Inde : 94
 Intercommunalité : 92
 Iran : 66, 59, 58
 Irak : 65, 60
 Islande : 90, 85
 J.F. Kennedy : 76
 Lockerbie : 53
 Lybie : 79, 78
 Loi martiale : 62
 Marché transatlantique : 91, 90, 63
 Mécanisme européen de stabilité : 80
 Monaco : 106
 Mondialisme : 71, 68, 62, 48, 41
 Monnaie bio : 84
 Monnaies locales : 84
 Monnaie mondiale : 115
 Monnaie pleine : 114
 Mythe de la croissance : 89
 Narcotrafics : 47, 46
 Nouvel ordre Mondial : 64, 62
 Or : 66
 Otan : 62, 60
 Paradis fiscaux : 106, 79
 Revenu d'existence : 101, 72
 Suisse : 74
 Syrie : 91, 89, 80
 Subprimes : 61
 Système monétaire : 61, 58
 Terrorisme d'État : 50
 Tirage au sort : 92, 78
 Total : 111
 Tribunaux d'exception : 63
 Tueur économique : 54
 Union européenne : 62
 Vatican : 67, 51
 11-Septembre : 116, 112, 92, 85, 77, 75, 74, 71, 70, 68, 65, 62, 60, 58, 49

HISTOIRE & ORIGINES

A. Parks : 63, 50, 45, 44, 43
 Apollo : 122
 Archéologie intuitive : 56
 Arkaim : 42
 Art rupestre : 88, 85
 Atlantide : 62
 Bippédie : 64
 Calendrier maya : 40
 Cartes anciennes : 121, 120, 119, 118, 117, 116
 Christophe Colomb : 65
 Crypto-zoologie : 65
 Crypto-archéologie : 58
 Darwin : 107, 64
 Exogénèse : 50, 43

Férons : 109
 Gilgamesh : 88, 40
 Göbekli Tepe : 64
 Grande Pyramide : 85, 60, 59, 42
 Grecs en Chine : 122
 Grotte de Burrows : 47
 Hans-Joachim Zillmer : 65
 Homme de Flores : 40
 Khéops : 95, 93
 Livres de métal (Équateur) : 46
 Nazca : 84
 Olmèques : 55
 Oracles naadis : 58
 Pyramides de Bosnie : 61, 45
 Pyramides de Chine : 82
 Pyramides d'Égypte : 95, 93, 85
 Sardes : 84
 Sphinx : 66
 Sumer : 73
 Terre creuse : 83, 44
 Vestiges ET : 61, 58
 III^e Reich : 62

INEXPLIQUÉ

Au-delà : 114
 Apparitions : 115, 66
 Baltique : 82
 Bugarach : 73
 Crânes de cristal : 58
 Crâne de Paracas : 91
 Crop circles : 65, 64, 61, 60, 52, 47, 42, 41
 Crop circles (faux) : 70
 Crop d'hiver : 68
 Fantôme de Breitenwinner : 40
 Emprise : 114
 Entendeurs de voix : 111
 Fées : 47
 Fort Charles : 120
 François Schlatter : 87
 Garabandal : 115
 Guérisseurs : 87, 66, 48
 Hiéroglyphes Australie : 120
 Homme de glace : 77
 Immortalité : 40
 Lévitiation : 44
 Linceul de Turin : 70
 Livres tombés du ciel : 112
 Lourdes (miracles) : 66
 Lune : 122, 103, 73, 70
 Miracles : 66
 Menhirs guérisseurs : 79
 Mitar Tarabitch (prophéties) : 43
 Némésis : 71
 Notre-Dame de Guadalupe : 63
 Philippe de Lyon : 101, 48
 Planète X : 71, 55
 Prânisme : 106, 88, 69
 Starchild : 83, 80
 Stèles de Lourdes : 98
 Souterrains de Lyon : 105
 Yéti : 77

PLANÈTE

Abeilles : 121, 110, 87, 67
 Agent orange : 76
 Agriculture bio : 102, 87
 Agriculture écologique-intensive : 104
 Agriculture supra-quantique : 65
 Agriculture yogique : 82
 Agroécologie : 108
 Agroforesterie : 121
 Armes bactériologiques : 81, 53
 Armes électromagnétiques : 77, 68, 67, 51, 45, 44

Aromathérapie pour les plantes : 88
 Big Bang Bogdanov : 102
 Biodiversité : 105, 104
 BP : 71
 Champignons : 94
 Climat : 121, 118
 Communication interspèce : 118
 Consensus climatique : 77, 65, 56, 55, 49
 Cristallisation sensible : 87
 Crise alimentaire : 58, 55
 Développement durable : 109
 Don José Carmen : 65
 Économie verte : 115
 Electro-culture : 69, 65
 EM (compost) : 71
 Éolien en mer : 114
 EPR : 111, 98
 Forêt française : 110
 Fractales : 108
 Fukushima : 113, 93, 86, 82, 80, 79, 75
 Gaz de schiste : 91, 88, 87, 83, 82, 78, 72
 Géoingénierie : 92, 90, 87, 73, 72, 70
 Greffeur fou : 110
 Haïti : 67
 HAARP : 92, 87, 73, 58
 Herboristerie : 111
 Homéopathie pour les plantes : 88
 Inondation : 117
 ITER : 94, 82, 78, 77, 75, 74
 Kokopelli : 95, 65
 Lune : 103, 73, 70
 Mandala végétal : 72
 Métal : 109
 Miracles : 101
 Nouvelle ère glaciaire : 60, 45
 Nucléaire (déchets) : 110 (démantèlement) : 112 (désarmement) : 95 (enfouissement) : 86, 74 (pollution) : 109, 97
 OGM : 88, 83, 81, 77, 75, 67, 65, 58, 56
 Ormus (éléments) : 65, 50
 Permaculture : 108, 96
 Pesticides : 119, 87, 85, 80
 Pic pétrolier : 60, 58, 57
 Piri Reis : 113
 Protéodites : 110, 67, 48, 40
 Sables bitumineux : 84
 Sea Shepherd : 92, 86, 82
 Séisme (détection sensitive) : 45
 Sols vivants : 113
 Transition énergétique : 99
 Tsunami : 75, 59

SANTÉ

Accidents vaccinaux : 67, 66
 Acné : 62
 Accouchement à domicile : 106, 98
 Adjuvants vaccinaux : 65, 64, 47
 Aliments irradiés : 68
 Aluminium : 76, 72, 41
 Alzheimer : 103, 41
 Amibes : 82
 André Gernez : 50, 49
 Antibiotiques : 115
 Apithérapie : 87
 Argile : 90, 83
 Artemisia : 119
 Asthme : 117, 43
 Aspirine : 89
 Autisme : 109, 76, 73, 67
 Auto-hémothérapie : 119, 75
 AZT : 80, 61

Bébé lotus : 88
 Bébé secoué : 92
 Beljanski : 96
 Big Pharma : 113, 89, 84, 83, 72, 69, 64, 63
 Biorésonance : 49
 Cancer : 114, 85, 83, 63, 62, 78, 61, 50, 49
 Candida Albicans : 54
 Cannabis : 113, 83, 79, 77, 68
 Cardiopathie : 41
 Caries : 58
 Césariennes : 86
 Champignons : 94
 Chimiothérapie : 102
 Chirurgie psychique : 93
 Chlorure de magnésium : 65
 Cholestérol : 72
 Circulation sanguine : 73
 Cohérence cardiaque : 103
 Conflits d'intérêts : 105
 Contraception : 88, 73
 Corruption : 101
 Cosmétiques : 49
 Coupe vibratoire : 112
 Crèmes solaires : 111, 93, 81
 Cycle féminin : 116
 Dents dévitalisées : 82
 Dépistage : 61
 Déserts médicaux : 116
 Dogme vaccinal : 85, 83, 74, 72, 67, 66, 65, 64, 55, 42
 DTPolio : 113, 91, 67, 66, 54
 Eau et pollution : 107
 Ebola : 96
 Échographies : 91
 Eczéma : 117
 Effet 3B : 77
 Électricité (pollution) : 109
 Électrohypersensibles : 109, 91, 80, 76, 74
 EMDR : 122
 Enzymes : 110
 Épigénétique : 64
 Escherichia Coli : 75
 Fascias : 70
 Fibromyalgie : 52
 Flux instinctif : 99
 Gardasil © : 120, 118, 99, 95, 92, 84, 69
 Glyphosate : 98, 94
 Grenade : 51
 Grippe : 78, 70
 Grippe A : 64
 Grippe aviaire : 62, 44
 Grippe espagnole : 89, 83
 Humbert : 119
 Hyperactivité : 113
 Intestin : 64
 Jambes sans repos : 100, 99
 Homéopathie : 72
 Lakhovsky : 86
 Larmes : 87
 Lit incliné : 105
 Longévité : 74
 Lyme (maladie de) : 114, 109, 86, 84, 81, 65
 Magnésium : 60
 Maladies neurovégétatives : 122
 Malaria : 58
 Malbouffe : 44
 Mammographies : 84, 80, 78, 71
 Médecines ancestrales : 90
 Médecines douces : 115
 Médecine énergétique : 65
 Médecine quantique : 98
 Mercure : 72
 Métaux lourds : 96, 93
 Microbiote : 83
 Moisissure : 81, 46

- Nanoparticules : 93
 Nicotine : 90
 Obésité : 75
 Ondes déphasées : 62
 Ondes EM : 105
 Orthokératologie : 89
 Ozonothérapie : 48
 Pasteur : 67
 Phagothérapie : 107, 71
 Placebo : 85, 66, 52
 Placenta : 113
 Platiques (pollution) : 95
 Prânisme : 69, 88
 Priore (affaire) : 69
 Probiotiques : 77
 Protéodites : 110, 109, 67
 Psoriasis : 117
 Psychiatrie : 86, 82, 78
 Radicaux libres : 45
 ROR : 117, 68, 67
 Régimes amaigrissants : 63
 Régime sans polyamines : 114
 Résonance EM : 86
 Rougeole : 117
 Sensations et guérison : 108
 Sérum Quinton : 115, 48
 Sodas : 50
 Sono-cytologie : 45
 Stimulation transcrânienne : 93
 SV40 (vaccin) : 75
 Tamiflu : 64
 TDAH : 82
 Téléphonie mobile, Wifi : 91, 87, 77, 75, 74, 62, 58, 57, 53, 42
 Transfusions : 65
 Vaccination : 121, 114, 113, 112, 109, 101, 106, 90, 83, 81, 75, 74, 72, 67, 66, 65, 64, 55, 47, 42
 Vaccin polio oral (VPO) : 112, 81
 Vaccin VPH : 118
 Ventouses : 121
 VIH-sida : 97, 80, 79, 70, 61, 59, 53, 52
 Violence médicale : 95
 Vitamine C : 43
 Vulnérabilité : 91
- Croix planétaire : 59
 Cycle solaire : 60
 Cymatique : 44
 Dédoublement du temps : 61, 58
 Échos différés : 47
 Épigénésique : 44
 Éther : 51
 Expérimentation animale : 121, 111, 102, 88, 87, 85, 79, 53
 Expérimentation humaine : 122
 Géobiologie : 65
 Herboristerie : 111
 I-ther : 55
 Intelligence cellulaire : 50
 Jacques Benveniste : 63
 Loi de Titius Bode : 55
 Magnétisme solaire : 60
 Mathématiques des abeilles : 110
 Mécanique classique exacte : 55
 Mémoire de l'eau : 87, 83, 81
 Multivers : 69
 Nassim Hamein : 89
 Ondes de formes : 83
 Ondes scalaires : 90
 Principe d'incertitude : 84
 Protéodites : 110, 67, 48, 40
 Rayonnement cosmique : 65
 Recherche (créativité) : 110 (biais) : 118
 Rétrocausalité : 79
 Revue Scientifique : 118
 Soleil : 75, 53, 41
 Synchronicité : 79, 66
 Science biolumineuse : 77, 47
 Terre en expansion : 69
 Trous noirs : 89
 Univers connectés : 89
 Univers électrique : 68
- AZF : 70, 68, 62
 Banquiers prédateurs : 115
 Bébés éprouvettes : 80
 Benoît XVI : 85
 Bi-Fi : 84
 Big Tobacco : 90
 Biométrie : 88, 81, 66
 Blockchain : 111
 Bob vous toute la vérité : 88
 Chasse : 103
 Cigarette électronique : 90
 Circoncision : 71
 Clearstream : 98, 74, 70
 Codex alimentarius : 67
 Collapsologie : 121
 Corrida : 100, 82
 Corruption : 82
 Déserts médicaux : 116
 Désobéir : 114,
 Droit/Bressy : 102
 Dutroux : 94
 Éducation : 109, 108, 100
 Entreprises libérées : 93
 Équitation : 93
 Excision : 88
 Expérimentation animale : 111, 102, 88, 87, 85, 79, 53
 Féminisme : 116
 Française des Jeux : 88
 Ferrage des chevaux : 86
 Google : 91, 84
 Grande distribution : 114, 109
 Herboristerie : 111
 Holarchie : 93
 Hold-up bancaire : 104
 Inédie : 96
 Inégalités scolaires : 94
 Instruction en famille : 108
 Journalisme de solution : 101
 Karl Zéro : 69
 Lampes fluocompactes : 74, 64
 Langage des signes : 101
 Liberland : 100
 Li-fi : 90, 85
 Linky : 117, 114, 103, 99, 77 Lobbycratie : 89
 Médias : 100, 86, 71, 62
 Mind Control : 60, 52
 Miviludes : 115, 82
 MK-Ultra : 52
 Monsanto : 87, 84, 65
 Mythe de la croissance : 115
 Nanotechnologies : 83, 41, 40
 Nestlé : 84
 No-hygiène : 111
 Nudges : 111
 Obsolescence programmée : 69
 PagesJaunes : 90
 Paysan boulanger : 117
 Pédagogie(fiction) : 97
- Pédocriminalité : 94, 91
 Pétitions : 109
 PISA : 94
 Placements abusifs : 94
 Prédiction linguistique : 59
 Presse (disparition) : 112
 Presstalis (crise) : 116
 Prison (mixité) : 118
 Project Censored : 72, 67, 55, 43
 Protection de l'enfance : 94
 Psychopathie & enfant : 98
 Puces : 66, 53
 Référendum d'initiative citoyenne : 102
 Revenu de base : 114, 101, 72
 Sécurité alimentaire : 84
 Sécurité sociale : 120
 Sexualité : 111, 105, 51
 Slow sex : 111
 Solitude : 116
 Suicide des patrons : 104
 Suicide des policiers : 96
 Surpopulation : 105
 Survivalisme : 95
 Théorie du genre : 105, 104
 Théorie du complot : 105
 Télédépendance : 75, 60
 Transhumanisme : 104
 Végéphobie : 83
 Végétarisme : 87, 62
 Whistleblower : 74
 Wikipédia : 101, 54
 Zoopolitique : 111
 4G : 89
- Nouveaux éveillés : 87
 Orbito A. : 93
 Padovani I. : 110, 93
 Philippe de Lyon : 101, 48
 Psycho-spiritualité : 66
 Réincarnation : 81, 76, 43
 Shambhala : 65
 Spiritualité laïque : 117, 80, 71
 Symbolisme : 70
 Taï Chi Chuan : 65
 Tao : 75, 52
 Tour de Saint-Bernard : 108
 Troisième œil : 92
 Qi projeté : 86
 Yi King : 84
- Greslé J.-G. : 92, 89, 86, 78, 72, 59
 Guerre froide : 85
 Guerre des étoiles : 82, 81, 49, 48
 Hammaguir (1967) : 75
 Humanoïdes : 120
 Hybridation : 80
 Hypothèse ET : 94, 72
 Kean L. : 92, 58
 Kisling J. : 58
 Lune : 75, 70
 McKinnon (Affaire) : 46
 Mesnard J. : 107, 90
 Mexique : 41
 Mission Kimono (BD) : 84
 Mitchell E. : 58
 Moselle, 1998 : 84
 Mufon France : 89, 85
 Mutilations : 83
 NASA : 61
 Nucléaire : 79, 77, 76, 59, 42
 Oanis : 77
 OSPAN : 95, 94
 Ovnis (observations) : 102, 94, 90, 84, 83, 77, 75, 67, 65, 63, 42
 Ovnis (art) : 74
 Paris, 1994 : 59
 Passot X. : 90, 77
 Patenet J. : 89
 Petit J.-P. : 109, 72
 Phoenix (congrès) : 80
 Pope N. : 74
 Propulsion des ovnis : 107
 Projet Camelot : 54, 48
 Psychologie : 97, 74, 72, 69, 54, 43
 Rand Corporation : 79
 Rendlesham : 73
 Ribes J.-C. : 69
 Roswell : 82, 79, 53
 Salla M. : 54
 Secret d'État : 111, 94, 92, 83, 81, 72, 54
 Serpo (opération) : 45
 Shag Harbour (1967) : 77
 Sillard Y. : 73
 Swan I. : 75
 Technologies ET : 85, 62, 61
 Trans-en-Provence : 84
 3AF Sigma : 89, 78
 3AF-PAN : 63, 59, 58
 URSS : 85
 US Air Force : 81
 Vague ovnis (1990) : 62
 Valensole : 100
 Vallée J. : 74
 Velasco J.-J. : 108, 90
 X-Files : 104
 Zone 51 chinoise : 79

UFOLOGIE

- Abductions : 121, 84, 83, 80, 69, 64, 47
 ASE : 110
 Armée de l'air : 95, 84
 Audition de Washington : 88, 87
 Bassett Stephen : 87
 Bourret J.-C. : 109, 98
 Brésil : 71, 41
 Capitole (juillet 1952) : 41
 Co-évolution : 64
 Contacts rapprochés : 93, 92, 84, 83, 69, 64, 62, 55, 54, 51, 40
 Citizen hearings : 98, 87
 Civilisations ET : 73
 Clervoy, Jean-François : 89
 Chiumiento Antonio : 111
 Cnes : 94, 76, 69
 Cogeipan : 96, 95
 Cosmic Top Secret : 54
 Colares (Brésil, 1977) : 83
 Colonel Salas : 116
 Cover-up : 92, 87, 86, 83, 79, 78
 Déclassification : 85, 84, 76, 48
 Dini L. : 107
 Disclosure Project : 53
 Divulgateur : 103, 98, 94, 93, 87, 71, 69, 59, 55
 Drones ou ovnis ? : 97, 96
 Espèces ET : 83, 62
 Exobiologie : 84
 Exopolitique : 104, 94, 92, 87, 82, 81, 74, 54, 44
 Enquêtes : 107, 90, 86, 77, 69
 5 novembre 1990 : 90
 Geipan : 92, 90, 77
 Golfech, 2010 : 77
 Gravel M. : 88
 Greer Steven : 53

TRADITION & SPIRITUALITÉ

- Amour : 105, 75, 51
 Astrologie : 113, 80
 Ayahuasca : 68
 Chamanisme : 107, 87, 56
 Christianisme païen : 54
 Cathares : 68
 Contes de fées : 98
 Dieu : 103
 Druidisme : 86
 Éveil : 92, 88, 83
 Gnostiques : 53
 Jeremy Narby : 56
 Jésus : 92, 41
 Livres tombés du ciel : 112
 Loi d'attraction : 89
 Magie et religion : 113
 Magie noire : 87
 Matière et Esprit : 64
 Meurois-Givaudan D. : 69, 56, 53
 Miracles : 101
 Mutombo : 117
 Non-dualité : 87

SOCIÉTÉ

- Abus bancaires : 100, 95
 Abus rituels : 52
 Abus sexuels : 91, 78
 Accouchement à domicile : 106, 98
 Action citoyenne : 106
 ADN synthétisé : 85
 Adulte : 108, 107
 Affaire Outreau : 99, 91
 Alstom : 117
 Animalistes : 114
 Animal politique : 111
 Apple : 79
 Argent : 105, 100, 105
 Autosuffisance alimentaire : 79

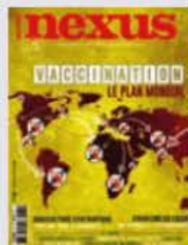
SCIENCE

- Astrologie et statistiques : 113
 Aura : 92, 54
 Biochamp : 58
 Bioénergie : 54
 Biologie numérique : 63
 Champs électriques : 65
 Chronologie multiple : 55
 Cosmos à expansion d'échelle : 46

DERNIERS NUMÉROS PARUS - Tous les sommaires sont en ligne sur www.nexus.fr



NEXUS N° 120
 janvier-février 2019
 Sécurité sociale : une enquête exclusive • Constitution : écrire les règles du jeu démocratique • Visas dorés : tout s'achète, même les passeports européens • Écologie sociale : une piste pour une autre société • L'anti-papillomavirus : comment vendre un vaccin qu'il faudrait interdire • **Le symbole, une force qui transforme** • Être ésotérique au XXI^e siècle • L'inexpliqué, la part maudite de nos pseudo-sciences • Au détour des hiéroglyphes égyptiens en Australie • Phénomène OVNI • Quand les cartes anciennes racontent une autre histoire de l'humanité (5^e partie) •



NEXUS N° 121
 mars-avril 2019
 Abeilles : pollution électromagnétique, une piste sous-estimée • Agriculture syntropique, vers une terre d'abondance • Le charisme du cœur face à l'effondrement annoncé • **Vaccins, un plan mondial** • La vérité sur la qualité des vaccins • Le retour des ventouses • Animaux cobayes ou modèles animaux ? • Synchronicités • Enlèvements extraterrestres • Photos de Seb Janiak • Quand les cartes anciennes racontent une autre histoire de l'humanité (6^e et dernière partie) • L'urgence climatique est un leurre •



NEXUS N° 122
 mai-juin 2019
Oser s'interroger sur les missions Apollo !
 • Missions Apollo : des fusées pas à la hauteur
 • La Lune n'est pas celle que vous croyez
 • L'exploration lunaire d'un médium de la CIA
 • La vision sans les yeux, une fonction innée ?
 • Expérimentation humaine, jusqu'où peut-on aller ?
 • Laborit : quand l'action ou la fuite n'est pas possible...
 • Une thérapie des traumas contre les maladies neurodégénératives • Les Grecs s'installent en Chine dès l'Antiquité •

COMMANDEZ P. 112 OU SUR WWW.NEXUS.FR

ABONNEZ-VOUS OU OFFREZ UN ABONNEMENT

À découvrir tous les deux mois,
110 PAGES D'ENQUÊTES
INÉDITES !

36€

POUR 1 AN
(6 NUMÉROS)
au lieu de 47,40€
soit 24 % d'économie

68€

POUR 2 ANS
(12 NUMÉROS)
au lieu de 94,80€
soit 28 % d'économie



BON DE COMMANDE

Tarifs port inclus valables jusqu'au 31 août 2019 - Vous pouvez également commander sur www.nexus.fr

ABONNEMENT À PARTIR DU NUMÉRO 124

Je choisis de m'abonner pour :
(cocher les cases correspondantes)

	1 an	2 ans
France	<input type="checkbox"/> 36 €	<input type="checkbox"/> 68 €
Dom	<input type="checkbox"/> 38 €	<input type="checkbox"/> 72 €
Tom	<input type="checkbox"/> 45 €	<input type="checkbox"/> 86 €
CE (Schengen) + Suisse	<input type="checkbox"/> 42 €	<input type="checkbox"/> 79 €
Autres destinations	<input type="checkbox"/> 47 €	<input type="checkbox"/> 88 €

ACHAT À L'UNITÉ

SAUF NUMÉROS ÉPUIÉS : 40, 42, 45, 46, 51, 65, 69 à 83, 90, 105 à 107, 110 ET 111

	Du n°100 au n°121	du n°89 au n°99	du n°40 au n°88
<input type="checkbox"/> France	7,90 €	7,50 €	5,90 €
<input type="checkbox"/> Dom	8,20 €	7,80 €	6,10 €
<input type="checkbox"/> Tom	9,00 €	8,80 €	7,10 €
<input type="checkbox"/> CE (Schengen) + Suisse	8,30 €	7,90 €	6,20 €
<input type="checkbox"/> Autres destinations	9,20 €	8,60 €	7,20 €

Numéros choisis :

COLLECTION D'ARCHIVES

SAUF NUMÉROS ÉPUIÉS : 40, 42, 45, 46, 51, 58, 65, 69 à 83, 90, 105 à 107, 110 ET 111

<input type="checkbox"/> Année 2016-17 - 6 numéros du n° 102 au n° 112	33 €
<input type="checkbox"/> Année 2015 - 6 numéros du n° 96 au n° 101	30 €
<input type="checkbox"/> Année 2014 - 6 numéros du n° 89 au n° 95	27 €
<input type="checkbox"/> Série ARCHIVES 2005 à 2013 - Du n° 40 au n° 89	35 €

Dix numéros au choix

France métropolitaine - Autres destinations : nous consulter

COORDONNÉES DU BÉNÉFICIAIRE (ÉCRIRE EN MAJUSCULES)

Mme Mr Société + N°TVA

Nom

Prénom

Adresse

Code Postal

Ville

Pays

Tél

Email

JE FAIS UN DON DE

€

POUR SAUVEGARDER L'INDÉPENDANCE DE **nexus**

RÈGLEMENT

TOTAL €

PAR CHÈQUE CI-JOINT (à l'ordre des éditions MGMP)

À renvoyer à : Magazine NEXUS - Éditions MGMP
22, rue Pasteur, 92380 Garches - France

PAR VIREMENT (uniquement SEPA en euros)

Lors de l'opération, merci d'indiquer votre nom en référence

IBAN : FR76 1820 6000 4265 0421 1133 816

BIC : AGRIFRPP882

> ENVOYER RÉFÉRENCES DE VIREMENT ET DÉTAILS DE LA COMMANDE
PAR MAIL (à secretariat@nexus.fr)

Informations : téléphone : 01 47 41 35 61 - email : secretariat@nexus.fr



Découvrez l'actualité de notre site !



**Votre magazine
avec vous
partout, sur tous
vos écrans !**

SUR VOS ÉCRANS PRÉFÉRÉS...

Vidéos, actus, courriers des lecteurs, articles libres... Parcourez les nouveautés de notre site sur votre ordi, tablette ou téléphone mobile !

... CONSULTEZ ARTICLES, NUMÉROS ET ARCHIVES !



Recherche par mot clef instantanée

Un mot clef dans le moteur de recherche et les articles parus sur le sujet s'affichent en un clin d'œil !

Rendez-vous sur Facebook

Exprimez-vous sur notre mur Facebook, rejoignez la communauté de *NEXUS* ! Vos enthousiasmes, vos questions, vos coups de gueule ou vos étonnements... toutes informations partagées et témoignages la font grandir et évoluer. À vous de saisir votre clavier créatif !

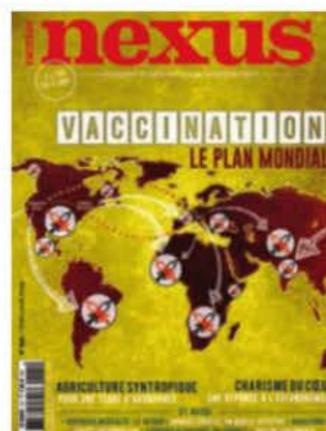


Magazine *NEXUS*



Toutes nos archives digitales

À vous de choisir parmi nos revues parues depuis le numéro 40 (sept-oct 2005) à imprimer si vous le souhaitez.



4 offres d'abonnement

- Papier
- Numérique
- Papier + Numérique
- Intégral (400 articles d'archives en plus de vos abonnements papier et numérique)...



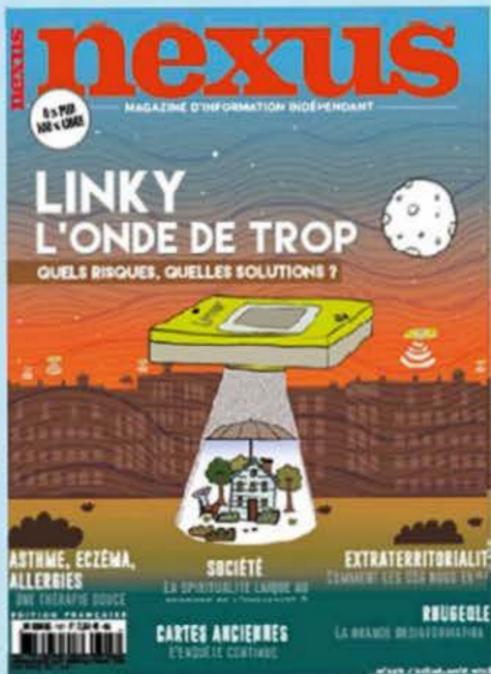
n° 114



n° 115



n° 116



n° 117



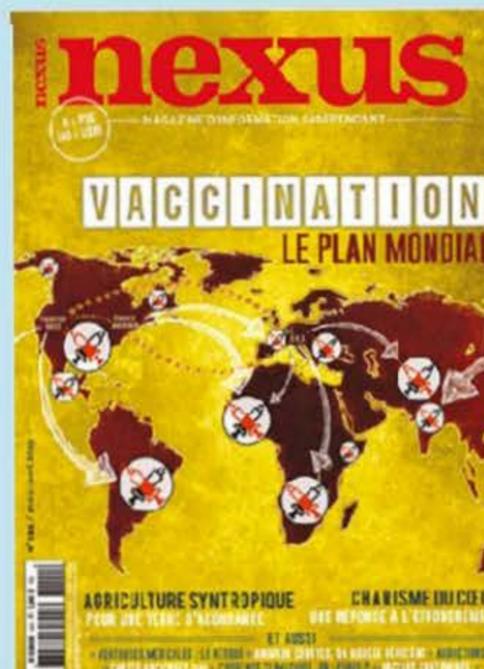
n° 118



n° 119



n° 120



n° 121



n° 122